

Magali
SÉGURA

UNE NUIT SANS LUNES

Roman



Bragelonne

Leïlan***

Magali Ségura

Une nuit sans lunes

Leïlan – livre troisième



Bragelonne

Du même auteur, chez le même éditeur :

Leïlan :

1. *Les Yeux de Leïlan* (2002)
2. *Pour Éloïse* (2002)
3. *Une Nuit sans lunes* (2003)

www.bragelonne.fr

Collection dirigée par Stéphane Marsan et Alain Névant

Illustration de couverture :
© Philippe Munch

Carte :
© Michaël D'Auria
Bragelonne

35, rue de la Bienfaisance - 75008 Paris — France

© Bragelonne 2002
978-2-914-37044-8

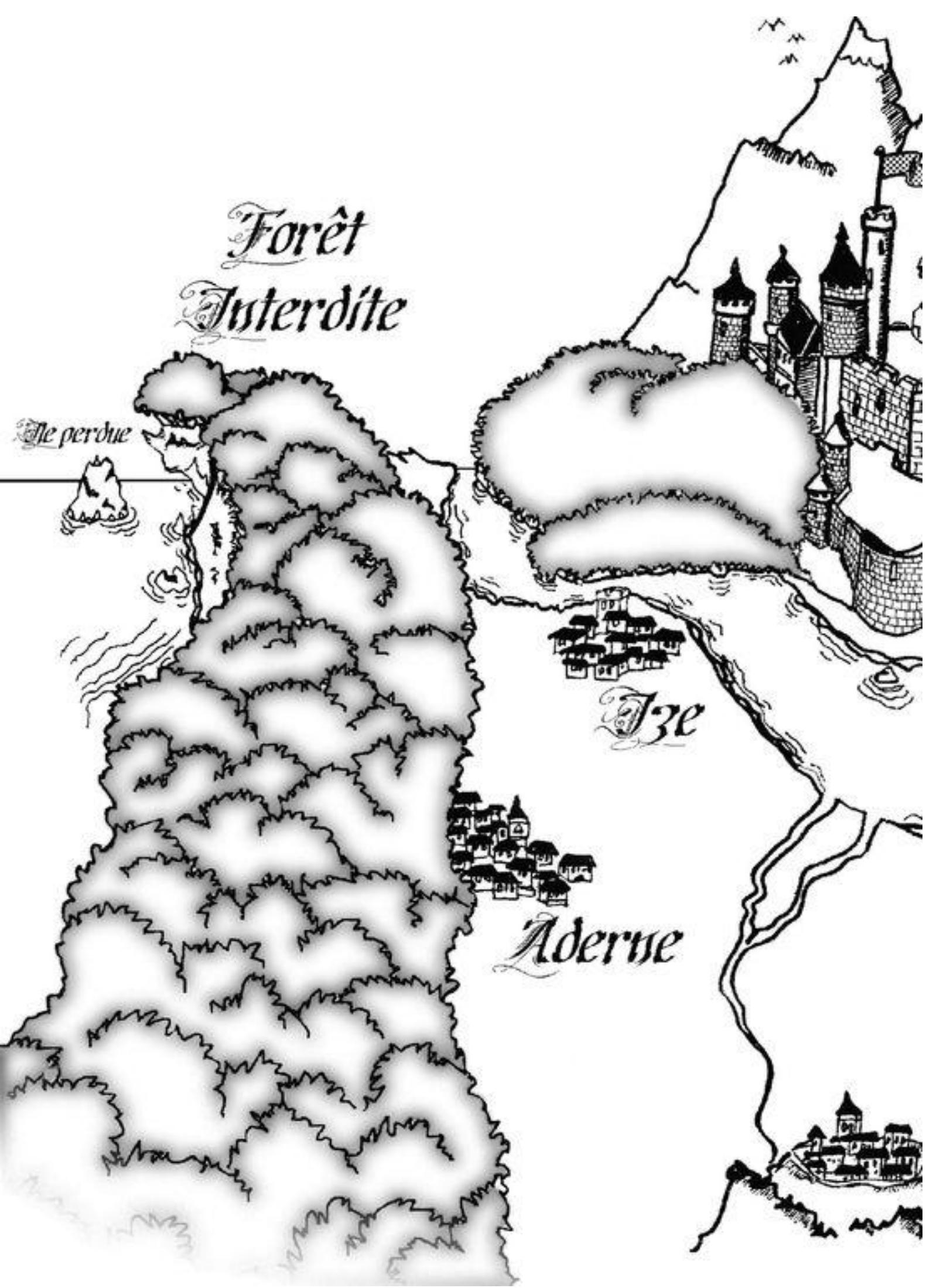
Aux mêmes, et à mon petit Yoann, qui caresse tous les jours mon cœur avec les pétales d'une syllis blanche.

Forêt Interdite

Le perdue

Ile

Aderne





Etel

Olase

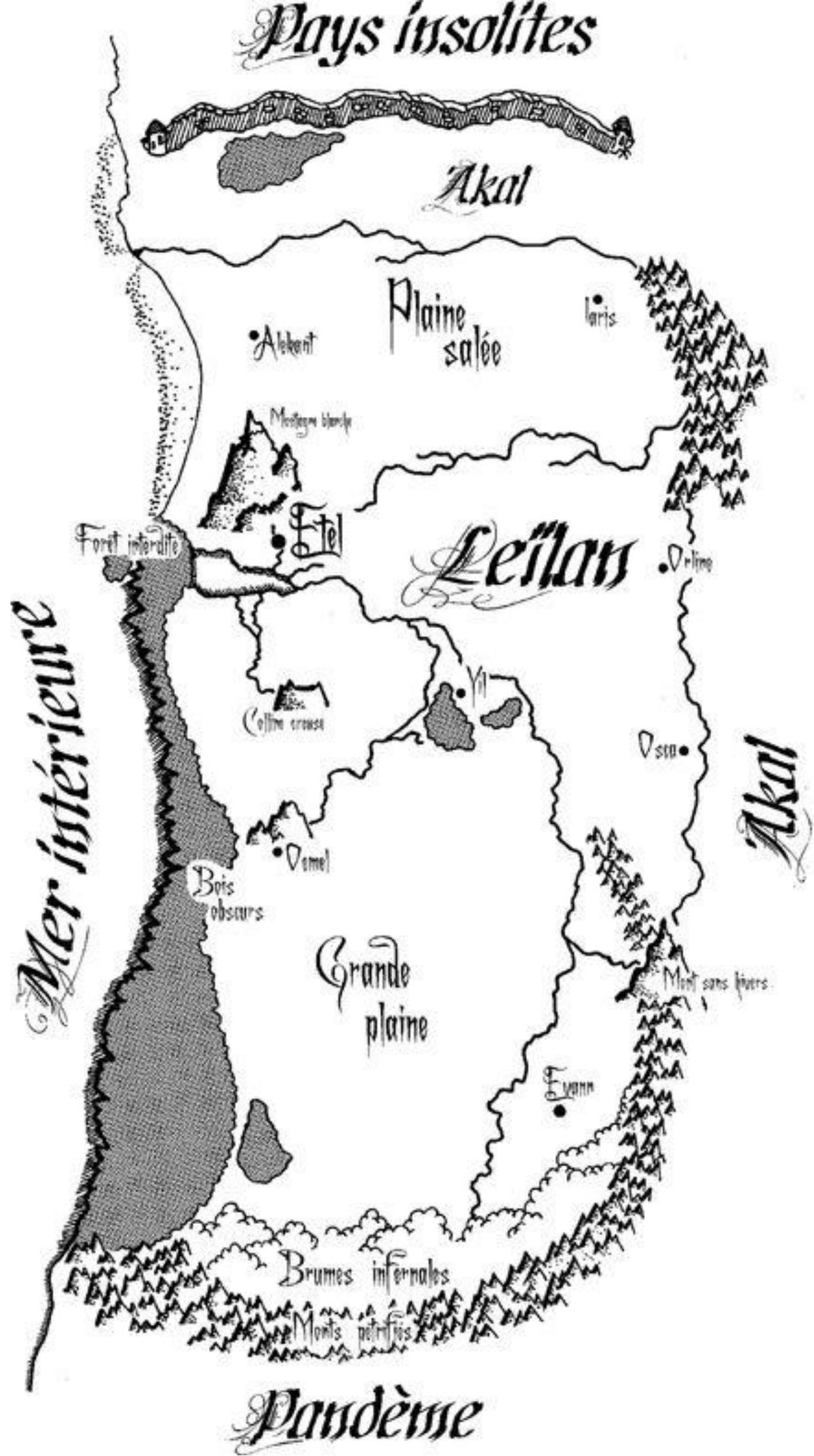
Orilen

Azel

Aces

Vil

Pays insolites



Sixième partie

Prises de conscience

L'air était bon, même le vent s'était apaisé. Le jeune voyageur avait enfin enlevé la cape rouge à haut col qui l'enveloppait dans la journée. Il s'assit sur le rebord de la fenêtre, le talon de sa botte écrasant un coussin de velours violine un peu passé. La lune était belle, claire. Sa lumière soulignait, sur un fond brillant d'étoiles et de reflets, de grands pics de bois dressés, on eût dit les vestiges d'une forêt brûlée caressés par le vent.

Le regard du voyageur était vide. Une jeune fille avait pourtant rempli son âme de la douceur qu'il avait longtemps attendue. Mais il n'arrivait pas à être heureux. Certes, il ne régnait pas au-dehors la quiétude qu'il aurait souhaitée : des cordes claquaient par intermittence et on percevait un grognement sourd derrière les cris avinés de passants trop tardifs. Mais ce n'était pas le bruit extérieur qui le rendait soucieux. Il détourna le regard vers un objet enveloppé, posé sur la table près de lui. Son trouble venait de là.

Il étendit le bras pour saisir la sacoche de peau retournée et l'ouvrit lentement. Une étoffe de soie blanche enveloppait un livre de petite taille. Le jeune homme retira précautionneusement cette protection et admira une fois encore le cuir lie-de-vin, à peine bruni par les ans, embelli de plaques d'or aux angles. La serrure magnifiquement sculptée était parée de trois émeraudes ciselées comme des étoiles.

Le voyageur caressa les gemmes : elles lui rappelaient un drapeau, un départ précipité aussi, des mots restés coincés dans la gorge, la subtilisation de ce livre... Il savait... Maintenant, il

connaissait le secret de famille de Frédéric de Pandème. Et il n'arrivait pas à dire s'il pouvait en être satisfait.

Il repoussa le loquet de la serrure et ouvrit le livre vers le dernier quart, tournant les pages de papier fin. Irrégulière, ronde, presque enfantine, l'écriture s'étalait sur un passage de la vie de l'auteur.

« C'est la faim qui m'a fait tuer l'Oiseau de Feu, je ne connaissais pas sa légende. Il ne représentait pour moi que de la chair entourée de plumes, bien armée de serres coupantes et d'un bec puissant, mais que la ruse et l'agilité devaient me permettre d'éviter. Si j'ai bu son sang, c'était uniquement pour satisfaire la soif épouvantable qui me tenaillait pendant la cuisson de ma proie. Ce fut un bien pour le Monde de l'Est, un mal pour mon estomac qui n'a jamais accueilli l'oiseau dans ses replis !

À la dernière goutte de sang, je suis tombé sur la terre pierreuse et un puissant délire s'est emparé de moi. Trois filets de vapeur blanche m'ont entouré. Des visages se sont formés, les uns sur les autres, les uns dans les autres, aussi instables que ma vue. Un feu parcourait mes veines, dévorant le reste de mes forces, me liquéfiant sur le sol. Je croyais mourir empoisonné, quand une voix cristalline s'est élevée pour me rassurer. Mon cœur a ralenti à ce son pur, la douleur s'est effacée. Des images ont défilé dans ma tête, des visions de bonheur irréalisables : des fêtes de village à la suite de bonnes récoltes, des courses d'enfants pour des jeux d'été, des hommes et des femmes marchant tranquillement dans les rues, une jeune fille... une jeune fille magnifique qui me souriait.

Je ne connaissais pas l'existence des Fées, comment aurais-je pu deviner que j'étais en leur présence ? Dans un Monde de guerre, il est impossible de s'imaginer des Divinités du Bien et de la Vie. Mais en voyant ces images, j'ai compris que ces êtres merveilleux me montraient un lendemain qui ne dépendait que de moi.

Je voulais cet avenir, je l'ai crié, et, sincèrement, je crois n'avoir jamais autant désiré quelque chose. Le feu, qui s'était apaisé dans mes veines, s'est rallumé, mais cette fois, sans

douleur. Seule la chaleur restait : elle me portait, me donnant l'impression d'être soudain plus grand, plus fort. D'autres images se sont enchaînées dans ma tête, troubles et fugaces, que j'ai encore du mal à me rappeler. Des mois m'ont été nécessaires pour avoir une vue d'ensemble. Comme si la compréhension immédiate n'était pas souhaitée, que seule l'action ramènerait le souvenir, apporterait les réponses.

Les voix des Fées m'ont ainsi bercé de paroles relatant un combat que les Esprits Éternels se livrent tous les quatre cents ans. Ils prennent tour à tour le pouvoir et obtiennent ainsi plus ou moins d'influence dans le Monde de l'Est. Y a-t-il un arbitre ? Un juge suprême ? Qui a instauré cette échéance ? Est-elle toujours la même ? Je ne sais pas. C'est peut-être dans la nature même des Esprits Supérieurs ; on retrouve ce genre de règle dans les autres Mondes.

Les Fées avaient perdu le précédent combat. Si elles perdaient cette fois encore, Pandème et les pays alentour allaient disparaître dans le sang. Sur le moment, je ne comprenais pas en quoi je pouvais leur être utile, je ne savais manier que le couteau. Je n'avais pas l'âme d'un chef de guerre, ni le charisme d'un homme qui rallie les autres à sa cause. J'avais seulement la volonté de vivre et le courage d'affronter tout et n'importe quoi pour y parvenir. Tout juste assez d'altruisme pour ne pas forcément évincer les autres de mon bonheur. C'était suffisant ; les Divinités Contraires ne peuvent s'affronter directement, il leur faut des représentants humains : deux Adversaires.

Lorsque je me suis réveillé de ma léthargie, le cadavre de l'Oiseau de Feu avait disparu, une corne d'abondance pendait à mon cou et je serrais entre mes doigts mon couteau comme s'il avait été une épée. Le nom de mon ennemi me faisait trembler : Jerraïkar. Le tyran de Pandème, qui en dix ans avait éliminé les plus farouches chefs de guerre lui barrant le chemin du trône. Mais renforçant mon courage, ou bien ma folie d'accepter le rôle de Champion des Fées, le feu qui habitait mon corps me donnait l'assurance nécessaire à mon entreprise : je me sentis soudain capable de parer le moindre coup, la moindre attaque alors qu'une heure auparavant, l'art

du combat m'était pour ainsi dire étranger. J'étais prêt à mourir... pour une simple vision de bonheur. »

Le voyageur arrêta sa lecture. Il y avait tant d'explications sur les agissements de Frédérik de Pandème dans ce livre, qui éclairaient d'une lumière nouvelle les événements présents. Le roi du pays, que les Mondes idéalaient pour avoir su faire régner la paix, avait cependant toujours entretenu l'utilisation des armes. Sans jamais chercher à provoquer la guerre, il avait conservé une armée au meilleur de sa forme. Dès leur enfance, ses fils avaient eu une épée entre les mains. Frédérik de Pandème devait chercher le Champion.

Le voyageur porta son regard vers l'extérieur. Les tournois des premiers jours de printemps lui revenaient en mémoire. L'attention que le roi Frédérik portait à son troisième fils aussi. La dernière année où le prince Axel avait participé aux jeux, il avait failli tout remporter alors qu'il était bien plus jeune que la plupart des concurrents. Frédérik de Pandème avait murmuré :

— Ce n'est pas la chaleur de l'Oiseau de Feu qui coule dans ses veines, c'est son brasier !

Le roi Frédérik savait déjà qui était le Champion.

Le voyageur n'avait pas compris cette phrase à l'époque, comme il n'avait pas compris que le souverain s'absente de son royaume pour emmener personnellement son benjamin dans les Pays d'Oye. Il était resté incrédule devant le cadeau de l'épée d'Enkil fait au Troisième Prince alors que l'enfant, dans un caprice, décidait de partir sur les routes, avant de se faire passer pour mort deux ans plus tard. Malgré sa douleur de père, le roi Frédérik avait tout accepté : il préparait en silence l'affrontement des Divinités.

Le voyageur sourit un instant en repensant à un garçon impétueux qui avait toujours forcé son admiration. Puis une ombre passa sur son visage comme un nuage sur la lune. Il avait peur pour ce prince révolté ; les Fées semblaient l'avoir oublié depuis longtemps. Était-ce un choix délibéré ou est-ce qu'elles ne parvenaient pas à le protéger ? Est-ce que le roi Frédérik se trompait ? Pourquoi le Champion serait-il forcément un enfant de Pandème ?

Une semaine auparavant, le jeune voyageur se sentait le cœur lourd mais avait encore la vie devant lui. Depuis cinq jours qu'il lisait ce livre, les agissements du roi de Pandème le faisaient douter de la réalisation de ses rêves les plus simples...

Il ferma le livre, ne pouvant pas en lire davantage ce soir-là. Et il pria les Fées de veiller sur le prince Axel.

Premiers aveux

Axel se mit à courir sans hésiter.

La capture d'Eléa au château avait rendu Jerry fou de rage et Axel était devenu la cible de sa vengeance. Franchir le Pont Sans Retour était la seule chance qu'avait le jeune homme d'échapper à la colère du Monstre. Mais il lui restait toute une partie de la forêt à parcourir avant d'y parvenir. Immortel, Jerry allait guérir rapidement du coup d'épée que lui avait porté Ceban pour tenter de l'arrêter. Les cris de son ami qui l'incitait à fuir donnèrent à Axel la force d'oublier ses blessures et sa précédente course. Il remonta la langue de prairie de la Forêt Interdite aussi vite qu'il le put.

Alors qu'il arrivait en haut, un hurlement le fit pourtant se retourner. Les braies blanches de Ceban, à peine visibles, gisaient sur le sol et une silhouette féminine, comme une tache de la même couleur, paraissait se lamenter, penchée sur lui. Axel releva les yeux. Il discerna l'ombre noire qui arrivait sur lui : il s'engouffra dans la forêt en courant.

Toute cette folie, ces cris et ces hurlements ! De quel sceau était donc frappée cette nuit ?

Réveillée au milieu de ses propres cauchemars, Sélène avait encore des larmes dans les yeux. Sur le pas de sa maison, elle se tenait dans les bras d'Erwan, attiré par tant de bruit. L'Akalien venait de comprendre la scène trouble qui se déroulait dans l'obscurité. Il eut un serrement de cœur, mais dans le même temps une décision irrévocable se fit jour dans sa tête :

— Prends les enfants, Sélène, l'heure du départ a sonné. Je ne laisserai jamais personne toucher Axel.

Il empoigna son épée, embrassa sa femme et s'enfuit vers le Pont Sans Retour. Encore frissonnante de ses propres peurs, Sélène n'eut pas le temps de le retenir ; son esprit comme ses yeux ne s'habituaient pas à la couleur de cette nuit. Ce fut le départ de Chloé à la suite de son père qui la secoua.

— Chloé, Non ! Reviens !

Mais, comme à chaque fois qu'une image la guidait, l'enfant n'entendit pas sa mère et poursuivit sa course.

Sélène voulut la rattraper mais elle se retourna : Erby, Mélane et Antonin, ses nouveaux enfants, se tenaient devant la porte, comme abandonnés. La Scylèle avait trop connu ce sentiment. Elle revint en arrière, attrapa le plus petit garçon dans ses bras et entraîna les deux autres par la main. Elle traversa la rivière et prit la même direction que son mari.

Fuir, fuir encore. Elle avait l'impression que son passé la rattrapait.

Quand elle vit Ophélie près de Ceban, elle s'approcha d'elle avec les autres membres de la Forêt Interdite. Ceban n'était pas mort, mais à moitié assommé et il avait tout le côté droit en sang. Il n'essayait même pas de se relever, parce que lui aussi se laissait aller aux larmes :

— Vic, Vic est morte, gémissait-il. Éléa est morte.

Toute sa vie s'effondrait, ses croyances, ses espérances : sa sœur de lait, la Troisième Princesse de Leilan n'était plus. Son désespoir passa comme une vague glacée dans les coeurs de ceux qui l'entouraient.

— Jerry n'a plus de raison de nous garder, et il est devenu fou, réagit soudain Estelle. Il nous faut fuir, tous.

Fuir, fuir. Encore fallait-il pouvoir !

Pour Axel, rien ne paraissait plus difficile. Dans les ténèbres de la forêt, il ne voyait pas Jerry arriver sur lui. Il apercevait seulement au dernier moment ses crocs luisants. Il se battait contre une ombre aux multiples formes et chaque pas qui le séparait du Pont Sans Retour lui semblait une lieue à parcourir. Il n'avait que des branches pour se protéger, mais sous la violence des coups qu'il donnait lui-même, elles se cassaient bien souvent sans pour autant étourdir le Monstre.

Bataille contre l'invisible, bataille contre l'Invincible.

Si Axel parvenait à se dégager, le galop des pattes le rattrapait immanquablement. Chaque obstacle en travers de leur chemin faisait trébucher le jeune homme tandis que Jerry parvenait à l'éviter grâce à sa vue de chat. À chaque attaque, Axel esquivait les coups de la redoutable mâchoire, mais les

griffes du Monstre lui déchiraient la poitrine. C'était sans espoir. Axel apercevait le pont dans l'éclaircissement de la clairière, mais il était encore trop loin. Il n'y parviendrait jamais.

Sa tête s'emplissait des hurlements du Monstre, ce chagrin que Jerry transformait en haine pour l'anéantir.

— Elle est morte ! criait-il en se jetant sur lui.

Le jeune homme hurlait contre cette vérité, mais Jerry s'enfonçait toujours plus dans sa folie, fichant davantage ses griffes dans ses épaules à chaque assaut.

— Sa gorge était en sang ! Ses mains en étaient rouges ! Elle s'est effondrée devant moi ! Elle m'a appelé au secours, mais je n'ai rien pu faire !

La scène l'avait marqué. Devant ses yeux éclatés de douleur, elle repassait, se répétait, recommençait sans fin. Jerry était toujours plaqué contre la vitre impénétrable du château.

— Je ne peux tuer qu'ici et tu vas mourir ! conclut-il avec rage. Il n'y a plus de Fées pour elle, il n'y en aura plus pour toi !

Il sentait Axel faiblir. Les forces commençaient en effet à manquer à celui-ci. Le désespoir d'entendre le Monstre hurler la mort d'Eléa terrassait peu à peu le jeune homme. Des larmes brouillaient ses yeux, son envie de vivre s'envolait.

Brusquement, Jerry le lâcha : quelqu'un l'avait frappé par derrière, l'anéantissant sur le coup.

— Relève-toi, Axel, et cours ! Je le frapperai le temps qu'il te faudra sans lui laisser de répit !

C'était Erwan.

Mais Axel n'avait plus de courage, même plus celui de se lever. Erwan redonna un coup d'épée dans la carcasse de Jerry et souleva Axel. Petit, il n'en était pas moins déterminé ; il traîna le jeune homme sur quelques pas et revint frapper le Monstre. Il saisit de nouveau les épaules ensanglantées d'Axel et réussit à l'amener jusqu'à l'orée de la forêt. Il ne prit pas le risque de le traîner sur les dix ou douze pas qui restaient, préférant retourner vers Jerry. Il porta son coup juste au moment où celui-ci s'apprêtait à lui sauter dessus.

Erwan repartit en courant vers Axel. Son énergique va-et-vient et sa volonté désespéraient le jeune homme.

— Cela ne sert à rien, Erwan, lui souffla-t-il quand le nain le reprit par-dessous les bras. Éléa est morte.

— Mais toi, tu dois vivre ! ordonna l'Akalien en le posant sur le rebord du pont. Tu vas ramper et traverser seul ! Je dois aider les autres à sortir aussi !

Ces paroles firent mal à Axel. Il eut soudain honte de lui, se trouvant égoïste, occupé seulement de son chagrin et de sa fuite. Erwan et Ceban avaient joué leurs vies et leur bonheur pour lui, et il ne les aidait même pas. Axel se retourna. Il agrippa une latte du pont comme pour se traîner. Mais au lieu de cela, il mit tout ce qui lui restait de force dans les bras pour arracher le morceau de bois. À genoux, il regarda l'Akalien.

— Je ne sortirai pas le premier, je ne te laisserai pas seul avec tous les autres en danger.

Erwan voulut protester, mais ils avaient perdu trop de temps. Ils entendirent le Monstre revenir vers eux.

— Je ne veux... que ta vie, Axel, gronda Jerry dont le souffle était encore entrecoupé. Les autres... n'ont rien à craindre de moi.

Il s'approchait d'un pas de plomb, une de ses cornes luisant dans la nuit.

— Écarte-toi, Erwan. J'ai le pouvoir de soigner toutes les blessures que je provoque... alors, je n'hésiterai pas à te faire mal.

— Axel, traverse ! dicta le nain.

Il avait raison. Axel n'avait pas le droit de lui faire risquer sa vie pour lui. Mais, alors qu'il voulut faire un pas en arrière, le pont disparut. L'étroite crevasse s'élargit soudain dans un tremblement et un artifice dignes du Monstre du Pont Sans Retour.

— Pour la dernière fois, Erwan, écarte-toi ! *Ma Victoire, ma fille* est morte. Plus rien ni personne ne m'empêchera de rester un Monstre. J'ai une vengeance vieille de quatre cents ans à assouvir et une promesse récente de mort à honorer. Tu ne voudrais tout de même pas mourir pour des idées.

— Ce sont pourtant elles qui nous font vivre, rétorqua l'Akalien.

— Tu l'auras voulu.

Mais un cri perçant s'éleva derrière Jerry. L'ultime cri d'amour d'une enfant pour sauver son père.

— Vic est vivante ! Ne fais pas de mal à mon papa !

L'ange apparut. De sa blancheur, Chloé éclaira la nuit un instant, ses larmes étincelant sur ses joues.

— T'es en colère, Jerry, mais je sais que Vic va bien !

Elle avait stoppé net la scène, arrêtant le combat, figeant les regards.

— Je sais pas où elle est, je sais pas ce qu'elle a dans la tête, mais je la sens toujours ! T'as pas le droit de tuer Axel !

Avant que quelqu'un ne lui coupe la parole, elle se jeta dans les bras de son père, abasourdi par toutes ces révélations.

— Oh ! Pardon, papa. Je vois, je vois moi aussi. J'ai le pouvoir des Scylès. Mais je suis pas méchante. Je veux pas que Jerry te fasse de mal ! Je t'aime !

L'Akalien lâcha son épée en serrant sa fille contre lui. Il avait l'impression de découvrir son enfant pour la première fois de sa vie.

— Tu... Je... Je t'aime moi aussi, mon ange, lui répondit-il un peu perdu en embrassant ses cheveux.

Chloé eut un soupir de bonheur.

Jerry essaya de reprendre un peu contenance. L'arrivée de la fillette dérangeait plutôt ses projets haineux. Il voyait Axel se redresser, comme si l'espoir pouvait réparer ses plaies. Mais le Monstre, lui, n'y croyait pas encore.

— Je l'ai vue mourir, Chloé.

Rassurée par les bras de son père qui la protégeait malgré son ébahissement, elle lui répondit avec assurance :

— Non, tu l'as vue tomber par terre. Korta l'a assommée mais pas tuée. Je lis mieux les images que tu vois. Vic est plus forte qu'un coup sur la tête.

Jerry en resta la bouche ouverte. Il n'arrivait pas à la croire et pourtant... Un bruit de sabots se fit entendre dans le silence.

— Elle dit la vérité, Jerry, ou qui que vous soyez pour obliger une fillette à révéler un si terrible secret.

Imma sortit des buissons sur le dos de Nis. Chez elle, seul son regard blanc, aveugle, se voyait dans le noir.

— Chloé possède le pouvoir de voir au-delà des yeux depuis sa naissance. Je comprends sa réticence à l'avouer, mais je me demande encore où elle trouve le courage de lire votre cœur et votre esprit.

Sa voix était dure et cassante. La déception s'y entendait sans peine.

— Que peut-elle y voir d'autre qu'une mare de fiel ? Je vous remercie de ne m'avoir jamais laissée y regarder... Vous possédez des pouvoirs fabuleux, mais votre esprit ne se nourrit que de haine et de vengeance. Vic a bien tort de mettre autant d'espoirs en vous.

Elle soupira et reprit sa respiration.

— Lorsque vous me parliez, j'avais toujours l'impression que vous étiez à genoux ou perché dans un arbre. Vous m'honoriez comme une reine puis disparaissiez comme un oiseau. Mais, qui que vous soyez, quoi que vous soyez, je me rends compte maintenant que vous ne valez pas mieux qu'un serpent. Vous êtes plein de venin. Victoire est vivante, nous dit Chloé, je la crois. Pourquoi gaspillez-vous votre énergie à vous entretuer ? Ne vaudrait-il pas mieux essayer de la sauver ?

Des bruits de pas pressés froissaient l'herbe de la forêt. Ils arrivèrent, tous vêtus de blanc, tels des fantômes. Allan soutenait Ceban blessé, Estelle avec Théon aidait son mari qui tenait à peine debout à marcher, et Virginie, Ophélie et Sélène portaient à bout de bras les enfants, tous âges confondus, qui dormaient. Les âmes de la Forêt Interdite voulaient s'enfuir.

Jerry ne voyait pas bien le visage de ses hôtes, mais il les sentait inquiétés par la disparition du pont. Croyaient-ils donc tous qu'il voulait les tuer ? ! Était-il apparu à ce point dément pour qu'ils pensent une chose pareille ?

Il porta son regard vers la crevasse : elle se ferma progressivement et le pont réapparut sans tremblement. Tout n'était qu'illusion d'optique et jeu d'intimidation. Un autre regard et les blessures de Ceban furent guéries sur l'instant. Pas celles d'Axel.

— Victoire est encore vivante, déclara-t-il ensuite. Je me suis trompé.

Il regarda brièvement Chloé – inutile d’annoncer son pouvoir à sa mère – et il poursuivit :

— Plus j’y réfléchis et plus je pense qu’elle n’a été qu’assommée et faite prisonnière.

— Mais tu n’as pas pu l’aider ! s’écria Ceban que la douleur et le désespoir avaient quitté.

— J’ai essayé, mais je ne peux pas pénétrer les limites du château, je peux seulement me poser sur les rebords des fenêtres, avoua-t-il avec douleur.

— Mais...

Ceban s’était interrompu. Habituellement, Jerry ne répondait jamais à ses questions. Pourtant le Monstre comprit celle qui, à ce moment-là, brûlait les lèvres du jeune homme et, pour une fois, il eut envie de donner l’explication attendue.

— L’Esprit Sorcier Ibbak a toute puissance sur le château, le rayonnement de ses maléfices s’étend de plus en plus sur chacune des tours et m’empêche d’y accéder ; les Fées ont dû user beaucoup de leur propre pouvoir rien que pour me permettre de l’approcher.

Axel ne tint pas compte de la surprise qu’il éprouva à entendre que l’Ennemi des Fées n’était pas anéanti comme il l’avait toujours cru. Son esprit ne prit même pas la peine d’analyser ce que ce changement de données expliquait des différentes impressions qu’il avait ressenties depuis qu’il avait franchi la frontière.

— Redonne-moi la force et j’irai la chercher, affirma-t-il en serrant les dents.

— Mais oui, beau sauveur, répliqua Jerry en le toisant. Et où iras-tu la trouver ? Sais-tu que l’étendue des cachots est presque équivalente à celle du château lui-même ? Pourquoi crois-tu qu’il nous a fallu tant de manœuvres pour récupérer Tanin et les enfants d’Éade ? Elle sera morte avant que tu ne trouves sa cellule, imbécile !

— Attendez, coupa Imma. Les cachots sont peut-être immenses, mais ils se trouvent dans les grottes du mont Étel. Et certaines d’entre elles débouchent sur les douves.

Encore retourné par les déclarations de sa fille, Erwan réussit cependant à réagir à l'évocation d'un sauvetage potentiel :

— En une demi-heure, je peux fabriquer des boules d'Élixir qui feraient fuir les sariclès au point que l'on puisse passer à la nage ! assura-t-il face au sourire apaisé de Chloé.

— On se servira plutôt du bateau de l'Île Perdue, rajouta Ceban. Je préfère me battre avec des vêtements secs.

— Je vais chercher les armes ! s'écria soudain le silencieux Théon. On part sur-le-champ ! Plus tôt on ira, plus vite on les surprendra !

— Oui, mais l'embarcation ne peut prendre que cinq personnes, rappela Allan.

— Il faudra que vous trouviez une sacrée bonne raison pour que je n'y aille pas ! prévint brutalement Ceban.

— Mais vous êtes fous ! Les grottes sont de vrais labyrinthes ! s'exclama Jerry.

— Tu manques de foi en tout ! lança perfidement Axel. Personne ne t'oblige à venir !

— Et personne d'autre que moi ne peut t'aider à y aller ! répliqua le Monstre en lui rappelant sa faiblesse.

— Arrêtez tous les deux ! Vous devenez ridicules ! s'exclama la sorcière. Les grottes du mont Étel sont peut-être infinies et tortueuses, mais nous avons des guides en la personne des sylphides qui les habitent.

— De quoi parles-tu ? demanda Axel.

— Les opalines sont endormies, rappela Jerry.

— Oui, mais je sais comment les réveiller.

Jerry aurait voulu montrer la même espérance qu'Axel, le même enthousiasme que ses compagnons. Mais, à part lui, il calcula qu'ils en auraient pour plusieurs heures avant de trouver la jeune fille. Un temps bien long pour Éléa entre les mains de Muht, de Korta et surtout d'Ibbak.

Ses paupières se baissaient, se soulevaient. Éléa luttait contre la fatigue et la douleur. Elle avait envie et besoin de dormir, mais sa tête et ses poignets lui faisaient mal. La

souffrance était vicieuse : elle réveillait la jeune fille et augmentait en puissance à chaque battement de ses cils.

Éléa était allongée sur des montants de bois : elle en prenait durement conscience. Les yeux encore hagards, elle voulut remuer ses chevilles et ses poignets écartelés, mais ceux-ci avaient été liés solidement. Elle réussit à peine à bouger les doigts. Le mouvement la fit souffrir un peu plus et lui fit ouvrir totalement les yeux.

Où était-elle ? Éléa essaya d'observer autour d'elle. Il faisait tellement noir, tellement froid. *Et quel mal de tête !* Elle ne pouvait plus faire un mouvement sans souffrir. Et rester immobile lui était tout aussi pénible.

Ses pupilles s'habituaient à l'obscurité, les pores de sa peau se resserraient sous l'effet du froid. Elle était allongée sur une sorte de grande roue de charrue. Deux puissants montants de bois s'élevaient de part et d'autre. À droite, elle distinguait les miroitements d'un mur de pierre humide et lisse. La paroi gauche et le plafond étaient formés par de la roche brute. L'eau suintait sur les courbes irrégulières et chaotiques.

Éléa se trouvait dans l'une des multiples grottes du mont Étel. Cette découverte accentua le frisson violent qui la parcourait. La fatigue et l'humidité régnante la frigorifiaient.

Dans la direction de ses pieds elle crut deviner une torche, mais sa lumière était assombrie par un voile. Éléa comprit soudain pourquoi : son amalyse faciale, en réflexe à son évanouissement, lui avait recouvert le visage. À sa demande, la dernière de ses plantes fidèles se releva sur son front. Éléa put alors voir distinctement les reflets rougeâtres des flammes sur la roche noire et brune. L'odeur glaciale des profondeurs de la terre lui pénétrait les poumons. Dans sa tête endolorie, le silence résonnait sous le rythme lent de la chute de gouttes d'eau.

— Fées de la Vie, Divinités du Bien, sortez-moi de là, je vous en prie.

Il y eut un grognement à sa requête. Mais ce n'était pas un tremblement de terre précédant une magique apparition qui aurait pu emmener Éléa loin de ce lieu. C'était un simple et bizarre grognement humain, du moins l'espérait-elle.

Dans un raclement de gorge, une grosse brute au service de Korta apparut au-dessus d'elle. Sur ses lèvres molles se dessina un rictus de moquerie. Ses petits yeux noirs brillèrent de traîtrise. Il regarda la main entaillée de la jeune fille, immobilisée par ses liens. Du bout de ses gros doigts froids comme de la pierre, il titilla la plaie et fit bouger la main blanche.

Des fourmillements envahirent les doigts où le sang s'était arrêté de couler. Éléa ne voulut pas donner à cet homme étrange le plaisir de crier, mais elle ne put réprimer des grimaces de douleur. Il eut de nouveau un grognement et se remit à se racler la gorge avec une allégresse sinistre. Il s'éloigna.

Éléa respira, mais son incapacité à bouger lui rappela sa situation. Pourquoi Korta l'avait-il laissée en vie ? *Quelle torture l'attendait donc ?*

— Pire que ce que tu viens d'imaginer, dit Muht en apparaissant à son tour au-dessus d'elle. Korta ne va pas tarder, il te prépare une surprise.

Éléa avait cessé de respirer en voyant le visage blafard et les yeux turquoise du guerrier scylès. En une fraction de seconde où elle évalua le risque de la confrontation, son esprit rechercha une pensée de salut ; tout son être se fixa sur celui qui représentait ses espoirs : Axel.

Muht eut un rire. Un son aussi glacial que l'endroit. Il approcha ses lèvres de la jeune fille allongée et lui murmura à l'oreille :

— Tu crois que tu pourras tenir tout un interrogatoire juste avec le souvenir d'un baiser volé ? Tu penses pouvoir rester indifférente à ce que je te dirai ? Tu as déjà des sursauts de peur. Tu ne pourras rien me cacher. Lorsque tu souffriras, tu ne contrôleras plus tes pensées.

Éléa ferma les yeux, elle devait s'évader d'ici, oublier ce qui l'entourait, rester sourde aux phrases de Muht.

— Sais-tu comment ton cher amant a découvert qu'un blocage d'esprit sur une image me gêne ?

Rester imperturbable, se réfugier dans le passé, se détacher de la douleur, ressentir la douceur et la sécurité des bras aimés, croire au secours qu'ils vont venir nous porter.

— La fille de ton alchimiste, la Scylèle aux yeux d'Akalien, possède le pouvoir de double vue.

Éléa eut un sursaut malgré elle, et l'image de Chloé passa comme un éclair dans son esprit, ses regards, ses sourires, ses silences qui prenaient un autre sens. La jeune fille se força à penser à autre chose, mais il était trop tard.

— Elle le cache, je m'en doute. Avec un père qui peut l'aveugler à tout instant et une mère traumatisée, il y a de quoi se taire. Depuis au moins trois cents ans, aucune femelle ne peut se vanter de *voir*. La douleur, la torture les privent de ce don. Imagine si Utahn Qashiltar apprenait l'existence de cette enfant. C'est sa petite-fille, après tout.

Éléa peina pour rester de glace. Elle se retint de lui dire que jamais il ne pourrait l'approcher, en se jetant au cou d'Axel. Dans sa tête, bien sûr.

Muht saisit un tabouret placé près d'une table, et revint s'asseoir près de la jeune fille écartelée. Il avait envie de prendre son temps. Sa façon de s'exprimer était suave et inquiétante. Comme s'il prenait un plaisir nouveau à parler pour obliger son interlocuteur à se dévoiler malgré lui.

— Je sais. La Forêt Interdite est un sanctuaire infranchissable. Mais elle devra en rester prisonnière à vie. Un démon dans un paradis, c'est trop drôle. Du jour où elle a ouvert les yeux, elle a vu les souvenirs, les faiblesses, les peurs, les désirs, les secrets de toute personne l'entourant, toi comme tes compagnons. Des morceaux de vie qu'il faut regrouper, analyser, comprendre comme un rêve ou un cauchemar. Crois-tu qu'elle soit toujours ce que vous appelez *une petite fille* ?

Éléa se forçait à rester insensible, à ne pas prêter l'oreille, mais Muht effleura de ses doigts son bras attaché. Elle eut un frisson ; l'idée de torture repassa dans sa tête avec l'image des cicatrices de Sélène.

— Tu ne peux pas imaginer comme ça m'excite de voir une femelle trembler sous ma main, sourit-il. Ta peau va peut-être

ressembler à celle de cette Scylèse. Je ne sais pas ce que Korta te réserve. Enfin... je ne sais pas ce que le Grand Ibbak te réserve.

La jeune fille détourna la tête. Elle vivait un cauchemar. Muht n'était pas seulement doué en tortures physiques. *Axel*, *Axel*... Elle ne parvenait pas à s'enfuir avec lui dans un monde imaginaire.

— Tu vas crier, continua le guerrier scylès doucement. Je peux t'avouer qu'*Il* me fait peur, à moi aussi. Sa puissance est terrifiante, elle grandit de jour en jour.

Il capta un nouveau sursaut, un être chimérique, assis sur un banc au bord de la mer, qui semblait chercher ses mots.

— Ton Maître reste encore un mystère pour moi, je crois que tes pensées ne me suffiront pas à le comprendre. C'est un étrange sorcier, le Monstre de la Forêt Interdite. Complexé, associé au Grand Ibbak sans que je saisisse encore pourquoi. Les Fées ne m'ont pas l'air en dehors de tout ça, mais je me demande comment elles auraient pu créer un être maléfique.

La jeune fille se pressait le plus fort possible dans des bras inexistant. Muht eut un sourire.

— Étrange, la vie. Tu vois, je suis venu dans ce pays pour vendre mes pouvoirs parce que je voulais attirer l'attention d'Utahn Qashiltar. J'ai pensé à une alliance pour obtenir des hommes afin d'attaquer Akal par surprise, en passant par la frontière leïlannaise. Pour remporter enfin une victoire. Il ne m'intéressait pas de savoir à quelles fins serait utilisée ma double vue. Et depuis que je suis ici, j'ai l'impression d'être entraîné dans une histoire de plus en plus importante, et de plus en plus personnelle à la fois. Je vais avoir ma bataille contre Akal, mais ce n'est pas la nouvelle que j'aurai le plus de plaisir à annoncer à Utahn Qashiltar. Je vais savoir tous tes secrets, mais c'est encore ta résistance qui va le plus me satisfaire.

Éléa entendit le son du glissement de pierres d'un mur pivotant ; la grotte s'éclaircit à l'entrée de Korta. Muht se redressa. Reprenant son tabouret, il s'écarta de la jeune fille et s'appuya sur la table, fortement intéressé par la suite des événements.

La dernière amalyse

À l'aide des deux torches qu'il tenait, Korta alluma celles qui étaient accrochées le long de la paroi : la cavité sembla s'enflammer. Éléa eut l'impression d'être au centre d'un brasier. Les ombres glissaient autour d'elle. De même que la présence de Muht, elles risquaient d'insinuer la peur dans son esprit. Éléa fit donc face à la mise en scène et se concentra sur les points de feu pour y trouver un peu de chaleur.

Korta se rapprocha d'elle. D'un coup de pied sec, il tapa sur la roue à l'endroit où les chevilles de la jeune fille étaient attachées. Brutalement, Éléa se retrouva debout, devant de lui. Sous le choc, son poids fit s'écartier un peu plus ses bras, ce qui resserra davantage les liens de ses poignets. Éléa en eut le souffle coupé et se cogna la tête contre le bois. Elle laissa échapper un gémississement et essaya fébrilement de trouver un appui sur ses talons pour soulager ses bras.

Korta était resté de marbre et la fixait froidement.

— Donne-moi ta dernière amalyse, ordonna-t-il.

La plante se répandit sur le visage de la jeune fille pour signer leur refus commun. Muht la vit se dresser dans son esprit : *elle serait l'adversaire du duc jusqu'au bout !* Korta serra les mâchoires. Il fit mine de se retourner et, traîtreusement, redonna un coup de pied dans la roue. Le mécanisme se débloqua et Éléa repartit en arrière dans sa position initiale. Sa tête frappa le bois au risque de l'assommer à nouveau, mais la douleur de ses poignets enserrés la tint éveillée.

— Je répète. Donne-moi cette amalyse.

Éléa raidit tous ses muscles et ne bougea pas. La roue bascula derechef verticalement, lui arrachant une seconde fois les mains.

Résistance irrésistible, pensa Muht.

— Je ne te le demanderai plus, prévint Korta. Tu as cinq secondes pour choisir entre m'obéir ou souffrir.

Elle savait que la torture l'attendait de toute manière.

— Elle ne cédera pas, répondit Muht pour abréger ce passage inintéressant.

Korta mit des gants, sortit une fiole et trempa un chiffon avec son contenu. Il revint vers la jeune fille.

— Vrai ?

Éléa ne répondit rien.

De toutes ses forces, Korta la gifla avec le chiffon mouillé. Elle avait contracté les muscles de son visage et de son cou ; le coup ne fut pas aussi fortement perçu qu'il avait été porté. Mais pourquoi avait-il eu ce geste ? Éléa aperçut la lueur rouge dans les yeux de Korta, l'intérêt morbide dans ceux de Muht.

Qu'avait-il fait ? De quoi était trempé ce chiffon ?

La douleur la prit soudain. Elle crut s'en évanouir. Son premier cri remplit la grande cavité souterraine. L'amalyse aussi avait ressenti cette profonde souffrance : elle devint noire de rage. Reprenant soudain conscience de sa nature, elle se jeta à la gorge de Korta. Mais, d'un geste sans crainte, le duc la détacha de son cou et la secoua, comme une masse flasque, au-dessus d'un tonneau. Il referma le couvercle.

Le souffle saccadé, Éléa essayait de comprendre. Sur sa joue en feu, le sang et les larmes coulaient.

— Ainsi toutes les analyses sont-elles sous le contrôle de l'Esprit Sorcier Ibbak, expliqua-t-il avec satisfaction. N'essaye plus de faire appel à elles. Tu sens la mort et la haine. Elles ont ordre de te tuer. Tu vois qu'il est inutile de penser à t'échapper, sourit-il à cette éventualité.

Il retira ses gants avec désinvolture et fit face à la jeune fille. Hypocritement inquiet, il la prit par le menton et observa sa joue.

— Quelle horrible cicatrice va en résulter ! Quel dommage que ta corne ne soit plus en ta possession !

Éléa se dégagea violemment et douloureusement. Korta plissa les lèvres dans sa barbiche et s'éloigna de trois pas. Il sortit de son pourpoint cramoisi une petite boîte de velours de

même couleur filigranée d'or. Il la déposa sur le coin de la table, à côté de Muht.

— Ta corne est dans ce bel écrin. Elle n'est pas très loin. Tu pourrais faire l'effort de la prendre ! s'écria-t-il dans un rire.

Ses yeux croisèrent ceux de la jeune fille.

— Quel froid dans ton regard ! Il est doté d'une puissance et d'une couleur bleue fabuleuses ! Tu ne devrais pas me le cacher, tu lui dois ma faiblesse de ne pas te tuer.

Éléa agrandit ses yeux d'étonnement à cette dernière phrase. Elle comprenait de moins en moins ce qui lui arrivait. Korta la torturait, lui promettait la mort et lui laissait la vie pour son regard ? ! Elle oubliait déjà de retenir son esprit contre Muht.

Le guerrier scylès comprenait enfin l'hypnose de Korta. Les yeux de la jeune fille alternaient quelquefois avec l'image fixe de son cadavre empalé dans la tête du duc. Muht avait seulement espéré que, prévenu par le Grand Ibbak, il se laisse moins manipuler.

Korta tourna le dos à la jeune captive : il sentait l'envoûtement le prendre. Il suivit du regard le cheminement lent d'une goutte entre les courbures de la roche. L'eau avait déjà la couleur d'une nuit d'été.

— Comment as-tu traversé les douves ? demanda-t-il presque gentiment. Le jour de l'anniversaire de la princesse Éline, tu étais dans le chariot avec cette jolie blonde... Ophélie, je crois, n'est-ce pas ? Oui, maintenant, j'en suis certain. Tu n'as pas besoin de ton oiseau pour les traverser.

Il voulut se retourner vers la jeune fille, mais il se ravisa. Dans cette grotte illuminée de flammes, il lui semblait voir encore des étoiles.

— Cet oiseau, c'est une créature changeante. Il ne m'a pas été difficile de le comprendre. Lorsque tu t'es effondrée à mes pieds dans la chambre de la princesse Éline, j'ai eu droit à un spectacle très informatif.

Il plissa les yeux pour lui-même.

— Plaquée contre une paroi invisible, il s'est changé en une multitude d'animaux pour finir sous la forme d'un être abject : un véritable monstre. Le plus drôle, c'est que dans sa détresse, il m'a montré comment tu étais au courant de mes projets.

Il se retourna brusquement, la voix soudain brutale :

— Il y a des hirondelles autour du Château, et notamment une qui rôde près de mes fenêtres ! C'est bien cela, n'est-ce pas ? !

Le visage du duc se trouvait à deux pouces de celui d'Eléa. Elle n'eut pas un mouvement de recul.

— Tu pleures ? ! s'écria Korta en apercevant ses larmes.

Il dut croire que la douleur des poignets de la jeune fille devenait trop grande, et chavira le mécanisme. Eléa se retrouva de nouveau allongée.

— Ce n'est pas la douleur, intervint brusquement Muht, révolté par cette pitié déplacée. C'est seulement la souffrance de son cœur. La créature qui se transforme est le sorcier dont je t'avais parlé : son Maître, le Monstre de la Forêt Interdite. Il l'a élevée. Il a pour elle l'importance d'un père.

— Le Monstre de la Forêt Interdite... médita Korta. Que vois-tu d'autres ?

— Elle sait bloquer son esprit comme toi. *Distrais-la* et je te dirai tout après.

Korta se retourna vers la jeune fille, épouvantée de se dévoiler malgré elle.

— Tu dois être au courant pour le projet de guerre des Pays Insolites. Mais je ne méditerai plus devant mes fenêtres, et j'établirai de nouveaux plans. Maintenant que je sais d'où viennent les fuites, il n'y aura plus d'échecs.

Il frappa les montants et redressa la jeune fille devant lui. Il lui devenait difficile de se passer de son regard. Il le trouva rougi et inondé.

— Oui, il n'y aura plus d'échecs, affirma-t-il devant la démonstration de faiblesse de son adversaire. Et la disparition du Masque anéantira rapidement tous les espoirs et les soulèvements de paysans.

— Oh, non ! Ma mort ne peut qu'apporter la révolte ! répliqua brutalement Eléa. Le peuple a le goût de la liberté sur les lèvres et il est prêt à payer de son sang !

Korta eut un sourire amusé. Elle ne pouvait pas rester insensible. Muht vit les plans de renforts et de distributions d'armes dans la Grande Plaine. Il n'intervint pas afin de

soustraire au maximum sa présence de l'esprit de la prisonnière. Mais elle le voyait. Elle se renferma sur sa vision d'Axel, malheureusement trop trouble, trop perturbée pour la protéger.

— Toujours de grandes phrases et de grandes idées, continua Korta. Si des têtes se relèvent, je les inclinerai de force ou je les couperai. Le peuple pliera sous les désirs de son nouveau roi.

— Éline...

Muht vit pour la première fois le visage de la princesse sans son voile. La grande ressemblance entre les deux jeunes filles le laissa méditatif.

— Le sort de la princesse t'inquiète à ce point ? reprit Korta. Brave paysanne qui donnera jusqu'à son sang pour aider sa princesse. Là où elle est, elle ne risque rien de moi ; tant qu'elle consent à m'épouser, bien sûr.

— Elle ne vous épousera jamais ! vociféra Éléa en regrettant immédiatement de ne pas réussir à se taire.

L'image d'Éloïse debout passa dans son esprit. Muht pensa qu'elle espérait ce réveil, sans toutefois imaginer qu'elle le considérait comme possible grâce à la fiole qu'elle avait laissée près de la jeune princesse endormie.

— La princesse Éline a le même sens du sacrifice que toi, continua Korta. Tu t'es perdue pour elle, elle se donnera pour sa sœur. J'ai déjà fait tuer une Altesse. Il est fort probable qu'après les noces, il arrive un fâcheux incident à la princesse Éline. Et la pauvre princesse Éloïse poursuivra sa lente agonie jusqu'à la mort. Quelle triste destinée que celle de cette famille royale !

Éléa eut un élan violent vers Korta : elle ne pouvait pas le laisser faire ! Elle se moquait que Muht sache qui elle était, plus rien n'avait d'importance. Elles étaient ses sœurs ! Elle ne réussit qu'à se faire mal en bougeant ses liens. Le duc se mit à rire, d'un rire sombre et caverneux.

— Petite idiote, ne vois-tu pas que tu ne peux plus rien ? Il restera peut-être une légende sur toi, mais bien vite ton souvenir réel s'estompera. Je donnerai trop d'occupations à ce pays pour lui laisser le loisir de penser à ces quelques années de chimères.

Il s'arrêta et sembla chercher au-delà du regard de la Fille-aux-yeux-bleus. Et pendant que Muht commençait à comprendre toute la vérité, Korta essayait de visualiser réellement le visage de son ennemie ; il se concentrait pour tenter de cristalliser son image dans sa mémoire. Mais au lieu d'y parvenir, il s'abandonnait de plus en plus au pouvoir de ce regard.

— Tu es une adversaire exceptionnelle, céda-t-il avec difficulté pour son amour-propre. Ensemble, nous pourrions faire de grandes choses. Je n'aurai probablement pas besoin de tuer la princesse Éline, elle se suicidera d'elle-même. Elle est d'un naturel tragique et fataliste. Mais toi, je sais que tu comprendrais les avantages à rester auprès de moi. Pour le meilleur et pour le plaisir.

Muht se raidit. De son côté, Éléa avait changé de visage : elle était devenue blême. Korta semblait parler très sérieusement !

— Le pouvoir, expliqua-t-il comme hypnotisé par celui-ci. Dominer, tout posséder. Tu serais mon plus beau joyau.

Éléa en eut un haut-le-cœur.

— Je comprends ton aversion, rassura-t-il en avançant une main vers la bouche dont il voulait découvrir la saveur. Tu me détestes depuis deux ans, mais je t'apprendrai à m'aimer. J'habituerai ta pudeur à mes yeux, ton corps à mes caresses, ton ventre à ma chaleur...

— Jamais ! ! ! hurla Éléa en lui crachant au visage.

Elle voulait fuir soudain, elle ne sentait plus la douleur de ses poignets : elle tira dessus, s'arc-boutant avec force pour les défaire, en vain.

Muht voulut intervenir dans cette parodie d'amour, mais il prit conscience de l'envahissement progressif d'une lente fumée rouge dans la pièce, invisible à cause du reflet des flammes sur la pierre. Il recula, soudain épouvanté par l'Esprit qui apparaissait. Il avait la tête baissée quand la fumée rouge se concentra au-dessus de Korta.

— Je crois qu'elle refuse, déclara posément Ibbak.

Cette gueule étrange et démoniaque arrêta tous les mouvements d'Éléa. Son esprit comprit en un éclair tragique ce

qu'elle avait devant elle. L'odeur de pourriture ne lui laissait aucun doute.

Mais le désir de Korta ne souffrait aucun refus. Il s'essuya le visage avec rage et empoigna la jeune fille à la gorge.

— Elle ne refusera pas si c'est moi qui lui ordonne !

D'un geste foudroyant, il attrapa le haut du pourpoint noir et le déchira jusqu'en bas. Le vêtement s'ouvrit sur une poitrine libre et jeune, blanche comme une neige vierge de soleil et du moindre regard. Éléa se mit à crier.

Les mains de Korta se prirent dans un tourbillon de fumée rouge avant d'atteindre la peau si convoitée.

— Tu as échoué, stipula Ibbak en l'éloignant de force de la jeune fille. Je t'avais donné assez de temps pour la tuer ou pour la convaincre.

— Donnez-moi encore quelques minutes, enragea Korta dans sa folie.

— Il fallait mieux utiliser ton temps. Maintenant, elle est à moi ! Maintenant, elle est à *nous* ! Muht, avance et regarde pour moi. Lis bien. Je veux un rapport complet.

Le guerrier scylès obéit sans délai, évitant tout de même de lever le regard vers la Divinité. Korta lui laissa la place avec peine. Il avait beaucoup de mal à se calmer. La rage lui serrait le ventre – ce regard lui appartenait ! – mais la lutte était vaine contre l'Esprit.

— Pauvre imbécile ! cria-t-il à la Fille-aux-yeux-bleus. Tu avais le choix entre m'obéir ou souffrir ! Je t'offrais ma protection et mon rang ! Tu préfères la douleur ! Eh bien ! À ta guise ! Souffre, souffre d'une douleur sans nom, sans blessure et sans mort !!!

Il enclencha un levier et la roue se mit à tourner lentement sur elle-même. Éléa se trouva écartelée dans tous les sens. La fumée se rapprocha de la jeune fille terrorisée et, aussi loin que les échos des grottes du mont Étel pouvaient porter, on entendit de longs cris effrayants.

Un quatrième éclair rouge avait illuminé les douves un instant. Le grognement de rage des sarclès s'était fait puissant. Malgré toute la science de l'Alchimiste Suprême d'Akal, leurs

tentacules ne s'étaient pas éloignés autant que celui-ci l'avait escompté.

— Ils semblent plus agressifs ce soir, s'inquiéta Erwan, debout sur le premier mur d'enceinte.

— Nous nous en contenterons, lui souffla Ceban en attrapant une corde et en se laissant glisser le long de la muraille.

Son épée grinça sur la pierre, et ses bottes firent un bruit étouffé en parvenant à la barque que maintenait Jerry.

— Ne t'inquiète pas pour moi, fit Imma en comprenant l'angoisse de l'Akalien. Avec des hommes tels que vous à mes côtés, je ne crains pas même les sarclès.

— À nous, annonça Axel en lui passant une lanière de cuir pour la soutenir.

Jerry s'était décidé à guérir le jeune homme. Et celui-ci ne voulait faire aucun cas de ses courbatures.

Accrochée à son cou, la sorcière aveugle atteignit la barque et s'y blottit. Erwan fut le dernier à utiliser la corde. Trépignant d'impuissance autant que le géant dans son lit, Théon et Allan avaient accepté de rester en arrière. Le courage, le cœur, le savoir et la détermination embarquaient. Erwan derrière, Axel et Ceban sur les côtés, Imma au milieu, Jerry attrapa enfin la corde au-devant de la barque entre ses serres et commença à la tirer dans le sillon étroit déserté par les sarclès. Des tentacules osèrent se tendre vers eux. Deux ou trois ventouses s'accrochèrent à la fragile embarcation pour la faire chavirer, mais elles furent rapidement tranchées. Les quatre volontaires pour l'expédition gardaient l'équilibre.

On lança une cinquième boule d'Élixir dans les douves pour permettre d'accoster sur les berges où s'élevait le second mur d'enceinte. À sa base, du lierre cachait l'entrée de grottes souterraines. Jerry ne pouvait plus continuer. Il se changea en être chimérique. Une main posée sur une paroi infranchissable pour lui, les griffes plantées dans le bois de la barque, il ne savait que dire.

— Nous la ramènerons, Jerry, assura Ceban.

— Je vous attendrai ici toute mon éternité.

Il tendit une main vers Imma. Il prit ses doigts dans les siens.

— Si vous ne revenez pas, beaucoup de choses n'auront plus d'importance pour moi, expliqua-t-il à la sorcière aveugle. Je tenais à vous remercier... de ne jamais avoir eu peur de moi.

Les mots se coinçaient dans sa gorge, sa voix se perdait. Imma ne pouvait apprendre la vérité que de lui. Par ses mains, la sorcière devait tout savoir : son passé, ses crimes, son horreur. Mais il espérait qu'elle puisse voir aussi son amour pour elle. Il accordait à Imma la vérité qu'elle lui avait toujours demandée, au risque de se voir ensuite haï pour toujours. Juste pour pouvoir toucher ses doigts, une seule fois.

Il lui lâcha la main, effrayé de lui-même. Des ailes lui poussèrent dans le dos et il libéra la barque en s'envolant. L'embarcation fila silencieusement sur l'eau dans la grotte noire.

— Je n'ai rien vu, murmura Imma avec une incompréhension absolue dans la voix. Je n'ai rien vu. Comme la dernière fois.

Jerry étant un animal, elle ne pouvait rien apprendre de lui à son contact. Mais comment aurait-elle pu le savoir ? Ses compagnons étaient trop pris par leurs propres pensées pour se préoccuper d'elle. La douceur d'un premier baiser donnait à l'un d'eux la foi d'avancer, des boucles d'or s'accrochant légèrement aux buissons sous le vent, ou le sourire d'une étrange fillette donnaient aux deux autres l'envie de revenir vivants.

Axel alluma une torche et Ceban, s'aidant d'une rame, accosta sur la première berge trouvée à quelques brasses de l'entrée. Erwan sauta à terre. Il accrocha la corde et aida Imma, en plein doute, à descendre. Axel les suivit.

Le jeune homme perçut immédiatement l'effluve nauséabond. Il le hantait tellement depuis les Brumes Infernales. Il avait surgi presque chaque fois qu'une créature dangereuse croisait sa route. Il réalisa qu'il avait affronté la volonté d'Ibbak et non celles des Fées en franchissant la frontière de Leilan. Son inquiétude grandit lorsque ses compagnons lui dirent qu'eux sentaient à peine une acre odeur de moisissure et d'humidité.

Ceban lui lança les arcs, les flèches et deux torches de plus. Il s'apprêtait à envoyer une couverture et des cordes à Axel

lorsqu'un tentacule de sariclès, longeant la paroi malgré son aversion pour l'Élixir, parvint à toucher la barque. Ceban n'eut pas le temps de crier qu'il tombait déjà dans l'eau.

Dans un réflexe, Axel sauta sur la barque retournée pour lui saisir le poignet. Le sariclès avait attrapé la botte de Ceban et essayait de l'entraîner par le fond. La main de Ceban se resserra sur le bras sauveur, tandis que sa tête disparaissait sous les flots. Axel tenait bon, mais la puissance du sariclès était telle qu'il tirait la barque même : elle aussi s'enfonçait dans l'eau. Le tentacule était hors d'atteinte d'une lame d'épée. Promptement, Erwan brisa l'une de ses boules d'Élixir comme une coquille d'œuf au-dessus de l'eau.

Le sariclès lâcha prise subitement : Ceban resurgit de l'eau comme un fou et ne demanda pas son reste pour remonter sur la barque au côté d'Axel. À moitié essoufflé, il eut un frisson d'horreur au hurlement sourd du sariclès. Ce cri était bien plus glacial que l'eau dans laquelle il était tombé. Une onde se propagea, un bruit puis l'immobilité et le silence reprirent leur domaine.

— Je croyais que tu ne voulais pas te mouiller, Ceban, et te voilà le premier dans l'eau ! taquina l'Akalien pour sortir tout le monde de la torpeur.

Le jeune homme sourit, se mit à rire et communiqua cette joie nerveuse aux autres. Il y avait eu plus de peur que de mal.

Ceban se déchaussa. La botte où s'était accroché le sariclès était à moitié brûlée. Il retira également l'épaisse chemise qu'il s'était avisé de mettre ce soir-là. Il n'était décidément pas fait pour en porter ! Elle était trempée, il était frigorifié. Il regretta la couverture tombée au fond de l'eau. La rame aussi était perdue, ainsi que des torches et surtout quelques potions d'Erwan comme des poudres explosives, des pointes endormantes, des Pastilles de lumière ou les fumées aveuglantes. Mais les trois combattants avaient leurs armes et les quatre amis, leur vie. Même la rencontre avec Muht n'effrayait plus Erwan : il n'avait plus rien à cacher. Quelque chose lui disait que le guerrier scylès avait su avant lui que Chloé voyait les esprits en image.

Ils retournèrent la barque et avancèrent sur la berge. Cette dernière, à la lumière d'une torche, continuait sur quelques pas et s'arrêtait brutalement sur une barrière noire. L'odeur dérangeante y était puissante, et chacun la perçut enfin.

Axel s'arrêta : du fond de son cœur, une angoisse montait. Le même avertissement qu'à la frontière de Leïlan. Il sentit que ses compagnons n'étaient plus aussi sûrs de vouloir continuer. Une force plus grande que leur détermination les faisait reculer.

Axel craignait pour la vie d'Éléa depuis qu'ils avaient quitté Chloé, mais cette peur qui surgissait s'apparentait à une souffrance. Il leva la torche. La barrière qu'ils voyaient devant eux était étrange. Il en balaya les contours et comprit.

Les dessous du château royal et des jardins devaient être percés de toutes parts, mais il fallait surtout une malchance inouïe pour qu'elle se trouve là ! Axel avait devant lui l'amalyse sauvage qu'Éléa avait perdue dans les douves. La plante tueuse avait dû se réfugier dans ces grottes à moitié envahies par les eaux salées de la mer. Dans la bagarre, le sariclès n'avait donc pas eu le dessus, ou bien alors le combat s'était achevé sans vainqueur. Quoi qu'il en soit, elle était là, étendue sur toute la cavité, bouchant le passage à quiconque s'aventurait par ici.

Ceban laissa échapper un juron en comprenant la situation, et Erwan se sentit un instant encore plus découragé. Mais Axel, emporté par la vague de ses souvenirs, se revoyait dans le paysage fabuleux des Bois Obscurs. Il se remémorait le sourire émerveillé d'Éléa à la blancheur de l'amalyse, la première fois qu'il en avait pris une sur son poignet : « *Tu en as conquis une, les autres le sauront...* »

Pourquoi ne réussirait-il pas avec celle-là ? Ce mur n'était pas plus infranchissable qu'un autre, pas plus que la frontière. Il suffisait d'y croire. Axel avait un ruban bleu nuit accroché à la garde de son épée.

Il refoula sa peur et tendit la main vers l'amalyse sauvage. Lentement, la petite plante tueuse cachée sous sa manche glissa sur son bras pour fusionner en partie avec l'autre. Pareilles à un liquide blanc qui se répandrait dans la grande masse noire, des ondes et des nervures s'étendirent, se propagèrent et se rejoignirent. Mais ce fut long, presque pénible, comme si

l'amalyse sauvage résistait à la tentation de se calmer. Comme si elle avait oublié depuis longtemps qu'elle pouvait changer de couleur et perdre son agressivité. Elle s'arrêta sur un vert pâle nacré, légèrement rougi par les flammes.

Ébloui par un pouvoir dont il ne se savait pas maître, Axel réussit à écarter l'amalyse sauvage du passage. Pareille à une membrane ou à une peau tendue, elle se rétracta et se retira vers d'autres grottes avec un soupçon de nervosité, et des regrets, peut-être. La petite amalyse d'Axel revint à sa place tranquillement, tournant et ondulant autour du bras solide auquel elle s'accrochait.

Axel se retourna vers ses compagnons immobilisés. Leur angoisse s'était volatilisée ; Ceban et Erwan en avaient la bouche ouverte d'étonnement et Imma essayait toujours désespérément de comprendre la situation à l'aide de ses oreilles.

— Vous comptez bayer aux corneilles longtemps, ou nous partons tous à la chasse aux opalines ? ! déclara Axel.

Ceban et Erwan sortirent vite de leur béatitude et entraînèrent Imma à leur suite. Les trois hommes, sous les directives de l'aveugle, poursuivirent leur quête dans les grottes du mont Étel.

Il n'y avait plus de cris. Ils ne savaient même pas qu'il y en avait eu. Seul le bruit de leurs pas perturbait le silence. Pataugeant dans des eaux glacées, glissant sur des roches humides, se faufilant entre des stalactites et des stalagmites, les quatre amis avaient l'impression de remonter la gueule putride d'un monstre.

Êtres éphémères et immortels

— C'est une histoire que la reine racontait à ma mère, expliqua Imma.

Tu veux dire que tu n'as pas de preuves ? demanda Ceban.

— Le roi et la reine fuyaient souvent la cour par un passage souterrain pour accéder sans gardes à la ville d'Étel. C'était bien connu du peuple. Et si nous avons trouvé jusqu'ici ce que la reine décrivait à ma mère, le reste ne peut être mensonge. Venant de feu Sa Majesté, les paroles me suffisent, répondit sèchement la sorcière.

Axel avait déjà saisi l'un des fils brillants déposés sur des coins de roche. Dans sa main reposait tout son espoir : il était prêt à croire n'importe quoi pour retrouver Éléa.

— Continue, Imma, dis-moi comment ces fils de soie peuvent être des sylphides endormies ? Dis-moi comment les réveiller ? Comment peuvent-elles nous aider ?

— Prends l'un des fils dans ta main, Axel.

— C'est déjà fait, répondit-il gonflé d'espérance.

— Alors, fais tomber une goutte sur le fil et souffle dessus de tout ton cœur. Une opaline apparaîtra.

Axel se leva vers une stalactite. Toutes les parois de cette grotte étaient tapissées de petits bouts de fils, de petits bouts de rêve. Le jeune homme laissa tomber une goutte dans sa main. Le cœur battant plus rapidement dans sa poitrine, il souffla avec douceur. Le fil s'agita sous le déplacement d'air. Il sembla s'enrouler sur lui-même, puis une boule lumineuse se forma, surmontée d'une petite spirale. Au troisième tour, il y eut comme un éclair...

Imma ressentit le silence, la chaleur, l'étonnement. Elle se leva avec les autres et s'approcha d'Axel.

— Décris-la-moi, je t'en supplie, dit-elle en lui prenant le bras.

Mais Axel était encore ébloui par ce qu'il avait devant lui. Il laissa passer un silence.

— Elle est belle, Imma, fit-il sans trouver d'autres mots sur le moment.

— Elle est ce que tu te représentes des Fées.

Axel sourit. L'opaline avait une apparence humaine, mais elle ne devait pas dépasser quatre pouces de haut. Petit corps aux pointes de pieds tendues, fin et long, sans sexe, l'opaline avait pourtant de légères formes féminines. Son aspect était laiteux et bleuâtre comme l'opale. Ses ailes, en forme de pétales blancs groupés par deux, n'étaient pas accrochées à son dos. Elles demeuraient suspendues dans le vide, comme l'opaline au-dessus de la main d'Axel.

Son nez était en trompette et elle ne possédait pas de bouche. Ses yeux étaient immenses et leurs extrémités tirées vers l'arrière. Quand ses paupières se soulevèrent, Axel en perdit son langage.

— Comment sont ses yeux ? demanda avidement la sorcière aveugle.

— Elle n'en a pas, balbutia Erwan. Son regard est transparent, il n'y a pas d'iris, pas de pupille et on dirait qu'il reflète toute la lumière de son corps.

— Ses paupières sont fines et ne possèdent qu'un seul long cil chacune, poursuivit Ceban subjugué.

Il n'y avait pas d'autre pilosité sur le corps. L'opaline ne possédait pas de cheveux, mais une petite calotte incrustée dans le sommet de son crâne. Au-dessus, trois nimbes s'arrangeaient en un ordre décroissant. Du dernier sortait un bout de fil.

— C'est le fil de sa vie qui se déroule, expliqua Imma à la question de Ceban. L'opaline est un être éphémère.

C'était bien là le seul défaut de la petite créature alifère.

— Je ne sens pas son poids, s'étonna Axel devant sa brillance de cristal et de pierre. Sa peau semble de velours ou de pollen.

Cependant il n'osait pas approcher le doigt : le moindre contact paraissait pouvoir la détruire.

— Elle a l'odeur d'un vent d'été, dit-il en inspirant.

L'opaline ouvrit ses ailes et un son chaud et cristallin sembla récompenser ses admirateurs de leurs compliments. Ceban se

réchauffa de ce souffle. Cette sensation, aussi enivrante que celle de l'amour, ramena immédiatement l'image d'Eléa dans la tête d'Axel.

— Belle opaline, supplia-t-il, emmène-nous jusqu'à elle.

Il ne s'aperçut même pas qu'il n'avait pas donné de nom. Quelle importance ? ! Il sentait que l'opaline écoutait son cœur plus que sa voix. Elle s'éleva de sa main, créant un léger tourbillon sur son passage et reproduisant le petit chant plein de chaleur. Ceban n'avait plus froid. Se retournant vers Axel, la petite Divinité tendit une main. Le jeune homme entendit une douce voix résonner dans sa tête :

« *Suis-moi, suis-nous.* »

Elle s'envola plus haut, révélant les marbrures blanc, rose et brun de la roche. Elle tourbillonna autour de chaque colonne de calcaire qui descendait des voûtes. Elle frôla chaque fil. En un éclair aveuglant, des centaines d'opalines se réveillèrent, illuminant le décor souterrain mieux que mille chandelles. Comme un extraordinaire essaim, emportant dans leurs vents les deux jeunes hommes, le nain et la sorcière, les sylphides s'élancèrent dans les couloirs de grottes.

Était-ce le pouvoir des Fées ou l'amour d'Axel qui guidait ces génies du vent, cette fantastique armée de petites Divinités ?

Deux hommes gras, au teint olivâtre, se tenaient à un carrefour entre deux grottes. Ils semblaient se parler par gestes et par claquements de bouche. Ils ne ressemblaient en rien à des gardes du château, mais ils étaient armés.

Resté en arrière avec Imma et les opalines, Erwan interrogea de la tête Ceban et Axel qui se retournaient vers lui. Il passa son index sur sa gorge à la façon d'une lame de couteau pour donner son avis : ils devaient s'approcher en silence et rien ne les contraignait à une quelconque pitié. Les deux jeunes hommes acquiescèrent et bandèrent leur arc ensemble. Un sifflement d'air. Les brutes eurent un sursaut, elles se raidirent et s'effondrèrent étrangement, comme des blocs de marbre. Les trois hommes préférèrent taire ce phénomène à Imma. La voie était libre.

Les quatre aventuriers rencontrèrent deux autres statues humaines plus loin et procédèrent de la même manière, les opalines restant chaque fois en arrière pour ne pas les trahir de leur lumière.

Curieusement, Imma commença à se sentir mal. L'épreuve de la barrière d'analyse l'avait déjà bien ébranlée. Quelques sylphides se mirent à tourner autour d'elle avec douceur, comme pour chasser une mauvaise onde. Ceban la soutint. *Qu'avait-elle ?*

De nouveau les opalines n'avançaient plus. Axel et Erwan firent quelques pas. Tout était silencieux, mais ils pouvaient sentir le danger. Ceban se rapprocha aussi ; il devait tenir Imma par la taille tant ses étourdissements étaient de plus en plus violents. Leurs yeux balayèrent les parois rocheuses et le mur de pierres noires qui leur faisait face. Le couloir de la grotte faisait un angle.

Ceban assit Imma au sol et vint se coller avec les autres contre la roche. L'opaline se glissa entre eux, accompagnant le moindre geste d'Axel. Ce dernier la protégea de sa main pour cacher sa lumière et risqua un œil dans le nouveau couloir. Il avait entendu un léger bruit.

Korta et Muht se trouvaient là, dans une salle de roches rougies par les flammes, mais on pouvait aussi apercevoir aussi un corps inerte allongé sur une grande roue horizontale.

— Ses yeux ne te tourmenteront plus jamais.

Cette phrase avait été énoncée par une voix d'outre-tombe surgie de nulle part. Imma l'avait entendue aussi. Une peur indicible monta en elle lorsqu'elle la reconnut, son souffle en fut coupé et elle s'évanouit entre les roches. Il y eut également un grand bruit : Axel le prit pour l'anéantissement de son cœur. Mais le grognement suivant et l'avertissement de Ceban le réveillèrent. En face de lui, le mur venait de s'ouvrir sur une des brutes de Korta.

Le jeune homme ne laissa pas au visage hideux le temps de crier : sa lame trancha la chair molle. Un sang noir et nauséabond gicla puis la masse se pétrifia en tombant au sol. L'effet de surprise était rompu : Muht s'était retourné. Korta eut un juron étouffé et se saisit de son épée.

Axel se rua hors de sa cachette pour affronter le duc. À peine eut-il fait un pas dans la pièce qu'une masse de fumée, étrangère à celle provoquée par les torches, chercha à se jeter sur lui. Le jeune homme eut un mouvement de recul et de peur incontrôlable, mais la vague de chaleur des opalines le submergea et son courage revint. Dans un chant aussi chaud qu'un soleil, les génies du vent se mirent à tourbillonner. Un véritable ouragan se créa, tiraillant, déchirant, déchiquetant toute la fumée rouge. L'Esprit Sorcier ne put que hurler de rage. Toutes les torches s'éteignirent dans une vapeur noire suffocante, mais les opalines fournissaient toute la lumière nécessaire au combat.

Axel se jeta sur Korta, un instant encore dérouté par ces tornades déstabilisantes. Leurs épées s'entrechoquèrent entre les bourrasques, comme celles d'Erwan et de Ceban avec les lames de Muht et des brutes venues en renfort par le passage secret. Imma resta évanouie dans le couloir.

Lorsque les mouvements d'attaque amenèrent Axel près d'Eléa, il crut devenir fou. À moitié nue, la jeune fille gisait inconsciente. Derrière ses cheveux soulevés par les tourbillons, le sang de sa joue et les larmes avaient coulé jusqu'au creux de ses seins. Elle semblait désarticulée : les liens d'un de ses poignets avaient lâché sous l'usure de la corde.

Que lui avait fait subir Korta ? Était-elle encore en vie ?

Les coups de lame d'Axel auraient pu trancher la roche. Il allait tuer Korta, le décapiter, le broyer, le trucider ! Les rafales au ras du sol chassaient des flammes s'élevant autour des deux adversaires, bien plus réelles que celles apparues lors de leur duel en Aces. Axel avait l'impression que sa vie n'avait eu pour but que ce combat. Il se jetait sur Korta, comme si la mort de cet homme était la raison de sa naissance. Pourtant, par-dessus les cliquetis des lames d'acier et les hurlements d'impuissance de l'Esprit Sorcier – qui ne pouvait concentrer sa malfaissance – Axel entendit l'opaline lui parler de nouveau :

« Le moment n'est pas venu de se battre. Tu dois fuir. »

— Non ! cria Axel enragé en rabattant son épée violemment malgré les bourrasques.

Il pouvait gagner, il pouvait supprimer cet être abject maintenant ! Korta luttait avec résolution, mais il était en position de faiblesse et seul ; Ibbak ne pouvait pas l'aider : ses moindres expansions s'enroulaient sur les tourbillons luminescents des sylphides. Les brutes étranges n'étaient pas assez agiles pour des combats d'épée avec Ceban : ils tombaient comme des mouches. Même Muht arrivait à peine à tenir tête à Erwan à cause du vent qui l'assaillait. Mais les petites Divinités ne semblaient pas vouloir croire en la victoire d'Axel. Le jeune homme sentit leur courant chaud l'entourer et l'éloigner de force du duc. Il poussa un cri de révolte et chercha à se défaire des vents. L'opaline cria dans sa tête :

« La moitié de ma vie sera bientôt passée, plus encore pour certaines de mes sœurs. »

Axel finit par regarder la petite créature qui lui faisait face. Elle n'avait plus que deux auréoles au-dessus de la tête : le fil qui en sortait s'allongeait de plus en plus. Elle allait mourir. Axel l'avait oublié, il accepta de se calmer. Il n'était pas de taille à contrer l'Esprit Sorcier. Korta essaya de tirer avantage de l'immobilisation du jeune homme pour le tuer, mais il fut rabattu contre les parois de la grotte par les vents violents. Il poussa à son tour des cris de rage et de vengeance en voyant le jeune homme s'éloigner de lui.

Axel s'approcha d'Éléa avec peur. Il souleva les cheveux de son visage. La jeune fille semblait sans vie, les lèvres violettes de froid. Pourtant, de ses yeux coulaient encore des larmes.

— Éléa, Éléa, appela-t-il doucement.

Elle ne bougeait pas. Elle ne s'éveillait pas. Elle pleurait, mais restait inerte. Il l'embrassa, mais les lèvres ne répondirent pas.

« *Dépêche-toi !* » cria l'opaline.

Axel coupa les derniers liens. Il ôta sa chemise qu'il passa sommairement à Éléa pour la réchauffer et cacher sa nudité : il se retenait de ne pas provoquer de nouveau Korta en duel ! Puis, il souleva Éléa dans ses bras ; la jeune fille était molle, sa tête tomba en arrière.

— On décampe ! cria-t-il à Ceban et Erwan.

Précédant son ordre, les opalines tourbillonnaient encore plus fort pour aider les deux compagnons d'Axel ; Muht se retrouva balayé par les courants et la brute suivante qui sortait du passage menant au château en fut bloquée. Ceban courut vers Imma et la chargea, toujours évanouie, sur son dos. Erwan passa derrière Axel. L'épée solidement tenue, le nain protégeait les arrières des deux jeunes hommes. Il avait remarqué la disparition de certaines opalines : des fils de soie traînaient sur le sol, l'odeur de vent chaud se mêlait d'un relent de pourriture. Leur protection n'allait pas durer longtemps. L'Akalien regarda Korta brusquement muet, plaqué contre la paroi rocheuse par les sylphides étincelantes.

— N'aie aucune inquiétude, on se reverra ! cria-t-il.

Le duc restait coi, mais ce n'était pas dû à la tournure prise par les événements : il avait entendu le prénom prononcé par Axel. Muht allait commencer son rapport à leur arrivée. Il ne lui avait pas encore dit qui était la Fille-aux-yeux-bleus. La possibilité que le Masque soit la Troisième Princesse de Leilan statufiait Korta.

Erwan sentit tout à coup une opaline l'effleurer. Elle lui fit tourner le visage vers une petite boîte sur une table de bois. La petite sylphide forma un souffle d'air et le coffret cramoisi et doré tomba au sol, s'ouvrant sur la corne d'or d'Eléa. Erwan ne remarqua pas que le bijou était plus brillant que d'habitude. L'éclairage mirifique des opalines était trop blanc. Précipitamment, reconnaissant le pendentif, il l'enfourna dans le coffret et emporta le tout dans sa main. Il entendit Axel l'appeler. Il jeta un dernier coup d'œil à Muht, regretta amèrement d'avoir perdu ses fumées aveuglantes dans les douves et se mit à courir.

Les opalines s'élancèrent derrière lui pour protéger les fuyards jusqu'à leur sortie. Une seule d'entre elles restait devant, toujours près d'Axel pour lui indiquer le chemin.

Imma s'était à peine remise de son évanouissement, Ceban ne lui laissait pas le temps de réfléchir ou de s'appesantir sur ses malaises. À ses premiers mouvements, il l'avait remise sur ses pieds pour se servir de son arc. Il entraînait la jeune femme aveugle en courant, l'arrêtait pour décocher une flèche dans le

cou d'une brute et reprenait sa course en l'attrapant par la taille. Un bruit sourd et démentiel se rapprochait d'eux : Ibbak avait réussi à se regrouper sur lui-même et, suivi de Korta, il s'infiltrait à vive allure dans les couloirs illuminés à leur poursuite. Les opalines désagrémentaient les filets de l'Esprit Sorcier, elles le retenaient le plus possible, mais leur nombre diminuait. Des fils couvraient le chemin.

Combien de grottes avaient-ils traversées pour venir ? La fin de la course semblait toujours plus loin alors que le danger se rapprochait. Erwan sentait le sol trembler sous ses pieds, la mort le talonnait. Il glissait sur la roche humide et tâchait de rétablir son équilibre dans des sauts incohérents. Il traversait les flaques d'eau et bondissait entre les dents de pierre des grottes. Ses petites jambes ne se laissaient pas distancer par ses trois compagnons – il les voyait se retourner de temps en temps pour vérifier qu'il suivait – mais il avait beaucoup de mal à les rattraper. Il n'avait plus vingt ans.

Une grosse brute essaya de le coincer au carrefour de plusieurs souterrains. L'Akalien esquiva avec adresse et ne tenta même pas le combat : il n'avait pas le temps et cette rencontre lui donnait une raison de plus pour courir. Il regretta une seconde fois la perte de ses poudres dans les douves.

Imma était déjà dans la barque au côté d'Eléa lorsqu'il déboula sur la dernière ligne droite. Axel et Ceban, debout, pointaient leurs flèches dans sa direction. Le nain entendit des corps s'effondrer bruyamment derrière lui et, au nombre de flèches que décochèrent les deux habiles jeunes gens, il put juger qu'il n'était vraiment pas seul à courir.

L'Akalien sauta dans la barque avec Axel, et ils empoignèrent leurs épées pour s'en servir comme rames. Mais Ceban resta sur la berge.

— Ceban ! Saute ! cria Axel.

— J'attends Korta ! siffla celui-ci entre ses dents en tendant la corde de son arc. Cette fois-ci, je ne le louperai pas.

— Saute immédiatement ! lui intimèrent ses deux amis.

Le grondement approchait et l'eau de la caverne semblait frémir. Ceban hésita encore une seconde. La barque s'éloignait.

Il lança son arc et sauta. Il agrippa une nouvelle fois la main d'Axel et ne laissa guère de temps ses pieds nus dans l'eau.

La sortie n'était plus qu'à deux brasses. Ibbak s'enfla comme une fumée d'explosion dans la grotte, et forma un visage d'horreur, cherchant à attraper au dernier moment l'embarcation de ses crocs de fumée. La dernière opaline se mit à tourner de toutes ses forces, de toute sa puissance pour couper le chemin à l'Esprit Sorcier. Son chant fut presque un cri dans les lambeaux de fumée rouge qui défaisaient la face monstrueuse. Et, au moment où la barque franchit la limite de la grotte, l'opaline réussit à s'élanter derrière elle.

« Axel ! »

Dans la clarté d'un jour encore pâle, où les lunes avaient oublié de se coucher, le jeune homme se retourna et tendit la main. L'opaline attrapa son pouce et le dernier tour de sa vie se déroula. Axel ne tenait plus qu'un fil soyeux dans la main et la goutte d'eau, qui avait donné naissance à la petite Divinité, s'écoulait sur son poignet comme une larme.

Axel n'eut pas le temps d'un pincement au cœur, ses doigts se refermèrent juste sur le fil avant qu'il ne tombe dans l'eau : Jerry – qui les attendait à la sortie – avait agrippé la barque en même temps que les sariclès. Et de la grotte, où l'eau frémisait de plus en plus, surgit une vague noire d'amalyse !

Pourquoi celle-ci revenait-elle à la charge ? se demanda Axel.

Ne se préoccupant pas des sauveteurs, l'amalyse, sous l'influence d'Ibbak, n'en poursuivait pas moins Éléa. Mais les sariclès avaient, eux, ordre de tout détruire. Comme lors de leur précédente rencontre, l'amalyse constitua une proie bien plus intéressante que les intrus humains pour les gardiens du Château. Les sariclès lâchèrent la barque et se jetèrent sur la plante tueuse.

Malgré les hurlements désapprobateurs qui provenaient de la grotte, Imma, Ceban, Erwan et Axel virent disparaître le dernier obstacle de leur expédition dans des gerbes d'eau et des grognements sourds. Jerry les mit rapidement en sécurité sur les murs d'enceinte. Aucun d'eux n'avait pourtant l'impression d'avoir réussi. Ils avaient ramené Éléa, mais dans quel état ?

Elle ne se réveillait même pas sous les caresses d'Axel. Et personne ne pouvait arrêter les larmes qui coulaient de ses yeux.

Imma s'était de nouveau évanouie. Dans la barque, son corps s'était comme engourdi, et ses paupières ne se soulevaient plus. Jerry prit la sorcière dans ses bras pour revenir rapidement à la Forêt Interdite. À côté de lui, Axel portait Éléa. Ceban et Erwan se chargeaient de la barque, un peu plus loin en arrière avec Allan et Théon frustrés et inquiets.

Le Monstre n'avait plus d'animosité envers Axel. Comme s'il avait enfin rangé ses crocs et sa haine.

— J'aurais dû prévoir qu'Imma avait déjà rencontré l'Esprit Sorcier Ibbak, se reprochait-il. Son corps se souvient de toutes les tortures qu'il a pu lui faire subir : à chaque fois qu'elle se retrouvera en sa présence ou sous son influence, elle aura des malaises... Elle ne pourra plus s'approcher de Vic non plus.

Axel marchait vite à ses côtés.

— Tu ne peux pas soigner Éléa ?

Le jeune homme crut voir des larmes dans les yeux du Monstre lorsqu'il lui posa la question. Jerry n'eut même pas le cœur de reprocher son indiscretion à Axel. La révélation du véritable prénom de Victoire n'avait plus d'importance pour personne. Il secoua d'abord la tête sans un son, puis il retourna sa face simiesque vers Axel.

— ... et j'aurais préféré que vous la trouviez morte plutôt qu'ainsi.

Il baissa les yeux et accéléra le pas, laissant Axel un moment atone.

— Lors du combat avec ton ancêtre, les Fées ont attrapé mon âme juste avant sa mort, et elles ont fait de moi le monstre que je suis. Les Esprits Supérieurs ne peuvent ni tuer ni ressusciter. Mais ils savent suspendre une vie ou créer un état proche de la mort selon leur envie. J'ai vu plus d'une fois Ibbak réduire à néant des gens par ce pouvoir... lorsque j'étais à son service.

Il resserra dans ses bras le corps d'Imma.

— Je n'en ai vu aucun se réveiller, poursuivit-il. Ils étaient entassés les uns sur les autres dans une cellule, comme des

cadavres. Il arrivait que l'un d'entre eux hurle lorsque la douleur de son coma diminuait par intermittence. Pour leur paix, ils avaient la chance de mourir peu à peu de faim, de froid ou de fièvre.

Axel étreignit Éléa contre lui. Il ne pouvait croire tout ceci et pourtant... toute une rivière de larmes coulait à l'infini sur les joues de la jeune fille évanouie. Axel avait mal face à cette souffrance. Elle lui brisait le cœur et réduisait à néant son espoir de la sauver. Il traversa le Pont Sans Retour muet de douleur.

Les révélations de Jerry ne bouleversèrent pas seulement Axel. Bien qu'incapable du moindre mouvement, Imma avait parfaitement conscience de ce qui se passait et se disait autour d'elle. Étrange hasard où elle comprenait enfin qui était son mystérieux hôte alors qu'elle ne pouvait soulever les paupières. Elle ne put ainsi se rendre compte qu'elle avait enfin la possibilité de voir la première clarté du jour après dix-huit ans de cécité.

Le soleil se levait sur le calme champêtre. La nature se réveillait en petits pépiements joyeux accompagnés du clapotis des vagues sur le sable. Pourtant, dans l'une des salles de soins, les habitants de la Forêt Interdite s'étaient regroupés comme autour d'un cercueil : les têtes demeuraient baissées, les âmes se lamentaient.

Estelle pleurait à chaudes larmes en nettoyant la joue et le cou d'Éléa. Par pudeur, Jerry tournait le dos et regardait la mer par une fenêtre ; son esprit essayait de se préparer aux hurlements qu'il risquait d'entendre. Effondré sur une chaise, Axel montrait aussi peu de vie que le corps étendu en face de lui. Il ne cessait de repenser à la prophétie des Fées. Il était condamné à la solitude ; est-ce qu'Éléa payait l'amour qu'elle lui portait ? Il avait l'impression d'avoir perdu son bonheur, sa force, sa vie.

Serrée contre Ceban, Ophélie regardait Axel avec affliction. Elle qui croyait que le malheur était réservé au peuple. Dans son jeune esprit, les princes ne pouvaient être qu'heureux. La vie lui prouvait que les rangs, les richesses, le pouvoir, se pliaient comme la pauvreté devant la maladie et la mort. Ophélie lâcha

les mains de Ceban et s'approcha d'Axel. Elle ne savait que lui dire et se contenta de poser sa main sur son épaule.

Axel tourna la tête et enroula ses bras autour de la taille et des boucles blondes.

Ceban n'eut pas une pointe de jalouse. Par contre, le mouvement de désespoir du prince troubla tellement Ophélie qu'elle se rua dans les bras de Ceban pour pleurer dès qu'Axel la lâcha.

Une petite personne, d'apparence encore bien plus fragile, s'approcha elle aussi du jeune homme. Ses yeux dorés n'avaient pas encore osé affronter le corps d'Eléa. S'étant échappée des bras protecteurs de ses parents, Chloé s'avancait. Axel sentit une toute petite main se glisser dans la sienne.

— J'ai pas encore essayé, mais je peux peut-être t'aider, chuchota-t-elle.

Une lueur d'espoir s'alluma dans les yeux d'Axel. En comprenant ce que voulait tenter sa fille, Erwan essaya d'éloigner sa femme loin de la salle de soins, mais Sélène ne voulut pas bouger. *Que pouvait donc bien faire Chloé ?*

L'enfant regarda une dernière fois sa mère. De toute manière, elle avait déjà pris sa décision. Elle serra les doigts d'Axel et leva les yeux vers Eléa. Elle sembla se concentrer quelques courtes secondes puis eut un brutal mouvement de recul. Axel sentit la petite main devenir moite de peur.

— Arrête, Chloé.

Mais il était trop tard, l'enfant avait vu une image et se laissait emporter. Son visage gardait une expression de frayeur. Sélène observait sa fille en refusant de comprendre.

— Vic est entourée de feux et de fumée. Je la vois dans un puits, annonça l'enfant. Elle est à genoux. Elle a mal. Elle brûle.

— Mais elle est froide, répondit Axel à la description de l'enfant.

— La chaleur va venir.

Axel perçut à nouveau un serrement de la main blanche de la fillette. Il la vit détourner le regard vers le sol. Elle avait envie de fuir.

— Que vois-tu d'autre ?

— Rien, rien, gémit-elle en lui lâchant brutalement la main pour se cacher les yeux. Elle hurle ! Elle hurle !

Chloé poussa un cri et se mit à pleurer :

— Elle veut mourir ! Elle a mal ! Elle a mal !

Erwan saisit sa fillette dans ses bras pour la calmer : son corps lui-même semblait secoué. Axel était devenu blême. Il avait posé les doigts froids d'Eléa contre sa joue.

— Résiste, ma douce. Je ne pourrais jamais supporter ta mort. Il doit exister un moyen de te sauver.

La main de la jeune fille devint soudain brûlante et son corps s'inonda de sueur. Jerry, qui s'était retourné depuis l'approche de Chloé, comprit :

— Elle peut mourir de fièvre !

Il n'en fallut pas plus pour Axel. Après l'effondrement revint la force du désespoir. Il arracha les couvertures d'Eléa et attrapa la jeune fille dans ses bras. Comme un fou, suivi de Jerry, il sortit pour aller s'engouffrer jusqu'à la taille dans le lac de la Forêt Interdite. Il immergea Eléa dans sa fraîcheur. Dans les Pays Noirs, le Grand Guérisseur Oudal avait abaissé la température du corps d'Axel – aux prises avec les Fièvres Folles – par des bains de plus en plus glacés.

Chloé s'enfuit des bras de son père et suivit l'attroupement dehors, toujours hypnotisée. Erwan resta un instant accroupi puis tourna la tête vers sa femme immobile.

— Nous avions refusé cette possibilité. Mais notre fille a bien le pouvoir des Scylès. Je l'ai appris cette nuit.

Encore plus livide que d'habitude, Sélène avait une expression de peur sur le visage. Elle sortit. Elle aperçut sa fille, dressée de toute sa petite taille sur un rocher. Elle fixait Eléa plongée dans l'eau. En transe et en larmes, elle continuait de décrire les images que son pouvoir lui permettait de voir : les flammes se retiraient comme la chaleur du corps, mais une fumée rouge étranglait toujours la jeune fille. La souffrance ne s'estompait pas.

— Nous ne pouvons pas combattre Ibbak, seules les Fées le peuvent ! cria Jerry en frappant l'eau d'un coup de poing désespéré. Et nous n'avons même plus leur corne !

S'approchant du bord du lac, Erwan rectifia :

— Mais si ! Je l'ai récupérée !

Il la sortit du coffret cramoisi et doré au grand étonnement de tout le monde. Un maillon de la chaîne était cassé, mais c'était bien le cadeau des Trois Fées de l'Est !

— Il faut la réparer ! s'écria Jerry soudain plein d'espérance.

Erwan partit immédiatement chez lui.

— Mais qui pourra s'en servir ? demanda Ceban.

— Axel, répondit Jerry.

Le jeune homme le regarda sans comprendre.

— Ton père possède la même. Étant l'un de ses héritiers, tu dois pouvoir t'en servir.

— Je ne suis que son troisième fils ! rétorqua Axel avec rage. Je n'aurai même rien en héritage ! Et le mal d'Eléa n'est pas une plaie et ne commande pas un besoin matériel !

À part Ophélie et Chloé – qui était dans un état second – personne ne comprenait la dispute qui semblait monter. Mais ce n'était pas le plus important pour le moment. Erwan revenait déjà en courant.

Axel espérait malgré tout tellement pouvoir guérir Eléa qu'il ravit le collier des mains de l'Akalien.

Il avait remarqué que la jeune fille posait sa corne sur les plaies pour les soigner. Axel passa le pendentif au-dessus d'elle, sans effet. Seule une lumière jaillit, qui éclaira la peau sous la chemise trempée. Le jeune homme promena de nouveau le joyau, puis recommença encore. Même les blessures de sa joue, de son cou, de ses mains ne se refermaient pas. Axel souhaita sa guérison, pria, mais Eléa ne bougeait pas. Chloé décrivait toujours la même image et les mêmes tortures. Axel n'était que le troisième fils du roi de Pandème, que le troisième... Il n'aurait jamais sa corne en héritage, il n'aurait jamais le pouvoir de s'en servir.

Désespéré, il passa le collier autour du cou de la jeune fille. Lorsque celle-ci désirait quelque chose de matériel, elle procédait ainsi. Dans ce cas précis, il ne savait pas si quelque chose apparaîtrait, mais il lui prit la main pour la déposer sur sa corne.

Les doigts d'Eléa n'eurent pas le temps de toucher le bijou. Une vapeur transparente s'éleva du pendentif et s'enroula

autour d'elle. Son corps fut pris de convulsions. La vapeur la pénétra par tous les pores de sa peau. Éléa se tétanisa et se mit à hurler pour de bon. Ses cris déchirèrent l'air autant que ses brusques mouvements : Axel et Jerry eurent toutes les peines des Mondes à la maintenir à la surface de l'eau. Puis, comme si elle avait exhalé sa dernière bouffée de vie en ce court instant, elle s'effondra, sans force. Chloé s'évanouit au même moment.

L'irréalité de la scène avait pétrifié tout le monde. Une apparition brutale et fugitive. Quel effet avait donc eu cette vapeur ? Était-elle ressortie du corps d'Éléa ? Elle était transparente comme les Fées. *Était-ce l'une d'elles ?*

Il n'y eut aucune réponse. Même Jerry en restait muet.

Erwan releva sa fillette. Elle rouvrit péniblement les yeux, mais se retourna immédiatement vers Éléa. Axel la regarda sans bouger, les mains agrippées au corps toujours évanoui. Qu'avait-il fait ? Chloé sourit.

— Elle dort. Victoire dort, soupira-t-elle de joie en s'écroulant dans les bras de son père.

Personne n'arriva à la croire sur le moment. Éléa restait couverte de plaies. Son visage était de plus tant inondé d'eau et de larmes qu'il était bien difficile de déterminer si elle avait réellement cessé de pleurer. Mais ses traits paraissaient détendus.

Il y eut des rires et encore des pleurs.

Axel retrouva son calme et caressa le visage endormi. Son cœur croyait Chloé. Il porta les lèvres d'Éléa aux siennes. Un instant, sa peur le reprit devant le sommeil imperturbable de la jeune fille.

— Laisse-la dormir, préconisa Jerry.

Axel regarda de nouveau Chloé.

— Elle rêve de toi, sourit l'enfant avec malice malgré sa faiblesse.

Le jeune homme serra doucement Éléa dans ses bras et lui murmura :

— Fais les plus beaux rêves qui puissent exister en ces Mondes, mon amour, nous les vivrons ensuite.

Il l'embrassa encore.

De son côté, Chloé devait maintenant affronter le regard de sa mère. Elle avait gardé l'amour de son père, mais elle savait la haine profonde que Sélène éprouvait pour cette faculté. Elle n'osait même pas se servir de ses yeux pour savoir ce qu'elle pensait.

- Pardonne-moi, maman, dit-elle tout bas.
- Te pardonner quoi ?
- J'ai ce pouvoir que tu détestes.

Elle sentit les bras de sa mère l'entourer et la serrer avec leur maladresse habituelle.

— Mon ange, tu es mon enfant. Comment peux-tu croire que je puisse t'en vouloir ? J'ai haï ce pouvoir parce qu'il était associé à des hommes qui m'avaient fait souffrir. Mais je suis sûre que rien de mal ne peut sortir de toi... En acceptant ta naissance, j'ai fait plusieurs vœux. Tu sembles tous les exaucer. Et l'un d'eux était...

- ... que j'aie la sagesse de papa.

À ces paroles, Erwan enserra de ses bras les deux amours de sa vie.

Axel ne pouvait pas se séparer du sien.

— Tu vas l'étouffer, prévint Jerry. Donne-moi Vic... enfin Éléa. Je m'occupe d'elle avec Estelle pendant que tu te changes et... elle sera de nouveau à toi.

Le Monstre semblait déclarer forfait. En une nuit, il avait appris à perdre, à pardonner et, chose étrange, il avait l'impression d'en ressortir vainqueur. Axel lui en voulait d'avoir failli dévoiler son identité, mais Jerry ne l'avait pas fait traîtreusement. Cela avait été un moment mêlé de peurs et d'espoirs. Axel hésita encore et, après un dernier baiser, parvint à confier sa raison de vivre à Jerry.

Le jeune homme se sentit un instant dépossédé de tout et sortit de l'eau. Il se laissa accueillir par plusieurs bras et regarda autour de lui. Ses yeux se portèrent sur le tronc crénelé d'un jeune chêne. Quelqu'un se cachait derrière l'arbre. Quelqu'un que tout le monde avait oublié et qui avait disparu depuis l'annonce de la capture d'Éléa. Les yeux en amande avaient une expression apeurée : Tanin se sentait une fois de plus abandonné et perdu.

Axel s'avança et s'accroupit devant lui en souriant, enfin.

— Elle est toujours là pour toi.

Mais il sentit que Tanin avait besoin de plus pour être rassuré. Ses lèvres entrouvertes n'arrivaient pas à le demander. Le jeune homme comprit la pudeur de l'enfant et tendit les bras le premier. Tanin s'y jeta et l'explosion de larmes qu'il avait retenue toute la nuit éclata. Malgré la dureté de son enfance, malgré toute la volonté mise en œuvre pour rester insensible, ses huit ans hurlaient leur fragilité et la peur ressentie durant ses dernières heures. Lui aussi avait besoin de sentir des bras l'entourer.

Axel le tint fort contre lui.

— T'es tout mouillé ! se plaignit Tanin entre deux sanglots.

Axel se mit à rire et se releva, l'enfant toujours cramponné à son cou. Il allait l'emmener avec lui lorsqu'il aperçut le fil d'opaline accroché à sa ceinture. *Pouvait-elle revivre ? Pourquoi serait-elle éphémère ? Une Divinité, petite ou grande, n'est-elle pas nécessairement immortelle ? !* Trop de rêves brillaient dans sa tête.

Axel déposa le garçon, qui se frottait le nez dans de grands reniflements. Il n'était pas sûr que l'apparition se fasse, mais il voulait essayer. Sans une parole, comme un magicien exécutant un tour miraculeux, il prit une larme sur les joues de Tanin et souffla.

L'enfant oublia ses pleurs devant la lueur éblouissante.

La petite Divinité étira ses bras, comme si elle sortait d'une sieste, et tourna deux fois autour du jeune homme et de l'enfant fasciné. Puis elle s'élança vers le lac où elle glissa sur le fil de l'eau, dansant avec son reflet dans les rayons du soleil matinal. Son éclat, sa chaleur et sa beauté attirèrent tous les regards. Elle sécha les larmes et emporta dans ses tourbillons les mauvais souvenirs et les cris des enfants.

Axel se demanda si l'opaline était la même Divinité que celle de la grotte. Se souvenait-elle de lui ? Elle s'arrêta soudain de danser et tourna son regard de lumière vers lui.

« *Je mourrai toujours dans tes mains.* »

Axel sourit et inclina la tête respectueusement. L'opaline s'envola de nouveau sur la surface étincelante du lac pour

continuer ses tours au ravissement des spectateurs. Axel se leva et laissa Tanin se remplir les yeux de merveilleux, la bouche ouverte.

Le bruit de la colère

Comment les sarclès avaient-ils pu laisser entrer des intrus dans les grottes du mont Étel ?

Korta ne comprenait pas. Il avait tenu sa bague ducale ouverte depuis l'escalade de la tour par le Masque. Il avait ainsi influencé les monstres gardiens, les rendant très agressifs. Personne n'aurait dû pouvoir passer derrière la jeune fille. D'après Muht, le nain akalien était un Alchimiste Suprême ; il avait dû fabriquer une potion ou quelque chose qui neutralisait les sarclès. Lui qui prenait l'étranger pour un simple petit clown habile ! La surprise de lui découvrir de telles capacités était de taille ! Mais il était certain qu'il devait y avoir une autre explication à leur intrusion. L'analyse, du moins, aurait dû les arrêter.

Comment la Troisième Princesse de Leïlan pouvait-elle être encore en vie ?

La réponse de Muht avait laissé le duc encore plus enragé. Éléa avait été protégée dans la Forêt Interdite dès sa naissance. Elle avait pu échapper au massacre des nouveau-nés.

De son côté, la découverte de l'identité du Masque avait livré l'Esprit Sorcier à la folie pure, au point que les fondations même du Château avaient dû en être ébranlées. Les grottes sentaient encore le feu de sa récente colère. Ibbak savait que les Trois Fées risquaient de gagner la partie : il s'était rendu compte, lui aussi, que le prince Axel était amoureux d'Éléa. L'alliance de Pandème et de Leïlan était encore possible, si la jeune princesse héritait du trône. La tache royale qu'on pouvait voir sur la nuque de la Fille-aux-yeux-bleus demeurerait une preuve irréfutable de son rang pour le peuple. Si Éline se suicidait, si Éloïse mourait, le peuple préférerait de toute façon n'importe quelle autre princesse au pouvoir plutôt qu'un duc. Et Korta devrait faire face à plus que de simples soulèvements communaux.

Le sinistre seigneur ne pouvait pas laisser dix-huit ans de manigances et de projets s'effondrer ! Il ne pouvait pas échouer maintenant. Il fallait qu'il épouse Éline au plus vite, et qu'elle reste sur le trône. Au moins jusqu'à la fin des quatre cents ans de pouvoir des Esprits, dans vingt-six jours. Si d'ici là, la princesse Éline venait à disparaître, Korta pourrait toujours réveiller Éloïse pour l'épouser : mais quels arguments pourrait-il avancer pour l'y forcer devant le roi ?

Le roi ! Le roi ! Ce pantin devenait de plus en plus encombrant ! Pourquoi fallait-il que le peuple vénère son Souverain, quoi qu'il fasse, simplement parce qu'il possédait une tache sur la nuque ? Pour le symbole, parce que c'était le choix des Fées ? ! Ces idolâtries de paysans exaspéraient Korta. Seul le roi pouvait décider de son successeur : ne montait pas sur le trône qui voulait, ou du moins n'y restait pas qui voulait.

La torche, que Korta tenait au-dessus de son visage, dessinait des marbrures instables sur ses traits incendiés. La chaude lumière effilée rehaussait autour de lui les tons bruns de la roche. Elle semblait lécher avec délices la couleur sang de son pourpoint de velours et de soie.

Avec rage, Korta attrapa la dernière poignée de fils d'opalines qui subsistaient et la jeta dans un des lacs profonds des grottes du mont Étel. Son souffle exhalait tant de haine qu'aucune Divinité ne pouvait en renaître. Les unes après les autres, les sylphides disparaissaient dans l'eau vers les fonds obscurs, loin de tout souffle humain, loin de tout sentiment d'amour, loin de tout espoir de vie.

N'osant pas prendre la parole de son propre chef devant sa Divinité, Muht attendait les questions pour répondre à chacune d'elles. Toujours en arrière, toujours prostré, il sentait les envies de meurtres et de batailles monter en puissance chez l'Esprit Sorcier. Encore moins calme que Korta, le Grand Ibbak regardait par ses orbites de fumée ses ennemis couler vers leur cimetière :

— Tu as conscience qu'avec la corne, ils auront le pouvoir de réveiller la princesse Éléa. Tu as moins d'un mois pour la tuer ou tu devras l'affronter dans le Dernier Combat... En espérant que ce soit bien elle, ton Adversaire.

Korta fronça les sourcils à cette dernière réflexion, et se retourna vers la masse rouge qui s'enroulait lentement sur elle-même.

— Oui, Éléa n'est pas ton véritable ennemi, marmonna l'Esprit Sorcier en reprenant une forme monstrueuse. Elle n'était qu'un leurre, destiné à nous distraire. Les Fées ont essayé de me tromper une nouvelle fois. Ton Adversaire sera le prince Axel !

— Alors son épée a un pouvoir ! s'exclama Korta.

— Non, imbécile. Je te l'ai déjà dit. Ne te cherche pas de fausses excuses ! Il est aussi vulnérable qu'un autre !

— Pourtant, il vous a échappé autant qu'à moi ! répliqua Korta avec insolence.

— Tu veux subir la même souffrance que le Masque pour oser me parler sur ce ton ? !

Muht plissa les yeux en sentant venir l'orage. Korta avait fait un pas en arrière. Le souvenir de la fureur d'Ibbak affaiblissait son envie de révolte. Il ressentit une profonde douleur au ventre et en tomba à genoux devant l'Esprit Sorcier.

— Je mets ton arrogance sur le compte de la colère. Que je ne t'y reprenne pas. Sers-toi de ta rage pour exécuter mes ordres ! Déniche le prince Axel et la princesse Éléa, tue-les, détruis tout ce qui entrave mes plans ! Et ne reviens me voir que vainqueur !

Le duc remontait les couloirs des grottes en fulminant. Ses échecs et la suprématie d'Ibbak lui devenaient insupportables. Il aurait tout donné pour pouvoir fermer le clapet de l'Esprit du Mal en le renfermant dans son coffret de pierre. Korta avait les nerfs à fleur de peau. Il arrivait non sans peine à ordonner cependant des idées judicieuses dans son esprit.

Muht marchait derrière lui. Il suivait les bouillonnements de son esprit. Il sentit que Korta allait l'agresser avant que celui-ci ne se retourne. Il prit les devants :

— Je dois interpréter des images, je ne pouvais en aucun cas deviner son nom ! Si tu ne m'avais pas caché le visage d'Éline, j'aurais compris depuis longtemps que le Masque était la Troisième Princesse de Leïlan !

Korta s'était arrêté la bouche ouverte, coupé dans son attaque.

— Je sens son esprit maintenant que je l'ai étudié, continua Muht. Je peux déjà te dire qu'elle est guérie, en paix. Négligeras-tu cette information comme les autres ?

— Elle n'a aucune importance par rapport à toutes celles que tu aurais dû me donner depuis longtemps ! Seul le prince Axel compte maintenant !

— Ne te plains pas de la qualité de mes services, tu as faussé toutes mes recherches en refusant que je lise tes souvenirs ! Orgueil de chef, désir de traîtrise, je ne sais, mais tu te refermes tout de suite ! Quoi qu'il en soit, notre collaboration ne tiendra pas longtemps si tu me reproches tes propres erreurs ! J'ai largement tenu mes engagements, je suis à même d'exiger que tu remplisses ta part du marché !

— Tes engagements ? ! Qu'ai-je de concret ? Quels avantages ta présence m'a-t-elle octroyés sur mes ennemis ! Que m'as-tu appris que je n'ai découvert seul ?

— La source des armes et des provisions du Masque ! L'emplacement des villages prêts au combat ! Le nombre exact de ses compagnons ! L'origine de chacun ! La nature du Monstre de la Forêt Interdite ! Son pacte avec les Fées !...

— Parce que tu crois que je n'aurais pas réussi à la faire parler avec les tortures d'Ibbak ? ! Ton pouvoir ne nous a permis d'avoir tout cela qu'une heure plus vite ! répliqua Korta avec mauvaise foi.

— Tu n'es qu'un traître, un homme sans honneur !

— Par rapport à Jerraïkar, j'ai donc toutes mes chances de gagner ! Mais je ne suis pas un lâche qui courbe l'échine à la moindre frayeur !

— Je crains les pouvoirs de ma Divinité ! Je les respecte ! Je lui obéis ! Je n'ai pas peur de la mort !

— Eh bien dans ce cas, continue de servir Ibbak et suis nos plans dans la Grande Plaine !

Les deux hommes d'égale stature s'affrontèrent du regard, turquoise des mers de Glace contre noir des ténèbres.

— Le Grand Ibbak veut la guerre. Ici ou entre Akal et les Pays Insolites, peu lui importe. Je dirigerai la troupe de tes

mercenaires jusqu'au rétablissement de Gorth. Si tes plans de bataille n'apportent rien, je partirai mener la mienne.

Korta resta les poings serrés. Il suivit des yeux le départ du guerrier scylès, plein de l'envie de le tuer. Il se dit que lorsqu'il serait vainqueur, roi de Leïlan et empereur du Monde de l'Est, il saurait quelle tête couper en premier.

Il allait poursuivre son chemin dans le labyrinthe de grottes ténébreuses pour remonter dans ses appartements, lorsque l'idée de sa future royauté lui remit les princesses en tête. Il avait dit à Éléa que la princesse Éline ne risquait rien là où elle se trouvait. C'était exact. Pour reprendre son autorité sur elle, il l'avait enfermée sans scrupule avec sa sœur dans un cachot des plus immondes. Korta prit un nouveau couloir tortueux et s'approcha doucement d'une grille quelque peu rouillée. L'humidité couvrait les murs de salpêtre à cet endroit. Le duc eut envie d'observer discrètement le désespoir solitaire de la princesse Éline.

Dans la petite pièce sombre et basse, dont le plafond était de bois ver moulu et les murs et le sol de pierre, il trouva la jeune fille en chemise de nuit, emmitouflée dans une couverture miteuse. À genoux sur le sol noir et sale, elle ne portait ni voile ni bijoux. À côté d'elle, la princesse Éloïse était allongée sur une vieille natte de paille tressée. Elle dormait toujours du plus grand sommeil, mais sans voile et sans apprêt. Éline l'avait entièrement dévêtu e et lui avait passé son lourd manteau d'intérieur.

Pourquoi Éline avait-elle rejeté toutes les affaires de sa sœur dans le coin le plus pestilentiel du cachot ? Cherchait-elle toujours le remède pour Éloïse ? *Croyait-elle vraiment pouvoir y arriver de la sorte ?*

Korta ne comprenait rien à cette mascarade jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que la princesse n'avait pas touché à un morceau de sa nourriture. Là, l'explication lui vint claire et nette dans les dernières phrases qu'Éléa avait adressées à Éline : « *Retirez vos richesses, rejetez les Interdits des hommes pour éllever votre âme jusqu'aux Esprits Supérieurs, jeûnez deux jours pour prouver votre dévotion. Les Fées ne pourront pas vous oublier.* »

Pauvre Princesse ! Que de prières inutiles ! Leïlan était le Pays des Illusions et non celui des miracles !

Le duc eut envie de rire aux éclats sur le moment. Les actes d'Éline annulaient les effets des poisons secondaires mais, sans la Fleur de l'Éveil Blanc, Éloïse ne pourrait être que plus malade. Par un heureux hasard, peut-être seulement parce que, désespérée, elle avait cru qu'Éline ne comprendrait pas le message, Éléa n'avait pas visualisé la fiole d'antidote devant Muht. Korta n'était donc pas au courant de son existence, il pensait sincèrement qu'Éléa était revenue au Château pour dire à sa sœur qu'elle devait chercher encore.

Ce qui suspendit l'euphorie du duc fut un geste de la princesse. Plus ou moins de dos, elle venait de pousser un petit cri étouffé. Dans sa main droite, Korta aperçut un morceau de carafe brisée dont une pointe aiguë était imbibée de sang.

Croyant que la jeune princesse attentait à sa vie, Korta entra brutalement dans le cachot. De peur, Éline se leva d'un bond. Mais, sur sa chemise blanche, le sang qui coulait provenait seulement d'un doigt. À ses pieds, il y avait un morceau de papier et un brin de paille.

Korta restait interloqué, mais lorsqu'un bruit d'ailes le fit se retourner, il comprit : un oiseau blanc et rouge se trouvait dans la cellule !

Le pavallois était entré par un petit soupirail qui reliait les grottes entre elles. Pour retrouver ses maîtres, cet oiseau messager possédait un instinct qui surpassait le flair du plus fin limier. Il aurait rejoint Éline n'importe où en ces Mondes. Toujours aussi orgueilleux, il s'ébouriffait et se lissait les plumes pour attirer l'attention sur lui, sans se rendre compte que c'était le seul geste à ne pas faire à ce moment précis.

Korta regarda de nouveau Éline. Elle s'était baissée précipitamment pour prendre le morceau de papier et, terrorisée, elle s'était ensuite plaquée contre le mur noir. Elle avait les yeux légèrement cernés et ses cheveux commençaient à s'emmêler dans leurs propres tresses. Mais trahi par les flammes de la torche du couloir, son visage, empreint de peur, était encore plus blanc et plus pur que d'ordinaire.

— Donnez-moi ce message, princesse Éline.

À son approche, elle serra un peu plus le papier dans sa main que, par réflexe, elle cacha dans son dos. Mais comment pouvait-elle empêcher le duc de le lui prendre ? Ses yeux se posaient partout à la recherche d'une solution inexistante. Elle ne pouvait même pas détruire cette lettre du prince Cédric.

— Donnez-moi cette missive, répéta-t-il avec lassitude. Ou j'en viendrai à la force.

Il avait tendu la main dans un geste brusque. Éline baissa la tête et crispa les lèvres. Le duc d'Alekant avait déjà osé porter la main sur elle. Il l'avait même enfermée dans cet horrible cachot. Elle versa une fragile larme en lui donnant la lettre. Elle aimait déjà son prince et croyait en son amour. Elle savait Cédric actuellement au-delà de la Mer Intérieure, mais il l'aurait arrachée des mains du duc pour la prendre dans ses bras. Elle cédait à l'esprit romantique des princesses captives et à ses croyances : Cédric avait toutes les qualités du prince sauveur.

Se penchant vers la faible lumière du couloir, Korta regarda le papier avec attention. D'un côté, on découvrait une lettre enflammée par la passion, de l'autre les premiers mots d'un appel à l'aide écrit avec du sang.

— Vous avez cette petite correspondance depuis combien de temps ? demanda-t-il sèchement en retournant plusieurs fois le bout de papier dans ses mains.

La jeune princesse ne répondit pas. Aucune importance. Korta mit la lettre dans sa poche.

— Le Masque est mort, lâcha-t-il subitement.

— Montrez-moi son corps si vous voulez que je vous croie, répliqua Éline pour se donner du courage. Elle est protégée par les Fées.

— Éléa est morte sous la torture ; j'ai donné le corps de la Troisième Princesse de Leilan en pâture aux sariclès.

Éline se sentit un instant brisée : elle ne voulait pas le croire, mais il connaissait son nom. Korta savait qui était le Masque et la Fille-aux-yeux-bleus.

— Le petit jeu est fini. Demain soir, vous serez ma femme.

Éline baissa de nouveau la tête. Ses yeux avaient perdu toute lumière. Ici, il n'y avait pas de ciel, pas d'espoir. Que des murs inébranlables que des mains avides de liberté avaient grattés

jusqu'au sang ; murs dont la pierre suintait les larmes d'épuisement et l'odeur de mort de leurs captifs. Une horreur sans nom dont la jeune princesse n'avait jamais soupçonné l'existence jusque-là, et dont la cruauté lui pénétrait sournoisement les chairs jusqu'aux os.

La potion d'Eléa aurait-elle fait son effet d'ici demain soir ?

Éline suivait toutes les paroles de sa sœur à la lettre, mais Éloïse ne se réveillait pas. Avait-elle mal compris ? S'égarait-elle sur des phrases qui n'avaient en fait pas le moindre sens ?

— Je ne vous laisse aucun remède pour la princesse Éloïse, évidemment, rajouta Korta avec perversité. Sa souffrance et son agonie ne vous décideront que plus vite. Je veux que vous déclariez à votre père que vous ne désirez vous unir qu'à ma personne... Au fait, le roi vous croit actuellement souffrante. J'ai réussi à le dissuader de vous voir, mais il a dépêché quatre médecins pour vous. Ne vous inquiétez pas, je n'ai eu aucun mal à les mettre sous mes ordres. Faut-il croire que le roi se soucie de son unique héritière ?

Il se mit à ricaner, puis à rire de façon macabre. Éline se retenait de pleurer. Elle se sentait tellement impuissante.

Korta n'avait plus rien à dire. Il boucha le soupirail à l'aide de sa cape et, reprenant son calme, s'approcha doucement du pavallois roucoulant. L'oiseau ne bougea pas jusqu'à ce qu'il avance les mains vers lui pour l'attraper. À ce moment-là, habilement, le pavallois s'esquiva pour s'envoler plus loin.

— Bon, je ne tiens pas à ce qu'un prince arrive en grande pompe dans ce château. Alors, Altesse, attrapez-moi cet oiseau de malheur !

— Attrapez-le vous-même !

Korta savait qu'il n'aurait jamais assez de patience. Mais il essaya. Au bout de cinq minutes de ce petit manège, il dut se résoudre à complimenter l'animal. Celui-ci se gonfla de suffisance. Éline crut un instant que Korta allait parvenir à ses fins. Cependant, s'il aimait les flatteries, le pavallois n'obéissait pas pour autant au flatteur. Il voleta de nouveau de l'autre côté de la pièce et s'accrocha à un morceau de poutre pourrie. Korta commençait à fulminer. Ses mots étaient doux mais ses yeux s'assombrissaient.

Éline s'était sensiblement rapprochée du soupirail et, d'un coup, elle en retira la cape.

— Envole-toi ! cria-t-elle au pavallois. Rejoins le prince Cédric immédiatement !

Le pavallois hésita encore une fraction de seconde pour écouter les compliments du duc puis s'élança. Korta se jeta sur lui, mais l'oiseau fut le plus rapide : il ne lui sacrifia qu'une longue plume rouge en s'engouffrant dans le passage. Juste de quoi rabaisser sa vanité pour quelque temps. Excédé, Korta frappa brutalement Éline. Si le mur ne l'avait retenue, elle serait tombée à terre.

— Je ne serai jamais votre femme ! hurla-t-elle en relevant la tête avec insolence. Je ne céderai pas ! Éloïse ne s'apercevra même pas de sa propre mort ! De toute manière, vous l'avez déjà condamnée depuis longtemps ! J'ai été suffisamment idiote de vous craindre et de croire que vous la soigneriez ! Sortez de cette prison ! Laissez-moi mourir ! Il n'y a plus d'héritière ! J'ai rejeté mon rang autant que mes bagues ! Vous devrez attendre le choix des Fées et voir la couronne vous échapper !

Le mur ne soutint pas Éline une seconde fois ; la gifle fut tellement forte, le choc lorsqu'elle tomba au sol tellement violent, qu'elle en perdit connaissance.

— Mourez de faim. À votre guise. C'est une mort lente et dououreuse.

Korta appela deux de ses brutes. Il leur ordonna de bloquer le soupirail et d'ôter tout ce que le cachot pouvait contenir de dangereux. Sans interrompre leurs dérangeants raclements de gorge, les hommes au teint olivâtre retirèrent jusqu'aux morceaux de carafe brisée, qu'ils échangèrent contre un petit pichet de fer.

Korta se retourna une dernière fois vers Éline avant de sortir. *Même elle se révoltait !*

Plus de patience, plus de sang-froid ! Korta allait obéir à Ibbak. Il était temps qu'il montre sa force et sa propre rage. On osait se mesurer à lui ! Les grandes tueries allaient recommencer, les incendies allaient se multiplier ! Le prince Axel croyait pouvoir l'affronter sans risque ? ! S'il ne pouvait atteindre le jeune homme, alors ce seraient les Leïlannais qui

allaient entendre sa colère résonner dans la Grande Plaine ! La Vengeance allait crier sa victoire, la Mort allait triompher de la Vie, la Peur atteindrait son apogée ! D'un pas résolu, il se décida à rattraper Muht : plus de quatre cents hommes étaient revenus des frontières.

Le tocsin d'Ize se mit à hurler son tintement à en perdre haleine. Trois oiseaux déchirèrent le ciel de grands cris d'épouvante. Axel sortit précipitamment d'une pièce de réserve aux hurlements de Jerry :

— Ize ! Ize est attaquée ! Quarante hommes armés !

Ceban, Allan et Théon coururent immédiatement seller les chevaux, Erwan les rejoignit avec les armes. Ils n'étaient que quatre. Sten ne pouvait pas encore se battre, et Éléa ne s'était même pas réveillée. Axel se retourna, attrapa une chemise noire dans le linge et dévala précipitamment une racine aérienne. Saisissant son épée et son arc, il s'élança lui aussi vers les écuries.

Habillé d'une nouvelle chemise, Ceban avait sellé Nis.

— Je savais que tu viendrais, dit-il à Axel en montant sur son propre cheval.

— Oui, mais tu t'es trompé de monture. Désolé Nis, c'est Zarkinn que je prends.

La jument sembla se retourner avec dédain.

— Je suis étranger et messager, expliqua-t-il en attachant prestement la selle. Je ne peux me battre ouvertement et en plein jour contre les soldats de Leïlan sans risquer la guerre pour mon pays.

Il prit place sur le dos du bel animal. Cachant le blond de ses cheveux dans une large étoffe, il fit glisser son amalyse devenue noire sur son visage de la même manière que le Masque.

— Et la légende ne doit pas mourir ! s'exclama-t-il en s'élançant dans la prairie.

Si le moment n'était pas à l'enthousiasme, sa décision ne manqua pas d'approbation. Les cinq cavaliers déboulèrent devant le Grand Arbre, ébranlant la calme prairie du martèlement des sabots. Ils prenaient la direction du Pont Sans Retour lorsqu'une voix les arrêta en criant :

— Attendez-moi !

Estelle sortait en courant vers eux. Elle portait encore bottes et pantalon et tenait une épée à la main. Son mari essayait de la retenir à grand renfort d'arguments, mais elle ne l'écoutait pas.

— Depuis six mois, je suis à l'écart des combats ! Pas aujourd'hui ! Je vous en supplie ! Je suis parfaitement rétablie ! Sten ne peut se battre, laissez-moi reprendre ma place ! Pour un combat ! Ce combat !

— Certains de ces hommes ne portent pas les vêtements des soldats ! lui cria Jerry. Korta a rapatrié ses tueurs et les lâche sur la Grande Plaine !!!

Ceban refusait la présence de sa sœur par peur, Sten voulait quand même aller se battre pour empêcher Estelle de partir. Le géant en oubliait jusqu'aux contraintes de la guérison par la corne. De leur côté, Allan et Axel voyaient toutefois en sa femme un combattant potentiel de plus. Théon restait neutre. Erwan trancha et, passant à côté d'Estelle, il lui attrapa le poignet pour la hisser derrière lui.

— Je n'aurais pas confiance en moi, si je n'avais pas confiance en elle, répondit le nain au géant qui poussait de grands hurlements de désespoir. Je veillerai sur elle.

Les six combattants reprirent leur course, guidés par Jerry, suivis de l'opaline.

Sten s'effondra sur une marche de bois, le front dans les mains. Inquiet ? Sans aucun doute, mais il était aussi en rage contre lui-même. Lui, le plus grand, le plus fort, le plus impliqué dans la bataille lancée sur Ize, en était réduit à attendre. Attendre encore un jour, un simple jour. Il devait prendre patience face au lent pouvoir de la corne sur sa blessure.

Ses deux garçons l'avaient entouré pour lui annoncer que les deux nourrissons s'étaient mis à pleurer dans la maison. Le géant izois se sentit encore plus impuissant.

— Estelle ! Ils ont faim ! gémit-il.

Mais Estelle était déjà loin. Elle se sentait libre. Sa poitrine gonflée lui rappelait bien qu'elle était mère, néanmoins elle avait retrouvé pour un moment son dynamisme, sa liberté de mouvement et son indépendance. Ses cheveux bruns, qu'elle n'avait pas recoupés depuis si longtemps, lui effleuraient les

lèvres sous le galop précipité du cheval d'Erwan. Elle s'accrochait à la taille de l'Akalien et sentait déjà la bataille lui serrer l'estomac. Elle allait pouvoir extérioriser cette colère qui bouillonnait en elle depuis six mois. Elle allait faire payer sa peur et la blessure infligée à son mari.

Les femmes et les enfants d'Ize s'étaient cachés dans les caves et les hommes faisaient face aux agresseurs. Épées, flèches, fourches et même bâtons se défendaient et tuaient du mieux qu'ils pouvaient. Mais les quarante hommes armés de Korta étaient les plus forts, et bon nombre de paysans avaient déjà payé de leur vie leur résistance et leur audace : les soldats et les mercenaires avaient ordre de raser Ize.

Estelle poussa le même cri d'offensive que les autres en arrivant sur les tueurs et se jeta sur eux avec la même volonté de vengeance. Axel fonça, son épée et sa dague devenues le prolongement de ses bras. Ce que l'une ne pouvait atteindre, l'autre le tranchait. Ce qu'une détournait, l'autre poignardait. Sa tenue et son masque en étonnaient plus d'un dans son dernier souffle. Même les paysans, non dupes du déguisement, demeuraient surpris de sa présence. Mais le Masque mettait une telle vaillance dans ses attaques que peu importait son identité, ils le suivaient.

Et puis, il y avait cette petite créature alifère qui brillait non loin de lui et protégeait dans des tourbillons de vents illuminés la moindre personne en difficulté. L'opaline créait beaucoup de frayeur du côté des soldats. En la fuyant, l'un d'eux tomba même dans un abreuvoir avant d'être assailli par trois paysans déchaînés. Sa Divinité appelait la crainte et Axel mettait toute son ardeur à finir la bataille avant sa disparition.

Erwan faisait équipe avec Estelle, de même qu'il avait l'habitude de le faire avec le géant. Il savait la valeur de la jeune femme : il avait été son maître d'armes. Cependant, il connaissait aussi ses faiblesses et n'ignorait pas qu'elle manquait d'entraînement à cause de sa grossesse récente. Il n'avait pas envie qu'elle prenne trop de risques. La mort impressionnait Estelle, et elle n'était pas assez agile pour parvenir à risquer sa vie en ne faisant que blesser les gardes comme Victoire.

Glissant le long des murs balafrés de cicatrices de feu, sautant parmi les corps mutilés jonchant le sol, Erwan l'entraînait avec lui pour la protéger le mieux possible. Comme des enfants espiègles, ils profitaient du tumulte et du bruit glacial des lames et du tocsin pour surprendre leurs ennemis. Utilisant des artifices akaliens, ils n'hésitèrent pas cependant à avoir recours à des stratagèmes éculés pour arrêter les soldats : une corde tendue a toujours été un obstacle inévitable pour un cavalier en fuite.

Ils se contentaient du rôle de rabatteurs, rampant même sous les charrettes désarticulées, lorsqu'ils remarquèrent la présence d'un enfant, perdu au milieu de cette atmosphère assourdissante. Ses cris étaient inaudibles et ses larmes emprisonnaient des cauchemars pour la vie. Chaque entrechoquement d'épées étincelait dans ses yeux terrorisés.

Estelle ressentit une vive douleur au ventre en le voyant. Il n'était guère plus âgé que son fils aîné. Plaqué contre un mur noirci, l'enfant ne pensait même pas à s'enfuir. Elle s'élança vers lui en même temps qu'un mercenaire. La lame de la jeune femme détourna celle de l'homme au dernier moment. Elle mit une énergie qu'elle croyait avoir perdue pour la relever. Le tueur fut étonné de se retrouver en face d'une femme qui, sachant se battre, n'était pourtant pas le Masque. Il crut pouvoir l'écraser comme un insecte mais son esprit s'éteignit sur cette pensée. Elle l'avait déjà poignardé.

Ceban et Erwan se dressèrent derrière l'homme effondré, sur le qui-vive. Les yeux d'Estelle se perdirent un instant sur leurs visages. Elle n'éprouvait aucun plaisir. Mais, ils comprirent qu'elle était capable de défendre cet enfant plus sauvagement qu'une chatte ses petits.

Les combattants de la Forêt Interdite se protégeaient les uns les autres. C'était leur force. Et dans cette atmosphère extrême de sang, de cris, de colère et de peur, Axel incarnait volonté et puissance aux yeux des paysans. S'il semblait marcher sur les soldats sans qu'on puisse l'arrêter, il laissait aux villageois le soin de les piétiner. Et ceux-ci n'avaient aucune pitié.

Ils étaient pourtant quarante au départ. Mais comme à Olase, leur nombre était maintenant dérisoire.

L'apparition de San accéléra peut-être aussi la fuite. Le loup n'hésita pas à se jeter à la gorge de plusieurs tueurs. Ceban le sauva deux ou trois fois d'une épée meurtrière et chercha à le chasser. Mais San, pour une raison inconnue, voulait participer à la bataille et, lorsque les soldats se sauvèrent sur leurs chevaux, il s'élança à la poursuite de trois hommes.

Son action inquiéta Ceban — Éléa n'aurait jamais laissé le loup prendre part à un combat d'hommes — mais il n'avait ni pouvoir ni autorité sur l'animal. Le jeune homme regarda le loup disparaître dans les champs. *Il reviendrait bien.*

Ceban se retourna sur de nouveaux cris de Jerry. D'autres bourgades étaient attaquées : Inès et Yil. La colère de Korta déferlait comme la lave d'un volcan sur la Grande Plaine. Le duc était décidé à tout réduire en cendres et il connaissait leurs faiblesses. Inès et Yil n'avaient pas eu le temps d'être armés.

Malgré les blessures et les dégâts du village, il ne fallut pas plus d'un seul mot à Axel pour être à la tête d'une petite armée. En se cachant derrière le masque, il avait endossé tout son symbole. Mais, si Éléa avait donné la force à son peuple de se dresser pour résister, Axel parvenait à l'unifier dans le combat. Comme un seul homme, les villageois se relevèrent. Ils montèrent sur des chevaux, armes au poing, pourpoints de guerre sur le dos, le tout volé aux soldats morts. Deux Izois partirent chercher du renfort dans d'autres villages : c'était le soulèvement général.

Axel se sentit un instant désorienté. Pourtant, ses amis ne discutaient pas le choix du peuple : ils étaient tous prêts à le suivre. Axel était étranger, prince de surcroît : il commettait une ingérence. *Ce ne serait pas la première fois, non ? !* Il accepta le poste de commandant.

La répartition des hommes fut rapide ; Ceban, Allan et Théon partirent les premiers avec la moitié des hommes vers Yil. Il existait une immense place forte non loin de cette ville. Le duc de l'endroit était parti se réfugier au château comme les autres. Les trois hommes devaient aider les habitants à s'y rendre également et attendre les renforts en tenant le siège.

Axel usa de beaucoup de diplomatie pour parler à Estelle. Il la félicita avant de lui rappeler que quatre enfants l'attendaient.

L'aide de la jeune femme avait été précieuse parce que les combattants de la Forêt Interdite avaient cru qu'ils ne seraient pas suffisamment nombreux. Mais maintenant...

Estelle ne le laissa pas s'étendre sur de multiples excuses et redescendit de cheval. Elle donna même son épée à un villageois et avant de leur souhaiter à tous bonne chance avec le sourire. Elle avait eu ce qu'elle voulait : elle avait montré ce dont elle était capable. Sa grossesse n'avait rien changé.

Elle les regarda partir en campagne sans grande amertume. La terre reprenait son souffle après la première bataille. La poussière soulevée par le vent au ras du sol semblait pousser les cavaliers vers d'autres combats. Estelle trouva quelque chose de prestigieux chez ces hommes. Éléa aurait été fière de voir tous ces paysans se lever ensemble contre la volonté et la colère de Korta. La jeune femme les admira un long moment au milieu des morts et des tintements assourdissants des tocsins de tous les villages voisins. Il y avait bien cette odeur de feu et ce goût de sang qui pénétraient ses sens – il lui restait une petite angoisse au fond du cœur, comme à chaque fois – mais Estelle voulait oublier la peur. Elle, si fragile, s'était sentie tellement invincible dans le regard de l'enfant qu'elle avait sauvé, qu'elle ne pouvait croire que ses amis risquaient de mourir. Et puis Jerry les surveillait du ciel.

L'oiseau reliait les différents points de bataille en anticipant les déplacements des soldats. Il glissait entre les nuages jusqu'à Étel et revenait plus vite que le vent pour prévenir ses troupes. Korta pouvait rester enfermé dans ses appartements pour élaborer ses plans en secret et laisser Muht aller seul sur le terrain, d'en haut Jerry observait les départs des soldats et les directions qu'ils prenaient.

Sans rien en dire, Jerry avait aussi ressenti une petite inquiétude pour les princesses. Il avait fait le tour du château inutilement : il n'avait trouvé que des fenêtres closes dans la tour principale. Mais, en passant subrepticement près du cabinet royal, il avait aperçu une silhouette humaine. Sa Majesté regardait au-dehors. Restait-elle ignorante de tout ce bruit, de toute cette guerre ? *Ou se doutait-elle de ce qui l'entourait ?*

À huis clos

Seul, oublié de tous. Le roi se tenait devant la fenêtre de son cabinet. Les nuages gris de ses yeux s'éclairaient à peine du soleil de cette journée. Il pensait.

Calfeutrée dans ses fortifications, la ville d'Étel semblait une immense île sur le verdoyant horizon. Les collines étaient des vagues, les villages, des récifs isolés. Les nuées blanches s'enroulaient au-dessus et s'étiraient sans tempête. Quelques hirondelles volaient aux abords des tours du château, comme l'auraient fait des mouettes autour d'un vaisseau.

Le roi ne pouvait ni voir les troupes dans la Grande Plaine, ni entendre les tintements des tocsins que le vent emportait dans la direction opposée. Néanmoins, sa tête s'emplissait de paroles, de cris et d'images d'horreur qu'il cherchait à comprendre. De ce passé étrangement réapparu, il puisait son désespoir mais aussi une force nouvelle. Celle qui lui donnait le courage de regarder autour de lui, celle qui le sortait de sa somnolence. Il avait passé deux jours à ressasser ses souvenirs, deux autres à faire le point ; il ne lui restait plus qu'à affronter la vérité.

On frappa à la porte. Le souverain de Leïlan fit entrer en reprenant une allure royale. Un adolescent de quatorze ans parut et salua son roi, balayant le marbre avec la plume de son bonnet de soie cobalt.

— Sire, la cour s'inquiète. Voilà déjà quatre jours que Sa Majesté n'a point paru dans la salle du trône.

— Eh bien, Thalan, ce sera mon cinquième jour d'absence, annonça le roi avec simplicité.

Le jeune page sembla déconcerté.

— Mais, Maj...

— Asseyez-vous, coupa le souverain. J'ai une question à vous poser.

La prise de conscience était achevée, mais le roi voulait être sûr de ne pas commettre d'erreurs. L'adolescent hésita sur le

siège à prendre et se contenta d'un tabouret au tissu damassé. Serrant ses genoux, qui devenaient de plus en plus encombrants, il laissa ses grands doigts torturer son bonnet.

— Que pensez-vous du duc d'Alekant ? demanda directement le roi.

Le page s'étonna de la question et ne sut que répondre. Il ne connaissait pas la violence de Korta, il avait seulement entendu quelques rumeurs dans les couloirs.

— Je pense que c'est un homme d'honneur, répondit honnêtement l'adolescent. Sa Majesté ne devrait pas croire tous les commérages. Ceux-ci sont le fruit de la jalousie.

— Que de sages conseils pour votre âge. Vous me faites penser à votre père.

Thalan baissa son visage anguleux. Son épaisse frange d'ébène tomba comme un mur. Le roi regretta ses paroles.

— Votre mère est courageuse, et elle vous élève dans la même droiture que lui. Vous pouvez en être fier. Votre père était un homme exceptionnel.

— Je rends grâce à Sa Majesté de l'honneur qu'elle me fait.

— C'est la moindre des choses, Thalan. J'avais beaucoup d'estime pour lui. Sa mort a été une grande perte pour ce royaume.

— Le duc d'Alekant m'a justement promis sa vengeance. Il tuera le Masque pour la princesse Éline et pour moi, grinça l'adolescent entre ses dents.

— Pourtant, je sais que votre père ne portait pas le duc d'Alekant dans son cœur. Faut-il croire que le combat côte à côte les ait rapprochés ?

Thalan ne répondit rien. Son père avait péri lors d'une grande bataille, un mois après l'apparition du Masque. Le duc d'Alekant lui avait décrit tout le courage et toute la fougue qu'il avait eus pour tuer le cruel détrousseur. Trop atteint par la mort d'un père qu'il admirait tant, l'adolescent n'avait pu que le croire.

— Je ne suis pas allé en Étel depuis des années, déplora soudain Sa Majesté en bousculant son grand manteau de cour d'un geste désinvolte. Il est grand temps que j'y retourne... Aujourd'hui.

— Je fais préparer le carrosse ? proposa Thalan en se relevant d'un bond.

— Non.

— Sa Majesté désire-t-elle monter à cheval ? !

— Non.

Le page ne savait plus que dire. Son souverain ne pensait tout de même pas y aller à pied ? !

— Thalan, je ne veux plus de *Sire* ou de *Sa Majesté*, pas plus de *il* que de *vous*. Nous partons pour Étel à pied, seuls. Juste et .

Le jeune page ouvrit de grands yeux. *Sa Majesté était-elle folle* ? Il n'avait jamais voulu le croire. Il vit le roi se diriger vers un mur décoré de tapisseries et d'armes, et enfonce de la main l'une des lunes des armoiries du royaume : un passage secret s'ouvrit, déchirant de grandes toiles d'araignée.

— Cela fait bien longtemps que je n'ai emprunté ce passage. Bien trop longtemps, dit amèrement le roi.

Il alluma une torche, suspendue à l'entrée. Elle troua l'obscurité de sa lumière ambrée. Le roi s'avança vers les escaliers qui sombraient dans les profondeurs du Château. Il invita d'un signe le page à le suivre avant de refermer le passage.

Il faisait sombre et, à la clarté de la torche, les escaliers semblaient se perdre sans fin. Thalan était impressionné, il se sentait coupé du reste des Mondes. L'adolescent n'avait pas tout à fait quitté les cauchemars et la peur du noir de l'enfance. Il suivait son souverain avec angoisse et fascination, s'inquiétant du moindre bruit mais scrutant l'obscurité à s'en arracher les yeux de curiosité.

Il avait entendu parler de ce passage que le roi et la reine empruntaient, disait-on, durant leur jeunesse. Mais personne n'avait démontré son existence et la fable s'était éteinte avec la reine.

Il y avait des centaines de marches, peut-être des milliers à ses yeux. Il n'y avait pas de fond, pas de plafond. Les escaliers s'enroulaient en colimaçon vers les entrailles de la terre. Thalan ne voyait que des murs de grandes pierres sombres, quelques arcades éclairées un court instant et une ou deux ombres

courant parfois sur les parois. Le silence était celui de la nuit, sans souffle, à peine troublé par le bruit de pattes velues.

Ils descendaient toujours et inexorablement, le roi devant, impassible, le page derrière, hésitant. Une odeur de terre pourrissante monta, un petit courant d'air aussi. *À quel niveau se trouvaient-ils par rapport au sol ? Par rapport aux douves ?*

Le roi actionna un deuxième mécanisme. La pâle lumière trahit la métamorphose des pierres en roches brunes. Thalan en déduisit qu'ils avaient atteint les grottes du mont Étel.

Le roi sembla chercher quelque chose entre les dents de roches humides, marmonna dans sa barbe un nom semblable à *opaline* que le page ne put comprendre. Puis il continua son chemin, sans hésitation. Il longea plusieurs lacs souterrains et atteignit au bout d'un long moment un renforcement. L'un des murs était fait de grandes dalles.

Le souverain poussa la troisième pierre en partant du haut et la cinquième en comptant de la gauche. Les moindres rochers, les moindres gestes lui semblaient quotidiens et familiers. Un nouveau passage se dégagea.

Là, le roi trouva des torchères. Malgré l'humidité d'une source qui coulait dans un coin, les flammes fuligineuses parvinrent à s'élever. Elles éclairèrent toute la grotte d'incarnat.

C'était une sorte de salle. Le page y découvrit des vêtements anciens et en piteux état pendus comme des cadavres à de sommaires crochets, et des armes, des couteaux pour être plus précis. Comme si le temps les avait à peine touchées, les lames brillaient sous le jeu des flammes.

Thalan observait tout sans rien dire, il était témoin de la fantaisie d'un roi et d'une reine, de la page jaunie d'un temps heureux. Tout dansait au rythme des flammes autour de lui. Il découvrait son souverain.

Le roi enleva sa lourde couronne, son manteau de cour et ses fins souliers. Il passa ensuite une grande et vieille robe de bure et une cagoule. Puis il attrapa une large ceinture contenant quantité d'étuis dans chacun desquels il plaça un couteau. Il l'accrocha au dernier cran autour de sa taille arrondie par les années et les festins. S'affublant de vieux souliers, il se couvrit

encore d'une grande cape grise dépenaillée et légèrement déchirée vers le bas.

Où était le roi ?

Le page regardait la transformation s'opérer sans y croire. Le souverain se trouvait maintenant dans la peau d'un vagabond. Un mendiant qui se noircit le visage par endroits pour cacher une peau trop blanche et une barbe trop soignée. Un pauvre hère aux mains sales, sans alliance et sans bague de rang, symbole de son pouvoir. Thalan n'apprécia pas le changement. Il aimait son roi et ne supportait pas de le voir ainsi.

Ce fut peut-être son sourire qui le rassura. Le page s'aperçut que, bien qu'encore nostalgique, le roi était en train de renaître. Sans plus aucune hésitation, l'adolescent se saisit d'une cape rapiécée à son tour et se prit au jeu du déguisement.

Pas de titre, pas même un Vous. Thalan se sentait par contre incapable de se conformer à cette nouvelle étiquette. Le roi l'attrapa par l'épaule et l'entraîna dans une nouvelle suite de couloirs entrecoupés de mécanismes divers et de grottes insolites toujours plus profondes. Ils débouchèrent finalement dans les hauteurs de la capitale, près des lavoirs et des pressoirs. Lentement et prudemment, un long bâton dans une main, tenant toujours l'épaule osseuse du page de l'autre, le roi avança vers les premières maisons.

Il y avait beaucoup de bruit, des cris de commerçants surtout. Le souverain retrouvait le souvenir de l'agitation d'une ville. Mais il reconnut avec peine les jolies constructions d'autrefois. Le charme des encorbellements tordus avait cédé la place à une impression de pauvreté et de délabrement. Tout semblait s'entasser dans des rues parfaitement sordides à ses yeux. Hommes et bêtes gesticulaient au milieu des charrettes, cherchant désespérément le peu de lumière que laissaient filtrer les toits rapprochés. Une rigole, parcourue par un filet d'eau indescriptible, répandait un fumet immonde le long de ses ramifications. Le roi eut l'impression de recevoir en pleine figure le seau de détritus qu'une femme jeta négligemment dans le coin d'une ruelle.

Où étaient donc passées les fleurs et les enseignes clinquantes ? Pourquoi les rues étaient-elles encore de terre

battue ? Il avait pourtant signé l'autorisation pour les travaux depuis plus de deux ans ! Et toute cette saleté et tous ces mendians ? !

— Place ! Place, racailles !

Une troupe de dix soldats remontait vers le palais en bousculant tout sur son passage. Enragés par une défaite dont témoignaient leurs blessures, ils n'hésitaient pas à renverser les étals des marchands et à frapper les pauvres gens. Scandalisé, le roi voulut s'interposer, mais il avait oublié son déguisement. Un cavalier le chargea et il dut se jeter à terre pour ne pas être renversé. Le page fut horrifié et prêta main-forte au roi pour se relever. Il voulut l'éloigner de cette bande d'hommes en furie.

— Sire, il est dangereux de rester ici dans cet accoutrement. Ne vaudrait-il pas mieux rentrer maintenant ?

— Thalan ! Ce sont mes hommes ! Ils sont censés protéger mon peuple et non le piétiner !

— Ils reviennent d'une bataille, ils sont énervés, justifia le page pour contraindre son souverain à partir.

— Ce n'est pas une excuse ! Que je retrouve ces hommes et ils entendront parler de moi !

Il s'était dressé de toute sa stature. La ville grouillait d'une foule impressionnante dans laquelle il était impossible de distinguer qui que ce soit. Pourtant le roi repéra facilement quelques soldats : il les avait vus entrer dans une taverne peu avant que beaucoup de villageois s'en sortent.

— Majesté, il serait peut-être préférable...

— Tais-toi, Thalan ! Je t'ai déjà interdit de m'appeler ainsi, trancha-t-il en marchant fermement vers la taverne.

Le page se tut. À petits pas contraints, il suivit son souverain. *Que se passait-il dans cette ville ?* Il était aussi intrigué que le roi mais, dorloté dans la soie du château, il manquait encore de courage. Les cris se mêlaient dans sa tête, la foule le pressait, ses sens percevaient confusément l'atmosphère de guerre de la Grande Plaine.

Le roi entra dans un grand bruit au milieu des cris d'une femme. Cinq soldats avaient fait halte dans la minable taverne pour assouvir quelques désirs sur la serveuse. Plusieurs tables avaient été renversées, des bouteilles cassées et le tavernier

assommé. Un vieil homme, tombé à terre, pliait sous la menace d'une épée.

— Lâchez cette femme ! hurla le roi en jetant son bâton.

Il y eut un léger silence, dû à l'étonnement plus qu'à la peur. Et les cinq soldats se mirent à rire de l'homme à l'apparence misérable qui osait les affronter. Ils le négligèrent sans autre considération.

Le roi ouvrit sa cape grise sur sa ceinture de couteaux. La première lame fusa vers le cou de l'homme qui menaçait le vieillard, et la seconde traversa la pièce pour s'enfoncer dans la gorge d'un garde qu'elle cloua sinistrement au mur de bois.

— À qui le tour ? demanda le roi, un troisième couteau entre les doigts.

Les gardes restants se retournèrent et lâchèrent la serveuse. Le préposé au viol s'écarta vers le mur, apeuré. Quatre couteaux accrochèrent ses vêtements et il fut épinglé en un clin d'œil contre le bois. Il eut du mal à avaler sa salive et les mots se coincèrent dans sa gorge. Il pria pour sa vie.

Le roi dégagea légèrement son visage de ses deux capuches. Il eut la satisfaction de voir le soldat blêmir en le reconnaissant.

— Je te laisse la vie. Avec juste un détail en moins.

Il lança son dernier couteau vers l'homme. Un hurlement couvrit le bruit sourd de la chair tranchée. Le roi n'y prêta même pas attention et se retourna vers les deux derniers hommes.

— Dégagez ! Débarrassez le plancher ! Emmenez vos cadavres et votre blessé ! Et je vous conseille de ne pas revenir !!! vociféra-t-il.

Les deux soldats ne se firent pas prier. Chargés d'un corps chacun, ils traînèrent le garde dont le pantalon dégoulinait de sang au-dehors.

— Rapportez à Sa Majesté cette blessure de guerre, je suis sûr qu'elle vous plaindra ! lança le roi en claquant la porte.

Le page était encore abasourdi par la scène. S'il n'y avait eu le sang sur le vieux plancher jonché de paille et de sciure, il aurait pu croire avoir rêvé. *Les couteaux étaient peut-être légèrement rouillés, mais pas le roi !*

— Allez aider le vieil homme à se lever, souffla le souverain en lui tapant familièrement le dos.

Le jeune noble obéit sans un mot pendant que le roi s'approchait de la serveuse. Sur la table, recroquevillée contre le mur, celle-ci pleurait encore son mal et sa peur. Ses mains s'agrippaient fébrilement aux bords de ses vêtements pour en cacher les déchirures. Le souverain lui passa sa cape avec des mots de réconfort et la fit s'asseoir.

Le tavernier s'était réveillé aux hurlements du garde. Il regardait maintenant cet homme étrange qui avait eu la force et le courage d'affronter les soldats.

— Que les Divinités de la Vie veillent sur toi ! J'te remercie de ton intervention, mais y vont certainement revenir, balbutia-t-il ensuite en passant la main sur son douloureux crâne dégarni.

— Ils ne reviendront pas, assura le roi en remettant quelques tables en place et en récupérant ses couteaux au passage. J'y veillerai. Donne quelque chose de fort à boire à cette femme, je crois qu'elle en a besoin.

Les mains tremblantes et les larmes encore chaudes, celle-ci accueillit avec joie le verre d'alcool de grain qu'on lui présenta. Elle l' avala presque d'un trait et toussa pendant une bonne minute après.

— Tu viens d'où, p'tit homme ? demanda le vieillard au page d'une voix chevrotante.

Thalan resta muet. Le roi répondit à sa place :

— De la Plaine Salée.

Le vieillard le regarda de ses yeux vitreux et chassieux. Il exhiba le reste de ses trois dents dans un petit ricanement. Outre ses cheveux blancs crasseux, sa peau avinée et ridée était plus que repoussante. Le page avait déjà envie de se peler les mains pour l'avoir touché.

— T'inquiète pas, y rit tout le temps. C'est un vieil ivrogne inoffensif. Assieds-toi donc, voyageur, proposa le tavernier à son sauveur. Des hommes comme toi nous s'raient très utiles contre les soldats, surtout aujourd'hui. Nous, Étellois, n'avons pas la chance d'avoir l'Masque pour nous protéger.

— *Protéger* ? ! s'écria Thalan incrédule.

— Oui, p’tit homme, hé hé, fit le vieillard. Tes oreilles sont encore bien jeunes pour plus les croire.

— Nous venons de loin, et nous sommes entrés en Étel par la porte Est. Nous ne sommes pas au courant de ce qu’il se passe dans la Grande Plaine, expliqua le roi pour justifier leur ignorance.

Le vieillard eut de nouveau un petit sourire édenté.

— J’ai la gorge très desséchée mais, si tu m’offres à boire, j’pourrais t’expliquer beaucoup de choses, hé hé.

— Vieil ivrogne, t’exagères ! s’écria le tavernier. Cet homme t’a sauvé la vie et tu penses qu’à boire sur son dos !

— Laisse, fit le roi. Il est toujours plus agréable de converser autour d’un verre. Apporte-nous du vin.

— J’vais voir s’y m’en reste. Avec tout c’qu’y z’ont cassé !

Le souverain s’assit en face du vieillard, les yeux gris dans les yeux glauques. L’haleine alcoolisée de l’ivrogne dérangeait de plus en plus le page qui se recula vers son roi.

— J’ai pas besoin de vin, moi, pour te dire ce qui se passe dans la Grande Plaine aujourd’hui, annonça la serveuse.

Le roi se retourna vers elle. La jeune femme avait séché ses larmes. Derrière des cheveux raides et filasse en bataille, son visage était moins rouge, quoique encore empourpré.

— Korta-le-fourbe a lâché ses hommes qui vont tout réduire à feu et à sang !

Les yeux du roi firent taire la protestation du page avant sa naissance.

— Et le Masque ? demanda-t-il.

— Elle s’bat dans la Grande Plaine d’puis deux ans contre lui, hé hé, déclara doucement le vieillard en scrutant le visage du souverain.

D’un petit mouvement de la tête, ce dernier fit glisser sa cagoule un peu plus sur son front.

— Elle défend les villages attaqués, reconstruit ceux qui sont détruits, guérit les blessés, redonne du courage aux vaincus... Oh ! J’voudrais être à sa place pour tuer tous ces chiens de gardes ! s’écria la jeune femme humiliée.

Elle rejeta brusquement ses cheveux en arrière. Une large cicatrice fut visible quelques instants sur sa joue, mais les mèches emmêlées retombèrent instantanément sur son visage.

— Eh bien, eh bien, j'n'ai pas encore apporté le vin que le ton monte sous de grands *bavardages*.

Le tavernier semblait vouloir dire au vieillard et à la jeune femme qu'ils parlaient trop.

— Mais not'r'voyageur est au courant, n'est-c'pas ? fit le vieillard. C'est un simple Leïlannais comme nous, hé hé.

Le roi avait l'impression que le vieillard l'avait découvert malgré son déguisement. Mais, soudain, les yeux de l'ivrogne ne le fixèrent plus : ils brillaient pour la bouteille que le tavernier venait de poser sur la table.

— Oui, bien sûr, j'étais au courant, assura le roi en prenant sur lui, face à l'effondrement de son univers. Je demandais seulement ce que faisait le Masque aujourd'hui.

— À en croire les soldats qui sont v'nus se défouler ici, elle doit leur donner du fil à retordre dans la Grande Plaine, répondit le tavernier en participant à son tour à la conversation. Et ça, malgré les Yeux-d'Utahn !

Il déboucha négligemment la bouteille et porta à nouveau un chiffon humide à la bosse qui ornait sa calvitie.

— Les Yeux-d'Utahn ?

— Les Scylès, quoi, j'connais pas le nom de ces monstres ! Y paraît qu'y reste plus qu'le chef. Un serait mort, l'autre aveuglé. C'est bien fait, j'trouve pas ça décent de lire dans la tête des gens... Une centaine d'hommes sont déjà passés depuis c'matin, continua-t-il toujours debout. Heureusement pour Leïlan, Korta-le-fourbe a pas l'armée du roi à sa botte !

— Tu parles ! Elle est inexistante cette armée ! lança sauvagement la serveuse. Korta-le-fourbe a supprimé tous les pauvres hères qui auraient eu la force de l'affronter en les enrôlant dans des batailles loin de nos frontières.

Le souverain ne disait rien. Sa tête bourdonnait.

— T'as l'air bien pensif, hé hé, lui fit remarquer le vieil ivrogne en sirotant déjà son deuxième verre.

Le roi leva la tête, les yeux hagards et les lèvres hésitantes.

— Mais que fait Sa Majesté ?

Cette exclamation, qui se voulait être une question pour lui-même, laissa un froid. Thalan lui envoya un regard désespéré. Si le bouleversement de l'adolescent était grand, il comprenait celui de son souverain.

— Le roi ignore, répondit le tavernier gravement. Y voit les Mondes avec des yeux qui ne sont pas les siens.

— Y fait peut-être trop confiance, hé hé.

— Mais il en devient criminel et indigne, s'effondra le souverain.

— Comment peux-tu dire une chose pareille de Sa Majesté ? ! s'exclama avec horreur la jeune femme en se levant.

Elle s'interposa entre Thalan et le vieil ivrogne.

— Son pouvoir lui a été donné avec l'approbation d'Esprits Supérieurs, les Fées ! Toi qui as pas hésité à te servir de tes couteaux pour nous venir en aide, comment peux-tu douter de la droiture de ton roi ?

— Cela n'a aucun rapport ! Les soldats auraient pu être de simples manants ou des nobles que je n'aurais pas agi autrement !

— Eh bien ton cœur est juste. Il est guidé par les Divinités du Bien, comme celui de ton roi, renchérit-elle. Ne perds pas confiance. Notre souverain est bon mais malheureux...

— Alors tout est excusable ? ! répliqua-t-il. Un roi doit veiller sur son peuple, le protéger, le faire vivre, mais s'il est malheureux, il a le droit de le laisser détruire ? !

Il ne comprenait pas que l'on puisse prendre sa défense. Il se trouvait si odieux. Où étaient les rires et les fleurs d'Étel ? Au pied de son palais, il ne s'était même pas rendu compte de leur disparition. Comment son peuple pouvait encore avoir foi en lui ? Parce que le pouvoir lui était échu par un accident héréditaire à la vingt et unième génération ? ! Comment pouvait-on dire de lui que son cœur était juste, lui qui regrettait tant de ses actions ?

Il voulut encore protester, mais ses yeux s'arrêtèrent sur le visage de la jeune femme en face de lui. Elle avait l'air si consterné de son manque de croyance. Sur un visage pâle de nature, ses sourcils bruns étaient froncés au-dessus de ses yeux clairs. Ses fines lèvres vibraient sous les blasphèmes. Comme si

elle ne pouvait en entendre davantage, ses cheveux couleur de paille retombèrent encore sur son agréable visage. Elle s'emmitoufla un peu plus dans la vieille cape grise et repartit s'asseoir à sa place initiale.

Quoi qu'ils disent, quoi qu'ils fassent, les souverains de Leïlan étaient aimés de leur peuple.

— Le roi reste toujours l'espoir, murmura le tavernier en passant un coup de chiffon par habitude sur la table.

— Alors pourquoi le laisse-t-on dans l'ignorance ?

— La population est croyante mais pas fêtée. Comment pénétrer le château sans risquer sa vie avec les sarclès ? Comment approcher Sa Majesté sans croiser Korta-le-fourbe ? Comment pourrait-elle croire les paroles d'un roturier ou d'un mendiant lorsqu'un duc, en qui elle a toute confiance, piaille le contraire ? ! Quelle qu'soit la personne qui oserait une chose pareille, elle s'rait jetée dans un cachot ou tuée sur-le-champ !

Le roi ne disait plus rien. Les bras sur la table, les yeux dans son verre, il avait perdu la notion de vie. Si le Masque n'était venu mettre le doute dans son esprit, son peuple aurait continué de prier pour son réveil miraculeux ? ! Il ne pouvait pas leur en vouloir, il ne pouvait que s'en vouloir...

— Le Masque tue beaucoup de soldats ? demanda timidement Thalan.

— J'en sais rien, mon petit, répondit le tavernier. Beaucoup de blessés reviennent des batailles, ça oui. Il arrive à Korta-le-fourbe de rentrer seul. Mais avec lui, on peut jurer de rien.

— Vous accuseriez le duc... enfin Korta-le-fourbe de tuer ses propres hommes, afin d'incriminer le Masque à sa place auprès du roi ?

— J'imagine que dans un esprit aussi pernicieux qu'le sien, tous les moyens sont bons pour se débarrasser des gêneurs. Il va jusqu'à utiliser des guerriers cadavériques.

— Mais il y avait bien des bandits au départ ! s'exclama l'adolescent.

Le roi laissait parler Thalan. Il devait lui aussi trouver sa vérité. Le tavernier et le vieillard cynique se chargeaient de lui apprendre le jeu secret du duc d'Alekant mis à jour par l'apparition du Masque. Des mercenaires à sa solde avaient été

finalement engagés comme gardiens du royaume. Certains ne se cachaient même pas derrière des vêtements officiels : ils tuaient toute personne qui cherchait à prévenir le roi. On disait que les frontières étaient gardées. Les serviteurs du château, habitants d'Étel, étaient sous la férule de l'ignoble fourbe. Quelques nobles s'étaient même rangés de son côté, mais les Étellois n'en connaissaient pas les noms.

Le souverain avait les yeux dans le vague. Ses oreilles écoutaient toujours, mais lui était déjà ailleurs. La taverne était vide, pourtant ses odeurs de fumée, de cervoise et de vin accrochées au bois, la remplissaient de monde. Ils n'étaient que trois en face de lui, mais ils lui semblaient une armée.

Le roi sentait les fortifications d'Étel se rapprocher, cette impression d'une ville isolée comme une île. Une tempête l'entourait. Le déchaînement d'une mer l'éclaboussait du sang de son peuple. Les rafales de leurs larmes l'inondaient. Les tornades de leurs gémissements l'abrutissaient. L'auberge n'avait jamais dû être aussi déserte et silencieuse, mais trois bouches suffisaient à créer un bruit assourdissant dans la tête du roi.

— Qui est le Masque ? coupa-t-il pour arrêter l'ouragan de son esprit.

— Tu l'as jamais vue ? lui demanda la serveuse qui s'était à nouveau glissée entre Thalan et l'ivrogne.

— Si, juste une fois, trop vite peut-être. Mais d'où sort cette jeune fille que rien n'arrête ?

— Personne le sait, répondit le tavernier toujours debout. Elle a soudain surgi dans l'après-saute sans existence passée. Le bruit court qu'elle s'rait fille d'une simple dentellière et d'un armurier. Ce s'rait une Enfant-de-la-peur, appuya-t-il en regardant Thalan. Une seule chose est sûre : les Fées l'ont élue. Elle porte un bijou de leur pouvoir autour de son cou et possède un animal magique.

Le roi passa sa large main sur son front. Il se sentait fiévreux. La tempête l'anéantissait, et il pouvait soudain entendre les cris de sa reine au milieu. Il avait besoin de réfléchir seul. Il devait faire la part des choses. Il ne devait pas non plus croire toutes les affabulations de ces trois personnes.

Pourtant, tant de choses étranges s'étaient déroulées dans la salle du trône lors de l'anniversaire de sa fille aînée...

— Éline ! s'écria-t-il en sortant de ses pensées.

— Tu penses à la princesse ? demanda la serveuse étonnée, et en même temps soulagée de son inquiétude.

Il se retourna vers elle avec des questions plein les yeux et de l'incompréhension plein l'esprit.

— Vous croyez qu'elle peut aimer un homme comme le... comme Korta-le-fourbe ? !

Il y eut un grand silence, chacun parut mal à l'aise. Le roi retint avec peine son envie de couper les cheveux de la serveuse pour lire la réponse dans ses yeux. Que signifiait leur mutisme ? Son peuple priait-il aussi pour que ce mariage ne se réalise pas ? Ils doutaient des sentiments de la jeune princesse à l'égard du duc d'Alekant. Le roi le sentait. Derrière leur réticence à parler semblait se cacher le soupçon d'un chantage. En écoutant son cœur, le roi comprit soudain lequel avec horreur.

De blême, son visage passa au rouge de la colère, puis se rembrunit brusquement. Les yeux du roi se rétrécirent et la tempête qui régnait dans son esprit éclata sur ses iris. Ses poings se resserrèrent. Il se leva d'un bloc.

— V'là un mariage qui n'aura jamais lieu, hé hé, chuchota le vieillard.

— Que t'arrive-t-il soudain ? s'étonna le tavernier en voyant son voyageur debout.

Le souverain se retourna en reprenant conscience du lieu où il se trouvait et des gens qui l'entouraient. Personne ne pouvait comprendre sa réaction.

— Je dois partir. J'ai beaucoup de chemin à faire, je me suis trop attardé, prétexta-t-il. Combien te dois-je pour le vin ?

— Rien ! s'écria le tavernier presque outré. Reste ! J'peux t'offrir un lit pour la nuit et Onémie sait être bonne cuisinière. Y vaut mieux pas sortir d'Étel ni d'chez soi aujourd'hui.

Le roi aurait dû protester et ne pas le laisser finir de parler, mais le tavernier avait prononcé un prénom qui l'avait glacé jusqu'au sang.

— Tu t'appelles Onémie ! s'écria-t-il en regardant la serveuse.

Elle lui fit un petit sourire tout pâle et tout intimidé en répondant par l'affirmative.

— Étonnant quand on s'y attend pas, hé hé.

— Lorsque le peuple a su la décision du roi de prendre femme, celle-ci avait beau être étrangère, les Leïlannais ont approuvé le choix du souverain. Ma mère a voulu souhaiter la bienvenue à la future reine à sa manière. Elle m'a donné son prénom, pour que mon âme soit aussi belle que la sienne.

Ce nom, qui semblait faire remonter le temps au roi, le figeait. Son cœur fut un instant perdu. On lui avait coupé les bras, les jambes, la parole. Dans sa tête, un visage avait submergé les vagues.

— C'est si choquant de voir une serveuse affublée du prénom d'une reine ? demanda-t-elle d'un ton navré. J'ai parfaitement conscience que je le porterai jamais avec autant de grâce qu'elle.

Elle avait terminé sa phrase en lissant quelques cheveux couleur paille sur sa joue pour en dissimuler la cicatrice. Le roi osa s'approcher d'elle et dégagea les mèches énervantes de son visage en gardant ses mains sur ses tempes.

— Non, tu as ta beauté. Je pense que si la reine l'avait su, elle aurait ressenti beaucoup d'honneur et de fierté à partager son âme avec toi.

— Merci, fit-elle timidement en se mordant les lèvres.

— Mais toi, quel est ton nom, voyageur ? demanda le tavernier intrigué.

Le roi baissa la tête et s'éloigna d'Onémie.

— Je n'en ai pas, je n'en ai plus.

Il se dirigea vers la porte. Thalan courut derrière lui. Le roi allait sortir lorsqu'il se retourna vers le tavernier et lui lança une petite bourse. Celui-ci voulut refuser, mais le roi le coupa :

— Pour réparer les dégâts des soldats.

Il les regarda une dernière fois tous les trois. Le tavernier perpétuellement debout, le vieil ivrogne et son verre toujours vide, la jolie serveuse au nom cruel. Onémie, encore immobile, voulut lui rendre sa cape, mais il lui laissa ce peu de chose et se dépêcha d'ouvrir la porte.

Beaucoup de gens s'étaient amassés au-dehors. Intimidés par la porte fermée, ils avaient hésité à entrer. Néanmoins,

depuis la sortie sanglante des gardes, la curiosité les avait poussés à s'agglutiner aux fenêtres et devant la porte. Les Étellois s'écartèrent cependant au passage de l'Homme-aux-couteaux et de l'Enfant-de-la-peur qui l'accompagnait. Sans le savoir, marchands, artisans et mendians faisaient une haie d'honneur à leur roi dont ils brisaient un peu plus le cœur.

Ils le laissèrent partir avec un silence respectueux dans les venelles tordues. Puis vinrent vite les questions assourdissantes avec leurs commérages. *Qui était-ce ?* Cet homme n'avait pas de nom. Il était donc criminel ? ! Non, il avait de bonnes manières et un courage altruiste. *Chercherait-il justement à expier une faute pour retrouver son âme ?*

Le tavernier ne savait trop que leur répondre, mais le vieillard ricanait toujours dans son coin, la bouteille à la main.

— Cesse ce rire stupide, vieil ivrogne ! ordonna le tavernier.

— Vieil ivrogne, hé hé. J'suis peut-être un vieil ivrogne, mais j'ai encore de la mémoire, chevrota-t-il. L'Homme-aux-couteaux, comme vous lappelez, hé hé, c'est Sa Majesté !

Personne ne voulut le croire, bien sûr, et beaucoup se moquèrent de lui. Mais Onémie ouvrit la petite bourse que le tavernier tenait et prit l'une des pièces. Elle regarda sur le côté face : c'était l'effigie du roi.

— Il a raison ! C'est bien le roi ! C'est bien le roi ! s'écria-t-elle. Je me disais bien qu'il avait une barbe trop soignée !

— Hé hé, vieil ivrogne, répétait le vieillard. Mais j'ai de la mémoire, moi. Vingt ans presque que j'l'avais vu dans ce déguisement pourtant ! Vieil ivrogne, hé hé. À ce moment-là, il avait une blonde et bien belle marchande de pommes avec lui, rajouta-t-il pensivement. Hé hé, ça va vous surprendre peut-être, mais vous voulez que je vous dise ? Je me souviens encore de son rire. Elle était si belle quand elle riait.

La taverne était silencieuse maintenant.

— Vous croyez qu'il entend encore son rire, lui ? demanda la serveuse en admirant tour à tour le visage frappé sur la pièce et la direction prise par le roi.

— J'sais pas, lui avoua le tavernier, mais si tu veux garder cet argent, Onémie, va te changer et aide-moi à servir.

La jeune femme partit en courant avec la pièce dans la main. Comme beaucoup d'Étellois, le tavernier resta encore sur le pas de la porte. Il avait parlé avec le roi. Avec *son* roi. Quelles allaient être les conséquences ? Le souverain les avait crus, cela ne faisait guère de doute. L'avenir du pays et le bonheur de son peuple étaient entre ses mains.

Le roi reste toujours l'espoir.

Personne ne pouvait se douter que la tête du souverain était pleine de cris, de visions de sang, de pleurs et de désir de vengeance. Sa capuche dissimulait la détresse de ses yeux. Ombre de lui-même et pourtant plus droit que s'il avait porté sa couronne, il marchait vers son destin.

Thalan respectait son silence et ne pouvait s'empêcher de l'admirer. Il le trouvait tellement beau dans son malheur. Il avait arrêté les soldats avec une telle adresse. Il avait surmonté toutes les trahisons qu'on lui avait révélées avec une telle grandeur. Et avec quelle dignité royale rentrait-il chez lui, humilié et blessé au plus profond de son âme.

L'adolescent aurait voulu pleurer pour lui, il aurait voulu tuer, il aurait voulu trouver un moyen de laver l'honneur de son roi et d'effacer les années de malheur. Par deux ou trois fois, il esquissa un geste de tendresse sans pouvoir l'achever. Il avait peut-être déjà trop grandi en un après-midi : il ne parvenait plus à avoir un geste d'enfant. Il se contenta de suivre son roi, plongé brusquement dans le monde des adultes. Seul et silencieux.

Ils pénétrèrent de nouveau dans les grottes du mont Étel, et, dans un calme bien différent de celui du départ, ils firent tout le chemin inverse. Curieusement, l'obscurité n'impressionnait plus le page. Dans la grotte où étaient dissimulés les vêtements, ils se lavèrent le visage et les mains avec l'eau gelée de la source. Puis ils remontèrent les mille et une sinistres marches.

Pas un mot ne sortit de la bouche du souverain jusqu'à ce qu'ils parviennent à son cabinet. Et lorsque le roi posa les yeux sur Thalan en refermant le passage obscur, ce ne fut que pour dire :

— Je voudrais que vous patientiez à côté.

La couronne, le vouvoiement, le ton monocorde. Tout était redevenu comme avant. Comme si l'après-midi n'avait jamais existé, comme si rien ne s'était passé. Pourtant... pourtant, en y regardant bien, il y avait peut-être une flamme rouge dans les yeux ternes et inertes. *Rien de plus ?*

Thalan n'eut pas le temps de chercher, il fallait qu'il obéisse. Baissant la tête, il salua Sa Majesté et passa derrière les grandes tentures vert olive de la pièce adjacente. Il ressentit sans la comprendre une impression de malaise à la clarté des pièces, à leur richesse et à leur confort.

Il y avait trois fauteuils et quatre tabourets. Humblement, et comme à son habitude, Thalan se contenta du plus petit siège pour s'asseoir. Mais il avait la sensation d'avoir encore plus d'épines sous les fesses que de coutume : il avait envie de se lever. Les trois personnes de la taverne lui avaient tout fait comprendre. Il devinait maintenant ce qui était réellement arrivé à son père lors de sa bataille contre le Masque. Il devait crier à son souverain que le duc d'Alekant l'avait assassiné et qu'il réclamait justice pour lui. Il ressentait aussi le besoin de se lever... *pour savoir ce que pouvait bien faire Sa Majesté.*

Thalan n'avait jamais espionné – il ne se le serait jamais permis ! – mais aujourd'hui était tellement différent des autres jours. Le roi allait-il affûter un couteau pour le lancer ensuite en plein cœur du duc d'Alekant ? Thalan voulait être présent pour voir cela ! Il avait admiré l'adresse des grands doigts de son souverain qui jonglait avec les lames par automatisme en les récupérant. Mais peut-être que, trop humiliée, Sa Majesté allait l'enfoncer dans son propre cœur ?

Non, non, non, se répétait Thalan pour se rassurer.

Et pourtant Sa Majesté avait voulu rester seule !

L'adolescent était déjà debout. Sa poitrine était oppressée par l'angoisse. Ses escarpins de cuir fin glissèrent sur les dalles de marbre sans le moindre bruit. Froissant son bonnet de soie cobalt avec ses mains comme un vulgaire chiffon, il s'approcha des grandes tentures de velours. Il n'entendait rien. *Que faisait donc le roi ?*

Thalan avait peur. Peur de sa propre peur. Le cœur battant à tout rompre, il risqua un œil dans le cabinet du roi.

Sa Majesté était assise devant son grand bureau de chêne, immobile. Ses yeux désemparés fixaient ses mains. Celles-ci tenaient un médaillon ouvert. Thalan reconnut le petit bijou orfèvré que le roi gardait sous scellé dans un tiroir. Un jour que le souverain lui avait demandé un document, le page était tombé dessus par hasard. Par admiration pour le travail exécuté sur les pierreries et l'or, il l'avait observé et même ouvert. Le médaillon ne contenait pas un portrait précieux et minutieux, mais une simple esquisse. Mais, réalisée de main de maître, elle était des plus exquises.

Thalan n'avait pas connu la reine, mais outre le rapprochement qu'il pouvait faire avec un portrait du couple royal qu'il se souvenait avoir vu dans la demeure de son père, il avait deviné que c'était elle qui était représentée. Belle reine Onémie, trop vive et trop vivante pour poser très longtemps. L'artiste l'avait surprise dans un moment de rêverie, probablement près d'une fenêtre. Par son talent et la finesse de son coup de crayon, il avait saisi cette expression de fraîcheur et de bonheur qui avait conquis tout un peuple et mis à genoux un roi.

Malgré ses jeunes yeux, Thalan était tombé amoureux du portrait. Comment la reine avait-elle pu mourir de chagrin alors que tout en elle exprimait la joie ? Comment ses yeux, aussi azurés que le saphir de sa bague, avaient-ils pu se fermer ? Comment avait-elle pu croire qu'il suffisait de mourir pour disparaître ? Dix-sept ans déjà. Le souvenir de son rire glissait comme le vent dans les rues de Leilan, son nom s'y entendait encore ; et son roi ne se consolait pas de son absence.

Le souverain bougea. Effrayé de son indiscretion, Thalan se cacha. Mais il avait fait le premier pas vers la curiosité, il ne pouvait plus s'empêcher de regarder et de chercher à comprendre son univers. Il pencha de nouveau la tête.

Le roi avait refermé et posé le médaillon. Que son visage paraissait lointain et froid ! *Sa Majesté était-elle suffisamment pleine de colère pour se lever et aller tuer le duc d'Alekant ? !* Le souverain ouvrit un tiroir. *Allait-il en sortir une puissante dague, tranchante et cruelle ? !* Non. Thalan, déconfit, vit Sa

Majesté en extraire de simples feuilles. Il ne comprenait plus.
Que faisait le souverain ?

Perdu dans ses sentiments, le page retourna vers les fauteuils. Il ne saisissait pas encore toutes les subtilités du monde adulte. Il s'assit, déçu, sur son tabouret et attendit. Le bruit d'une plume grattant du vélin se fit entendre, fébrile et incessant.

Des larmes de sang

Dans la Grande Plaine, le plus gros de la bataille touchait à sa fin. À Inès, les combats avaient été rapides. Les trente mercenaires qui attaquaient le village ne s'étaient pas attendus à être contrés par cinquante paysans armés et déchaînés, conduits par le Masque. Le désir de se défendre à l'image d'Olase leur avait donné la force, et leur surnombre avait pallié leur manque d'agilité ou d'expérience.

Rejoignant les troupes de Ceban, d'Allan et de Théon à la place forte d'Yil, Axel, Erwan et leurs compagnons avaient neutralisé un autre assaut sur Onilen et grossi leurs rangs de cinquante paysans de plus.

Au Duché d'Yil, les soldats se retrouvèrent soudain coincés contre les murailles, d'où il leur plu sur la tête tous les objets qui tombaient sous la main des villageois, protégés par cette armée de fortune révoltée. Ici comme ailleurs, les hommes de Korta durent se replier et s'enfuir dans les campagnes. Beaucoup furent poursuivis et peu durent atteindre le Château. Même Jerry, métamorphosé en aigle, avait joué d'intimidation en se jetant serres en avant et bec ouvert sur certains hommes encore hésitants.

Les paysans avaient pris possession de la Grande Plaine. Ce n'était pas qu'ils désiraient se lever contre le pouvoir du roi et faire une révolution, mais ils voulaient vivre enfin en paix avec leur peu de terre, leur peu de biens et leurs familles. Ils en avaient assez de la tyrannie du duc d'Alekant.

Une odeur de guerre et de haine se dégageait encore des corps disloqués. Sur les pics meurtriers s'amoncelaient des cadavres. Les lames brillaient encore malgré le sang et les tripes qui les maculaient. De simples guenilles arrachées flottaient au vent ou roulaient à l'infini vers les champs de colza tachés de rouge. Quelques mains s'étaient crispées sur l'arme ayant mis fin à leur vie, des yeux fixaient à jamais le ciel pour tenter de

comprendre. Gardes et paysans se retrouvaient enlacés dans la mort.

Les combattants de la Forêt Interdite se sentirent presque inutiles au moment de la retraite des soldats à Yil. Ils avaient été l'étincelle qui allume le feu. Maintenant, quels que soient les attaques et le nombre des gardes du royaume, les villageois n'avaient plus besoin d'eux. Plusieurs chefs s'étaient affirmés dans des groupes de paysans, exaltant leur courage, les dirigeant vers les points faibles de la Grande Plaine, barrant la route aux soldats et contrecarrant leurs projets. Ils n'avaient même pas remarqué que l'opaline avait disparu en cours de combat. Ils n'avaient plus besoin de magie ou de symbole pour les unir.

Les cinq compagnons restèrent quelques instants immobiles sur leurs chevaux devant le champ de bataille, quelque peu surpris que Korta ne se soit pas montré. Lâcheté, précaution ? Les villageois de la Grande Plaine lui auraient certainement coupé la tête pour en faire un étendard qu'Axel leur aurait disputé. Seul Muht était venu, se maintenant toujours en arrière des troupes pour analyser les stratégies et les pensées, protégé par son masque de verre. Mais sa faculté s'était rapidement trouvée dépassée, la plupart des villageois sachant à peu près comment contrôler leur esprit. Tous n'y arrivaient pas, mais Muht n'avait jamais vu un champ de bataille aussi imperméable à son pouvoir. Il avait fini par repartir, brisé dans son orgueil de guerrier de devoir battre en retraite une deuxième fois. Devinant la suite des événements, le seul combat qu'il voulait encore mener était celui qui l'opposait aux Akaliens, l'Alchimiste Suprême du Masque inclus.

Personne n'était sorti indemne des batailles. Bleus et plaies se disputaient la place sur les corps des cinq amis. Ils étaient plus entraînés pour les duels que pour les guerres. Allan avait la blessure la plus grave : sa cuisse avait été incisée profondément par un revers d'épée. Un garrot de fortune comprimait difficilement l'entaille. Théon avait reçu les pointes dentelées d'une hallebarde dans le bras. Elles avaient aussi ripé sur sa

poitrine. La plaie de son cou s'était rouverte et teintait son ancien pansement.

— Tu prends trop de risques, lui reprocha Allan. Tu la cherches, la lame qui te tuera !

Théon banda son bras dans un sourire :

— Pense à ta femme et à tes filles et ne t'occupe plus de moi. Regarde tes blessures avant de regarder les miennes.

Il n'y aurait aucune bataille sans que les deux anciens soldats échangent ce genre de phrases. Comme d'habitude, Allan abandonna la discussion.

Les plaies de Ceban demeuraient les plus spectaculaires. Il avait reçu un coup de ceste au visage. Le gantelet garni de plomb de son adversaire lui avait fendu l'arcade sourcilière en plusieurs endroits. Le sang ruisselait sur la moitié de sa figure et gouttait sur la chemise qui décidément ne valait pas la peine d'être mise.

— Tu devrais t'essuyer, Ceban, lui conseilla l'Akalien. Sélène ne s'impressionne pas facilement devant des blessures, mais même après son aventure à Olase, je doute qu'Ophélie ne tombe pas dans les pommes en te voyant ainsi.

— Tu crois ? ! s'étonna Ceban en s'essuyant négligemment du dos de la main.

Il fut encore plus surpris devant les écoulements intempestifs de sa plaie par rapport au peu de douleur qu'il ressentait. Il trouva une utilité à sa chemise : gauchement, il en prit le bord pour tenter d'arrêter l'hémorragie.

L'épée toujours à la main, Axel sentit un effleurement sur ses doigts tachés de sang. Le ruban bleu nuit accroché aux rameaux de laurier de sa garde lui rappela sa présence. Bien qu'encore frustré de l'absence de Korta, Axel eut un soupir en repensant à Éléa. L'après-midi touchait à sa fin. *Dormait-elle encore ?*

Il ferma les yeux en serrant le ruban. Une douce chaleur envahit son corps, puis il eut l'impression d'entendre des battements de cœur de plus en plus forts. Un réveil, un appel. Lorsqu'il ouvrit les yeux, tout avait disparu. Mais Axel avait compris.

— Ceban, ta sœur est réveillée, murmura-t-il.

Le jeune homme se retourna vers lui, étonné. Il eut une expression bête accentuée par l'étalement maladroit du sang sur son visage.

— Comment le sais-tu ? s'exclama-t-il.

— Je ne sais pas, mais j'en suis certain.

Le ton calme et rassurant qu'il utilisa obligea Ceban à le croire. L'amour qui unissait Éléa et Axel lui semblait suffisamment étrange et puissant pour ne pas douter des pressentiments du jeune homme. Et puis au fond de lui, Ceban espérait tellement que sa sœur se réveille... Il repassa encore une fois sa chemise sur son arcade sourcilière. Même sacrifiée entièrement, elle ne pourrait jamais suffire à stopper l'épanchement.

Elle avait bien les yeux ouverts. Ses paupières s'étaient soulevées comme si on l'avait appelée.

Elle resta un court instant immobile à regarder les lattes du plafond, juste le temps de se souvenir qui elle était et où elle pouvait être. Puis Éléa sentit une présence dans le calme retrouvé de sa chambre. Elle tourna doucement la tête. Ses yeux se fermèrent et s'ouvrirent plusieurs fois sur Estelle donnant le sein à l'un de ses nourrissons. Éléa sourit légèrement.

— Il a l'air d'avoir faim, dit-elle faiblement.

— Oui, je leur ai fait manquer deux... Vic ! Tu es réveillée !

Estelle s'était levée d'un bond. Ses yeux se brouillèrent dans la seconde qui fut nécessaire pour prendre la main d'Éléa dans la sienne. Le nourrisson se plaignit d'être dérangé.

— Oh, Vic ! Nous avons eu tellement peur pour toi. Tu ne te réveillais plus et tu pleurais et...

Elle lui passait la main sur le front avec amour.

— Je sais, Estelle, répondit doucement Éléa. Je sais comment vous m'avez sauvée, je sais la peur que vous avez eue...

— Tu nous entendais ? !

— Non... Je crois que je vous voyais plutôt.

— Comment ? Mais tu avais les yeux fermés !

— Oui... Pourtant, c'est la sensation qui se rapproche le plus de ce que j'ai ressenti, expliqua Éléa avec lassitude. J'étais dans une sorte de puits et vous au-dessus...

— C'est comme l'a décrit Chloé.

— Oui, depuis un certain temps, je la soupçonne bien de posséder ce pouvoir, mais cette petite malicieuse s'arrangeait toujours pour que la preuve irréfutable me manque. Comment a réagi Sélène ? s'inquiéta Éléa.

— Bien, bien. Mais tu ne te souviens pas de cela ?

— Non... non, répondit Éléa en secouant pensivement la tête. La dernière image dont je me souviens est celle de la Fée venue me chercher.

Elle se retourna vers Estelle qui la regardait étonnée.

— Oui, je crois que j'ai vu une Fée. Avec des voiles blancs et transparents, et des mains douces... Enfin, je ne sais pas... Je ne sais plus. Tout est devenu blanc autour de moi. J'ai entendu des millions de phrases, dont je ne me souviens même pas, et je me suis laissée bercer par cette voix merveilleuse.

Elle avait de nouveau fermé les yeux et semblait prête à replonger dans son sommeil en y pensant.

— Vic ?

La jeune fille souleva les paupières.

— Pourquoi es-tu en pantalon ? demanda Éléa qui ne s'en rendait compte que maintenant.

— Ize a été attaqué ce matin.

Éléa fronça péniblement les sourcils.

— N'aie aucune peur, les hommes ont pris les choses en main, et Axel a été fantastique. Il a une nouvelle fois emprunté ton rôle de Masque et a combattu avec beaucoup de bravoure.

Éléa ferma encore les yeux, mais non pour s'endormir cette fois. Elle imaginait sans peine tout ce qu'Estelle lui décrivait avec passion. Elle voyait le jeune homme victorieux et suivi de tous. Elle respirait avec bonheur en pensant à ce soulèvement dont elle avait tant rêvé.

— Il revient, murmura-t-elle. Axel revient.

Estelle s'arrêta de parler. Il y avait une telle certitude dans la voix d'Éléa.

— Aide-moi à me lever.

— Tu es encore trop faible.

— Que t'a dit Sten lorsque tu es partie te battre ?

— Oh ! Il a hurlé dans tous les sens et sur tous les tons, tu t'en doutes. Et lorsque je suis rentrée, c'était presque pire ! Je lui ai dit que j'avais appris à me battre, comme lui, et que je n'étais pas une poule pondeuse ou une vache laitière. Il m'a prise dans ses bras et ne s'est plus arrêté de m'embrasser ! conclut-elle dans un sourire satisfait.

— Tu n'aimes pas que l'on décide à ta place, fit remarquer Éléa. Alors aide-moi à me lever. Je veux être debout pour Axel.

Estelle ne pouvait plus dire non. Elle s'approcha de la porte.

— Je vais porter Naël dans son lit avec Nuri, et je reviens. Je préviens aussi tout le monde de ton réveil.

— Non !

Éléa avait enlevé les draps qui la couvraient et réussit même à s'asseoir.

— Je veux être debout pour eux aussi.

Estelle se retourna, un peu effrayée.

— Si je n'avais du respect pour tes parents, je clamerais sur tous les toits que tu as du sang d'âne ! s'exclama-t-elle en attrapant un bras d'Éléa pour l'aider à se lever.

— Il faut bien de grandes oreilles pour porter de lourdes couronnes, répondit celle-ci en riant faiblement.

Estelle fut heureuse de sa bonne humeur.

— Tu ne souffres pas trop ? s'inquiéta-t-elle devant sa défaillance musculaire.

— Non, au contraire, je me sens bien, faible mais bien.

Une quiétude se lisait sur son visage fatigué, un bien-être absolu semblait l'envelopper, mais sa peau était presque aussi blanche que sa longue chemise de nuit. Estelle l'assit devant sa petite commode. Éléa se regarda dans la glace et passa la main sur l'effrayante blessure de sa joue. Elle leva le cou sur une longue estafilade et observa sa main entaillée. Ses poignets aussi étaient marqués par le souvenir des liens.

Estelle se pinça les lèvres. Elle avait mal pour Éléa. Elle la vit décrocher sa corne de son cou.

— Oh ! Non ! Tu as suffisamment souffert, s'exclama-t-elle.

— Elle ne me fera plus jamais mal, répondit Éléa avec douceur. Je...

Comment le savait-elle ? Elle fronça de nouveau les sourcils pour réfléchir.

— Cela fait partie des multiples phrases que j'ai entendues.

Elle regarda Estelle en souriant.

— Mais je ne me souviens pas des autres.

— Tu veux que je te peigne les cheveux ? proposa Estelle en déposant son enfant repu et maintenant endormi sur le lit.

Elle le recouvrit tendrement d'un rebord de la couette.

Éléa accepta d'un petit signe de la tête. Elle avait encore les yeux dans le vague, un cavalier noir au galop à l'esprit.

Axel aurait voulu aller plus vite. Mais il n'avait pas pu tout laisser pour retrouver Éléa. Il avait fallu s'assurer d'abord que les nouveaux chefs guerriers seraient capables de maintenir seuls la sécurité de la Grande Plaine.

Jerry s'était rendu au château, plusieurs fois, mais même les rues d'Étel semblaient avoir été désertées par les soldats. Et maintenant, sur le long chemin du retour vers la Forêt Interdite, Axel ne pouvait pas davantage abandonner tout le monde pour arriver plus rapidement.

Il se contraignait à freiner Zarkinn. Heureusement pour lui, ses quatre compagnons étaient tout aussi pressés de rentrer. Ceban avait noué sa chemise autour de sa tête et Allan et Théon serraient les dents pour supporter leurs blessures. L'euphorie de la victoire transportait les cinq cavaliers vers leurs amours ou leurs amis. Même Jerry filait allègrement au-dessus d'eux dans le ciel rosé aux petits nuages pommelés.

Au départ, le faucon ne montrait pas une grande envie de revenir. Mais comme par hasard, lorsqu'Axel lui dit qu'Imma n'avait rien vu de lui — quand il lui avait pris la main dans la barque — Jerry fut le premier à s'élancer vers la Forêt Interdite. S'il avait su que la sorcière aveugle était sensible aux lumières depuis qu'elle avait surpris sa conversation avec Axel, il n'aurait peut-être pas été aussi joyeux.

Imma s'était aperçue en se réveillant, peu de temps avant Éléa, qu'une lueur se discernait dans le noir de sa vie. Elle ne

distinguait ni les couleurs ni les formes, mais elle pouvait dire dans quelle direction était le soleil sans chercher sa chaleur. Elle ne savait pas pourquoi le voile de sa nuit se déchirait. En apprenant le passé de Jerry, son aveuglement n'avait plus de raison d'être. Mais comment aurait-elle pu faire le rapprochement ?

Les cinq cavaliers franchirent le Pont Sans Retour au galop. Jerry accéléra tellement leur passage dans son monde, qu'aucun d'eux ne vit le changement furtif du paysage. Il se mit à crier de joie comme pour annoncer l'arrivée des vainqueurs d'un tournoi. Ophélie, Virgine et Sélène vinrent en liesse à la rencontre de leurs champions très abîmés, avec tout le cortège d'enfants. Il y eut des cris effrayés, des soupirs rassurés, des bras serrés et des baisers. Malgré son indifférence foncière à la vie, Théon serra très fort contre lui les jumelles d'Allan et Virgine.

Éléa était debout, une main sur l'épaule de Tanin rayonnant. Le cœur d'Axel en aurait presque explosé de bonheur.

Elle était debout et belle dans sa fatigue. Axel aimait la voir aussi féminine : une longue jupe crème, un corselet aussi bleu que ses yeux et les épaules à peine encombrées d'un léger chemisier.

Elle était debout, belle et vivante. Elle ne regardait que lui. Elle n'avait même plus de blessures. Tout le mal et la peur avaient disparu.

Elle était debout, belle, vivante, et lui, amoureux comme un fou.

Il dégringola presque de Zarkinn pour s'élancer dans ses bras, quand il eut soudain un sourire malicieux : il se jeta à genoux, à ses pieds. Il leva ses bras au-dessus de la tête, ses mains portant son épée en offrande, un ruban bleu nuit toujours accroché à sa garde.

— Dame de mes pensées, reine de mon cœur, par votre amour, je reviens vainqueur.

Arrêtée dans son élan vers lui par ce geste inattendu, Éléa sentit ses yeux se brouiller d'émotion à ces mots. Les joues rougies, elle sourit au visage gonflé de passion et d'espoir à ses pieds. Elle était heureuse que toute cette histoire finisse aussi

bien. Elle n'attendait plus que le baiser qui clôt les si belles romances.

Ce fut un cri qui rompit tout le charme, un désespoir dans un *non !*, une voix qui se perdit dans la peur. Les yeux d'Eléa quittèrent ceux d'Axel pour s'envoler vers ce qui effrayait tant Ceban. Sur le surplombement de la colline, San venait d'apparaître.

Eléa perdit le sourire, l'esprit aussi. Elle en resta quelques instants inerte. La Forêt Interdite sembla changer de couleur en même temps que son cœur basculait dans l'horreur. Le loup, *son loup*, était en sang. Ses dernières forces lui permettant tout juste de ramper au sol, il venait à elle. Eléa s'élança. Qu'importe sa faible énergie, elle se mit à courir vers ce qu'elle ne pouvait croire. San s'effondra devant elle, le peu de vie qui lui restait s'exhalant dans un dernier souffle.

Horrifiée, sans un cri, sans une larme, Eléa s'agenouilla près de lui.

Qu'avait-on fait à San ? Avec quelle cruauté avait-on pu lui faire tant de blessures ? Le poil collé par son sang, ses yeux fixaient Eléa comme dans un dernier espoir. Il venait chercher protection et soin auprès de son amie humaine. Tout jeune louvard, il avait compris en l'observant dans la forêt qu'elle savait guérir. Il était alors venu vers elle avec une grosse épine dans les babines qu'il ne pouvait enlever de ses crocs et qu'il enfonçait avec ses pattes. Dans cette nouvelle souffrance, il revenait vers elle avec confiance. Mais, si la jeune fille l'avait sauvé de l'infection et d'une mort certaine, que pouvait-elle faire aujourd'hui face à un tel carnage ?

Dans sa tête, Eléa entendait résonner une phrase des Fées : « *Cette corne ne t'échangera plus souffrance contre guérison.* »

Mais à elle ! Rien qu'à elle ! Eléa ne pouvait l'utiliser sur le loup sans lui faire plus de mal et le tuer ! *Pourquoi ?* Ne venait-il pas, lui aussi, de dépasser les limites de la souffrance ? Elle voyait dans les yeux de San qu'il était convaincu qu'elle allait le guérir. Lui qui ne tuait que pour manger et défendre les siens, il ne comprenait pas la cruauté des hommes. Il croyait en la jeune fille.

Doucement, Éléa posa la main sur sa tête. Ignorant l'avenir, ignorant le mal, elle retrouva sa voix et le caressa :

— Je vais te soigner San, oui, tu verras, tu n'auras plus mal, tu ne souffriras plus. Je vais te soigner.

Et ses mains, baignant dans le sang, passaient sur le front, sur la tache ronde qui avait maintenant la couleur du sacrifice. Elle le rassurait, elle voulait y croire. Elle sentit un petit bout de langue lui lécher les doigts de reconnaissance, et sut que tout était fini. Courbée en deux, le front sur la tête du loup, elle resta immobile. San n'avait pas eu un seul gémissement. De tout temps à jamais, les loups mourront en silence.

Il n'y avait plus un bruit, même plus le chant d'un oiseau.

Tous les habitants de la Forêt Interdite avaient perdu leur joie. Le grand Sten sut qu'il se demanderait toujours comment ce loup osait se jeter sur lui pour l'aplatir. San emportait le secret de son intelligence avec lui.

Axel s'approcha d'Éléa. Il voulait la prendre dans ses bras pour essayer de la consoler. Mais elle se leva brusquement, et passa devant lui sans le voir. Son visage était figé, fermé à triple tour. Doucement, elle fit quelques pas dans l'herbe en descendant vers la prairie. De ses mains salies, elle attrapa sa jupe maculée et, de ses dents, en déchira les côtés. Elle se retourna alors vers ses amis. Des larmes avaient envahi ses yeux et coulaient silencieusement sur ses joues : elles avaient la couleur du sang sur lequel elles tombaient.

Et tout s'accéléra soudain. Éléa fit apparaître un couteau à l'aide de sa corne et se mit à courir. Avec la force de la haine, elle réussit à monter sur son cheval et s'enfuit dans la forêt. Axel voulut l'empêcher de partir, mais Jerry lui barra la route :

— Elle a droit à sa vengeance.

Axel n'était pas d'accord. Il bouscula violemment l'être chimérique et s'élança vers la prairie. À son sifflement, Nis ne fut pas longue à venir : il sauta sur son dos à cru.

Aussi vite qu'un oiseau dans le ciel, il franchit les premiers arbres et le Pont Sans Retour. Rapidement, il entendit un bruit de galop devant lui. Puis une ombre cavalière se ruant dans les fourrés se dessina. Il intercepta Éléa en se jetant sur elle et l'entraîna au sol. Il la protégea du choc en atterrissant le

premier, dos contre terre. Elle chercha à se débattre, elle se mit à crier, mais elle n'eut aucune force contre Axel. Il la laissa épuisée au sol, reprit son arc et ses flèches de la selle de Zarkinn, et partit au galop sur sa jument.

Assise au milieu des feuilles, Éléa hurla sa faiblesse et son refus, mais rien ne pouvait arrêter le jeune homme.

Il n'avancait pas en aveugle. San avait laissé des traces partout sur son passage. Son sang frais tachait la vie et montrait le chemin à prendre, comme un doigt accusateur pointé sur son assassin. Axel déboucha dans la Grande Plaine. Le ciel devenu pâle lui révéla un point de feu dans la campagne.

Calés contre des rochers, trois hommes se trouvaient là, riant, festoyant, loin de tous les villages qu'ils avaient attaqués dans la journée. Ils avaient eu plus de chance que les autres : ils s'étaient retirés de la bataille avant que tout ne tourne au tragique. À présent, ils fêtaient leur lâcheté et faisaient des gorges chaudes de leur cruauté envers un loup dont ils chercheraient le corps dès le lendemain.

Le soleil avait disparu dans un ciel terne et uniforme, la nuit approchait. Un mouvement, une ombre, un bruit firent se retourner les trois mercenaires. Au sommet d'un tertre, la silhouette d'un cavalier se découpait dans le soir, noire, majestueuse, armée : le Masque !

L'analyse d'Axel avait devancé l'ordre du jeune homme : elle s'était rabattue sur son visage d'elle-même. Le verdict était la condamnation à mort. Axel banda son arc froidement.

Un instant saisis par l'apparition, les trois hommes reculèrent de peur derrière les rochers. Puis ils se rassurèrent sur la distance qui les séparait du Masque. Celui-ci était trop éloigné pour les atteindre et, s'il se rapprochait, il serait seul contre trois. Il n'y avait pas de fossé ni d'arbres. La terre retournée du champ en jachère n'offrait aucun refuge pour l'attaquant.

Pourtant, au premier tir, l'un des mercenaires tomba, et il ne fallut pas plus d'un souffle pour que le deuxième suive. D'où provenait cette arme à la capacité de tir si exceptionnelle ? Terré derrière son rocher, le dernier mercenaire ne cherchait pas la

réponse à cette question. Il se demandait seulement comment il allait bien pouvoir s'en sortir.

Il tenta le tout pour le tout, et se rua sur son cheval pour s'enfuir. Il reçut une flèche dans la cuisse qui, à cause de la douleur du coup, le désarçonna.

Au pas, le jeune homme s'approcha pour descendre de cheval devant le mercenaire courbé sur sa blessure. Axel avait les yeux graves derrière son masque, un visage impassible aussi. Il pointa son épée sous la gorge de l'homme. Celui-ci se mit à le supplier de toute sa lâcheté. Il savait parfaitement ce que le Masque venait venger.

— Y a toujours des morts et des vainqueurs, argumenta-t-il. C'est la loi des batailles. Mais l'honneur des grands laisse les vaincus en vie, hein ? C'était qu'une bête, non ?

Il sentit l'acier de l'épée lui picoter la peau. Il n'aurait pas dû rajouter cette dernière phrase.

— Attends ! Attends ! J'veais t'expliquer un secret. C'est pour faire un philtre d'amour que nous l'avons torturé. J'sais faire une pommade infaillible avec la moelle de la patte arrière gauche d'un loup bien saigné. Tu pourras avoir des milliers de femmes à tes pieds, si tu me laisses en vie.

La lame de l'épée se décolla de sa gorge. Il crut avoir gagné.

— J'savais que ça t'intéresserait. Quel homme en ces Mondes n'est pas à la recherche de l'Amour ? reprit-il avec confiance. Tu auras toutes les femmes que tu désires et pour l'éternité. Il suffit de retrouver le corps de ce loup.

Axel écoutait toute cette horreur. Il laissait l'homme parler pour se remplir de la répugnance qu'il lui inspirait. Jamais, pour Éléa ou qui que ce soit d'autre, il n'aurait pris une vie, même celle d'un animal, dans d'aussi horribles souffrances pour un amour hypothétique. Le jeune homme eut presque un haut-le-cœur en voyant l'homme sortir de sa poche la patte desséchée d'un loup pour lui prouver ses dires. Il la lui tendait en offrande pour sa vie.

Tuer un blessé désarmé ne faisait pas partie des habitudes du jeune homme, mais là, le dégoût fut plus fort que le sentiment de pitié. Avec mépris, Axel lui enfonça l'épée dans la gorge. *Pour Éléa. Pour San.*

L'amalyse se releva, Axel resta un moment sans bouger devant l'homme à l'expression à jamais étonnée. Puis un cri le fit se retourner. C'était Éléa qui arrivait. Elle descendit de cheval presque en tombant, et se jeta sur Axel. Elle aurait voulu le frapper, se décharger sur lui de la vengeance qu'il lui avait volée, mais ses poings n'avaient pas la force qu'elle voulait.

— Pas toi, pas toi, pleurait-elle.

Ignorant ses faibles coups, Axel la prit dans ses bras. Elle n'arrivait plus à frapper, et pleurait toujours ces mêmes mots. Il la serra un peu plus fort, la joue contre sa tempe. Il aurait voulu la protéger de toute cette douleur, de tout ce chagrin. Une main sur sa couronne de tresses, il l'embrassa doucement, cherchant les lèvres au milieu des pleurs. Éléa releva légèrement la tête : elle avait besoin de cette étreinte qu'elle attendait depuis si longtemps, maintenant plus que jamais. Leur baiser eut l'abandon du premier amour mais aussi le goût du sang, des larmes, de la douleur et de la mort.

Caché loin derrière un orme champêtre, Jerry les regardait avec amertume. Il se sentit soudain petit et minable. Il savait qu'Axel murmurait les seuls mots qui pouvaient consoler le cœur amoureux d'Éléa. Le jeune homme avait envie de les lui dire depuis si longtemps. Jerry savait bien qu'Axel était malheureux de n'avoir la force de les avouer qu'en cet instant.

Le Monstre se haïssait ce soir, il se trouvait ignoble, indigne de vivre et d'aimer.

Il avait toujours souhaité qu'Éléa tue, et il aurait certainement pris du plaisir à voir son épée devenir enfin meurtrière. Elle devait être l'Adversaire de Korta ! Mais ce geste d'Axel, qui au départ lui avait semblé tout gâcher, avait tout sauvé. Elle n'était pas la Championne des Fées. Éléa avait gardé les mains blanches, innocentes du moindre crime, et Jerry en comprenait soudain l'importance.

Il regarda les siennes avec dégoût. Ce qu'elles pouvaient être noires ! Noires et friables, comme si tout le sang de ses victimes avait séché sur ses doigts : *quatre cents ans de meurtres*. Et il avait voulu qu'Éléa lui ressemble ! C'était lui qui aurait dû lui voler sa vengeance, pas Axel.

Tuer dans la colère avait entraîné la sauvagerie de Jerraïkar. L'écoulement de sang était devenu un plaisir, une abomination nécessaire pour assouvir sa haine. Le Grand Sorcier Ibbak s'en était servi et avait démesuré ses ambitions. Jerraïkar ne s'était pas aperçu qu'il s'écoeurait lui-même depuis si longtemps : il avait continué de tuer pour oublier, comme un alcoolique qui vide un verre de plus chaque jour. Il était entré dans le cercle vicieux de la cruauté. Il n'avait jamais voulu prendre la mesure de ses actes.

Jerry se sentait monstrueux.

Après un dernier regard sur le couple enlacé, il se retourna et marcha vers sa forêt, son domaine, le seul monde qu'il méritait. Jerry avait appris sa dernière leçon ce soir. Il aurait voulu éponger le sang et réparer ses actions passées. Mais il ne pouvait les effacer, ni même les oublier.

Le chant des loups

Le roi avait fini d'écrire. Thalan n'entendait plus le grattement de la plume. Le jeune noble s'était redressé. Enfin, cette attente interminable cessait ! Il entendit encore quelques bruits de tiroirs, de papiers, et le roi l'appela.

Thalan tira sur son pourpoint et essaya de défroisser son bonnet. Il ne put s'empêcher de prendre une grande inspiration avant d'entrer. Il feignit de ne pas remarquer le reste de rougeur dans les yeux de Sa Majesté. Mais le souverain n'avait pas envie de faire semblant. Il commença d'une voix grave :

— Vous êtes désormais la seule personne en qui je puisse avoir confiance. Votre désarroi à toutes les révélations dans l'auberge m'a prouvé votre ignorance et votre innocence. Vous êtes jeune, Thalan, encore un rien fragile, mais je n'ai que vous comme allié. Dites-moi que j'ai raison d'y croire.

— Sa Majesté peut tout me demander, même ma vie si elle le désire, répondit l'adolescent avec grandeur d'âme.

Le souverain plissa un instant les sourcils et le regarda de nouveau.

— J'espère que je ne vous en demanderai pas tant.

Le roi s'approcha de son bureau de chêne et prit une grosse missive enfermée dans une bourse de cuir cachetée. Il la tendit au page.

— Je désire seulement que vous apportiez cette lettre à la princesse Éline. Pour des raisons que vous ne pouvez peut-être pas encore comprendre, je ne puis le faire moi-même. Vous devez lui remettre en mains propres, et si possible à l'abri de tout regard. J'insiste sur le *en mains propres*. Personne d'autre dans le château ne doit la lire. Et pour ce qui est de *tout regard*, fuyez les Scylès, n'en laissez plus jamais un seul vous approcher. Il y va de votre vie, mais surtout de votre honneur et de celui que je fais reposer sur vous. Je suis certain que des personnes

vous barreront la route, je laisse donc à votre intelligence le soin de vaincre les obstacles. M'avez-vous bien compris ?

— Oui, Sire, répondit sagement Thalan en se sentant de plus en plus intimidé par les propos du roi.

— Je place sur vos épaules un poids bien plus grand que celui que vous imaginez. Et je vous confie aussi ceci.

Le roi retira son imposante chevalière et tendit le rubis de pouvoir au page. Celui-ci ouvrit la bouche d'incompréhension et de peur.

— Je vous demande de la cacher, coupa le roi avant la première protestation. Il est important que le duc d'Alekant ne la trouve pas s'il m'arrivait malheur.

— Majesté !

— Il faut savoir tout prévoir, Thalan, le meilleur comme le pire. Il est possible que je ne ressorte pas de chez le duc d'Alekant. Ce seigneur a des pratiques quelque peu expéditives pour se débarrasser de ceux qui le gênent, et je connais sa puissance.

— Oh ! Que Sa Majesté me laisse venir avec elle ! Qu'elle m'accorde l'honneur de voir Korta mourir de ses couteaux ! Je supplie Sa Souveraineté ! En mémoire de mon père !

— Non, Thalan, je vous laisse des missions bien plus importantes. Et ne trouvez-vous pas que la cruauté a fait couler suffisamment de sang sur ce pays pour avoir des souhaits aussi implacables ?

— Sa Majesté va épargner le duc ? ! s'indigna le page.

— Ne vous occupez plus de tout cela, voulez-vous ? Arrêtez de penser, gardez vos idées pour mener à bien ce que je vous ai demandé. Les crimes du duc d'Alekant ne resteront pas impunis et la mémoire de votre père sera vengée. Je vous en donne ma parole. Allez. Et ne revenez que demain midi dans mon cabinet.

Le page s'inclina, prit la lettre et la bague. Mais il resta encore un moment le regard posé sur son roi.

— Je crois en Sa Majesté.

— Prenez garde à vous. N'ayez confiance qu'en vous.

Thalan se signa de nouveau et sortit. Le souverain regarda la lourde porte se fermer sur l'adolescent et resta un instant les yeux dans le vague.

Il se dirigea ensuite lentement vers les escaliers de bois qui menaient aux galeries du premier étage à la droite du trône. Il ouvrit un tiroir taillé dans l'axe sculpté d'oiseaux et d'entrelacs. Quelques instants plus tard, un noble salua Sa Majesté dans les couloirs. Celle-ci était trop obnubilée par sa décision pour le voir : elle marchait d'un pas résolu et solitaire vers les appartements du duc d'Alekant. Un serviteur arriva en même temps avec un plateau contenant le repas du seigneur. Muht n'était pas encore rentré, Korta était seul. À la surprise du domestique qui lui donnait tous ces renseignements, le souverain lui prit le plateau des mains et le renvoya.

Peu de temps après, le roi frappait à la porte du duc et entrait à sa demande.

Korta fut très surpris de le voir. Ses hommes lui avaient dit qu'ils avaient reconnu le roi en Étel. Mais le sourire radieux qu'affichait le souverain le faisait douter de leurs dires.

— Je ne vous dérange pas au moins ?

À l'image des somptueux appartements, les habits du duc étaient sombres et à dominance rouge sang.

— Sa Majesté est ici chez elle, répondit Korta avec toute l'hypocrisie souhaitable.

— Tenez, votre plateau, je l'ai intercepté au passage.

— Sa Majesté n'aurait pas dû se donner cette peine. Que Sa Souveraineté prenne un siège, et m'informe sur le but de son honorable visite.

— Je ne viens que pour agrément, répondit le roi en s'asseyant avec élégance dans un moelleux siège à haut dossier.

— Je remercie Sa Majesté de me faire ce plaisir. Désire-t-elle partager mon repas ?

— Je ne vous accompagnerai que d'un verre de vin. Je vous remercie.

Korta se leva. Son pantalon de cuir noir crissa. Il prit la carafe que le roi avait apportée sur le plateau.

— Vous verrez que ce vin est excellent, poursuivit Korta dans sa fourberie en versant l'épais liquide dans deux verres.

— Je suis certain qu'il sera meilleur que celui que j'ai bu dans l'auberge d'Étel aujourd'hui, répondit le roi. Il était un rien trop amer.

Les coudes appuyés sur les accoudoirs, les doigts croisés devant sa bouche, le souverain avait soudain le regard plus noir que les ténèbres dans le dos du duc d'Alekant.

Korta n'avait pas bougé : il avait parfaitement compris le message. Ses yeux se perdirent un instant dans le verre qu'il tenait à la main. Puis il se retourna. Il tendit le vin au souverain qui l'accepta froidement, et s'assit en face de lui avec son propre verre.

— Il y avait bien longtemps que Sa Majesté n'était point sortie du palais. Que Sa Souveraineté me raconte, proposa Korta sans naïveté. Je pense que cela doit être intéressant.

— Très, appuya le roi.

Une quinzaine de loups avaient envahi la Forêt Interdite, tournant autour du cadavre de San. Ils chargeaient les moindres personnes qui osaient s'avancer. Même avec le feu, Sten n'avait pu s'approcher et les tenir suffisamment en respect pour enterrer le loup. Le géant izois tenait à user de ses premières forces sur ce geste, mais la horde était décidée à rendre un dernier hommage à son chef.

Le chant commença par un cri semblable au bruit du vent dans les branches : un souffle pur et plein. Il s'éleva d'un seul loup. Mais à peine celui-ci eut-il atteint une note bouleversante de tristesse qu'un autre la reprit. Et chacun à leur tour, les loups l'elevèrent plus haut ou la firent brutalement mourir sur un son grave à peine audible.

Envahissant toute la forêt, ces premiers hurlements glacèrent Éléa jusqu'au sang. Même la tendresse d'Axel ne put la réchauffer.

S'étirant avec lenteur, s'enflant progressivement dans tout l'espace, un son troublant couvrit les autres un instant. Et plusieurs loups reprirent en chœur les longues vagues d'aigus et de graves qui déferlaient sur les plages du vent. Il n'était pas possible de croire que seule l'oreille humaine rendait le chant mélancolique et douloureux. Cet appel portait toute l'injustice et la détresse des Mondes. Ces museaux, tendus à l'équerre vers les étoiles encore pâles, semblaient supplier, comme les arbres dressant leurs branches implorantes. À quelle *Divinité*

s'adressaient-ils ? Comment celle-ci pouvait-elle rester de glace ?

Les ascensions de gammes succédaient aux descentes, les harmoniques s'ajoutaient, se rejoignaient, se confondaient ou s'individualisaient. De tous ces loups différents ne subsistait qu'un seul chant, qu'une seule plainte.

Au milieu de cette aubade poignante, Éléa revoyait un louvard venir à elle avec les babines enflées. Un loup trop vieux pour avoir une mère, trop jeune pour avoir une femelle qui prenne soin de lui. Elle se rappelait ses approches, ses craintes, son audace, sa reconnaissance, et elle s'accrochait de plus en plus au cou d'Axel.

Le jeune homme avait du mal à rester insensible à tout ceci. Il caressait doucement les cheveux d'Éléa en écoutant ces hurlements déchirants de tristesse. Il aurait dû être tellement heureux ce soir. Il aurait tant voulu n'avoir que l'amour d'Éléa dans son cœur. Mais ses oreilles, qui ne pouvaient plus craindre ces cris dans la nuit, en découvraient la grandeur et le désespoir. Il pressa encore Éléa contre sa poitrine. Il voulait l'emmener, quitter ces hurlements qui s'étendaient sur des lieues à la ronde, mais une apparition l'arrêta dans son élan. Grande, fine et princière, une louve s'était assise sur le bord de la falaise.

Outre le chant qu'elle semblait reprendre avec tant de souffrance, trois louveteaux fourrés dans ses pattes attiraient le regard sur elle. Ils essayaient eux aussi d'accompagner leurs aînés, mais ils n'avaient encore que de petites voix plaintives. Mimétisme ou réelle douleur, ils y mettaient tout leur cœur. Et celui du milieu, à peine plus grand que ses frères, avait une tache blanche frontale extraordinairement ronde.

Éléa prit en plein cœur la torture de cette image. Elle comprenait chaque jour d'absence de San ces trois derniers mois.

— Protège bien tes petits, murmura-t-elle à la mère. Et ne les laisse jamais approcher les hommes.

On disait que les loups restaient fidèles, même après la mort. Éléa regarda la belle louve pleurer sa peine. La forêt avait revêtu une robe noire et compatissait à sa douleur : la louve perdait le même soir son amour et son rang.

Sentant à quel point le désespoir lui serait grand de voir disparaître Axel maintenant, Éléa se blottit de nouveau dans ses bras et se laissa emporter vers les constructions du Grand Arbre.

La haine pesait lourd dans la luxueuse pièce rouge : elle étouffait les deux hommes. Pourtant, toujours assis l'un en face de l'autre, le roi de Leïlan et le duc d'Alekant n'avaient pas bougé. De loin, ils auraient semblé simplement discuter, buvant leurs verres tranquillement, comme deux amis. Mais il y avait ces regards glacés qui dénonçaient la véritable nature de leur relation. Aucun cri, aucune menace ne se faisait entendre : la violence était dans la vérité s'étalant sans détour, avec une douceur cruelle ; chacun détaillait à l'autre les scènes qu'il connaissait. L'Histoire se dévoilait dans cet étrange tête-à-tête.

— L'Élixir de la Folie, méditait le roi.

Il comprenait maintenant son geste de meurtre envers sa troisième fille. Le fait abominable qu'on se soit servi de lui pour commettre ce crime le révoltait, mais il avait soudain le réconfort de savoir que sa perte d'esprit ne lui incombait pas.

De son côté, le souverain avait raconté au duc l'entrée du monstre dans la chambre de la reine. Il eut beaucoup de peine à se retenir d'étrangler Korta lorsque celui-ci lui avoua, sur un ton indifférent, sa responsabilité dans le massacre d'enfants qui avait anéanti Leïlan. Pourtant, le roi eut presque un sourire de triomphe en apprenant qu'Éléa avait survécu. Korta ne voulait pas lui donner le plaisir de savoir sa troisième fille en vie, mais le souverain l'avait compris depuis son retour d'Étel. Si le monstre qui avait enlevé la princesse avait voulu la tuer, pourquoi l'aurait-il échangée contre un enfant mort ? Et s'il avait voulu s'en nourrir, pourquoi l'aurait-il préférée à l'autre bébé ? La nourrice avait saisi cela tout de suite. Le roi comprenait dès lors les gestes qu'elle avait eus pour cacher l'enlèvement de la petite princesse. Peut-être savait-elle déjà qui était vraiment Korta ?

Depuis qu'il avait commencé à chercher la vérité, tout était devenu aussi clair que de l'eau de roche.

— Elle est le Masque, n'est-ce pas ?

— Oui, Majesté, avoua Korta avec mépris. Et à mon grand regret, elle a la mauvaise manie de me filer entre les doigts.

À cet instant, le roi eut le bonheur de se sentir bien pour la première fois depuis longtemps. Il en rit même. Inquiet jusqu'à présent de l'entrée possible de Muht, il en était rendu à presque l'espérer. Le guerrier scylès ne pourrait plus rien arrêter. Dehors, un hurlement de loup semblait résonner. Au fil de la journée, le vent avait tourné.

— Dire que je vous demandais de tuer la plus jeune de mes filles pour en épouser l'aînée ! Que la vie est curieuse, ne trouvez-vous pas ? Au succès d'Éléa ! rajouta-t-il en levant son verre.

Le souverain le porta encore à ses lèvres et finit son vin. Il posa le verre à terre près de son fauteuil. Korta observa le roi et ne répondit pas. Les yeux pleins de flammes destructrices, il laissa les dernières gorgées et se débarrassa de son verre sur une table.

— Et maintenant ? sourit diaboliquement le duc.

— Que voulez-vous qu'il se passe ? s'étonna le roi avec une jovialité inattendue. De toute évidence, la princesse Éline va épouser le prince Cédric de Pandème. Je leur laisserai le trône de Leïlan en cadeau de mariage. Ma petite Éléa pourra revenir au palais et l'on clamera son Nom Interdit dans tout le pays. Et il est même possible qu'Éloïse revienne de son sommeil. Bas les masques et les voiles ! Plus rien ne pourra arrêter le bonheur de ce pays. L'alliance avec notre royaume voisin rendra ce rêve possible : il y aura trois liens, trois amours, trois volontés divines. Vous vous serez battu en vain contre la prophétie des Fées de l'Est que vous venez de m'annoncer.

Le chant hurlant des loups montait de plus en plus et se laissait entendre au moindre silence. Korta ne protesta pas et ne parut point effrayé. Il attendit tranquillement que le roi finisse sa tirade pour prendre la parole :

— Sa Majesté n'oublierait-elle pas quelque chose, ou plutôt quelqu'un ?

— Qui ? Vous ? !

— Sa Majesté est-elle assez naïve pour croire que tout sera aussi simple ? Pense-t-elle sincèrement que je lui aie tout avoué simplement pour atténuer la colère de sa punition ?

— Non, admit le roi. Vous ne devez dévoiler vos projets et vos échecs qu'à vos victimes. À leur dernier souffle.

Les yeux noirs de Korta acquiescèrent.

— Dois-je penser que vous avez empoisonné mon verre ?

Un sourire de satisfaction s'étira dans la barbiche du duc pour toute réponse. Le roi ne parut pas bouleversé. Il posa tranquillement son épaisse barbe brune dans sa main.

— Je comptais sur cette perfidie de votre part. Aussi, avant d'entrer, avais-je moi-même empoisonné le vin.

Korta changea de couleur.

— Je ne vous crois pas, cracha-t-il.

— Pourtant vous en oubliez déjà les étiquettes et le respect. Jusqu'à votre dernier soupir, je serai *Sa Majesté*.

— Vous n'avez pas pu faire ce que vous dites. Cela aurait été du suicide !

— Sa Majesté n'a que faire de la vie, répondit le roi dans un sourire d'enfant. Et vous lui avez donné toutes les joies nécessaires pour mourir en paix. Vous aviez fait de moi votre complice, reprit-il avec sérieux. Il est normal que nous disparaissions tous deux. J'ai choisi cette mort parce qu'elle sied à votre fourberie et à mon indignité de souverain. Je suis votre meurtrier, vous êtes mon assassin. Merci encore.

Le roi se leva et se drapa fièrement dans son manteau de cour. Les hurlements de loups enflaient dans la nuit et accompagnaient ses paroles de ténèbres.

— Je regrette de ne pas pouvoir rester pour vous voir vous rouler de douleur comme un chien, mais je ne tiens pas à vous donner la satisfaction de contempler ma propre torture. Je ne sais ce que fera mon poison associé au vôtre.

Korta ne parlait plus, ne bougeait plus. Il avait des yeux incrédules. Les hurlements des loups emplissaient sa tête d'une peur indicible. Il sentait l'annonce de sa mort dans tous ces cris pénétrants.

— Il existe peut-être un antidote mais, depuis le temps que nous parlons, l'effet est devenu imminent et irréversible, précisa

encore le roi avant de se retirer. Il n'y aura pas de sang. Votre mort sera des plus propres. Vos mains vont trembler, votre ventre vous donnera l'impression d'éclater, vous aurez des vertiges et des pertes d'équilibre. Alors le souffle vous manquera et il ne vous en restera qu'un dernier pour vos prières. Pensez à tout le mal que vous avez fait, à ma reine, à ma fille Éloïse, et à toutes les personnes qui ont souffert de votre cruauté. Adieu, ignoble seigneur.

Le roi referma la porte derrière lui. Un homme arrivait juste à ce moment-là dans les couloirs. Pantalon anthracite, ceinture d'argent, torse pâle et nu, cheveux platine, yeux turquoise : Muht Dabashir. Le roi le toisa avec un sourire triomphant ; le guerrier scylès comprit instantanément ce qui se passait. Puis une brusque douleur, insoutenable, fit perdre au souverain toute sa magnificence. Une main sur le ventre, l'autre sur le mur, ses traits se crispèrent sous la souffrance. Il regarda le couloir déserté par la nuit, derrière Muht. Illuminé seulement par un faible éclairage, celui-ci n'était habité que par les armures et les statues. Chancelant de tous ses membres, bousculant le guerrier scylès comme s'il avait été transparent, le souverain reprit la direction du cabinet royal.

Muht resta un moment immobile. Pouvait-il venir en aide à Korta ? L'Esprit Sorcier Ibbak était le seul espoir du duc : celui-ci pouvait retenir sa vie et le guérir. Est-ce que Muht en avait seulement envie ? Il se rendit compte que si le duc mourait, il devrait alors prendre sa place dans le combat des Divinités. Affronter le prince Axel ? Serait-il sûr de gagner ? Il n'était pas venu en Leilan pour jouer les Champions. Pourtant... tous ses rêves ambitieux pourraient alors voir le jour. Si cette histoire ne le dépassait pas avant... Il hésita puis entra.

Korta était debout, il resta paralysé et muet à l'apparition du Scylès. Il ne pouvait croire ce que lui avait dit le roi. Mais ses mains se mirent à trembler. Les yeux exorbités d'horreur, il les regarda : tout son corps échappait à son contrôle. Il eut brusquement l'impression qu'on lui arrachait les entrailles. Il s'arc-bouta sous la souffrance. Il tomba à genoux de douleur, tendant la main vers Muht pour obtenir son aide. Le guerrier scylès hésita encore, incertain de sa décision. Il ne sut ce qui

finalement le poussa à saisir le bras de Korta et à enclencher le levier de la cheminée.

Ils s'engouffrèrent dans les escaliers, Korta manquant de les dévaler sur le ventre. Son salut reposait sur sa vitesse. Il se mit à hurler le nom de la Divinité malfaisante, et sa voix se perdit dans les profondeurs en même temps que la massive cheminée se refermait.

Alors que le Scylès et le duc avaient disparu, quelqu'un frappa à sa porte. Après quelques secondes d'attente, Misty, la chaperonne des princesses, se glissa dans la grande pièce.

— Monseigneur ? demanda-t-elle avec volupté. Le fils du duc d'Yil, le jeune Thalan, rôde près des chambres des princesses. Je crois qu'il se doute de quelque chose. Votre Grâce ?

La petite femme sèche s'avança vers les autres pièces des appartements du duc d'Alekant pour le chercher. Elle ne put s'empêcher de s'arranger légèrement devant une imposante glace.

— Ce jeune garçon risque de découvrir le passage qui mène aux cellules, si vous ne prévenez vos... vos *brutes*, continua-t-elle en lissant le devant de sa robe.

Elle jeta un dernier coup d'œil dans la chambre, constatant qu'à l'évidence elle était seule, et revint dans la pièce initiale. Mal à l'aise et un peu gênée par le corset trop étroit dont elle s'était affublée, elle attendit quelques instants pour prendre une décision.

Les hurlements de loups déchiraient la nuit. Ils résonnaient dans tous les couloirs du palais. Misty avait peur de ce genre de cris. Elle observa les astres sans comprendre. Les lunes étaient gibbeuses ce soir, et non pleines. Pourquoi ces fauves se mettaient-ils à hurler ? *Était-ce un mauvais présage ?*

Plongée dans ses réflexions, elle vit le verre du duc sur une table. Ses doigts aussi décharnés que des pattes de poulet s'en approchèrent avec convoitise. Elle avait entendu des petites servantes raconter qu'il suffisait de boire dans le verre de l'homme de ses pensées, en invoquant les Divinités, pour se voir partager ses rêves et se faire aimer de lui. Il n'en fallait pas plus à la vieille fille transie d'amour pour le duc d'Alekant. Elle

regarda rapidement autour d'elle et vida d'un coup le fond de vin.

Misty ne revit jamais Korta et ne partagea avec lui que la douleur précédent sa mort.

Thalan retenait son souffle. Plaqué contre les pierres des grottes du mont  tel qui humidifiaient son pourpoint, le jeune adolescent suivait une grande brute au teint olivâtre. Il avait peur. Il tremblait de tous ses membres. Les mots *danger*, *douleur*, *prison*, *mort* résonnaient dans sa tête, mais il poursuivait sa filature. Il revoyait l'adresse et le sang-froid de son roi, il entendait les paroles de sagesse et de courage que lui avait dites son père un jour d'automne. Il puisait sa hardiesse dans l'admiration des deux hommes. Pour eux, Thalan irait jusqu'au bout.

 tait-il possible que le duc d'Alekant ait enfermé les princesses dans un cachot ? !

À force d'espionnage, ce dont il ne se serait jamais cru capable, Thalan avait fini par arriver à cette terrible découverte. Il avait encore du mal à le croire. C'était la recherche de la vérité qui le poussait au-delà des limites de son courage. Si ses princesses étaient en danger, il devait les aider, si elles étaient prisonnières, il devait les délivrer. Foi, Fid liti , Serment envahissaient sa tête dès que les envies de fuite ou l'évidence de la folie qu'il était en train de commettre le saisissaient.

La lourde brute venait de prendre un autre couloir et avait disparu. Thalan décrocha silencieusement une torche de son anneau de fer et se hissa sur la pointe des pieds. Avec la fumée des flammes, il traça une marque noire sur la voûte rocheuse. Assurant ainsi ses arrières dans le cas d'une fuite nécessaire, il contourna lui aussi une formation rocheuse et retrouva l'ombre massive de l'homme de Korta.

Le noir n'impressionnait plus Thalan, il s'habituation même à l'odeur de renfermé et de moisи qui régnait. Ses escarpins de cuir glissaient silencieusement sur la roche à la suite du bruit claquant des sandales. L'adolescent avait de la chance pour l'instant, personne ne se doutait de son intrusion dans ce

passage, et les couloirs des cachots ne semblaient habités que par la brute et lui.

L'homme au teint olivâtre venait de s'arrêter devant une grille. Thalan se terra dans un renfoncement. La brute sembla grogner avec de petits raclements de gorge.

Pourvu qu'il n'ait point rejoint d'autres hommes ! pria Thalan.

Mais il entendit un bruit de plateau renversé et une voix de femme.

— Allez-vous-en ! hurla-t-elle sur tous les tons.

Thalan reconnut instantanément la voix de la princesse Éline. Son cœur fit un bond en avant dans sa poitrine. Il n'avait plus peur, plus froid, le mot *sauveur* lui brûlait la cervelle. Il réussit à réfréner son élan – le temps que la brute disparaîsse de sa vue –, puis il se rua vers le cachot des princesses. Il s'arrêta devant la grille, bouleversé par l'horreur et l'odeur de l'endroit. À l'intérieur, un corps était allongé et un autre semblait en état de prière.

— Princesse Éline ? ! appela-t-il faiblement.

Un visage d'une blancheur et d'une beauté éblouissantes se retourna vers lui.

— ... Thalan ? !

Mais celui-ci ne pouvait plus répondre. Un instant figé par les yeux d'Éline, il avait baissé la tête devant l'Interdit. Il avala sa salive : il était condamné à mort !

— Thalan, comment êtes-vous parvenu jusqu'ici ? ! demanda la jeune princesse en s'agenouillant près de lui contre la grille. Vous êtes en danger ! Cette brute va revenir ! Ne restez pas ! Allez prévenir mon père !

Elle lui avait pris le poignet pour le secouer. Il ne réagissait pas.

— Thalan ? M'entendez-vous ?

Il leva de nouveau les yeux sur elle, lentement.

— Vous... vous êtes si belle, balbutia-t-il en oubliant tout, jusqu'à sa mission.

Éline eut une esquisse de sourire.

— Je doute que ce soit le moment et l'endroit pour me faire de tels compliments. Ne vous occupez pas de mon visage et faites ce que je... Attention !!!

Une main s'était abattue sur le page et broyait son épaule anguleuse. Thalan vit sa dernière minute arrivée en se retournant sur la masse de pierre qui le dépassait de deux bonnes têtes. De ses grosses mains, l'homme hideux l'attrapa au cou et le souleva à lui.

— Non ! Lâchez-le ! hurla Éline en essayant d'arracher les barreaux par la force de ses mains et de sa volonté.

Les doigts de Thalan se crispèrent un instant sur les poignets colossaux de la brute, il ouvrit la bouche pour trouver de l'air, en vain. Il se débattit, cherchant le moyen de se dégager de cet étau. Il n'avait pas assez de force pour lutter, il ne pouvait pas l'arrêter, il allait mourir étouffé ! Ses doigts s'accrochèrent aux habits rugueux de l'homme. Dans ses mouvements désordonnés et impuissants, il reconnut le toucher d'un manche de poignard glissé dans la ceinture. Il attrapa l'arme. Il mit toute l'énergie contenue dans son dernier souffle pour l'enfoncer dans le ventre de l'homme.

Touchée, surprise et suffoquant de douleur, la brute desserra son étreinte et ouvrit à son tour la bouche pour crier. À peine dégagé, Thalan lui asséna plusieurs coups de couteau. L'espoir de pouvoir respirer donnait à son bras la force d'enfoncer la lame dans la chair durcie. La peau creva comme une poche épaisse. Le sang noir se déversa à flots. Mais les doigts restaient encore contractés autour de sa gorge, et l'adolescent se sentait mourir. Aucune alerte ne sortit de la bouche de la brute, seule une langue tranchée surgit d'entre les lèvres molles. L'homme s'effondra enfin comme un mur de pierre. Il n'émit qu'un simple râle agonisant.

Thalan était lui aussi tombé à terre. À quatre pattes, il recherchait encore son souffle en toussant. L'air qui passait dans sa gorge lui était vital et douloureux.

— Thalan, vous allez bien ? s'inquiéta Éline. Thalan ? !

L'adolescent se redressa sur ses genoux pointus, une main toujours sur son cou, comme pour en extirper des doigts invisibles le serrant encore. Il secoua la tête en regardant avec

dégoût le cadavre de la brute tombée devant lui. Le corps semblait se solidifier. En tremblant, Thalan avança la main et arracha subrepticement sa dague avant qu'elle ne reste coincée dedans. Il recula de deux bons pas et resta un instant immobile devant son premier mort. Insensible et sourd.

Puis il se retourna vers la princesse Éline.

— Je vais vous sortir de là, Altesse ! décréta-t-il soudain prêt à tout en ces Mondes pour y réussir.

Il chercha en vain les clefs des cellules sur le cadavre, mais il ne se démonta pas et enfonça sa dague dans la serrure rouillée.

— Arrêtez, Thalan. Le duc d'Alekant est le seul à posséder les clefs de ma cellule, et vous n'arriverez jamais à ouvrir les grilles avec cela. De plus, comment comptez-vous que nous portions la princesse Éloïse hors d'ici ? Avez-vous la moindre idée du chemin à parcourir pour sortir du labyrinthe des cellules ?

Les yeux bleu ciel d'Éline enflammaient le cœur de Thalan comme deux soleils. Les quatorze ans du garçon s'enfonçaient dans ses premiers sentiments d'amour comme dans la soie de son enfance. Il se rendit compte que la princesse n'était qu'en chemise de nuit et en rougit jusqu'aux oreilles.

— Je... J'ai marqué mon passage de traces de fumée noire au plafond, bégaya-t-il. Je ne peux laisser céans Votre Altesse. Je me sens suffisamment fort pour porter la princesse Éloïse. Et, je trouverai bien le moyen de casser cette serrure, ajouta-t-il en attrapant une pierre sur le sol.

— Thalan ! s'écria Éline en se cassant la voix. Vous allez ameuter toutes les brutes avec ce bruit. Il y en a au moins une vingtaine dans ces couloirs. Allez plutôt prévenir mon père. Nous devons le mettre au courant.

— Oh ! Belle Éline ! Sa Majesté est au courant de tout ! répondit-il avec désespoir. Nous sommes allés en Étel cet après-midi, en nous faisant passer pour de simples vagabonds. Et tout ce que nous...

— Divinités ! coupa la princesse. Il n'a pas pu tout apprendre de cette manière ! Ce serait trop cruel !

— Si, Altesse. Sa Majesté est partie vers les appartements du duc d'Alekant et m'a chargé de vous remettre ceci en personne.

Éline s'était arrêtée de penser, elle ne voulait plus. Elle avait peur. Elle prit la bourse de cuir sans respirer. Elle déchira presque les deux sacs de toiles qui protégeaient le vélin.

— Essayez de cacher le corps de cette brute, Thalan, demanda-t-elle pour écarter le page avant de se lancer dans sa lecture.

Pourquoi avait-elle déjà les yeux brouillés de larmes ? Pourquoi ses mains tremblaient-elles à ce point ? Pourquoi les efforts de Thalan pour déplacer le cadavre statufié résonnaient-ils comme son cœur dans ses oreilles ?

Éline força ses yeux à se sécher et, la gorge nouée, elle lut la première phrase :

« *Mon enfant, lorsque vous lirez ces lignes, je ne serai plus.* »

— Non ! cria Éline en se relevant.

Elle s'accrocha à la grille et s'obligea à ne pas hurler.

— Thalan ! Thalan !

L'adolescent n'avait pas réussi à déplacer le colosse. Il était déjà à moitié courbaturé.

— Le roi va se tuer, Thalan ! Je vous en prie, sauvez mon père ! Courez ! Courez ! Arrêtez-le !

Instantanément, l'adolescent s'élança dans les couloirs à toutes jambes et Éline s'effondra devant sa grille.

— Je vous en supplie, sauvez-le, gémit-elle.

Peut-être n'était-il pas trop tard ? Son cœur avait si peur de son absence. Elle s'abandonna un instant aux pleurs et eut la force de reprendre la lecture.

« *Je ne mérite ni vos larmes ni le deuil de mon peuple, je n'ai été ni un bon père ni un bon roi. Je ne sais dans quel sommeil j'ai été plongé durant toutes ces années, mais aujourd'hui a été le jour de mon réveil et sera celui de ma mort.*

J'ai tout appris, Éline. Un tavernier, sa serveuse et un vieil ivrogne m'ont tout raconté sans savoir qui j'étais. Je connais toutes les horreurs de mon règne, toutes mes erreurs, mes ignorances et mes crédulités. Ces trois Étellois me disaient que le roi restait l'espoir, je le serai donc ce soir pour eux. À mon

dernier souffle et celui du duc d'Alekant, le pays sera libéré de son fou manipulé et de son tortionnaire. »

— Cours, cours Thalan, supplia Éline en essuyant les larmes qui roulaient sur ses joues.

Ses yeux s'égarèrent sur les poutres du plafond comme s'ils pouvaient suivre l'adolescent dans sa course. Celui-ci priait autant qu'Éline. Il s'engouffrait dans des passages déserts ou dans une anfractuosité obscure dès que des brutes passaient. Il remontait vers le château avec une envie de tout renverser sur son chemin. Le visage d'Éline l'accompagnait et son cœur se retourna en pensant à chaque larme que la jeune fille versait en poursuivant la terrible lettre.

« C'est par vous que Leïlan revivra. Je connais votre esprit, votre cœur, votre courage. Croyez-vous que je puisse vous en vouloir de m'avoir caché la vérité pendant six années, alors que vous essayiez seule de sauver votre sœur ainsi ? C'est à moi de me reprocher de ne pas avoir compris vos silences et vos hésitations. Je prenais le duc d'Alekant pour mon ami et pour un homme d'honneur, je croyais que ses treize années d'aînesse vous poussaient à l'aimer en recherchant chez lui le père que j'étais incapable d'être. Pardonnez-moi. »

— Oh père ! Vous étiez contre cette union, murmura Éline en sanglotant. Il a presque fallu que je me mette à genoux pour que vous l'envisagiez.

« Je n'ai qu'une seule prière à vous formuler : n'épousez le prince Cédric que si vous l'aimez. Le royaume de Pandème est riche, son prince héritier est jeune, et l'on chante partout ses louanges, mais je vous veux heureuse avant tout. Vous avez suffisamment de bon sens pour régner seule sur Leïlan, et notre peuple possède hélas une qualité inestimable : la patience. Vous êtes libre de refuser toutes les alliances aussi longtemps que votre cœur vous le dictera. Le bonheur d'un peuple passe par celui de son souverain. Je voudrais tant que vous puissiez aimer autant que j'ai pu aimer votre mère.

Je joins à cette lettre mes dernières volontés. Ma bague de pouvoir vous sera remise à l'annonce publique de la mort du duc d'Alekant. Je fais de vous la reine incontestée de Leïlan. Je proclame que votre main n'est plus à échanger contre la tête du Masque. Après ce que j'ai appris de cette impétueuse jeune fille, il serait encore plus criminel de ma part de la pourchasser. Mais vous devez savoir tout cela.

Associez votre sagesse à son sens de la justice. Enfant-de-la-peur, sans origines, j'ai rêvé qu'elle pouvait être votre deuxième sœur. Ne me demandez pas comment je puis avoir une telle idée, il me serait trop douloureux de vous l'expliquer. Laissez-moi conserver cette dernière chimère au crépuscule de ma vie. La disparition de la princesse Éléa a fait basculer le pays dans le malheur et la misère, son retour serait le symbole du bonheur.

Vous devez me trouver fou. Je suis un vieux fou qui va commettre sa dernière folie ce soir. »

— Non, père, vous n'avez jamais été fou, répondit Éline comme si elle pouvait lui parler. Le Masque est bien Éléa, ma sœur et votre troisième fille. Et je prie pour sa vie autant que pour la vôtre.

Pressant la lettre contre sa poitrine, Éline courrait en pensée comme Thalan vers les appartements du roi. L'adolescent avait rejoint les étages du château et s'élançait dans les galeries au son d'un chant de loups venant du dehors. Une angoisse lui contractait de plus en plus le ventre, il gravissait les marches couvertes de tapis accompagné par les octaves des hurlements lointains. La fin de la course était proche comme celle des terribles phrases.

« Ma seule peur est la mort de votre sœur Éloïse. Aurez-vous le temps de la guérir ? Vous lui avez sacrifié six années de votre existence, je ne peux vous laisser perdre votre vie. Le duc d'Alekant ne l'aurait jamais guérie. Même sous la torture, il ne vous aurait jamais avoué le remède. Il est probable qu'avec la mort du duc des médecins trouvent l'antidote. Il y aura certainement moins de morts et moins de disparitions aussi.

J'avais envoyé une dépêche au Grand Guérisseur Oudal des Pays Noirs, écrivez-lui de nouveau, je suis persuadé qu'il n'a jamais reçu ma lettre.

Soyez libre ma fille, et si vous vous mariez avant la nouvelle lune, je n'en concevrai aucun outrage, bien au contraire. Je ne veux pas voir l'ombre de la couleur noire sur vos robes. Pardonnez-moi pour tout ce que je vous ai fait, pardonnez-moi pour tout ce que je n'ai pu changer. Et lorsque votre rire montera vers le ciel comme celui de votre mère auparavant, songez qu'au-delà des nuages, un homme vous regarde et sourit à votre bonheur. Peut-être pourrai-je veiller sur vous au côté de ma reine ? J'ai tant de choses, maintenant, à expliquer à Onémie.

Adieu mon enfant et puissent mes dernières pensées vous accompagner où que vous soyez.

Votre Père. »

— Non, ne m'abandonnez pas ! cria Éline en versant ses dernières larmes. J'ai besoin de vous.

Mais avec la fin de cette lettre s'achevait l'espoir. Pauvre petite princesse enfermée dans un profond cachot obscur, loin de tout, elle se mit à appeler son père comme une enfant perdue dans un univers trop grand pour elle. Recroquevillée sur elle-même, elle regardait sans le voir le plafond de bois vermoulu. Elle hurlait sa peine avec le même désespoir qui poussait Thalan à tambouriner contre la porte du cabinet royal.

Il y avait de la lumière sur le seuil, mais le souverain ne répondait pas. Les cris de Thalan ne pouvaient plus réveiller Sa Majesté. Effondré sur le sol, le roi tenait dans sa main le médaillon qui contenait le portrait esquissé de la reine. Ses yeux, couleur de nuage, étaient révulsés en direction des étoiles qui scintillaient derrière les petits carreaux en losange des fenêtres. Aucune lumière ne pourrait les rallumer un jour.

Au-dehors, accompagnant les vents qui couraient sur les forêts et les campagnes, les hurlements des loups s'intensifiaient. Les lunes n'étaient pas pleines ce soir, mais le chant funèbre et profond saluait respectueusement la mort de deux rois.

Septième partie

Tout quitter

Le jeune voyageur n'avait pas réussi à fermer l'œil de la nuit. Un mauvais pressentiment peut-être. Il s'était retourné mille fois dans son lit. Les draps étaient noués autour de lui.

La lueur qui filtrait de la fenêtre annonçait l'aurore. Le voyageur se dépêtra de ses draps et s'assit sur le bord du matelas. Il n'avait plus aucun espoir de dormir. Dans moins d'une heure, des centaines de voix s'élèveraient du dehors, criant, beuglant à qui mieux mieux. Il enfila un pantalon de cuir avant de se lever.

Devant la glace, il fit triste mine. Ses cheveux blonds de Pandemois étaient ébouriffés et, ajoutés à la barbe qu'il s'obligeait à laisser pousser ici, ses yeux cernés lui disaient qu'une certaine jeune fille hurlerait en le voyant. Toute l'eau dont il s'aspergea n'améliora en rien son allure. Déconfit, il compléta son sommaire habillement par une chemise à grandes manches et partit s'affaler près de la fenêtre.

Un instant, il regarda la lumière du jour ramener les couleurs violettes aux toits et les tons verts aux pavés de la rue. Puis, machinalement, son regard tomba sur le livre qu'il avait laissé près de la fenêtre. Il se dit que Frédéric de Pandème aurait hurlé de voir son précieux livre posé ainsi, sans protection, mais le jeune voyageur était à cette heure inaccessible à sa colère. Il reprit sa lecture avant d'être dérangé par l'hôtelière.

« Jerraïkar était un homme étrange. Il connaissait pourtant l'enjeu, son Maître était puissant et redoutable. Néanmoins, du jour où il comprit que j'étais son Adversaire, il

ne chercha pas à me faire tuer. L'idée d'un duel avec moi l'amusait et il ne cessait de tester mon courage en mettant partout en scène des corps mutilés sur ma route. Est-ce que l'Esprit du Mal lui laissait toute liberté parce qu'il se sentait trop fort pour craindre les Fées qui me guidaient ? Étaient-elles enchaînées à la corne que je portais au cou, pour sembler aussi insignifiantes ? Et ne pouvaient-elles rien au jeu macabre qui allait se poursuivre jusqu'au bout ? Est-ce que le prochain disciple de l'Esprit Sorcier Ibbak sera aussi patient ?

Il pourrait l'être, mais, en raison de ma victoire, j'en doute. Parmi les règles que les Fées m'ont transmises, il est dit que la mort prématurée d'un des Adversaires sera considérée comme abandon s'il n'y a pas de remplaçant. Jerraïkar a fait l'erreur de croire que je serais facile à battre et qu'il était préférable de savoir à l'avance qui il allait affronter. Dans tous les combats que nous avons eus avant la date de la remise en jeu des pouvoirs des Esprits Éternels, il évaluait mon niveau. Sans le savoir, il m'a beaucoup appris ; découvrant mes points faibles, je mettais toute mon ardeur à les éliminer. C'est à son sens de l'honneur bien particulier, à son goût du jeu, à son orgueil aussi, qu'il doit sa défaite.

Pour ces raisons, l'Esprit Sorcier va certainement choisir un homme à l'esprit traître et fourbe pour lui succéder... »

— Eh bien ! C'est encourageant ! s'écria le jeune homme.

Ce livre n'était qu'une succession de mauvaises nouvelles ! Vraiment rien de bon pour essayer d'oublier une nuit aussi pénible ! Ainsi le prince Axel pouvait être tué à n'importe quel moment et *hop* ! tout serait fini, le Monde de l'Est retournerait entre les mains de l'Esprit Sorcier Ibbak !

Le voyageur se leva d'un bond. Devenir le remplaçant ne lui aurait posé aucun problème, un mot des Fées et il aurait répondu présent. Mais l'assassinat possible du prince Axel l'horrifiait, le révoltait même. Le jeune homme comprit soudain pourquoi Frédéric de Pandème n'avait jamais contredit la rumeur qui courait sur la mort de son benjamin. Il s'était certainement dit que d'une manière ou d'une autre, si le

Disciple de l'Esprit Sorcier apprenait qui était le Champion des Fées, il le ferait tuer sans hésiter.

Le jeune homme se rassit et passa la main dans ses cheveux ébouriffés par le sommeil. Il aurait dû lire ce livre depuis longtemps. Frédérik de Pandème n'aurait jamais dû le cacher. Bien des quiproquos auraient ainsi été évités...

Évasion

La vie continuait. Un nouveau jour se levait. De ses premiers rayons, le soleil réchauffait les cœurs et séchait les larmes. Même les oiseaux avaient repris leurs gazouillements. Éléa regarda en direction du surplomb de colline. Il n'y avait plus de loups. Il ne restait plus qu'un petit tas de pierres posé par Sten.

— Viens, le navire ne va pas tarder à arriver près de l'Île Perdue, dit gentiment Ceban en posant la main sur son épaule. Il faut rejoindre les autres, la Grande Plaine a besoin d'armes.

— Je n'ai plus de masque, répondit-elle d'une voix dénuée de vie.

— Ce n'est pas grave. Cela n'a plus d'importance.

La vie continuait. Éléa soupira en opinant de la tête. Elle fit un pâle sourire à son frère qui s'éloignait déjà vers la plage. Mais les mains d'Axel glissèrent discrètement sur sa taille et elle se sentit mieux.

— On y va ?

Elle se noya un instant dans le lac vert des yeux du jeune homme et eut l'impression d'être plus forte pour affronter cette journée.

— Oui, répondit-elle.

— Axel ! Axel ! ! ! appelèrent soudain Tanin et Chloé.

Le jeune homme se retourna. Erby et Mélane couraient eux aussi vers lui.

— Viens vite, il y a un superbe oiseau dans la forêt ! lui annonça Tanin. C'est un oiseau de Pandème, j'en suis certain. Un... un...

Il ne se souvenait plus du nom dans son excitation.

— Un pavallois ? ! demanda Axel.

— Oui ! C'est ça !

— Il est bien blanc avec de grandes plumes rouges ?

— Oui ! ! ! lui assurèrent les quatre enfants.

Axel était surpris que son pavallois ait déjà achevé d'assurer la correspondance entre son frère et la princesse Éline. Il se retourna vers Éléa qui lui fit un petit sourire.

— Rejoins-nous vite.

Sa voix résonnait avec douceur dans le cœur d'Axel. Il eut une petite fossette sur le bord des lèvres.

— Le plus vite possible, princesse.

Éléa fut un instant désarçonnée par ce dernier mot.

— Pourquoi m'as-tu appelée ainsi ? !

Les joues du prince se fendirent pour de bon.

— C'est le seul rang qui serait assez digne de ta beauté.

Éléa se sentit légèrement rougir et, rassurée sur l'ignorance d'Axel, elle n'hésita pas à l'embrasser avec tendresse. Les enfants, groupés autour d'eux, poussèrent des cris et se mirent à rire. Axel eut beaucoup de mal à lâcher son étreinte. Mais, le tirant par les bras et par les vêtements, les enfants réussirent à l'entraîner à leur suite. Il n'eut que le temps d'apercevoir les cheveux châtain et doré flotter derrière la forme féminine qui courait vers la mer.

Le jeune homme se souvint alors furtivement de la prophétie qui avait tant dirigé sa vie. Il avait eu raison de croire que les Divinités du Bien ne pouvaient pas abandonner un enfant de Pandème. Il n'aurait jamais espéré autant de bonheur.

Sous les branches de la Forêt Interdite, il suivit ses petits guides endiablés. Rapidement, il entendit d'autres rires d'enfants et sut qu'il était arrivé. Cependant, à son amusement devant l'attroupement que créait l'oiseau succéda la stupeur lorsqu'il vit l'animal. C'était bien un pavallois, mais ce n'était pas le sien ! Celui-ci portait, au milieu de ses grandes rectrices rouges, deux plumes dorées.

Axel eut l'impression soudaine d'avoir l'âge des enfants qui l'entouraient.

— C'est bien un pavallois, hein ?

— Oui, Tanin, répondit calmement Axel en s'approchant. Mais ce n'est pas celui auquel je m'attendais. Tu as devant toi le pavallois royal.

Axel avait fini par oublier complètement le rendez-vous prévu avec son père. Le souverain de Pandème n'avait certainement pas apprécié.

— Il est si beau, on peut le caresser ?

— Non, Chloé. Seuls ses maîtres peuvent le toucher. Mais si tu veux t'amuser à lui faire des compliments, je pense qu'il en sera tout aussi satisfait.

— C'est vrai qu'il porte bonheur ? demanda la blonde Mélane.

— Je n'en sais rien, répondit honnêtement Axel. Mais dans le cas présent, j'aimerais bien.

Il décrocha le message de l'oiseau royal et, tout en le caressant, maintenant qu'il était juché sur son épaule, il essaya d'oublier le bruit qui l'environnait pour se concentrer sur sa lecture. Les enfants s'amusaient à complimenter l'animal pour le voir gonfler son jabot de suffisance. *Pouvait-il éclater ? !*

— Des mauvaises nouvelles ? s'enquit Tanin lorsqu'Axel eut fini de lire.

— Non. Quelques tirages d'oreille seulement, précisa Axel d'un ton bougon. Mais... il faut que je parte immédiatement.

Dur à dire, dur à admettre.

— Tu vas nous quitter ? ! Pourquoi ? !

— Ordre de mon roi.

— Mais... mais tu reviendras, n'est-ce pas ? s'effraya Tanin.

— Bien sûr, fit Axel en ébouriffant les grandes mèches du garçon.

— Tu nous fais un bisou ? demanda Maï en agrippant ses petits doigts à sa ceinture.

Le jeune homme attrapa la petite rousse dans ses bras, en même temps que le pavallois quittait son épaule pour une branche. Mais la jalousie des autres petites filles ne permit pas à Maï de garder Axel pour elle toute seule : le jeune homme eut bien du mal à se détacher du groupe des enfants. Et alors qu'il s'éloignait à pas énergiques vers le Grand Arbre, il fut rattrapé par Tanin.

— Attends, je...

Les mots avaient du mal à sortir.

— Je... je croyais que tu ne méritais pas maman au départ.
Mais...

— Ce n'est pas grave, coupa Axel pour poursuivre sa route.

— Tu es vraiment quelqu'un de formidable, tu sais.

— Ce n'est pourtant pas ce que vient de m'écrire mon roi.

— Eh bien, si je le vois un jour, je lui dirai tout ce que tu as fait pour nous, et il ne pourra plus jamais rien te reprocher.

— Je te remercie, Tanin.

— Quand je serai plus grand, je voudrais être comme toi.

Axel lui sourit : il n'aurait pas pensé avoir créé autant d'admiration.

— Mais, je ne serai jamais noble, ajouta l'enfant dans un soupir.

— Est-ce si important pour toi ? demanda Axel.

Tanin ne répondit pas et regarda ses pieds. Le jeune homme résolut de perdre quelques minutes et s'accroupit devant lui.

— Sais-tu que le premier roi de Pandème, après la Guerre des Siècles, fut un enfant vagabond sans parents et sans origines ? Les Fées ont élu Enkil pour le cœur qui battait dans sa poitrine. C'est la seule véritable noblesse en ces Mondes. Fais en sorte qu'il y ait toujours de la justice dans ce que tu entreprends, et tu n'auras pas besoin d'avoir de titre pour être le plus grand des seigneurs.

Les deux amandes effilées brillèrent. Tanin découvrit ses grandes incisives irrégulières :

— J'essayerai. Promis.

Axel lui serra l'épaule et se releva. Derrière les branches d'un charme, il vit Chloé lui sourire. Le jeune homme lui envoya un clin d'œil et s'en alla rapidement vers la langue de prairie ensoleillée. Passant près des cuisines, il intercepta Ophélie :

— Tu pourrais me préparer un sac de vivres pour deux jours, s'il te plaît ? Je dois partir tout de suite.

— Ah bon ? Pourquoi ?

— Ordre de mon roi, coupa Axel en gravissant les escaliers de bois pour récupérer ses affaires dans les étages.

Cette phrase avait au moins l'avantage de faire taire toutes les questions embarrassantes ou exigeant des réponses trop longues. Lorsqu'il revint, le sac était prêt.

— Je t'ai mis quatre tranches de viande séchée, autant de fromage que de beurre et du pain de seigle, deux gourdes d'eau et une de vin...

— C'est parfait, Ophélie, c'est plus que je ne t'en demandais, fit-il en chargeant le sac supplémentaire sur son épaule.

— Et trois brioches encore fumantes, sourit-elle avec malice.

— Divinités ! Que de délices en perspective ! s'exclama-t-il.

— Tu reviendras, cette fois-ci ? demanda-t-elle tout en sachant la réponse.

— Bien sûr. Cette question inquiète décidément tout le monde !

— Tu devrais en conclure que nous t'aimons tous.

Elle lui attrapa le bras avant qu'il ne se retourne et déposa un doux baiser sur sa joue.

— Faites un bon voyage, Altesse, et revenez-nous vite.

Le jeune homme lui pinça le menton en souriant et partit en courant vers les écuries. Il fit un signe à Virgine et Sélène qui étendaient de grands draps blancs sur l'herbe, mais elles ne comprirent pas son geste tout de suite.

Nis l'attendait. On aurait dit que la jument avait senti le départ arriver. Elle était venue à sa rencontre et lui fourrait joyeusement ses naseaux dans le cou.

Alors qu'Axel chargeait la selle sur le dos de sa monture, il remarqua une forme noire au pied d'un sureau touffu. Imma semblait seule et malheureuse. Axel attacha la sangle de Nis. Il n'avait pas le temps de s'occuper de la tristesse de la sorcière aveugle ; les termes de la lettre paternelle étaient clairs : il était pressé ! Pourtant il ne put monter sur sa jument avant d'être allé voir la jeune femme. Il la trouva en train de passer ses mains devant son visage à un rythme monotone. Elle sursauta à son approche.

— Que fais-tu aussi isolée ? demanda Axel.

— Je suis isolée, affirma doucement Imma.

— Que veux-tu dire ? s'inquiéta-t-il en s'accroupissant devant elle.

— Rien. Oublie.

— Si je me suis arrêté, c'est pour avoir une réponse.

— Pourquoi ? Tu es pressé ?

— Oui, je dois rejoindre mon père en Akal. Tu te souviens de la mission que tu m'avais dit de ne pas oublier ? Et bien, je ne l'ai pas remplie correctement.

— Akal ? ! s'étonna la sorcière en avançant ses mains avides d'explications.

— Plutôt que de rentrer avec la réponse du roi de Leïlan, j'ai envoyé le message à mon frère aîné par l'intermédiaire de mon pavallois. J'étais persuadé que Cédric était auprès de mon père. Mais je viens d'apprendre qu'il est actuellement de l'autre côté de la Mer Intérieure, dans les Pays d'Oye. Il enquête sur des navires pandémois traîquants ! S'il savait que c'est ici, sur l'Île Perdue, qu'il faut venir les chercher ! Enfin, mon message va arriver en retard et mon père n'a pas apprécié, en plus, que je charge un oiseau d'une mission aussi importante.

La sorcière sourit de sa sincérité et de sa rogne, mais elle perdit cette joie lorsqu'il lui demanda à son tour de répondre à sa question. Elle tourna la tête.

— Rien, te dis-je.

— Imma, je t'ai répondu, moi. Et en te donnant mes mains, je t'ai prouvé toute la confiance que j'ai en toi. Sois honnête toi aussi.

Imma baissa la tête. Elle se sentait soudain gênée et ridicule.

— Il y a que d'habitude Jerry est auprès de moi, lâcha-t-elle avec une pointe de honte.

— Ah !

— Oh ! Ne dis pas ça comme ça ! Je me sens seule, c'est tout. Et c'est peut-être mieux ainsi.

— Mmm.

— Je sais ce qu'il essaie de me cacher depuis le début, avoua-t-elle soudain. Je vous ai entendus parler lorsque nous sommes revenus des grottes. Je ne dormais pas.

— Oh !

— Dis-moi, il a fait autant de méchancetés que Korta ? C'est un monstre, maintenant, c'est vrai ?

— Ce n'est pas à moi de te répondre, Imma.

— Ce n'est pas un homme et c'était un tyran : on ne peut pas l'aimer, n'est-ce pas ?

— Il a fait ce qu'il a fait, il est ce qu'il est, mais personne ne peut dire ce qu'il fera ou sera.

Axel lui-même n'en revint pas de sa réponse. À croire qu'il avait cessé de juger Jerry sur son passé, comme le lui avait reproché Éléa. Pourtant il n'appréciait pas l'idée qu'une femme comme Imma puisse aimer le Monstre, même si elle était aveugle. Les actions de Jerraïkar ne pouvaient pas s'oublier facilement. Mais il n'osa pas perturber le brin de sourire accroché aux lèvres charnues de la sorcière. Ses iris étaient bleutés, et Axel pensa que c'était seulement l'effet de la lumière du soleil dans l'ombre du sureau.

— Je dois m'en aller, Imma. Ne te monte pas la tête avec des questions.

— Toi non plus. Je ne pense pas que ton père soit aussi implacable que tu sembles le croire.

Axel acquiesça avec une moue et monta sur Nis.

— Le problème, c'est que je l'ai quitté pour parcourir les Mondes à l'âge de douze ans. Il n'a jamais pu admettre que j'avais pu grandir loin de lui.

— Et tu as bien du mal à lui prouver que tu es adulte, n'est-ce pas ?

— Au revoir, Imma.

— Au revoir, Axel.

La Forêt Interdite constituait décidément une famille bien difficile à quitter. Axel avait perdu beaucoup de temps. Trop. Malgré le galop vigoureux de Nis, lorsqu'il arriva à la pointe du bras de terre, non loin de l'Île Perdue, les hommes et Éléa avaient déjà embarqué et voguaient vers les ponts brumeux.

Axel siffla de toutes ses forces. Éléa se retourna et, en voyant le jeune homme au loin sur sa jument, commença à s'inquiéter. *Que se passait-il ?*

Jerry, sous sa forme de faucon, s'élança pour le savoir. Il referma vigoureusement ses serres sur le bracelet de cuir qui recouvrait l'avant-bras d'Axel.

— Je dois partir. Tu ne pouvais pas m'amener Éléa sur ton dos ? se plaignit-il.

— Je n'aurais pas eu assez de place dans la barque pour me transformer en un animal aussi grand et lui permettre

l'escalade, répondit l'oiseau. Et puis, je n'y avais pas pensé. Le navire est en train d'accoster. Tu pars ?

— Je rejoins mon père. J'aurais déjà dû quitter la Forêt Interdite depuis quatre jours, mais...

— Comme je t'avais ordonné de partir, par esprit de contradiction, tu es resté, souffla Jerry.

Axel n'écoutait pas, il était mortifié de ne pas pouvoir dire au revoir à Éléa. Il regardait dans sa direction avec désespoir.

— Je...

— Je vois à peu près ce que j'ai à lui dire, lui fit Jerry. Ne t'inquiète pas, on saura se débrouiller sans toi.

— Je reviendrai le plus vite que je pourrai, annonça Axel avec une précipitation d'enfant. Et je l'épouserai. Ne lui dis pas qui je suis. Pas encore. Je voudrais qu'elle ait la surprise de devenir princesse.

Le bec de Jerry empêcha de valider sa grimace en un véritable sourire.

— Elle sera très étonnée, c'est certain. Rien de plus ?

— Non, préféra répondre Axel coupé dans son entrain. J'ai vraiment du mal à quitter cet endroit.

— Et encore, tu n'as pas dépassé les frontières de Leïlan. Chaque parfum de ce pays restera gravé dans ta mémoire. Il est impossible de ne pas en être nostalgique.

— Merci de me donner du courage.

— De rien.

C'était plus du jeu que de l'animosité. Chacun avait l'impression presque agréable d'avoir fait de son pire ennemi son ami. Enfin, il était encore trop tôt pour s'avancer sur l'ambiguïté de leur nouvelle relation. Jerry fit mine de vouloir s'envoler.

— Et dis-moi, toi qui t'attachais à revoir Imma après les batailles, pourquoi l'abandonnes-tu maintenant ? demanda Axel en le coupant dans son élan.

— Je ne suis pas la compagnie idéale pour elle, trancha Jerry sur la défensive.

— Je n'en disconviens pas. Mais, apparemment, ce n'est pas son avis. Et je n'aime pas voir une femme malheureuse.

— Occupe-toi plutôt de rendre Victoire heureuse.

Axel l'avait cherché et n'avait pas volé cette réponse sèche. Il regarda les ailes se déplier dans le ciel.

Éléa attendait toujours à l'avant de la barque. Elle parut effondrée du départ du jeune homme.

— Ordre de son roi, coupa Jerry.

— Mais...

— Il lui a déjà désobéi en restant ici quatre jours de plus, renchérit-il.

La protestation d'Éléa fut un soupir à fendre l'âme. En haut du rocher, Axel leva son médaillon et en fit briller les contours dans le soleil matinal en guise d'adieu. Un majestueux oiseau blanc aux plumes rouges et dorées s'envola au-dessus de lui. Axel tira sur les rênes et s'enleva au galop.

Éléa sentit une main lui saisir l'épaule. Elle fut entraînée dans les bras de Ceban.

— Allons, pour toi, il reviendra toujours.

Mais c'était maintenant qu'Éléa avait besoin de lui. Axel avait été sa seule joie ces derniers jours. Elle avait du mal à envisager les journées à venir sans sa présence. Elle pensa à la louve de San.

Et pendant que la barque continuait sa progression vers les rochers escarpés de l'Île Perdue, Axel traversait la forêt pour se jeter dans les champs de la Grande Plaine. L'odeur de l'été semblait lui coller à la peau. Dans son for intérieur il reprocha à Jerry d'avoir fait allusion aux parfums inoubliables. Au fur et à mesure qu'il avançait, au fur et à mesure que le soleil montait dans le ciel limpide, Axel n'arrêtait plus de se remémorer les délicieuses senteurs de Leïlan. Que ce soit l'odeur fraîche de la nuit ou le parfum chaud des cheveux d'Éléa, tout lui revenait à l'esprit pour se fixer dans son cœur.

Pas une seule fois, il ne se rappela l'odeur de mort d'Ibbak et de ses maléfices. Comme si les Fées avaient été les seules à l'accompagner de souvenirs pour l'inciter à revenir le plus vite possible.

Nis cavalait avec puissance, emportant rapidement son maître loin d'ici avant qu'il ne change d'avis. Ses sabots arrachaient des mottes de terre molle. Dévalant les collines, s'élançant dans les prairies et les champs, sautant les rivières,

elle anticipait le moindre obstacle et le franchissait avec assurance. Rien ne semblait pouvoir l'arrêter. De loin, on aurait pu croire qu'elle volait au-dessus du sol.

Axel filait vers l'est, en ligne droite pour échapper au plus vite à l'emprise de Leïlan. Il comptait redescendre vers la ville de Cithaë, en Akal, après la traversée de la frontière.

Il ne s'arrêta ni pour manger ni pour boire, et se concentra sur l'endurance de sa jument pour oublier tout ce qu'il laissait derrière lui. Il entendit pourtant retentir les cloches en début d'après-midi. Mais les tocsins ne sonnaient pas l'alarme. Axel ne connaissait pas toutes les coutumes de Leïlan : il ne prêta pas attention aux tintements lourds et lents. Ne traversant aucun village, il n'eut pas le loisir d'apprendre la nature de cet appel et poursuivit sa route à bride abattue.

Les tocsins étaient hélas l'écho des cloches du château : on annonçait au peuple la mort du roi.

Déjà atterrée par une matinée qui lui avait semblée bien vide, Éléa fut terrassée par ces sons. Elle se tint droite, les larmes aux yeux, tandis que tous les Leïlannais se prosternaient au sol, Erwan et Sélène compris. Pourtant Éléa ne connaissait pas le roi, qui n'avait été son père que par le sang. Mais c'était une perte de plus. Une perte de trop.

Elle sentit de nouveau une main se poser sur son épaule. Elle voulut se jeter d'elle-même dans les bras de Ceban, mais se rendit compte au dernier moment que c'était Jerry qui la tenait ainsi. Pour la première fois, il se permettait un geste de tendresse envers elle. Elle n'osa pourtant pas se réfugier dans ses bras. Elle regarda les grands yeux jaunes qui l'observaient de façon paternelle. Il y eut un long silence entre eux puis Jerry lui pressa de nouveau l'épaule.

— Il faut vraiment que nous trouvions tes sœurs, elles sont en danger maintenant.

Éline demeurait tout aussi droite sous les cloches lugubres. De son cachot, elle entendait le tintement sourd dont le rythme et les notes ne laissaient aucun doute sur sa signification. Son regard bleu, fixé sur le sol de pierres crasseuses, n'avait plus de larmes. Elle avait repris la bague de sa mère et l'avait remise à

son doigt. Elle était reine et, malgré tout ce qui l'entourait, elle devait se montrer digne des dernières volontés de son père.

Des bruits de pas francs troublèrent le calme funèbre du couloir des cellules. Peut-être était-ce Thalan qui venait la chercher ? L'adolescent avait dû trouver les clés sur le corps du duc d'Alekant. Éline ne bougea pas. Elle resta encore un peu à ce grand sentiment de solitude qui l'enveloppait.

Pourtant la grille s'ouvrit dans un tel bruit et avec une telle violence qu'elle dut se retourner. Elle en perdit soudain tout espoir de vie : c'était Korta qui était devant elle ! Elle le regarda avec stupéfaction et avec toute l'horreur que cette vision créait en elle. Il était vivant. Son teint était jaune, de grands cernes noirs entouraient ses yeux, il puait la mort mais il était vivant ! *Ce n'était pas possible !*

Éline faillit hurler de terreur et de rage. Son père n'avait pas pu mourir en laissant ce monstre derrière lui ? !

— Vous entendez les cloches ? ! lui cracha Korta d'un ton menaçant. Vous êtes seule maintenant ! J'ai tué un roi et plus rien ne m'arrêtera ! J'aurais dû le faire depuis longtemps ! éructa-t-il en attrapant violemment Éline par le bras.

La princesse était bien trop paralysée pour lui résister. La couverture miteuse qui lui couvrait les épaules tomba dans le mouvement. Bien qu'elle soit en chemise, elle eut le sentiment d'être nue et fragile devant le duc.

— Votre père a essayé de me tuer. J'avais empoisonné son verre, mais le perfide avait déjà mis du poison dans le vin. J'ai passé la nuit à combattre son effet, et puisque le roi est mort, c'est sur vous que je compte venger toutes mes souffrances. Je vous ferai vomir le mot *mariage* ! Je vois que vous avez remis votre bague, eh bien ! venez, ma reine de douleur ! J'ai besoin de votre trône.

Il allait emporter Éline, réduite à l'état de marionnette, lorsqu'il fut arrêté dans son geste.

— Où suis-je ? demanda avec panique Éloïse en se réveillant à ce moment précis.

Elle se redressa et regarda les plafonds pourris qui laissaient filtrer un son de cloche qu'elle aurait voulu ne jamais entendre.

— Père ? ! fit-elle horrifiée.

Elle se mit à considérer avec frayeur et désespoir les lieux sombres qui l'entouraient. Elle rencontra les yeux stupéfaits d'un homme, qu'elle ne prit pas immédiatement pour le duc d'Alekant, et d'une jeune femme qui, malgré toutes les apparences, ne pouvait être que sa sœur.

— Éline ? ! Que se passe-t-il ? qu'émanda-t-elle au bord des larmes.

Elle n'eut pas besoin de réponse. Le regard glacé du duc d'Alekant lui fit sentir que rien de bon ne se tramait. Dépassée par les événements, elle le vit s'approcher d'elle avec une terreur grandissante. Mais il n'eut pas le temps de faire beaucoup de pas. Dans un retour fulgurant à la réalité, Éline avait saisi le petit pichet de fer et lui avait asséné un coup magistral sur la tête.

La jeune fille resta suffoquée de son acte. Mais les yeux bleu cendré, encore enfantins, d'Éloïse lui firent comprendre où elle avait pu trouver la force de le commettre.

La pauvre princesse à peine réveillée n'osait rien dire, rien faire. Elle venait d'ouvrir les yeux sur un univers qu'elle ne connaissait pas et ne comprenait pas. Un cauchemar dont l'atmosphère hurlait la mort de son père, où sa sœur et elle étaient enfermées dans un immonde cachot, et où l'un des meilleurs amis de la famille lui voulait du mal. Elle ne reconnut que la tendresse d'Éline qui la prit dans ses bras, et sa voix qui murmura son nom en pleurant de joie :

— Oh ! Éloïse, j'ai cru que tu ne te réveillerais jamais !

Éloïse se laissait étreindre sans comprendre. Comment son esprit aurait-il pu admettre que ce qu'elle considérait être une nuit avait en fait emporté six années de sa vie ?

Éline reprit rapidement son sang-froid et regarda le corps du duc gisant à terre.

— Vite, il nous faut fuir. Tu peux marcher ?

Éloïse ne s'était pas posé la question, elle en avait d'autres en tête. Mais celles-ci se bousculaient tellement dans son esprit que pas une seule ne pouvait sortir de sa bouche. Et puis, pourquoi ne pourrait-elle pas marcher ?

Elle fit glisser ses jambes dans la soie du manteau d'intérieur qui l'habillait et posa pied à terre. Le froid et la couche de crasse

des dalles l'arrêtèrent : elle ne pouvait pas poser les pieds là-dessus ! Elle dut pourtant s'y résoudre tant les yeux de sa sœur l'imposaient. Elle essaya de se mettre debout tout en frissonnant de froid et de dégoût. Elle sentit une grande faiblesse dans ses muscles. Ses jambes manquèrent de se dérober sous elle. Mais Éline la prit à bras-le-corps et la soutint. Attrapant la bourse de cuir qu'elle avait dissimulée sous la natte où reposait jusqu'alors Éloïse, elle aida celle-ci à faire quelques pas.

Nourri pendant des années par des produits étranges, le corps d'Éloïse sortait de son sommeil avec douleur. La jeune princesse ne comprenait pas d'où lui venait cette souffrance, et de toute manière, elle ne comprenait rien à ce qui lui arrivait. Elle se laissait emporter, trébuchant presque à chaque pas dans les galeries sombres à peine éclairées de flammes fuligineuses. Elle avait mal, elle avait froid, elle avait peur. Mais Éline, qui avait trouvé plus faible qu'elle, ne cessait de l'encourager pour accélérer l'allure. Elle ne lui laissait pas le temps de réfléchir.

Partie d'abord dans la direction qu'elle avait vu Thalan prendre, la princesse Éline se dirigeait maintenant grâce aux marques noires laissées par les torches de l'adolescent sur les voûtes. Elle apprécia l'ingéniosité du jeune garçon. Elle n'aurait jamais pu espérer sortir de ce labyrinthe sans cela.

Éline donnait toute sa force à sa sœur. Elle n'avait pas mangé depuis deux jours, mais le réveil d'Éloïse et la peur qu'elle avait de Korta lui auraient fait déplacer des montagnes. Elle commençait à trouver étrange que les couloirs et les escaliers soient aussi déserts, lorsqu'elle entendit un claquement de sandales résonner sur la roche. Plaquées contre un mur dans un coin sombre, les deux princesses fugitives virent passer trois brutes à la démarche décidée. Cela rajouta au cauchemar d'Éloïse. Puis elles reprirent leur chemin pour s'arrêter dix pas plus loin dans une enclave et laisser passer cinq brutes de plus. L'affluence des hideux personnages indiquait sans nul doute que la route était la bonne.

Éloïse observait tout, en essayant de trouver une explication logique à l'incompréhensible. Elle était partie se coucher la veille très lasse de sa journée. Son père, bien que toujours

étrange, était en bonne santé. Elle se souvenait même parfaitement qu'Éline, les cheveux remontés en macarons, portait la robe vert d'eau aux tissages d'argent que lui avait offerte le roi quelques jours plus tôt pour ses quinze ans. Quelques voiles cachaient alors son visage qu'elle savait souriant. Le duc d'Alekant était là aussi. Il lui avait gentiment souhaité *bonne nuit*.

Toute cette pénible course dans ces grottes fétides ne pouvait être qu'un cauchemar, et ces tintements de cloche le reflet de sa peur pour un père qu'elle aimait tendrement. Pourtant, dans la succession des événements vécus depuis son réveil, il n'y avait pas l'incohérence des rêves. Les lieux se suivaient sans changements brutaux, Éline avait toujours le même discours encourageant. Il n'y avait pas de monstre derrière elle dont le visage se transformait chaque fois qu'elle regardait par-dessus son épaule. Et puis, Éloïse avait vraiment mal aux jambes, et la douleur faisait partie de la réalité.

Alors qu'un groupe de trois hommes au teint olivâtre venait de les dépasser, Éloïse s'effondra : elle n'eut pas la force de repartir et se mit à pleurer.

— Éline, explique-moi, je t'en prie. Je deviens folle. Où sommes-nous ? Que faisons-nous ici ? Que se passe-t-il ? Où allons-nous ? Pourquoi ne portons-nous pas de voiles ? Est-ce que... Est-ce que tu entends les cloches comme moi ?

Elle avait laissé son dos glisser le long de la paroi humide de la roche. Le grand manteau d'intérieur s'était ouvert sur ses jambes nues et glacées. Éline voulait courir, mais le désarroi de sa sœur l'obligea à réfréner son envie. Alors qu'elle se penchait vers Éloïse, celle-ci lui dit d'une voix entrecoupée :

— Même toi, je te reconnais à peine. J'ai l'impression que tu es plus âgée.

Les lèvres d'Éline tremblèrent. Elle n'avait pas encore pris conscience que le temps n'était pas passé pour sa sœur.

— Tu as mis le doigt sur la vérité, annonça-t-elle en la prenant courageusement par les épaules.

Elle eut un petit silence inquiet, à l'affût des bruits environnants.

— Je n'ai plus quinze ans mais vingt et un. Le duc d'Alekant t'avait empoisonnée et tu as dormi six années entières.

Les yeux d'Éloïse s'écarquillèrent à la brutalité de la révélation. Éline se tut brusquement et se serra davantage contre sa sœur pour laisser passer d'autres brutes en silence.

— Beaucoup de choses se sont passées que je n'ai pas le temps de t'expliquer, continua-t-elle. Nous sommes en danger. Il nous faut fuir le château. Et...

Elle baissa la tête vers le sol, masquant d'ombre tout son visage.

— ... Père est bien mort hier soir en voulant tuer le duc d'Alekant.

Éloïse secoua la tête pour rejeter tous ces mots.

— Le duc est notre ami !

— Non, Éloïse, le duc est notre pire ennemi. Viens.

Mais à peine se relevait-elle que la pâle clarté des flammes lui fut cachée par une masse gigantesque. Une des brutes venait de les trouver. Devant les petits yeux de rat menaçants et le sourire machiavélique, Éline étouffa un hurlement de peur. Déjà, il la saisissait par le bras avec violence. Mais une voix jeune, au début de sa mue, ordonna sauvagement :

— Lâche-la, gros porc !

La brute se retourna, un couteau planté dans les reins. Le sang noir gicla. La montagne se raidit et s'écroula sans comprendre sous le coup d'une deuxième lame, enfoncee froidement dans son cœur par ce qu'elle considéra n'être qu'un gamin. Thalan avait pourtant énormément vieilli en un jour et une nuit. Mais peut-être pas encore assez pour contrôler sa réaction lorsque la belle Éline lui sauta au cou : l'adolescent anguleux se sentit rougir de la tête aux pieds.

— Thalan ! Vous êtes formidable !

— Heu... Merci Altesse, bégaya-t-il alors qu'elle desserrait son étreinte. Je... vous avais dit que je vous sortirais d'ici. Pardonnez-moi d'avoir été aussi long, mais le temps que je parvienne...

— Ne vous excusez pas. Vous êtes arrivé exactement au moment où il le fallait.

— Non, Altesse. Je n'ai pu arrêter votre père.

Ses yeux s'étaient portés vers les voûtes rocheuses. Sa voix était cassée par l'émotion.

— Et Korta est toujours en vie.

Éline le regarda avec une grande tendresse.

— Je sais que vous avez fait tout ce que vous pouviez. Il était déjà trop tard lorsque j'ai lu la lettre.

Elle avait un visage si limpide et si beau. Thalan réussit à oublier l'aigreur de son cœur.

— Vite, allons-nous-en, déclara Éline.

— Oui, répondit le page sans bouger. Korta a dû sonner l'alarme. J'ai eu du mal à entrer dans le passage avec toutes ces brutes qui y circulaient. Mais il n'y en a plus derrière moi. Je vais aller tuer Korta pendant que vous sortirez d'ici.

— Vous tenez à mourir ?

— Je dois mourir à cause de vous : j'ai vu votre visage. Alors autant que je meurs pour vous, et en vengeant la mémoire de mon père et celle de mon roi.

— Il n'y a rien d'aussi ridicule, Thalan. Le duc d'Alekant est bien trop fort pour vous et je ne tiens pas à ce que vous soyez de ses prochaines victimes. Aidez-nous plutôt à sortir rapidement.

— *Nous ? !* Vous avez porté la princesse Éloïse ? ! Où est-elle ?

— Ici, fit une voix fluette dans un coin sombre.

— Princesse Éloïse ? ! Divinités de la Vie, vous êtes éveillée ! s'écria Thalan en tombant presque à genoux.

La jeune fille sortit péniblement de sa cachette. Le cœur de l'adolescent reçut un deuxième choc. Mais Éline ne le laissa pas s'appesantir sur son émoi. Elle attrapa sa sœur sous le bras et demanda à Thalan de faire l'éclaireur.

— Dis-moi, Éline, qui est ce garçon ? murmura Éloïse en marchant aussi vite que ses pieds lui permettaient.

— Le fils du duc d'Yil.

— C'est le petit garçon qui le suivait partout comme un chien ? demanda-t-elle entre deux souffles.

— Oui, mais il a arrêté de le suivre, il y a quatre ans. Le duc d'Yil est mort.

— J'ai cru le comprendre. Cela m'attriste beaucoup. Ai-je raison ? Ce n'était pas un méchant homme, lui au moins ?

— Non, Éloïse, c'était un brave.

La jeune princesse, encore étourdie par son sommeil, essayait de se remettre les idées en place et tentait d'assimiler tout ce qu'on lui disait. Six ans à rattraper, ce n'était pas rien.

Ils ne rencontrèrent qu'une dernière brute qui passa en courant sans les voir. Serré contre elles dans un coin, Thalan était prêt à protéger ses princesses de son corps. Rouge pivoine, il se sentait fort comme un lion. Mais un sourd brouhaha montait des couloirs : toutes les brutes arpentaient les grottes à leur recherche et se rapprochaient d'eux.

— La sortie est au prochain tournant, assura l'adolescent. Et s'il le faut, je les retarderai : j'ai six dagues sur moi.

— Rien que cela, fit Éline. Je ne vous savais pas aussi belliqueux. Vous tenez vraiment à mourir, à ce que je vois.

Les bruits de pas résonnaient au même rythme que les cloches. Au bout du dernier couloir se trouvait un simple mur. Sous un mécanisme de levier, il coulissa. D'un esprit vif, Thalan referma le passage, mais en bloqua le mécanisme par le côté extérieur avant sa complète fermeture.

— Cela devrait leur prendre un certain temps. Et si je me protège bien, je devrais en abattre trois ou quatre à leur sortie.

— Et les autres feront de vous de la chair à pâté, décréta Éline en l'entraînant autoritairement par le poignet.

Ils débouchèrent sur les caves à vin et accédèrent au cellier. Ils avaient la merveilleuse impression de pouvoir respirer, comme si les murs s'étaient enfin écartés sous leur désir de liberté. L'amoncellement de provisions rappela à Éloïse la présence de son estomac.

— J'ai faim, remarqua-t-elle tout bas. Pourtant, j'ai fait un grand repas hier...

Elle ne finit pas sa phrase. Elle avait du mal à s'habituer à l'idée de tout ce temps passé.

— Nous n'avons pas mangé depuis deux jours, toutes les deux, lui expliqua Éline en posant la main sur sa joue.

Elle lui prit une pomme au passage.

— Altesse, il faut tuer Korta. Où allez-vous fuir ? Vous n'allez tout de même pas laisser le palais à cet infâme ? !

— Je veux rejoindre le clan du Masque.

— Avez-vous la moindre idée de l'endroit où il se cache ? !

— Dans la Forêt Interdite.

Thalan était devenu blême, et Éloïse n'avait pas beaucoup plus de couleurs au visage.

— Ne vous inquiétez pas, je sais ce que je fais. Et pour ce qui est du contrôle du château, vous m'avez donné une idée, Thalan. Êtes-vous prêt à m'obéir en tout ?

— Bien sûr, répondit l'adolescent outré.

— Alors, je veux que vous soyez ma dernière carte dans ce château. Vous allez remonter dans vos appartements, comme si rien ne s'était passé, et vous allez tranquillement pleurer le roi.

— Mais...

— Vous revenez déjà sur votre parole ?

L'adolescent baissa la tête, vaincu. Ses cheveux d'ébène lui couvrirent la figure.

— Je veux que vous fassiez l'innocent. Je veux que vous redeveniez comme avant.

— C'est impossible, Votre Altesse.

— Personne ne doit savoir que vous êtes au courant de tout. Fuyez les Scylès. Faites semblant. Et avec le plus grand art. Car je vous demande de vous mettre au service du duc d'Alekant dès qu'il se proclamera Grand Seigneur de ce pays.

Thalan voulut protester, mais elle ne lui laissa pas le temps. Ce n'était pas le moment de discuter.

— Vous êtes déjà *mon héros*, Thalan, je vous demande d'être *mon espion*.

Espion ! Ah ! Finalement, cette idée n'était pas pour lui déplaire. Et puis, elle avait dit qu'il était son héros ! Un ton rosé envahit encore son visage.

— Mais comment pourrai-je vous communiquer quoi que ce soit, princesse ?

— Vous irez dans la plus haute des petites tours à l'ouest, où un oiseau viendra vous voir. C'est à lui que vous raconterez tout.

— Raconter ? À un oiseau ? !

— Ne cherchez pas à comprendre, Thalan. Promettez-moi de m'obéir, de ne rien tenter pour tuer le duc d'Alekant et de fuir si vous êtes découvert.

— Je vous en donne ma parole, Altesse, répondit l'adolescent avec contrainte.

— Alors, c'est ici que nos chemins se séparent, fit-elle en approchant des cuisines dont l'odeur emplissait les narines et creusait le ventre. Nous allons essayer d'atteindre les écuries toutes seules.

— Je pourrais encore vous aider.

— Non, personne ne doit vous voir avec nous. Je tiens à votre tête, Thalan. Elle est pleine d'envie de bagarre, mais elle compte d'innombrables qualités aussi. J'aimerais que le premier jeune homme qui m'ait dit que j'étais belle avec autant de sincérité reste en vie pendant de nombreuses années. Au revoir, mon héros.

Sa main effleura une joue de l'adolescent pour amener l'autre à ses lèvres. Le baiser claqua sur la peau juvénile.

— Bonne chance, mes princesses, articula Thalan en devenant cramoisi.

Éline et Éloïse reprirent leur chemin vers les cuisines. Les grandes salles aux cuivres clinquants et aux couteaux aiguisés étaient presque vides. En hommage à leur roi, la plupart des gens étaient en train de se prosterner dans les cours. Éline lançait de furtifs regards de droite à gauche avant d'avancer. Elle se laissait glisser au sol dès qu'elle entendait un bruit ou qu'un marmiton isolé venait à passer.

Des fumées diverses s'élevaient et s'entrelaçaient à merveille. Des mets délicieux s'entassaient sur toutes les longues tables ; les chaudrons rutilants débordaient de sauces ; les grandes broches tournaient sans fin dans les cheminées où des bœufs entiers pouvaient cuire ; les flammes faisaient luire la moindre cuillère plongée dans le plus fin des ragoûts et les lames incurvées laissées près des volailles parées ; les épices embaumait l'atmosphère chaude et une odeur réconfortante de pain leur parvenait des fourneaux. Les princesses ne purent s'empêcher d'engloutir au passage quelques morceaux de toute cette profusion de nourriture avec une voracité qui ne laissait plus paraître une once de dignité.

Les mains pleines, Éloïse ne pensait presque plus à la douleur de ses jambes. Jusqu'au moment où elles parvinrent

dans une lingerie et qu'Éline la fit asseoir sur un banc. Là, Éloïse sentit à quel point ses muscles étaient faibles. Elle n'arrivait plus à bouger.

— Encore un petit effort, Éloïse. Il ne nous faut plus que traverser la basse cour pour atteindre les écuries, après ce sera le cheval qui te portera.

— On ne peut pas traverser la cour en vêtements de nuit !

— Regarde autour de toi, il y a tout ici pour faire de nous de parfaites servantes. Allez, vite, déshabille-toi. Je ne pense pas que le contretemps créé par Thalan retarde beaucoup le duc. Et il saura très vite où nous chercher.

Korta était peut-être déjà en train de forcer le passage. Éline lança un regard au-dehors.

Éloïse n'avait plus froid depuis qu'elles avaient croisé les cuisines : les feux qui y brûlaient en permanence et la nourriture l'avaient réchauffée. Elle dégraça rapidement le manteau d'intérieur. Mais elle resta un moment étonnée en ôtant la soierie d'un corps qu'elle ne se connaissait pas. Concentrée sur sa douleur musculaire et la fuite, elle n'avait pas pris conscience qu'elle n'avait plus quatorze ans. Sa poitrine fut peut-être le détail qui la sidéra le plus.

— Tu vois, je t'avais dit qu'il suffisait d'attendre, lança Éline amusée par son étonnement.

Déjà habillée, celle-ci lui passa rapidement une robe autour du cou.

— Ce n'était pas la peine de m'envier parce que mes seins poussaient plus vite que les tiens, sourit-elle. Et encore, tu n'as attendu qu'une nuit.

Une seule nuit. C'était bien là le problème. Elles firent de nouveau silence en entendant des bruits de tonneaux que l'on roulait sur le sol.

— Éline, dit doucement Éloïse en s'appuyant sur elle pour enfiler un tablier. Je n'ai pas l'impression d'avoir changé dans ma tête.

Éline se pinça légèrement les lèvres et attrapa les cheveux de sa sœur pour les cacher en boule dans un bonnet de dentelle.

— Qui sait, peut-être mûriras-tu très vite ? Si tu savais qu'un beau prince t'attend, cela t'aiderait-il ?

— Un prince ? !

Un bruit de pas suspendit la réponse un moment.

— Il est dit que vous tomberez foudroyés d'amour l'un pour l'autre au premier regard, murmura Éline en sachant pertinemment que si elle ne croyait plus à ce genre de fable, sa sœur, oui.

Éline finit d'attacher son propre bonnet devant les yeux éblouis d'Éloïse.

— Veux-tu le rejoindre ? Eh bien, ma chérie, il est temps de serrer les dents et de marcher le plus droit que tu peux vers les écuries sans te faire remarquer.

Elle fit glisser des chaussures devant ses pieds. Bien qu'elles fussent légèrement trop grandes, Éloïse les enfila sans hésiter.

Éline sortit un instant pour vérifier que la voie était libre. Elle aperçut Muht dans la cour basse. Sans sa cape de scalps, il n'en était pas moins repérable à sa peau cadavérique. Impossible de le manquer ! Il donnait ses derniers ordres avant de prendre le chemin de la Grande Plaine avec de nouveaux soldats. Éline patienta jusqu'à ce qu'il monte à cheval et prenne la direction du pont-levis.

Pendant ce temps, les yeux d'Éloïse étaient tombés sur le gros saphir de la reine posé sur une table. Éline avait de nouveau abandonné son rang. La réaction d'Éloïse fut très rapide : elle le saisit et l'enfila, saphir tourné vers la paume de sa main gauche. Elle ne pouvait pas laisser ce bijou ici, c'était le seul objet qui leur restait de leur mère.

Sa sœur ne se rendit compte de rien et l'aida à se lever. Accrochée à son bras, raide comme un piquet — elle se récitait les leçons de maintien de Misty ! — Éloïse s'avança vers la cour. Elle baissa tout de même la tête : elle n'était pas habituée à montrer son visage. Elle craignait tant tous les regards qu'elle croisait. Mais son attitude parut liée au décès du roi et à l'ambiance funèbre qui régnait dans les cours.

— Les cloches ne s'arrêteront donc jamais, chuchota-t-elle en crispant ses mâchoires pour taire la douleur de son cœur et de ses jambes.

— Pas avant la nuit, Éloïse, pas avant la nuit. Moi aussi, elles me font mal.

Elle sentit la main de sa sœur se tétaniser sur son avant-bras, comme pour exprimer qu'elle était à bout de forces.

— Pense à Philip, murmura Éline.

— Philip ? !

— C'est le prénom de ton prince. Éloïse n'avait pas peur de Korta, comme Éline du moins. Elle ne pouvait se rendre compte de tout le danger qu'il représentait. Aussi, Éline utilisait-elle le subterfuge d'une promesse d'amour pour amener sa sœur à aller au-delà de ses capacités.

Croisant des valets aux visages graves, contournant des artisans prosternés et des servantes éplorées, les princesses parvinrent aux écuries sans trop attirer le regard. Éloïse crut alors s'évanouir. Éline eut beaucoup de mal à la retenir. Elle réussit à l'asseoir sur une botte de paille, complètement essoufflée. Éloïse transpirait à grosses gouttes, ses muscles tremblaient de toutes parts. Éline lui épongea le front avec son tablier. Elle avait tellement peur que sa sœur s'endorme de nouveau, et pour l'éternité, que cette inquiétude dut se lire dans ses yeux.

— Prince ou pas, je ne veux plus vieillir sans m'en rendre compte... Je veux vivre, assura Éloïse. J'arriverai jusqu'à ce cheval.

Elle prit la main de sa sœur et se releva. Elles marchèrent quelques instants dans les brins de paille et parvinrent aux écuries de la noblesse. Éline assit Éloïse exténuée et se mit à la recherche de deux selles.

Dans la mezzanine, couché sur le foin, le jeune palefrenier responsable de cette partie des écuries contemplait les poutres du plafond. Il mâchouillait un brin de paille avec nostalgie. Les cloches lui disaient que la journée était terne malgré le soleil éclatant. Il se demandait si les Fées n'avaient pas abandonné les hommes à leur triste sort. La Grande Plaine était en guerre et le duc d'Alekant allait prendre la place du roi... La vie n'était déjà pas facile !

Puis il entendit un bruit au-dessous, qui le détourna de ses funestes pensées. Une jeune servante essayait d'attraper une selle de l'étalage. Il allait rudement et crûment surprendre la chapardeuse, lorsqu'il se rendit compte qu'il y en avait une

deuxième assise plus loin, et que toutes deux avaient des minois à rendre fou.

Il descendit en silence par l'échelle dans la pièce d'à côté et vint doucement vers les deux jeunes filles.

— Bonjour, mes mignonnes, fit-il avec un sourire charmeur. Vous avez besoin d'un cheval pour aller en Étel ? Maître Loïc est à votre service, ajouta-t-il en s'inclinant.

Éline n'osait plus bouger, et Éloïse fixait des yeux un adolescent apprenti devenu en une nuit un jeune homme à responsabilités.

— Faut pas perdre ta langue, ma belle, fit-il, encouragé par son effet apparemment hypnotisant, tout en prenant la lourde selle des mains d'Éline. Un sourire et je te pose cette selle sur le cheval que tu désires. Tu pourras toujours me donner un baiser après.

Éline esquissa un petit sourire qui émerveilla le jeune homme. Elle pouvait lui demander la lune et son reflet en prime.

— J'aimerais deux chevaux, maître Loïc, et les plus rapides, s'il te plaît.

Le jeune palefrenier aurait dû être aux anges, mais la selle lui en tomba des mains. Il ne connaissait de la princesse Éline que sa voix, et il avait retrouvé son *s'il te plaît*.

Il resta un moment figé devant le visage et en tomba à genoux. Le bonheur de la voir lui rappelait dans le même temps toute l'horreur des Lois Interdites. Éline se sentit mal à l'aise. Elle savait ce qu'encourait toute personne qui voyait son visage, mais il fallait bien essayer pour espérer ne plus porter de voiles un jour. Elle n'aurait pas voulu que cela tombe sur le palefrenier. En y réfléchissant un peu, sur personne d'autre non plus. Elle n'avait pas vraiment le courage de faire face à un carnage.

— Loïc, je t'en prie, je ne dirai jamais à personne que tu as vu mon visage. Donne-moi deux chevaux. Vite.

Il avait bien du mal à se dépêcher, mais le ton de la princesse suggérait quelques problèmes, probablement avec sa chaperonne. Personne n'était encore au courant de la mort de Misty. Il sortit rapidement deux chevaux blancs sur lesquels il

posa les selles sans détacher son regard du visage d'Éline. Celle-ci s'approcha de sa sœur et l'aida à se lever.

— C'est le dernier effort, Éloïse.

— Éloïse ? !

Le palefrenier en retomba à genoux. Concentré sur le teint porcelaine de la princesse Éline, il avait oublié les traits délicats de la deuxième jeune fille. Il resta un moment la bouche ouverte. Ses yeux se mirent à briller de larmes.

— J'ai tant prié et tant pleuré pour que vous vous réveilliez.

— Est-ce vrai ? Pourtant, je ne suis pas intervenue tout de suite lorsque maître Courtin t'a corrigé. Je t'ai valu un coup de fouet, fit Éloïse en revivant le passé avec émotion.

— Une princesse peut taquiner ses serviteurs, non le contraire. Et si vous saviez le nombre de coups de fouet que j'ai reçus depuis... C'est le seul que j'ai eu avec justice.

Il laissa une larme rouler sur sa joue en se brûlant les yeux au visage d'Éloïse.

— Puisque j'ai vu l'Interdit, pourrais-je avoir l'audace de vous demander d'ôter votre bonnet ? Je n'ai jamais pu voir que vos cheveux voler sur vos épaules, mais je dois dire qu'ils m'ont terriblement manqué ces dernières années.

— Excusez-moi tous les deux, fit Éline, mais il nous faut partir !

Pourtant la jeune princesse, revenue depuis si peu de temps à la vie, avait déjà défait le cordon et ôté son bonnet.

— Je n'ai plus peur de mourir, dit Loïc plein d'admiration à la chute des boucles blond foncé.

— Nous sommes en danger ! Le duc peut arriver d'un moment à l'autre ! s'écria Éline exaspérée par l'attente.

— Le duc d'Alekant ? ! réagit immédiatement le palefrenier.

— Oui ! Nous devons le fuir à tout prix !

— Quoi ? ! s'écria-t-il affolé. Il fallait le dire tout de suite !!!

Mais déjà un brouhaha s'élevait dans la cour. On entendait des cris de rage au milieu du son des cloches.

— Divinités !!! s'exclama-t-il de plus belle.

Il aida les deux princesses à monter sur leurs chevaux et posa ses lèvres sur la main d'Éloïse.

— Galopez le plus vite possible sur la passerelle, ne ralentissez surtout pas. Je m'occupe des sariclès. Bonne chance, belles princesses.

— Adieu Loïc, répondit Éloïse avant d'éperonner son cheval sur les ordres d'Éline.

Les sabots arrachèrent des échos aux pavés et la cavalcade commença. Surpris par Korta – et par des brutalités que personne n'avait jamais vues auparavant – les serviteurs occupés à rendre hommage à leur roi furent tout aussi saisis par la fuite des deux jeunes filles. Plusieurs personnes se jetèrent au sol pour éviter les chevaux. Même les gardes postés devant le pont ne purent croiser leurs armes d'hast. Ils manquèrent de tomber dans les douves comme les gens qui venaient d'Étel.

Korta traversa la cour jusqu'au puits et, voyant les princesses lui échapper, il voulut influencer les sariclès avec sa bague. Un ciseau à bois se planta en plein milieu de la poutre à côté de laquelle il se tenait. Loïc ne savait pas viser. Il n'avait pas réussi à l'atteindre. Mais le palefrenier, qui se doutait bien qu'il raterait son coup, s'était aussi armé d'un fouet. Avant que Korta n'ait sorti sa propre dague de son fourreau, le lien de cuir lui avait enserré la cheville et le faisait s'affaler de tout son long sur les pavés.

Le palefrenier connut un moment d'extase, et ne se cacha même pas de Korta. Se tenant droit au milieu de la cour, des fuyards, des cris et des cloches, il regarda les cheveux d'Éloïse s'envoler dans les airs comme une toison d'or. Le visage de la princesse remplissait encore son esprit. Elle dépassait la quatrième tête de pont derrière Éline lorsqu'il reçut la dague de Korta en plein cœur. Mais quelle importance ? ! En accaparant son attention, il avait sauvé ses princesses et il avait fait mordre la poussière au duc d'Alekant.

Loïc ne savait pas viser, il ne saurait jamais, mais il remercia les Fées d'avoir exaucé son vœu. Sur les pavés chauffés par le soleil de la journée, il mourut en héros, comme il l'avait toujours voulu, un sourire au coin des lèvres.

À travers Étel

Éloïse était réveillée ! Jerry avait vu les princesses. Ses yeux perçants de rapace les avaient repérées dans la bousculade de la cour basse. À tire-d'aile, il était revenu vers elles, mais n'avait pas réussi à les rattraper avant Étel.

Muht aussi les avait vues. Un regard et il avait compris qui s'échappait du château. Il fit faire demi-tour à ses hommes pour intercepter les jeunes filles. Il y avait beaucoup de monde dans les rues de la capitale. Les princesses s'étaient engouffrées dans la foule de charrettes et de piétons, mais elles seraient vite ralenties par cette masse grouillante. Au retentissement éclatant de trois sonneries de trompette, des cavaliers sortirent en trombe du château pour rejoindre les mercenaires et le guerrier scylès.

Jerry ne pouvait pas se métamorphoser au milieu de cette cohue. Et puis rien ne lui prouvait que les deux princesses ne le fuiraient pas comme tout le monde. Il décida de les aider autrement jusqu'à la sortie d'Étel. En rase campagne, il serait toujours temps de trouver un moyen pour les emmener avec lui.

Il se changea en hirondelle, pour passer inaperçu, et fila au ras des toits derrière les deux jeunes filles.

— Ces femmes sont poursuivies par Korta ! Nous devons les aider ! hurla-t-il par trois fois.

Nul Étellois ne sut d'où venait la prodigieuse voix de ténor. Elle sembla même un instant couvrir le son des cloches. Peut-être parce qu'il est des mots qui ont le don d'attirer l'attention. Muht comprit ce qui allait suivre sans rien pouvoir faire.

Éline porta des yeux inquiets derrière elle.

— Vous êtes poursuivies par des hommes de Korta ? lui répéta un homme qui venait juste de l'insulter pour passer le premier dans la ruelle.

— Oui ! répondit-elle avec un regard apeuré.

L'homme se redressa sur son chariot et, d'une voix tonitruante à l'instar de celle de Jerry, il hurla à son tour :

— Nous sommes contre l'autorité du duc ! Au nom du roi, aidons ces femmes à fuir !

Muht ragea. Jerry fit avec son bec la petite grimace qui se voulait un sourire. La foule se fendait déjà. Elle laissait passer les deux cavalières pour se refermer hermétiquement après leur passage. Le Monstre aimait vraiment les Leïlannais. Il était dur de les inciter à se soulever ; mais on pouvait compter sur leur courage et leurs sens de l'honneur, ce qui lui plaisait. Les Étellois ne se posaient même pas la question de savoir qui étaient les deux fugitives.

— La porte sud ? ! demanda plusieurs fois Éline qui se perdait dans les petites rues étroites et sinueuses.

Les bras se tendaient sans hésiter pour lui indiquer la direction. Mais déjà Korta atteignait la ville et suivait le chemin de Muht, frayé à coups d'épée.

— Plus vite, lança Éline à sa sœur.

Éloïse avait du mal à serrer ses mains sur les rênes. Depuis leur sortie du château, des larmes et des larmes se succédaient sur ses joues. Son destin défilait à toute allure dans sa tête. Elle pleurait sa peine, elle pleurait son manque de force pour lutter. Elle n'aurait jamais dû se réveiller dans un tel monde. Après le teint olivâtre des premiers, ses nouveaux poursuivants avaient la couleur de la mort !

— Il a tué Père, il a tué Loïc, fit Éloïse au bord de la crise de nerfs.

— Et tu tiens à ce que les prochaines cloches sonnent pour toi !

La jeune princesse secoua la tête et, en entendant les cavaliers se tracer une route de sang derrière elle, elle réussit à sécher ses larmes et à suivre sa sœur dans une ruelle minuscule.

Évitant une cheminée et frôlant les tuiles ébréchées, Jerry poussa un cri terrible de terreur pour effrayer un chat qui se prélassait au soleil. Il glissa entre deux toits qui semblaient vouloir se toucher et continua son vol derrière les princesses.

La rue était encombrée. S'écartant devant les jeunes filles, les passants leur révélèrent la raison de leur attroupement : deux

charrettes, dont une renversée, bloquaient tout le passage. Deux hommes perchés dessus s'étaient échangé des insultes avant d'en venir aux mains. Ils se retournèrent au bruit précipité des sabots dans la terre. Les chevaux blancs des princesses n'avaient pas assez d'élan pour sauter par-dessus l'obstacle, et il n'y avait pas assez de place pour le contourner sur les côtés. Elles voulurent reculer. Leurs poursuivants s'engageaient déjà dans la ruelle. Jerry était prêt à se transformer en n'importe quoi lorsqu'elles mirent pied à terre. Aidées par les Étellois, qui avaient compris le problème, elles escaladèrent les charrettes.

L'un des hommes perchés attrapa le bras gauche d'Éloïse et la souleva à lui. Leurs mains glissèrent l'une sur l'autre et l'homme sentit la forme du saphir sous ses doigts. Machinalement, par curiosité, il retourna rapidement la paume de la jeune fille avant de la lâcher de l'autre côté de la charrette. Ses yeux se rivèrent sur ceux d'Éloïse alors qu'Éline le remerciait et entraînait vivement sa sœur à sa suite. Il savait qui il venait d'aider. Et alors qu'en voyant Muht et des hommes de Korta arriver la première chose à faire aurait été de fuir, l'Étellois attrapa les fruits de sa charrette et les lança sur les cavaliers. Lui qui tenait tant à se faire rembourser et à récupérer quand même ses fruits quelques instants plus tôt !

Bien qu'aussi énervé que lui par la perte de son bien, le second commerçant ne fut pas long à le suivre avec sa propre marchandise. Et tous les badauds les imitèrent. Il suffisait que l'un d'eux se révolte... Les Étellois déchargeaient sur les hommes de Korta leur haine à la pensée de sa future succession au trône. Les exploits rapportés des villageois de la Grande Plaine leur donnaient du cœur au ventre, même contre les Yeux-d'Utahn.

Ils auraient pu tous se faire tuer. Ce n'étaient pas de maigres tomates ou des pêches éclatées qui pouvaient arrêter les mercenaires et leurs épées. Mais un charaton de dix pieds de haut, oui ! Ravis du repli terrifié des cavaliers, qu'ils mettaient au compte de leurs projectiles, les Étellois n'avaient pas remarqué la transformation inopinée de Jerry derrière eux. Pourtant il exhibait avec délices ses triples mâchoires au-dessus de leurs têtes. Aux hurlements vainqueurs des Étellois, le

Monstre disparut immédiatement. Il poursuivit sa recherche des princesses en poussant des cris de satisfaction, avec son cœur d'hirondelle.

Mais Muht n'avait pas été dupe de la métamorphose, il avait reconnu l'esprit du Monstre de la Forêt Interdite. Il rappela ses mercenaires en criant, aidé de l'autorité de Korta, qui avait lui aussi compris l'astuce. Brusquement conscients d'être trop faibles, les Étellois s'éparpillèrent. Quelques-uns prirent les représailles de plein fouet.

Ses jambes étaient toujours aussi faibles, mais Éloïse bandait son esprit contre la douleur. Ses pieds frappaient lourdement le sol derrière Éline et, bien que trébuchant rarement, elle se sentait flétrir de plus en plus. Sa sœur aînée la tirait par le bras.

Des rues adjacentes, d'autres poursuivants arrivaient. Si des charrettes encombraient le passage, ils mettaient pied à terre et s'élançaient à leur tour sur le sol poussiéreux. Éline prit la première ruelle à gauche qui se dirigeait vers le sud. Elle était tortueuse, ses encorbellements semblaient se plier au risque de tomber sur les jeunes filles. Les passants s'écartaient à peine : courbés sous le poids des ballots qu'ils portaient sur leur dos, ils voyaient au dernier moment les deux fugitives arriver en courant.

Jerry rasait les tuiles à toute vitesse pour trouver une entrée dans la ruelle. Les toits s'appuyaient les uns sur les autres à cet endroit. Dans le filet de visibilité qu'il avait sur la venelle, il constata que les hommes de Korta gagnaient du terrain sur les princesses. Il ne quittait pas du regard les mercenaires. Il était prêt à glisser en souris entre les deux gouttières écrasées et à s'imposer au milieu de la bousculade en tcharas des neiges !

Alors qu'Éline avait retenu au dernier moment Éloïse sur le point de s'effondrer au sol, elle sentit qu'une main lui saisissait le bras.

— Par ici, Altesse, chuchota une jeune femme aux cheveux couleur paille retenus par un bandeau noir.

Éline eut peur. Elle voulut fuir l'Ételloise qui connaissait son identité, mais le regard persuasif de l'inconnue et l'approche bruyante des hommes de Korta la contraignirent à la confiance. Elle n'avait plus le choix. La jeune femme vêtue de noir attrapa

également Éloïse sous l'épaule. Elle entraîna les deux princesses dans une autre petite rue. Elles s'engouffrèrent dans la première bâtisse : un entrepôt abandonné. La jeune femme inconnue ferma la porte et l'assujettit rapidement d'une grande barre de bois.

Par la fenêtre sale, elles virent leurs poursuivants continuer leur course dans la rue. Une hirondelle volait en tous sens, semblant apeurée par tant de remue-ménage. Éline pensa enfin à reprendre son souffle. Effondrée sur une caisse, Éloïse pleurait sa douleur : elle ne pouvait plus bouger les jambes.

— Pour l'instant, Altesse, vous ne risquez rien, fit la jeune femme en s'approchant de la princesse éplorée. Vous pouvez vous reposer en attendant qu'ils commencent à fouiller les maisons.

Éline s'assit près de sa sœur pour la prendre dans ses bras. Elle regardait l'étrangère sans trop savoir quel sentiment avoir à son égard. Celle-ci n'avait pas un vilain visage, juste une cruelle cicatrice sur la joue, visible malgré la faible luminosité de la pièce.

— Merci pour ton aide, balbutia Éline, mais... comment peux-tu savoir qui nous sommes ?

— Un homme dans l'auberge où je travaille a reconnu la reine en votre sœur lorsque vous êtes passées à cheval. C'est un vieil ivrogne, mais hier, il avait reconnu le roi et nous avons su après coup, en observant les pièces de monnaie que celui-ci avait laissées, qu'il avait raison.

La jeune femme ne laissa pas à Éline le temps de s'étonner ou de s'effondrer à ses révélations.

— J'ai couru tout de suite derrière vous. Je connais les raccourcis et les cachettes de cette ville. Je voulais vous arrêter avant que vous ne tombiez dans le piège.

— Quel piège ? s'inquiéta Éline.

— Par les trompettes, Korta a immédiatement fait prévenir les gardiens des portes de la ville. Au bout de votre course, vous seriez tombées entre leurs mains.

— Je te remercie doublement.

Éline repensa à la lettre de son père. Elle prenait Étel pour une plus grande ville : elle n'aurait jamais imaginé tomber sur

les mêmes personnes que le roi. La jeune femme pourrait peut-être lui expliquer ce qui s'était passé dans l'auberge. Celle-ci dut lire la question dans ses yeux :

— Nous ne savions pas que c'était le roi, avoua-t-elle. Enfin, je veux dire le tavernier et moi. Nous ne savions pas que nous lui faisions autant de mal. J'ai repensé à cette discussion toute la nuit, et à midi, lorsque j'ai entendu les cloches, je me suis sentie si coupable...

Elle avait l'air abattue, assise sur l'une des caisses vides de la pièce sombre. Elle avait porté avec lassitude les mains à son visage.

— Il s'est suicidé par notre faute. Il s'est battu pour mon honneur, il m'a sauvé la vie, et je l'ai assassiné par des vérités cruelles. J'avais le cœur trop plein de rage contre les soldats... Et le pire dans tout ça, c'est que je m'appelle Onémie.

Éline fut un instant abasourdie. Puis elle chercha à la rassurer. Mais Onémie ne voulut rien entendre.

— Oh ! J'ai dû lui faire tant de mal ! Votre Altesse pourra dire ce qu'elle veut, mon prénom a contribué à la mort du roi. Au nom de tout l'amour que je portais à mon souverain et de celui que j'ai pour vous, je vous fais le serment de vous sortir d'Étel ce soir.

Le temps devenait lourd, l'après-midi touchait à sa fin. La terre semblait recracher la chaleur de la journée : l'atmosphère était humide et étouffante.

Toujours sous la forme d'une hirondelle, Jerry scrutait de ses yeux jaunes les ruelles alentour. Il était juché sur un toit près de la porte sud, caché derrière une cheminée branlante. Non loin de lui, hissés sur les fortifications, Korta et Muht observaient Étel tout autant que lui. Les princesses devaient passer par là pour sortir de la ville. Les deux autres portes étaient fermées.

— Tu ne les sens toujours pas ? demanda Korta.

— Je n'ai jamais eu le temps d'étudier leurs esprits. Il me faut plusieurs visions pour cela. Mais tu avais trop peur que je les approche. Crois-tu que je t'aurais dénoncé parce que j'aurais découvert que tu connaissais le visage d'Éline ?

Korta se raidit sans répondre. Il bloquait son esprit comme toujours.

— Si j'avais voulu prendre ta place, je ne t'aurais pas aidé, hier soir, ajouta Muht. Maintenant, je peux te dire que je sens toujours l'esprit du Monstre de la Forêt Interdite. Il n'est pas loin, il est angoissé, il ne doit pas savoir où elles sont, lui non plus.

Korta eut un petit sourire en coin : plusieurs maisons d'Étel étaient en feu, les soldats ne cessaient pas leur recherche, l'étau se refermait de plus en plus sur les deux fugitives. L'oiseau du Masque n'aurait pas le temps d'intervenir.

Jerry tournait la tête en tous sens. Il fallait trouver les princesses en premier ! Il ne savait pas comment s'y prendre si elles se présentaient maintenant à sa vue ; il ne pourrait jamais les emmener sur son dos, le temps de les convaincre et mille épieux l'auraient déjà transpercé ! De temps en temps, il entendait Éléa l'appeler avec la corne. La jeune fille était restée dans la Forêt Interdite pour que la communication demeure meilleure entre eux : il pouvait lui répondre en faisant trembler la terre de son domaine. À ses nombreux appels, il devinait sans peine qu'Éléa trépignait sur place. La jeune fille et ses amis ne pouvaient pas venir en Étel sans danger. Mais si Korta s'emparait d'Éline et d'Éloïse avant lui ? Jerry ne pourrait rien faire d'autre qu'une tentative d'intimidation.

Où étaient-elles ? Comment avaient-elles pu disparaître ainsi ?

Quelques personnes sortirent de la ville avant la tombée de la nuit. Elles étaient pour ainsi dire déshabillées par les gardes et leurs chargements se trouvaient passés au crible. Personne ne pouvait échapper au contrôle.

Qu'est-ce qui attira le regard de Jerry derrière les vitres de la maison ? Il n'aurait pu le dire, mais il eut l'impression de reconnaître les princesses. Des chiffons dépenaillés sur la tête, des tabliers rapiécés et des capes usées par-dessus leurs vêtements, elles étaient escortées par quatre hommes et une femme en noir.

Il les vit sortir et s'avancer silencieusement vers la porte sud en se plaquant contre les murs. Jerry craignait qu'en se

rapprochant trop, il ne les fasse repérer. Il devait essayer de leur parler ! Il était sur le point de se transformer en chat pour avoir une meilleure vision de la scène lorsqu'une pierre lui fit exploser la tête. Jerry s'effondra sur le coup, glissa sur les tuiles et chuta sur le sol.

— Je ne sens plus le Monstre, constata Muht.

— Comment cela ? répondit Korta.

— Je ne sais pas. Il est peut-être parti. Très loin dans ce cas, je n'ai pas senti l'éloignement.

— Tu crois qu'il les a trouvées ? !

— Je n'en sais rien. C'est comme s'il était mort.

Les deux hommes scrutèrent les toits et les rues visibles de leur place sans distinguer quoi que ce soit de nouveau.

Des petites mains se saisirent de l'hirondelle ensanglantée en gloussant de joie. Sa fronde déjà raccrochée à la ceinture, le petit garçon se redressa triomphalement vers ses deux compagnons éblouis par son tir. Malgré la présence des soldats dans la ville, certains enfants oublaient qu'il n'était plus l'heure de jouer.

— Hé ! Psitt !!!

Les trois garnements se retournèrent avec une expression fautive.

— T'es toujours aussi bon tireur, l'gamin ? demanda l'un des quatre hommes qui se cachaient derrière un mur.

— J'suis le meilleur de la ville, rétorqua l'enfant en enfournant sa victime dans une bourse de toile. J'te tire une hirondelle à trente pas. Pourquoi, le vieux, ça t'intéresse ? continua-t-il avec suffisance.

— Tout dépend de toi, si t'es aussi courageux que grande gueule, tu pourrais gagner six pièces de cuivre.

— J'ai pas encore fixé mon prix, répliqua le petit garçon. T'as pas dit en quoi consistait ta magouille.

Neuf ans et déjà resquilleur !

— Oh non, Onémie ! Ne leur fais pas prendre de risques, supplia Éline à voix basse.

— N'ayez crainte, Altesse, répondit la serveuse de la même manière. C'est pas encore aujourd'hui que Korta attrapera ce

genre de gamin. Ils sont plus rapides que des chats sauvages et plus débrouillards que des singes. Laissez mes amis leur parler et les amadouer. Je vous ai fait une promesse.

— Je préférerais qu'il n'y ait plus de morts.

— Je vous comprends, Altesse, mais comprenez aussi que je préférerais me tuer plutôt que d'échouer.

Éline se pinça les lèvres. Elle voulait protester, mais quel que soit l'argument qu'elle avancerait, Onémie lui sortirait encore le même couplet sur la condamnation des Lois Interdites, la fidélité des sujets au royaume et la dette qu'elle avait contractée envers le roi. Même si Éline n'avait jamais personnellement eu affaire à une mule, la serveuse lui semblait plus têteue que cet ongulé.

— Tu ne veux vraiment pas venir avec nous ?

— Non, Altesse. Je suis Ételloise. Malgré toute sa crasse et sa pauvreté, je ne saurais vivre en dehors de cette ville. Et puis je dois dire comment le roi est mort. Je ne laisserai personne ternir son image et son courage. Le peuple doit être au courant de tout ce qui s'est passé.

Éline avait les larmes aux yeux. Elle se sentait si fragile tout à coup. Aurait-elle la force d'aller jusqu'au bout ? Elle s'effondra un instant dans les bras d'Onémie.

— J'ai peur. Faites attention à vous.

Onémie fut touchée et serra un instant sa princesse contre elle.

— Allons, Altesse. Ressaisissez-vous. Je sais que vous y arriverez. Vous n'allez pas laisser votre sœur tomber entre les mains de Korta après tant d'épreuves.

Éline secoua la tête en s'essuyant les yeux avant qu'ils ne soient baignés de larmes.

— Alors, il va falloir du courage pour deux, continua Onémie en la prenant par les épaules. Votre sœur est encore faible et semble bien perdue. Vous devez oublier votre peur et contrôler la sienne. Pour aller là où vous allez, c'est un sentiment qui ne doit pas exister dans votre cœur.

Éline acquiesça du menton. Elle regarda sa sœur dissimulée un peu plus loin derrière elle. Les paupières d'Éloïse semblaient lourdes, mais la jeune princesse refusait de s'endormir. Elle se

laissait entraîner de maisons en maisons sans force et pourtant avec courage. Elle s'était reposée dans l'entrepôt mais ce n'était pas suffisant dans son état. Les discussions d'Éline et d'Onémie lui avaient complètement embrouillé l'esprit et le tambourinement des cloches l'abrutissait.

Les deux jeunes princesses n'étaient jamais sorties du palais. Leur père, à l'image de beaucoup de souverains, avait eu la volonté de protéger leur innocence des agitations de la vie, en les cloîtrant dans le château royal jusqu'à leur mariage. En quelques heures, les étoffes de velours et de soie avaient cédé la place aux guenilles de lin et de chanvre, l'or et l'argent au fer et au plomb, le marbre à la terre battue. Les deux princesses avaient plusieurs fois essayé de se représenter la vie extérieure ; elles avaient manqué d'imagination sur sa misère.

Si Éline avait presque envie d'en pleurer, Éloïse ne s'en rendait plus vraiment compte. Elle avait oublié qu'elle était princesse, elle avait oublié qu'elle ne portait plus de voiles, elle avait oublié la raison de leur fuite. Les regards graves qu'elle croisait lui faisaient peur, comme ce décor cauchemardesque. Elle fuyait tout. Éloïse n'était pas simple d'esprit, peut-être même plus enfant mais, par moments, elle n'arrivait plus à comprendre.

Elle prit la main qu'Éline lui tendait. Elle ne sursauta même pas à la vue des cordelettes de cuir et des lames courbes que sortirent les quatre hommes qui les accompagnaient. Elle aperçut à peine l'ombre de trois enfants se dirigeant vers les chevaux des gardes. Ils furent si rapides qu'Éloïse eut l'impression de voir des éclairs d'acier trancher les sangles des selles. Elle se concentra trop tard : ils avaient déjà disparu derrière les barils déchargés d'une charrette. Elle se laissait emporter vers un autre renfoncement à la suite d'Onémie. Elle vit seulement une des petites mains s'étirer hors de sa cachette pour récolter quelques cailloux.

Puis la jeune princesse remarqua que les quatre hommes n'étaient plus avec elles. Elle se retourna : elle aperçut leurs formes osseuses se fondre dans les murailles de la ville. Là encore, elle ne distingua qu'une brillance de métal sous le cou

de deux gardes. Le silence de cette mort lui glaça le sang et lui remit l'esprit en éveil. Elle comprenait qu'il allait falloir courir.

Le signal fut un cri. Un ami d'Onémie n'avait pas réussi à surprendre l'un des gardes. La scène s'accéléra soudain. Muht aperçut l'un des hommes et décela ses intentions. Korta réagit immédiatement et se rua sur les escaliers pour atteindre la porte de la ville. Il reçut alors une pierre à la tempe et une autre dans le front avant même d'avoir pu réagir. Il en resta presque assommé. Le visage ensanglanté, il se replia derrière le parapet de la muraille en crient de donner l'assaut.

Mais les quelques gardes encore en vie ne surent qui arrêter. Les villageois qui se trouvaient près de la porte s'écartaient dans une bousculade incohérente et incontrôlable. Derrière les barils, de petites voix vindicatives hurlaient des insultes et des *Male mort au tyran !* en lançant des pierres avec une précision diabolique. Et une demi-douzaine de soldats avaient été égorgés.

Avant qu'ils ne reprennent leurs esprits ou que des renforts n'arrivent, Éline et Éloïse se jetèrent dans la première charrette libre et en précipitèrent les chevaux vers la sortie. Un soldat voulut les intercepter au passage. Malgré l'avertissement de Muht, Onémie eut le temps de lui rabattre de toutes ses forces une planche de bois dans la figure.

— Tout droit, Altesses ! cria-t-elle.

— Arrêtez-les ! ordonna Korta toujours coincé sur la muraille. Arrêtez cette femme !

Mais déjà Onémie s'esquivait par-dessus les corps et les marchandises étalés au sol. Elle appela les enfants et s'enfonça dans les sombres rues d'Étel avec ses quatre amis.

— Rattrapez la charrette, bande d'incapables ! hurla le duc à l'adresse de ses hommes qui partaient à la suite des Étellois.

— Non, ils ne peuvent pas...

Muht n'eut pas le temps de finir sa phrase ; les gardes tombèrent à terre avant d'avoir pu mettre un pied dans les étriers.

— Hé ! Le balafré ! On dirait que tes sbires ont des problèmes d'équilibre ! rirent les enfants restés derrière leurs barils.

Korta saisit son couteau et l'envoya dans leur direction. Ils s'aplatirent juste à temps.

— Pas rapide, le vieux. Tu veux des leçons ? provoqua le plus habile des trois.

— Étripez-les ! dicta Korta à ses hommes. Et toi, Muht, rattrape les princesses !

Les enfants comprirent qu'il devenait pressant de changer d'air. Ils entendait les renforts arriver. Ils n'étaient plus de taille à combattre. Korta parvint à répartir en groupes ses hommes ballottés entre tous ses ordres. Il réussit même à sauter de son perchoir et enfourcha un cheval à cru derrière Muht. Dix gardes quittèrent Étel avec eux pour attraper les princesses. Cinq autres se jetèrent sur les enfants.

Le meilleur tireur arma une autre pierre dans sa fronde pour protéger la fuite de ses compagnons. Mais, au moment où il voulut tirer, la bourse fixée à sa ceinture, qui contenait l'hirondelle, se mit à bouger avec violence. Il resta stupéfait. L'oiseau était vivant et remuait avec une force démentielle ! *Il grossissait !*

Les soldats allaient se saisir de l'enfant statufié lorsque la bourse de toile se déchira : des crocs de lion s'écartèrent sur un grognement époustouflant, des cornes de taureau étincelèrent dans la clarté du soir, un corps mi-humain mi-animal s'éleva devant leurs yeux ébahis.

La rage au ventre, les yeux injectés de sang, Jerry se tourna de tous côtés, prêt à mordre. Les soldats qui arrivaient à la rescousse se replièrent ventre à terre en hurlant d'épouvante. Le petit garçon resta décomposé sur place. En quelques coups d'œil, Jerry comprit ce qui s'était passé : il pouvait encore voir la poussière voler à la sortie de la ville.

— Tire-toi, espèce de crétin ! cracha-t-il à l'enfant.

Le petit garçon attendait peut-être l'autorisation. En tout cas, il reprit sa respiration et, comme si l'air lui redonnait des réflexes, il dérapa sur le sol et courut comme un fou dans les rues de la ville. Promis, il ne toucherait plus à une hirondelle de sa vie !

Jerry se transforma brutalement en rapace et s'envola. Il fendit l'air aussi vite que les muscles de ses ailes le lui

permirent. Il n'allait pas perdre les princesses maintenant ! Il se surprit en train de prier les Divinités du Bien pour obtenir une once de pouvoir en dehors de la Forêt Interdite. Il aurait voulu juste une minute de liberté pour sauver les deux jeunes filles. Personne ne savait qu'il couvait leurs moindres faits et gestes depuis qu'il avait la garde d'Eléa. Il jura même au ciel qu'il pouvait se contenter d'assommer ses adversaires. Mais les Fées ne lui répondraient plus depuis l'enlèvement d'Eléa au berceau.

Muht et les hommes de Korta avaient arrêté leurs chevaux à côté d'une charrette. Jerry fonça sans vouloir croire à l'échec. Il vola au-dessus de Korta qui faisait de grands gestes violents. Le duc semblait dans une colère noire. Les princesses avaient disparu : elles s'étaient engouffrées dans le Passage des Cinq Rivières !

Jerry vira immédiatement à l'approche des masses nuageuses qui envahissaient l'endroit durant la nuit. Il n'était pas capable de se diriger à l'intérieur. Il ne sut dire si les princesses avaient fait le bon choix. Habituées au cocon du palais, pourraient-elles supporter les émotions à venir ?

— Tu parles d'un allié ! hurla Korta. Tu ne peux même pas anticiper une fuite ! Tu n'as même pas vu que le Masque avait apporté l'antidote à la princesse Éloïse !

— Hasard de l'interrogatoire, se défendit Muht. Elle n'y a pas pensé naturellement, et tu ne lui as pas demandé parce que tu étais certain qu'elle n'avait pas pu le trouver !

— Tu ne vois rien ! Ton pouvoir ne sert à rien ! Tu n'es qu'un incapable ! Tu...

Le poing partit tout seul. Muht n'avait pas pu le retenir. Korta se retrouva à terre, le coup porté à la mâchoire l'y ayant jeté. Les mercenaires et les soldats ne savaient quel comportement adopter : certains sortirent leurs armes, d'autres attendirent de voir ce qui allait se produire.

— Je m'en vais, annonça tranquillement Muht alors que Korta se relevait avec fureur. Il n'y a jamais eu d'alliance, tu ne m'as jamais fait confiance. Je rejoins les hommes postés dans la Plaine Salée. Ma guerre n'est pas ici. Utahn Qashiltar est un chef difficile à conquérir, mais il a du respect pour ses hommes.

— Ibbak...

— L’Esprit Sorcier me soutient. Je reviendrai dans moins d’une lune, selon ses désirs. Je n’ai jamais été ton remplaçant éventuel, juste un atout dont tu n’as pas su te servir. Tant pis pour toi. Tu es roi maintenant, mène ton combat comme tu l’entends, je ferai de même de mon côté.

Korta serra les dents à son départ. La cicatrice apparue sur sa joue semblait trancher son visage du côté gauche. Un ordre et ses hommes tuaient le guerrier scylès. Muht pourrait anticiper l’assaut mais pas le vaincre. La colère d’Ibbak l’arrêta.

— Ne souhaite pas que je gagne ! Ta récompense serait saignante ! cria-t-il pour ne pas perdre complètement la face devant ses hommes.

Muht ne se retourna même pas. Ce n’était déjà plus son histoire. Il eut juste un regard pour le faucon qui tournoyait dans le ciel et continua sa route sans rien dire.

Jerry se rapprocha alors de Korta. Le duc n’avait pas perdu l’espoir de rattraper les princesses. Il lançait des ordres. Il connaissait par cœur l’emplacement correspondant à la sortie de chaque chemin de pierres. Les princesses en avaient pour plusieurs heures.

La poitrine plus légère grâce au départ du Scylès, Jerry éprouva cependant à nouveau de l’angoisse. Comment retrouver les deux jeunes filles dans le Passage des Cinq Rivières, avant Korta ? Comment les en faire sortir ? Il leur faudrait un guide. *Un véritable charaton, par exemple ? !*

Jerry sentit Éléa l’appeler avec insistance. Le temps leur était compté. Il disparut en un éclair pour rejoindre son monde. Tous les non-Leïlannais quittaient le combat, mais les affrontements n’étaient pas terminés pour autant.

Les fantasmes de la peur

Elles s'étaient jetées à corps perdu dans les épaisse vapeurs. Elles avaient couru sur les premières pierres à en perdre haleine. Mais soudain les princesses avaient pris conscience du lieu où elles se trouvaient. Elles sautèrent sur le rocher suivant et s'arrêtèrent pour se blottir l'une contre l'autre.

La chaleur que dégageait l'étendue d'eau noire et immobile créait des tourbillons avec l'air frais de la nuit. Des vapeurs s'élevaient sans fin. Seuls les petits chemins de pierre blanche ressortaient dans l'obscurité. Ils en étaient presque phosphorescents et conféraient une clarté surnaturelle à l'endroit. Pour le reste, la vue se troublait complètement au-delà de six pieds alentour.

Il était impossible de voir quoi que ce soit, une issue, ou même un repère. Les brumes se déplaçaient et formaient une couverture de coton au-dessus des princesses. Elles s'en sentaient presque écrasées. Elles avaient déjà enfoncé la tête dans leurs épaules.

Tout était si silencieux. Les cloches du château ne se faisaient plus entendre : la nuit était tombée. Dans une telle atmosphère, l'imagination des deux jeunes filles commençait sérieusement à s'emballer. La peur du noir s'intensifiait. Éloïse était maintenant parfaitement réveillée : ses yeux s'écarquillaient sur la moindre vapeur, elle se retournait au moindre souffle.

Éline lui serra la main droite en essayant de surmonter sa propre angoisse. Elles continuèrent à avancer prudemment. Il ne fallait pas paniquer. Leïlan était surnommé le Pays des Illusions : ce passage, de même que les Brumes Infernales, en débordait. Il ne fallait pas écouter la peur, ou alors la folie s'emparerait d'elles. Onémie l'avait prévenue. Rien ne se matérialisait ici.

— Tu as entendu ce sifflement ? ! s'écria Éloïse.

— La nuit amplifie les sons, récita Éline d'une voix neutre. C'est seulement le vent dans les roseaux et les joncs.

— J'ai vu une ombre. On nous suit !

— Les vapeurs se modulent dans des formes fantasques, déclara Éline sans se retourner.

— L'eau bouge ! J'ai vu l'eau bouger ! s'affola Éloïse d'une voix de plus en plus stridente.

— Ce sont des bulles de gaz qui remontent à la surface. Évite de les respirer.

— Et ce bruit ? !

— Une rainette qui a attrapé un insecte, répartit Éline à bout d'arguments.

— Une rainette ? ! Pourquoi ne chante-t-elle pas ? Les grenouilles chantent toujours la nuit !

— Elle a la bouche pleine, répondit brutalement sa sœur.

— Oh ! Éline, j'ai peur ! J'ai peur ! Comment fais-tu pour ne pas trembler ? !

Si elle avait su que son aînée serrait les dents pour ne pas hurler ou se mettre à courir, elle aurait probablement pris ses jambes à son cou et rebroussé chemin.

— Il faut bien qu'une de nous garde la tête froide, sourit Éline avec beaucoup de peine. Il n'y a aucune raison d'avoir peur. Seules des anguilles habitent ces eaux.

— Des anguilles ? ! s'écria Éloïse avec une grimace de dégoût.

— Je les préfère moi aussi en pâté.

Éline se mentait à elle-même. Elle essayait de faire de l'humour pour oublier tout ce qui l'entourait. Elle tentait de tout prendre en dérision, mais rien n'inspirait le rire ici. Tout était vaseux.

La plus grande force d'Éline lui venait de la main moite qu'elle serrait dans ses doigts. Sa petite sœur tremblait comme une feuille et sursautait, ou hurlait même, aux moindres formes qu'elle croyait reconnaître dans le brouillard. Éline puisait son courage dans la peur d'Éloïse. Son imagination voulait créer des monstres dans les nuages qui les frôlaient, des démons glissant derrière elles dans le clapotement de l'eau, mais sa raison lui ramenait en tête les paroles d'Onémie. Éline se rappelait calmement l'origine rationnelle de chaque bruit insolite.

Sa froideur calma peu à peu Éloïse qui se sentait ridicule. Mais si elle ne frisait plus l'hystérie, elle ne parvenait pas à maîtriser ses cris pour autant. Son cœur se contractait avec une telle brutalité par moments. Elle n'avait que quatorze ans.

Elle lâchait difficilement la main de sa sœur aînée chaque fois qu'il fallait sauter sur une pierre. Elle l'empoignait avec presque plus de violence dès qu'elles se retrouvaient côté à côté. Elle n'arrivait pas à se concentrer sur autre chose que sur cette eau opaque et vibrante. Elle regardait attentivement chaque bulle éclater à sa surface et vérifiait qu'il n'y ait bien aucune bête à l'intérieur. L'étrange odeur lui montait à la tête. Des petites lumières lui brouillaient les yeux. Elles accentuaient sa peur.

Le chemin de pierre semblait ne pas avoir de fin, comme leur fuite. Quelquefois, un gros rocher plat s'individualisait. Il annonçait un carrefour ou une simple bifurcation. Les princesses devaient par moments revenir sur leurs pas parce que les pierres réduisaient de taille jusqu'à disparaître dans l'eau, formant comme un cul-de-sac. Les jeunes filles essayaient d'aller toujours tout droit, mais ici ce qui semblait rectiligne était courbe.

Les rochers étaient rapidement devenus glissants. Éloïse, concentrée sur tout sauf sur ses pieds, finit par déraper. Éline la rattrapa vite, mais la jeune princesse déséquilibrée tomba tout de même les pieds dans l'eau. Le lac n'était pas profond. Éloïse se retrouva mouillée jusqu'aux mollets seulement. Mais une viscosité se fit sentir autour de ses chevilles. La jeune fille poussa un hurlement déchirant et sortit de l'eau comme une furie. Elle s'accrocha à sa sœur en criant une peur à faire se hérirer les cheveux d'Éline sous son foulard dépenaillé. Elles coururent jusqu'à une grosse pierre qui marquait un carrefour. Éline eut beaucoup de mal à ne pas céder à sa propre panique. Elle pressa sa sœur, qui était dans des transes terribles, contre elle : la princesse Éloïse n'était plus qu'une boule de nerfs explosant sous les larmes. Elle arrivait à communiquer peu à peu sa frayeur à Éline.

— On ne sortira jamais d'ici ! hurlait-elle.

— Calme-toi, Éloïse, je t'en supplie ! s'écria Éline en lui enserrant le visage entre ses mains.

La jeune princesse apeurée avait dormi six ans sans l'ombre d'un cauchemar, sans même le souvenir d'une douleur. Elle ne risquait pas, en revanche, d'oublier sa première journée de réveil ! Elle était rouge et transpirante, ses lèvres demeuraient crispées sur des cris qu'elle tentait de retenir. Ses yeux trop brillants avaient pris la dimension de la peur. Son état terrifiait Éline. Elle la bloqua dans ses bras pour calmer du mieux possible les frissons désordonnés de ses membres.

— Fées de la Vie ! Aidez-nous, aidez-moi, pria Éline.

Elle sentait qu'elle ne parviendrait pas à cacher sa propre peur plus longtemps. Elle releva la tête sur cet univers obscur et brumeux en y cherchant des yeux un signe quelconque des Divinités du Bien. Sa foi était prête à tout suivre, même le souffle du vent. La princesse se sentait abandonnée sur son île de pierre. Elle était impuissante à protéger sa sœur de la panique, incapable de trouver la sortie de cet enfer de vapeurs.

— Père, guidez-moi, je n'y arriverai pas, murmura-t-elle en cédant aux larmes de faiblesse.

Elle ne poursuivit pas ses prières. Elle oublia même ses pleurs. Une lueur se devinait derrière les voiles de brouillard. Éline resta un instant silencieuse. Rêvait-elle ? Avait-elle des hallucinations dues au gaz qui émanait de l'eau ? Était-ce le duc qui arrivait avec ses hommes ? La lumière était immobile, d'intensité toujours identique : elle restait stable. Peut-être s'agissait-il de l'éclairage d'une chaumière à l'orée du Passage des Cinq Rivières ? ! L'espoir naquit dans le cœur d'Éline. C'était son mirage, l'appel des Fées.

— Éloïse, Éloïse regarde ! Une lueur ! Nous sommes sauvées ! Nous allons sortir d'ici !

Cette pensée calma la crise de celle-ci. Fuir cet endroit était sa seule envie. Éloïse n'hésita pas à la suivre.

La lumière se précisait de plus en plus. Elle paraissait être sur le chemin et celui-ci ne semblait pas se terminer avant de l'avoir atteint. Les princesses ne voulaient plus faire attention aux bruits, aux ombres et aux vapeurs. Éloïse accélérerait le pas. Elle sautait sur les pierres sans fatigue. L'espoir lui donnait des ailes. Elle allait découvrir la campagne sous les étoiles, elle allait quitter tous ces univers d'horreurs traversés depuis son réveil.

Les brumes s'étiraient, des ombres apparaissaient, la liberté brillait dans cette étoile de feu. À moins que ce ne soit la mort. Lorsque le dernier voile se retira, le visage éclairé par la torche saisit Éline d'effroi.

— Ravi de vous revoir, princesse Éline, sourit Korta avec délectation. Votre promenade du soir était-elle agréable ? Je savais que vous arriveriez jusqu'ici.

Encore lui ! Toujours lui ! Était-il impossible de lui échapper ? N'y avait-il aucun espoir ?

Les yeux rivés sur l'invincible duc, Éline voulut crier, mais sa voix avait disparu. Elle sentit une main lui saisir le bras. Tout était fini. Mais elle fut emportée dans la direction opposée à celle de Korta : Eloïse l'entraînait de nouveau dans le sinistre passage.

C'était de la folie, c'était inutile, il les rattraperait toujours ! *Toujours !*

— Cours, Éline ! Cours ! lui cria Eloïse pour la faire sortir de sa torpeur.

— Attrapez-les ! hurla le duc dans son dos. Elles n'iront pas loin ! Suivez les pierres !

Eloïse, la jolie princesse encore endormie quelques heures plus tôt et pleurant de peur peu de minutes auparavant, prenait soudain les choses en mains. C'était elle cette fois qui traînait Éline trop effondrée. En entendant le claquement des bottes sur les rochers et le bruit des éclaboussures, elle comprit que leur seule chance était de quitter le chemin. Elle regarda le lac avec dégoût, se rappelant encore le frôlement ressenti. Puis elle sauta et tira sa sœur vers elle. Elle crut déraisonner en sentant les corps visqueux s'enrouler autour de ses chevilles. Elle entendit Éline crier et reprendre ses esprits.

Malgré leur répugnance, les princesses se mirent à courir dans l'eau pour fuir Korta, ses hommes et les anguilles. La vase s'écrasait sous leurs pieds, en libérant des millions de bulles gazeuses. Les algues giclaient comme les gerbes d'eau chaude. Les deux princesses filaient aussi vite qu'elles le pouvaient, escaladaient les pierres blanches pour se jeter jusqu'aux cuisses dans le lac en frissonnant de terreur. Elles chutèrent plus d'une fois dans l'eau, se relevant mutuellement, elles en perdirent

leurs foulards et leurs capes. Elles auraient presque nagé pour fuir si leurs hardes ne les avaient alourdies. Peu importe où et comment, elles devaient fuir.

Dans les vapeurs épaisse, les hommes de Korta ne tardèrent pas à les perdre. Le bruit de leur course semblait résonner dans les brumes comme entre des murs. Ils faisaient trop de vacarme eux-mêmes. Ils s'étaient égarés.

Éloïse aida Éline à se hisser hors de l'eau sur une pierre. Elles restèrent un instant immobiles pour reprendre leur souffle et écouter leurs poursuivants. Elles entendaient au loin des voix diffuses. Des cris s'élevèrent également, arrachés quelquefois par la peur : les vapeurs hallucinogènes se jouaient maintenant des soldats. Les princesses avaient réussi. Elles poursuivirent leur chemin jusqu'à un gros rocher de carrefour. Dégoulinantes d'eau et de vase, elles s'assirent essoufflées l'une contre l'autre sans trop savoir comment se toucher.

— Je croyais... que tu avais peur de cet endroit, Éloïse.

— Ma peur n'était rien à côté de celle que tu avais dans les yeux... lorsque tu as vu le duc d'Alekant... Tu n'arrivais même pas à crier.

— Il a détruit chacun de mes espoirs, expliqua Éline en tentant d'un doigt hésitant de dégager son visage des cheveux qui s'y étaient collés. J'ai l'impression de lui appartenir. De n'être qu'un jouet qu'il manipule.

— Les pantins ne se révoltent pas.

— Sans toi, je n'y serais jamais parvenue... Si tu ne m'avais entraînée, je ne serais pas partie.

— Tu faisais abstraction de ta peur dans ces lieux pour que j'oublie la mienne. Et je n'ai été qu'une enfant stupide, répondit Éloïse sans oser essorer ses cheveux ruisselant de vase. Tu ne penses jamais à moi et je ne suis qu'un fardeau. Je n'ai pas simplifié les choses aujourd'hui.

— Éloïse, voyons...

— Je ne laisserai pas Korta te toucher, je te protégerai de lui à mon tour si tu en perds la force. Je ne te laisserai plus te battre toute seule. La petite sœur va devenir grande, je te le promets.

Éline serra sa joue contre la sienne, méprisant la saleté.

— Après tout, ce n'est que de la vase et des anguilles, un peu de vapeur et beaucoup d'imagination, fit Éloïse sans être aussi rassurée qu'elle le voulait.

— Et c'est répugnant, répondit Éline dans un sourire grimacier. J'ai cru devenir folle en sentant ces bêtes me passer entre les jambes.

— Plains-toi, j'ai perdu une chaussure. Elle est restée collée au fond. Tu ne peux pas imaginer la sensation de la vase qui se glisse entre les doigts de pied !

— Oh ! s'écria Éline écœurée à cette idée.

Elles se mirent à rire de leur mésaventure, heureuses de la vivre au moins ensemble. Les brumes s'enroulaient autour d'elles et les éloignaient de Korta. Seules et pourtant unies sur leur rocher, les princesses s'adonnaient à une gaieté qui décontractait enfin leurs nerfs. Elles avaient failli oublier le bienfait d'un éclat de joie.

— Que faisons-nous maintenant ? demanda soudain Éline.

— Je crois que je commence à m'habituer à ces lieux. Autant rester ici. On dit que le Passage des Cinq Rivières peut se traverser dans la journée. Attendons l'aube. Au moindre bruit suspect, nous aurons toujours le temps de déguerpir.

— Nous n'avons pas fini de nous lever, sourit Éline.

— Dis plutôt à ta rainette de faire moins de bruit en mangeant et demande-lui de chanter. J'oublierai plus facilement ma peur.

Éline rit encore et prit sa sœur contre son cœur.

— Tu m'as tellement manquée.

Éloïse lui passa les bras autour du cou et cala sa tête mouillée contre sa joue.

— Empêche-moi de dormir. Raconte-moi la lettre de Père. Explique-moi encore ce qu'il s'est passé ces six dernières années.

La nuit était belle, claire et étoilée. Les trois quarts de lunes étincelaient de blancheur. Un petit vent soufflait vers Ize. La tête sur la nuque de Jerry, Éléa laissait courir ses pensées. Elle était heureuse que sa sœur Éloïse soit réveillée, rassurée qu'Éline ait réussi à échapper à Korta en se réfugiant dans le

Passage des Cinq Rivières, soulagée du départ de Muht. Elle fermait légèrement les yeux et se laissait porter par son Maître. Bien souvent lors de leurs voyages, elle s'était endormie ainsi sur le dos de l'oiseau géant.

Éléa songeait aussi à Axel. Reviendrait-il vite ? Il lui manquait déjà tellement.

— Réveille-toi, nous sommes arrivés ! annonça soudain Jerry.

Éléa sursauta. En redressant la tête, elle eut la surprise de constater que le charaton qu'ils avaient réussi à attraper aux Bois Obscurs était parvenu à déchirer les deux sacs qui le retenaient prisonnier. Malheureusement pour la petite bête, Jerry volait trop haut pour sauter. Aplatî, oreilles rabattues, les griffes plantées dans les courroies qui enserraient l'immense oiseau, le petit démon était littéralement terrorisé.

— Le charaton est sorti des sacs, Jerry !

— Je l'ai senti ! Mais cette teigne n'est pas libre pour autant ! Accroche-toi !

Jerry descendit au gré des courants d'air. Plusieurs torches éclairaient le village. Les compagnons d'Éléa les attendaient. L'oiseau passa au-dessus de Sten.

— Rejoignez-nous au Passage des Cinq Rivières !

Le géant fit passer le message et sauta sur son cheval. Au lieu dit, il retrouva Jerry en furie contre un petit monstre. Le tenant par la peau du cou, il le secouait comme un chiffon.

— Tu me mords encore une fois et je t'estropie !

La gueule ouverte, le charaton était paralysé par la prise comme par la peur. Jerry avait peut-être moins de crocs que lui mais ils étaient nettement plus impressionnantes ! Le petit démon céda. Il se laissa mettre un collier de rubis autour du cou. Mais les oreilles en arrière, il arboraît toujours un air traître et mauvais.

— Ceban a repéré plusieurs groupes d'hommes de Korta. Ils sont principalement concentrés sur la partie est du passage à deux lieues d'ici, annonça Sten en regardant avec méfiance la petite bête.

— Ils n'osent pas s'aventurer trop loin dans la Grande Plaine, ajouta l'Akalien debout à côté de lui. Mais il y a des mouvements

quand même. Allan et Théon les ont vus pénétrer dans le passage brusquement. Ils n'en sont pas encore sortis. On peut espérer que les princesses leur aient échappé. Tout le monde est sur le pied de guerre au cas où.

— Bon, alors c'est à toi de jouer, dit Jerry en se retournant vers le charaton. Tu vas bien m'écouter, petite teigne. Il y a dans ces brumes deux princesses perdues, tu vas me les trouver et me les ramener. Attention ! Tu leur fais mal et je t'explose le crâne. Et tu pourras dire adieu aux Bois Obscurs. Compris ?

Le petit démon feula de rage en découvrant ses triples mâchoires.

— Je prends cela pour un accord, décrêta Jerry en le posant à terre.

Le charaton ne bougea pas et garda des yeux vengeurs et sournois.

— Grouille !

De mauvaise grâce, il s'élança dans les vapeurs, griffant de ses pattes de rat les pierres blanches à chaque saut. Le Passage des Cinq Rivières était tout de même d'une grande étendue, et ce n'était pas le domaine du charaton. Le petit animal mi-chat mi-rat se releva plus d'une fois sur ses pattes arrière pour augmenter son champ de vision. Ici, tout était opaque et sans beauté. Le charaton fut tenté de se pêcher une anguille, mais ne désirant pas vraiment se mouiller, il préféra obéir au grand monstre agressif qui l'avait enlevé. Au bout de maintes recherches, il découvrit les princesses pelotonnées sur un rocher. L'une d'elles le repéra.

— Éline, il y a une vilaine bête sur une pierre, dit celle-ci d'une voix nouée. Je crois que je vais hurler.

Sa sœur se retourna vers le charaton et se leva d'un bond.

— Divinités ! Qu'est-ce que c'est ?

Elle chercha du regard une arme quelconque pour empêcher la petite bête monstrueuse d'avancer. Il n'y avait que quelques joncs perdus autour d'elle.

Le mangeur de grenouilles ! pensa Éloïse en reculant.

Le petit démon s'approcha encore, heureux de faire peur à son tour. Il se redressa de toute sa hauteur avec les yeux

brillants comme des rubis. Les pierres accrochées à son cou renvoyèrent leurs feux sur les princesses.

— Éloïse ! Regarde ce qu'il a autour du cou ! C'est mon collier ! s'écria Éline en se vidant de toute sa peur. C'est Éléa qui l'envoie !

— Éléa ? ! Mais tu m'as dit que Korta l'avait capturée et tuée !

— Il m'a menti ! J'en étais certaine ! Je savais que les Fées la protégeaient ! Ses amis sont venus la sauver ! Viens, cette petite bête va nous emmener jusqu'à elle !

— Tu es sûre ? Elle a plutôt l'air agressive et méchante. Korta a peut-être volé le collier à Éléa pour te tromper.

— Il ne l'aurait pas accroché à une bête aussi monstrueuse pour m'amener à lui.

Éline attrapa le bras de sa sœur. Elle l'entraîna à la suite du petit démon dans une nouvelle course effrénée. Les deux princesses bondirent derrière le charaton sur le chemin de pierres. Elles soulevèrent leurs jupons déchirés et encore mouillés avec une élégance princière. Éline avait envie de rire de bonheur. Elle communiquait sa joie à Éloïse qui finit par oublier la vase et les anguilles, même lorsque le charaton sautait trop loin pour qu'elles puissent le suivre de pierre en pierre. L'eau tiède et croupissante ne lui tirait plus de haut-le-cœur. Les bulles de gaz ne lui faisaient plus autant d'effet. Pourtant, lorsque les vapeurs se dissipèrent, que plusieurs torches furent visibles, Éloïse retint un instant sa sœur.

— Sois prête à courir si ce n'est pas Éléa. Je doute que Korta nous laisse lui échapper encore.

Le cœur d'Éline battait à tout rompre. Elle distinguait plusieurs ombres. Pourvu que ce ne soit pas un piège ! Elle entendit une voix l'appeler, une voix féminine à souhait.

— C'est elle ! C'est elle !

Personne n'aurait pu l'arrêter. Elle sortit du Passage des Cinq Rivières pour sauter dans les bras d'Éléa.

— Tu es en vie !

Éline en pleurait de joie. La course était finie. Éloïse resta un instant en arrière. Elle ne savait pas quelle attitude adopter. Elle se sentait crasseuse et minable.

— Ravie de te voir debout, grande sœur, lui dit Éléa avec simplicité.

Grande sœur, déjà. Éloïse se laissa prendre dans ses bras.

Plusieurs paysans étaient venus par curiosité. Sten avait soufflé avec puissance dans une corne pour rapatrier tout le monde à l'arrivée des princesses. Les paysans furent très troublés par la ressemblance que dévoilaient les flammes des torches.

— Je croyais que t'étais le frère de Vic, s'exclama un Izois à l'adresse de Ceban.

— De lait, oui, pas de sang, avoua le jeune homme en contemplant les trois princesses.

La nouvelle fit sensation auprès des villageois. La Fille-aux-yeux-bleus avait deux sœurs et Ceban et Estelle n'étaient pas sa véritable famille. Tous les yeux scrutèrent avec animation les jeunes filles que Victoire présentait rapidement à ses amis. Pourquoi s'inclinaient-ils avec autant de respect devant des petites servantes en si piteux état ? Il semblait y avoir de l'admiration dans les yeux de Sten, d'Allan et de Théon qui proposaient leurs chevaux. Un villageois comprit tout en apercevant soudain la bague au doigt d'Éloïse. Au gré des ballottements dus à leurs courses, le saphir s'était retourné et la princesse, habituée à porter des bagues, n'y avait pas prêté attention.

— C'est la princesse Éline ! s'écria l'Izois. Elle porte l'anneau de la reine !

Éloïse cacha instantanément sa main. Éline la regarda stupéfaite.

— Je ne pouvais la laisser sur la table. N'importe qui aurait pu la prendre, avoua la jeune princesse confuse d'être découverte.

Éléa sourit à ses deux sœurs et se retourna vers le villageois. Après tout, il n'y avait plus de raison de garder le secret.

— Tu as presque raison, lui dit-elle. C'est la princesse Éloïse qui porte la bague de la reine actuellement, la princesse Éline est à côté de moi.

Les villageois étaient stupéfaits, effrayés mais encore plus éblouis d'être en présence des deux Altesses du royaume.

Deux ? Mais ils venaient de découvrir que Victoire était leur sœur. Était-ce possible ? Les murmures des paysans déferlaient comme des vagues. Le moment n'était plus aux inclinations ou aux salutations.

— N'ayez pas peur de voir leurs visages, poursuivit Éléa. Beaucoup de gens les ont vues aujourd'hui et vous voyez le mien depuis des années.

Un prénom glissa entre les villageois. Personne n'avait jamais tenté de le prononcer. Quelques courageux osèrent :

— Éléa ! Tu es la princesse Éléa !

La jeune fille ne put qu'acquiescer.

— Je crois que nous devrions rentrer, dit-elle gênée à ses amis.

Mais il était trop tard, la certitude avait pris la place du doute. Le peuple de Leïlan avait perdu un roi aujourd'hui, mais il avait retrouvé ses trois princesses. *Et quelle princesse que la dernière !* Le Masque, la Fille-aux-yeux-bleus, Victoire, celle qui leur faisait garder espoir et qui se battait pour eux. Ils ne se prosternèrent pas. Ce n'était pas du respect qu'ils voulaient lui offrir. Qu'importaient les Lois Interdites ! Ils se mirent à hurler son prénom.

Éléa avait les joues aussi rouges que les yeux. La nuit ne cachait guère son émotion.

— Korta va nous entendre, murmura-t-elle à la petite souris perchée sur son épaule.

— Il est temps, non ? répondit Jerry. Il faut qu'il sache qu'il ne fera pas plier le peuple de Leïlan facilement. La nouvelle de ton identité va faire le tour du pays en quelques jours. Cela ne lui laissera pas beaucoup de temps pour se sentir seigneur du royaume. Son pouvoir ne pourra guère s'étendre au-delà du château royal et de la Plaine Salée.

— Si Son Altesse veut bien indiquer le chemin à Leurs Altesses, nous pourrons rentrer dormir et laisser Korta le bec dans l'eau, déclara joyeusement Ceban.

Et sous des acclamations chaleureuses, les trois princesses et leurs amis se dirigèrent vers la Forêt Interdite. Les villageois ne purent dormir cette nuit-là, pas plus que les suivantes : ils furent trop occupés à parcourir la Grande Plaine pour clamer la

nouvelle.

Huitième partie

Vingt et un jours plus tard

Le jeune voyageur avait bonne allure ce matin. Rasé de près, bien coiffé, habillé de propre, il se sentait revivre. Il avait oublié les nuits tourmentées qu'il avait eues, l'angoisse qui avait comprimé sa poitrine pendant trois jours, la comédie inutile de ces dernières semaines. Plusieurs échanges d'informations lui avaient donné un espoir nouveau et mis pas mal de baume au cœur, heureusement. Il avait une faute à réparer.

Emmitouflé dans sa cape rouge à haut col, il laissait le vent marin glisser sur son visage. Il relisait pour la vingtième fois les dernières lignes des *Mémoires d'Enkil* :

« J'avais une date, un lieu. Tout aurait pu m'empêcher d'être à temps au château près du lac d'Efedor. Tout aurait pu m'empêcher de l'atteindre. Jerraïkar avait laissé passer sa chance de me tuer avant ce dernier jour. Plus rien ne semblait pouvoir arrêter le duel. Je crois que même avec une armée, il n'aurait pu m'empêcher d'entrer dans le palais. Le dernier jour, Bien et Mal retrouvent leur puissance. Aucun des deux n'a de suprématie, à peine ont-ils quelques avantages. »

Faudra-t-il pour autant que mon successeur vienne les mains vides, sans aide ou sans amis ? Pourra-t-il compter sur le fait que les Fées lui forgeront une nouvelle arme, au dernier moment, pour remplacer sa piteuse épée cassée ?

Est-ce que ma victoire a été suffisante pour annihiler toutes les faiblesses dont avaient hérité les Fées à la suite de leur précédente défaite ? Si elles gagnaient deux fois de suite, seraient-elles libres ? Auraient-elles la puissance de repousser

l'étendue de leur règne ou quatre cents ans seulement leur seraient-ils accordés, de façon immuable, reportant les angoisses et les questions sur les Adversaires suivants sans interrompre le cycle ?

Serait-il possible qu'un jour le Bien gouverne seul le Monde de l'Est ? Anéantirait-il pour autant le Mal ancré dans la nature humaine ? Est-ce que des Akaliens et des Scylès pourront s'aimer un jour ? À Pandème, il reste toujours des hommes corrompus, des ambitieux, des égoïstes, des mauvais. Et l'angoisse de l'avenir entraîne des peurs et des méfiances.

Pour cette raison, je ne crois pas que le Mal puisse être détruit, peut-être seulement endormi. C'est le vœu que j'ai voulu formuler dans ces mémoires. Que mon expérience aide mon successeur et qu'elle lui permette d'apporter la victoire aux Fées... quelle que soit la force de sa motivation. Et qu'à son tour, il transmette son savoir au prochain.

*À toi, héritier, Champion ou simple lecteur,
que les Fées veillent sur toi,
Enkil. »*

Le voyageur referma le livre. Comment ces mémoires pouvaient-ils aider le prince Axel si celui-ci ne les avait jamais eus entre les mains ? ! Le jeune homme savait pertinemment que Frédéric de Pandème ne les lui avait jamais fait lire. Pas plus ces derniers jours, puisqu'il n'avait plus le livre. Lui en parlerait-il, au moins ? Le roi craindrait trop que son jeune fils ne le croie pas. Le manque de dialogue entre eux devenait de pire en pire. Est-ce que le roi allait se décider au dernier moment ? Est-ce que seules les Fées amèneraient le jeune prince à son destin ? Le voyageur ragea contre le roi de son pays, il se reprocha aussi son vol stupide qui n'améliorait pas les choses. Son amour pour ses fils, sa peur pour le dernier, son silence sur l'avenir, et l'angoisse des secrets avaient fait de Frédéric de Pandème un père renfermé, incompris et injustement fui.

Mélice Orlane

Vautré sur un banc de chêne, le dos contre le mur blanc, Axel regardait sans la voir la mousse de cervoise couler lentement de son verre. Avec ses mèches à moitié rabattues sur le visage, il avait l'air boudeur d'un enfant contrarié.

Vingt et un jours. Depuis vingt et un jours, son père l'obligeait à rester dans cette auberge réquisitionnée de Cithaë !

Le jeune prince ne pouvait plus souffrir les plafonds de poutres basses, les fenêtres rondes clinquantes et l'ordre méticuleux des Akaliens. Il ne supportait plus le petit homme aux cheveux rouges qui passait son temps à essuyer les verres dans un coin pour surveiller sans en avoir l'air les moindres gestes du roi étranger et de sa suite. Même le cliquetis familier des armures de Pandème sur le parquet ciré lui portait sur les nerfs. Et les cris de victoire « *Mélice Orlane !* » qu'il entendait au-dehors depuis le début de l'après-midi l'excédaient. L'attente devenait trop longue. Beaucoup trop longue.

Frédérik de Pandème ne voulait plus entendre parler de vagabondages, ni d'aucune autre fantaisie de la part d'Axel. De toute manière, le jeune homme n'avait pas réussi à placer un seul mot dans leur conversation.

À son arrivée dans la grande ville akalienne, les soldats pandémois venus escorter Axel jusqu'à son père l'avaient salué de toutes les marques de joie possibles, heureux d'avoir retrouvé leur Troisième Prince : le roi avait démenti officiellement sa mort. Alors qu'Axel se glorifiait de la simplicité dont faisait montre son père pour recevoir qui que ce soit, le souverain avait refusé de s'entretenir avec son fils tant que celui-ci n'eut pas revêtu des habits dignes de son rang. Et au moment où Axel s'était retrouvé devant lui, il avait eu beaucoup de mal à croire qu'il avait hérité de son père la couleur émeraude de ses yeux.

D'un visage grave comme jamais, Frédérik de Pandème lui avait déclaré que sa trop grande indulgence à son égard était terminée : Axel devrait désormais rester à Cithaë jusqu'à nouvel ordre. Et, puisque le jeune homme refusait catégoriquement de se couper les cheveux, il serait condamné à porter tous ses atours de prince, jusqu'à la couronne ! Aucune protestation ou désobéissance ne serait tolérée.

Ils s'étaient à peine adressé la parole depuis.

Axel n'avait même pas soif. Il avait seulement envie de mordre. Par sa seule volonté, il aurait voulu faire fondre sa couronne. Elle rayonnait sur la table éclairée par les grandes lampes à huile. Il poussa un soupir à fendre l'âme : malgré tout le confort de cette auberge, il se sentait moisir ici.

— Ne pourrai-je jamais espérer voir un sourire sur le visage de mon fils ?

En se retournant vers sa mère, Axel voulut lui en offrir un, mais ses lèvres firent presque une grimace.

— Vous savez très bien ce qui me redonnerait ma joie de vivre, répondit-il enlevant ses jambes du banc pour s'asseoir plus correctement. Dites à Père de me laisser partir. J'en ai assez de jouer au singe savant.

Il s'enfonça rageusement la couronne sur la tête.

Avec délicatesse, Céliane de Pandème lui retira le cercle d'or crénelé de pierres précieuses et le reposa sur la table. Elle s'assit à côté d'Axel.

— Nous partons demain. Votre cœur ne peut-il avoir de patience ?

Il regarda le visage limpide et royal, encadré de boucles naturellement cendrées et blondes. Sa voix légèrement grave et cotonneuse appelait le calme et la raison. Elle venait toujours apaiser de sa tendresse la colère et l'incompréhension qui mettaient systématiquement une barrière entre son père et lui. Axel hésita à répondre : il lui avait tout raconté de ses batailles et de son amour en Leïlan, mais il n'arrivait pas à avouer qu'il avait de nouveau peur de la prophétie. Loin d'Eléa, la volonté des Fées le rongeait. Il eut soudain l'angoisse de ne jamais revoir la jeune fille. Il ne pouvait même pas lui écrire avec le pavallois !

— Non, Mère, répondit-il simplement. Je ne puis plus attendre. Vous allez peut-être me trouver encore adolescent, mais je vais en devenir fou. Je croyais être parti pour quatre ou cinq jours...

Machinalement, la reine tenta en vain d'arranger le désordre des cheveux d'Axel. Elle eut un petit sourire : tant d'espoirs reposaient sur ses épaules, et il ne pensait qu'à son amour... Malgré le silence de son père, il aurait pu sentir que des événements plus sérieux se préparaient...

— Je suis presque heureuse de vous voir ainsi, avoua-t-elle. J'ai hâte de partir moi aussi. J'aimerais vraiment connaître celle qui a su accaparer votre cœur, tout en vous donnant le sien. Ne vous affligez pas de toutes les réprimandes de votre père. Il veut vous protéger. Derrière ses cris se cache une véritable peur pour vous.

— Je ne le savais pas si grand menteur.

— Axel ! Je vous interdis de dire une chose pareille !

— Pardonnez-moi, Mère.

— Vous lui reprochez encore son secret sur la corne des Fées ! Mais mon enfant, s'il vous avait dit qu'il était aussi facile de régner sur Pandème, seriez-vous devenus ce que vous êtes, vos frères et vous ?

Axel ne répondit pas. Il garda un visage renfrogné au-dessus de son verre.

— Je crois que c'est vous qui êtes de mauvaise foi, conclut-elle.

Le jeune homme accusa le coup et retourna les yeux vers elle. Il voulut lui parler, mais son regard resta accroché à la broche qui ornait la robe rose thé de la reine. Il perdit ses phrases sur les jolis pétales de la syllis de nacre et d'or.

— Laissez-moi partir, gémit-il. Je n'ai même pas pu lui dire au revoir. Nis irait plus vite que le carrosse.

Céliane de Pandème parut un instant effondrée devant son chagrin. Ses doigts glissèrent sur la joue de son fils avec la douceur et la tendresse qui émanaient de la fleur sculptée accrochée à sa poitrine.

— Je regrette, votre père est intraitable sur le sujet. Vous la reverrez au plus tard dans trois jours...

Elle fut interrompue par une descente intempestive des escaliers qui accédaient aux étages supérieurs de l'auberge.

— Axel ! As-tu lu la dernière lettre de Cédric ? !

Le prince Philip, de retour depuis deux jours, allait crier encore lorsqu'il aperçut la reine aux côtés de son frère. Il retint sa fougue et se signa légèrement, un bras barrant son gilet de cuir :

— Mère.

— Je vous en prie, Philip, exprimez-vous, répondit-elle en souriant.

Mais le jeune homme avait été coupé dans son élan. Il s'assit presque sagement en face d'Axel.

— Qu'écrivit-il ? demanda ce dernier, intéressé dès le premier cri de son frère.

— La princesse Éloïse est réveillée !

Une lumière se répandit sur le visage d'Axel, un sourire l'éclaira un instant comme un soleil.

— Elle a quand même réussi, murmura-t-il d'admiration.

Il avait encore plus envie de serrer Éléa dans ses bras.

— Comment ? ! Mais... Je vais devoir l'épouser ! éclata Philip scandalisé.

Il baissa le ton en voyant le visage surpris de sa mère.

— Je n'en ai aucune envie. Je ne la connais même pas, justifia-t-il en passant une main embarrassée sur sa nuque rasée. Maintenant que je sais que tu aimes quelqu'un, Axel, je peux te dire que j'ai toujours trouvé cette prophétie des Fées idiote.

La reine se raidit légèrement. Philip ne se démonta pas :

— Oui, Mère, et j'en avais presque sauté de joie lorsqu'Axel nous avait écrit que la princesse Éloïse dormait de son long sommeil. Je me suis un peu inquiété pour sa santé, certes, je ne lui veux aucun mal. Mais je ne tiens pas à en faire ma femme.

— Je croyais que vous aimiez bien son prénom.

— Oui, mais on n'épouse pas une personne pour son prénom ! Ah ! Axel, je commence à t'envier sérieusement ! Tu vas me croire jaloux, mais j'ai toujours préféré ta situation à la mienne. Je suis voué depuis l'enfance à faire une cour interminable à une jeune, belle et riche étourdie ou à épouser

sans rechigner une princesse inconnue. Toi au moins, on t'a laissé aimer qui tu voulais, grogna-t-il encore.

Malgré le regard noir de sa mère, il continua :

— Je ne pourrai même pas m'enfuir si elle est laide !

Axel fronça légèrement les sourcils en recherchant une phrase dans sa mémoire :

— *Elle m'a fait penser aux journées des débuts d'automne, quand l'azur se prend aux jeux des orages, et qu'une ombre légère s'étend et s'enroule sur les champs de blé coupé.*

Même la reine s'était retournée vers lui, étonnée.

— Je ne vous savais pas aussi poétique, Axel.

— C'est la description de la princesse Éloïse que m'a faite Eléa, répondit-il toujours rêveur.

Philip ne sut plus que dire sur le moment, mais il essaya de reprendre bonne contenance :

— Je doute que ce soit très objectif. En plus, elle est certainement capricieuse et écervelée comme la plupart des jeunes nobles que j'ai eu l'honneur de rencontrer.

— Et vous, vous êtes rempli de préjugés, répliqua la reine.

— Enfin, Mère, comment voulez-vous qu'elle soit autrement ? Dorlotée et cloîtrée dans son château, elle a tout ce qu'elle désire et ne connaît rien à la misère. Elle a tant de gens qui se pressent autour d'elle pour tout faire à sa place qu'elle n'a jamais dû se salir de sa vie !

— Eh bien, j'ai eu moi aussi cette enfance, et je ne crois pas être capricieuse et écervelée.

Philip sentit qu'il était parti sur le mauvais terrain.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire...

— Non, bien sûr, vous êtes mes enfants, je suis donc parfaite à vos yeux ; mais vos femmes seront mères un jour, du moins je vous le souhaite.

La douce Céliane de Pandème avec sa voix légèrement grave et enveloppante avait fait taire les deux jeunes princes. Mais ils faisaient de ces têtes !

— Qu'ai-je fait aux Fées pour mériter un mari et des fils aussi grognons que vous trois en ce moment ! s'écria-t-elle en faisant valser ses rebras de dentelle. Où est donc Cédric ? Qu'il ramène un peu de joie dans cette famille !

— Il a quitté les Pays d’Oye, annonça doucement Philip. Mais il n’a pris le bateau qu’il y a deux jours. Il nous rejoindra en Leïlan directement.

— A-t-il trouvé ses trafiquants ? sourit légèrement Axel en passant ses doigts sur son verre, mouillé de cervoise et de condensation.

— Apparemment, Père aura de quoi s’occuper en rentrant.

— Ainsi il vous laissera en paix, c’est bien ce que vous désiriez, n’est-ce pas ? repartit la reine.

— J’aurais préféré que ce soit maintenant.

La reine soupira bruyamment et se leva. Jusqu’à aujourd’hui, seuls Axel et son père avaient été difficiles. Mais si Philip faisait la forte tête à son tour, le voyage risquait de ne pas être gai !

— C’est vous qui êtes capricieux et écervelés. Je vous ai beaucoup trop gâtés, conclut-elle en voulant partir.

— Mère. Je suis de mauvaise humeur et je vous prie de me pardonner. De toute manière, je sais que je n’ai pas le choix. Elle est peut-être bien, votre princesse. Elle s’est sauvée de son château à la mort de son père.

— Comment ? ! réagit instantanément Axel.

— La princesse Éline aurait écrit à Cédric de la Forêt Interdite où elle s’est réfugiée avec sa sœur.

Il n’en fallait pas beaucoup plus pour sortir totalement Axel de sa mélancolie.

— Il parle d’Éléa dans sa lettre ? ! De Victoire ou de la Fille-aux-yeux-bleus ? ! fit-il en se levant déjà.

— Non, il dit seulement que le Masque et les paysans contrôlent la Grande Plaine et que le château royal est aux mains du duc d’Ale... kar.

Axel se rassit en premier lieu par déception, puis son visage se figea sur une expression de haine.

— Le duc d’Alekan... Je tuerai cet homme, murmura-t-il ensuite en serrant les poings.

La reine fut surprise de découvrir son fils aussi implacable. Son voyage en Leïlan l’avait décidément beaucoup marqué.

— Mère, laissez-moi partir. Je dois aider Éléa à se débarrasser de cet individu.

— D'après ce que j'ai compris, le Masque n'a pas eu besoin de vous pour se battre contre lui ces deux dernières années, précisa le roi de Pandème en entrant dans la pièce.

Axel en aurait presque montré les dents en entendant son père. Il refusa de tourner les yeux vers le grand homme à barbe blonde.

— Si le duc d'Alekant a pris le château royal, j'aurai besoin de tous mes fils pour aider les princesses de Leïlan à le lui reprendre. Si je vous laisse partir avant, vous oublierez cela un peu trop facilement dans les bras de cette fille. Je commence à connaître la valeur de vos promesses.

Axel se sentit bouillir mais ne répondit rien. Il se mouilla de nouveau les doigts en les passant sur le verre qu'il ne parvenait pas à boire. Il aurait au moins voulu avoir des nouvelles d'Éléa. *Où était-elle en ce moment ?* Dans les champs foisonnantes de la Grande Plaine, dans la magnificence des Bois Obscurs, ou dans la tranquillité de la Forêt Interdite ? Se battait-elle encore dans les villages ou attaquait-elle directement le château ? *Et tous ses amis ?* Axel n'oubliait aucun habitant de la Forêt Interdite. Il s'inquiétait pour chacun d'eux et se rendait malade à cause de l'attente que ses parents lui infligeaient.

Sans s'en rendre compte, il avait saisi le fil d'opaline accroché à un bouton doré de son pourpoint. Il le tournait souvent entre ses doigts ces derniers temps. Mais aujourd'hui, il avait les mains humides d'eau et de cervoise. Au soupir qui suivit son geste, le fil se dénoua et l'éclair mirifique se produisit.

Philip en tomba presque du banc, la reine ne put retenir un cri de surprise et le roi en resta statufié. Seul Axel admira vraiment l'apparition de l'opaline. Son corps luminescent, ses ailes de pétales et ses trois anneaux de vie étaient toujours les mêmes. Axel l'avait pensée ainsi la première fois et ainsi serait-elle pour l'éternité.

La petite Divinité fit un tour sur elle-même et sembla froncer l'unique cil de chacun de ses yeux en apercevant le bout froissé de ses ailes. De ses agiles et fragiles doigts, elle y remédia et se retourna vers Axel.

« *Tu me froisses les ailes en me tripotant sans arrêt,* » entendit-il dans sa tête.

— Oh ! Je suis confus. Je ne pensais pas à mal, répondit-il.

— Elle t'a parlé ? ! s'écria Philip.

— Qu'est-ce donc, Axel ? Cette petite créature est merveilleuse ! s'exclama la reine.

Frédéric de Pandème resta immobile, sans dire un mot.

— C'est une Divinité, Mère, une opaline. Il y en avait d'innombrables dans les grottes du mont Étel. J'ai réveillé celle-ci en premier et elle m'est restée attachée.

« *Veux-tu toujours des nouvelles d'Éléa ?* »

— Oui ! s'écria Axel en se retournant vers la sylphide.

« *Alors, suis-moi.* »

Il était déjà debout, prêt à l'accompagner au bout des Mondes.

— Attends, Axel ! Où vas-tu ? demanda son frère en se levant aussi.

— Elle m'a dit de la suivre.

Il attrapa sa couronne par suite de l'habitude prise ces trois dernières semaines et la plaça gauchement sur sa tête. Il ne détourna les yeux que pour faire face à son père.

— C'est la volonté des Fées, je pense que Sa Majesté n'y voit aucune objection.

— Non, répondit sobrement le roi en ne lâchant pas l'opaline des yeux. Pourquoi ne m'avez-vous pas montré cette Divinité avant ?

— Vous ne m'avez guère laissé l'occasion de m'expliquer.

Le jeune homme se sentait fort et libre tout à coup :

— J'espère qu'elle m'emmènera jusqu'à Nis et qu'elle me dira de partir.

Frédéric de Pandème ne releva pas l'insolence.

— Attends, je te suis, dit Philip. Si tu sors de l'enceinte d'habitations que le roi d'Akal a réquisitionnée pour nous, les Akaliens risqueraient de mal le prendre. Je ne veux pas que tu ruines des semaines de pourparlers dans une escapade.

Près de la porte, il rajouta en regardant son frère de travers :

— Tu ne vas tout de même pas sortir avec ta couronne.

Axel se retourna vers son père.

— Je vous autorise à l'enlever pour ce soir, fit ce dernier.

Il ne fallut pas plus d'un mouvement au jeune prince pour la retirer et la jeter comme un disque à travers la pièce. Le cercle d'or glissa sur la table jusqu'au verre, qu'il renversa.

— Axel ! s'écria le roi scandalisé.

Mais son fils était déjà parti et le rire de Philip retentissait derrière lui malgré le vacarme des Akaliens qui faisaient la fête dans les rues.

— C'est un véritable irresponsable, s'énerva le souverain.

— Un jeune chien fou, préféra la reine en lui prenant doucement la main. C'est bien ainsi que votre père vous appelait, n'est-ce pas ? Vous rêviez de liberté et d'escapades. Pardonnez-moi de vous avoir donné des fils qui vous ressemblent.

Frédérik de Pandème regarda sa femme Céliane et lui fit un petit sourire enjoué. Il lui embrassa la main. Elle était radieuse. Ses fils lui ressemblaient aussi. Entêtés et inconscients du danger. En essayant de remettre le sujet de sa venue en question, la veille, elle avait même failli perdre sa douceur légendaire :

— Si vous deviez mourir avec nos fils, voyez-vous une raison pour que je reste en vie ? Et si Axel réussissait, pourrais-je me pardonner de ne pas avoir assisté à sa victoire ?

Il n'avait définitivement aucune autorité sur sa famille.

— Dites-moi, mon aimé, votre curiosité est-elle à ce point érodée que vous n'avez pas envie de suivre cette opaline ? Vous allez me décevoir, dit Céliane en le sortant de ses pensées.

Frédérik de Pandème eut un franc sourire. Attrapant joyeusement sa reine par la taille, il l'emmena vers les cris du dehors.

— Et si Axel était véritablement aussi aimé qu'il aime ? demanda-t-elle sur le pas de la porte.

— Alors, je serais le plus heureux des hommes, avoua-t-il en l'entraînant dans sa course pour rattraper l'opaline et ses fils. Peut-être l'amour serait-il la seule motivation qui lui ferait accepter son destin.

Dans un tonnerre de cris et de hurlements, les Akaliens s'agitaient en tous sens. Ils dansaient leur victoire dans une

cohue incroyable. De nombreux commerçants encombraient les rues de leurs charrettes où ils vendaient des produits explosifs qui ça et là projetaient des étincelles colorées au-dessus de la foule.

Habillés pour la plupart de blanc, surtout les petites femmes rondes, les cheveux rouges des Akaliens flamboyaient comme les flammes des torches dans le crépuscule. Les deux mêmes mots revenaient inlassablement dans de grandes exclamations : « *Mélice Orlane ! Mélice Orlane !* ». On se serait cru à la fête de la Saison des Fleurs.

Axel et Philip dépassaient d'une bonne tête tout ce peuple et, par la couleur ambre de leurs cheveux, ne passaient pas inaperçus. Les voix se taisaient soudain ou se baissaient à leur approche. Les regards devenaient méfiants, certains hommes sortaient même leurs armes. Mais immédiatement, les trois Akaliens qui escortaient les deux princes et les trois autres qui suivaient avec *Leurs Majestés* rassuraient tout le monde. Le nom de Pandème ouvrait tous les passages. La folie ambiante reprenait très rapidement ses droits et les hurlements s'étiraient de nouveau dans les airs.

L'opaline qu'Axel cachait dans ses mains guidait le jeune homme vers une taverne très bruyante.

— Dis-moi, Philip, *Mélice* veut dire victoire, mais que signifie *Orlane* ? Grande, puissante... ?

— Tu as tout faux, cher frère. *Orlane* veut dire *étrangère* et *Mélice, belle*. Depuis midi, ils hurlent leur victoire et rendent grâce à une belle étrangère.

Belle. Ainsi Erwan avait toujours appelé Éléa par ce joli compliment, et non par un surnom qui lui aurait sans cesse rappelé le seul but de son existence. Quelque chose disait à Axel que les louanges criées par les Akaliens s'adressaient à la jeune fille. Il accéléra le pas. Il entra dans la taverne enfumée avec le cœur battant à tout rompre. Tous les yeux de la salle basse se retournèrent sur les grandes personnes aux cheveux trop clairs postées sur le pas de la porte. Un Akalien vêtu de blanc, dressé sur une table grossière pour clamer de grandes phrases dans sa langue, s'arrêta net dans son histoire. Il adressa un regard de

feu aux perturbateurs. Axel s'avança vers lui pour prendre la parole dans un silence entrecoupé de chuchotements.

— Pard...

— Ses Majestés et Ses Altesses de Pandème désirent connaître la source de notre joie aujourd’hui, clama solennellement le petit garde à côté de lui.

Axel n’apprécia pas beaucoup de se faire couper la parole. L’Akalien perché sur la table s’inclina à peine à la présentation.

— Je croyais que *Leurs Majestés* et *Leurs Altesses* ne devaient pas sortir du quartier sud de Cithaë, dit-il froidement.

— Nous..., commença Axel.

— Leurs Majestés et Leurs Altesses de Pandème sont autorisées à parcourir les rues sous escorte et sans arme. Nous y avons veillé, répondit le garde.

Le petit homme sur la table ne parut pas beaucoup se détendre.

— Nous avons remporté une victoire éclatante sur les Pays Insolites, expliqua-t-il avec sobriété.

— Mais...

— Leurs Majestés et Leurs Altesses...

Axel lâcha brusquement l’opaline. Elle s’envola vers une poutre dans un éclair blanc et un tourbillon de vent. Elle chassa la fumée régnante et éclaira d’émerveillement tous les visages rougeauds.

— Si tu peux expliquer la nature de cet être, alors je ne prononcerai plus un mot de la soirée, décréta Axel à l’égard du garde. Sinon, j’aimerais bien avoir la parole.

— Doucement, souffla Philip. Tous les Akaliens sont susceptibles.

— Non, pas tous, répondit son frère en pensant à Erwan. Les plus grands ne le sont pas.

Le garde avait le souffle aussi coupé que les autres personnes de l’assistance. Axel eut un sourire satisfait et se retourna vers l’Akalien toujours perché sur sa table au centre de la salle.

— Je me nomme Axel et je te présente une opaline, créature des Divinités du Bien. Sa volonté m’a guidé jusqu’à toi pour entendre une histoire.

— En quoi notre guerre vous concerne ? répliqua l’Akalien en regardant de plus en plus admirativement l’opaline.

— J’ai de grandes raisons de croire que je connais votre *Mélice Orlane*.

L’Akalien eut un rire franc, le même qui faisait d’Erwan un compagnon si agréable. Puis, il s’arrêta. Le jeune prince avait des paroles bien prétentieuses, mais la présence de l’opaline ajoutait un soupçon de crédibilité à ses propos.

— Je m’appelle Nathal, fit-il soudain avec sérieux. Prends place, Axel. Viens écouter le conteur du roi dans ses délires. Viens écouter l’histoire de la Mélice Orlane et de la Grande Victoire d’Akal. Écartez-vous, Akaliens ! cria-t-il puissamment. Laissez Leurs Majestés et Leurs Altesses de Pandème s’approcher. Clévine, Armonia, apportez à boire ! Une étrangère a sauvé notre royaume et nous a donné notre plus grande victoire !

Il accompagnait chacun de ses mots de grands gestes. Nathal avait la prestance et l’autorité d’un souverain. Malgré sa petite taille, il semblait emplir toute la taverne de sa présence. Les Akaliens poussaient de grands hurlements de victoire à chacun de ses silences ou ponctuaient ses arrêts par l’entrechoquement de leurs verres.

Le roi de Pandème s’était assis dans un coin. Il serrait dans son manteau pourpre sa reine qui riait de se trouver dans un endroit aussi vulgaire et peu royal. Pourtant elle n’aurait échangé sa place pour rien en ces Mondes. Philip était resté près d’Axel, devant Nathal le grand conteur. Ce dernier les regarda une dernière fois.

— L’histoire aurait été plus jolie en langue akallienne, glissa-t-il avec regret. Je prendrai en compte les présences royales de cette salle et surveillerai mon langage pour votre mère.

Des plis fendirent les joues d’Axel devant le changement d’état d’esprit de l’Akalien. Puis il fut surpris par une explosion qui cacha l’homme en blanc derrière un écran de fumée : Nathal posait déjà son décor et son ambiance.

Des mains émergèrent des vapeurs et les écartèrent comme des rideaux sur les portes du passé. Il apparut, Maître des contes, Seigneur des légendes. Un vent remonta sur son

pantalon bouffant serré aux chevilles. L'opaline s'était mise à son service : ses tourbillons s'engouffrèrent dans l'ample chemise et firent flotter les longs cheveux couleur de sang. L'Akalien fit claquer ses sandales à lacets sur le bois de la table pour obtenir un silence qu'il avait déjà. Ses yeux de braise s'enflammèrent d'un coup :

— Là-bas ! cria-t-il brusquement en tendant le bras vers le fond de la salle. Elle est apparue dans une nuit obscure comme un éclair, comme une étoile !

Le ventre d'Axel s'était contracté. Les vapeurs qui entouraient Nathal étaient d'un bleu nuit profond et des paillettes d'or voltigeaient dans l'espace. Le conteur avait plein d'artifices dans ses poches et les utilisait à bon escient : Akal était le pays de l'Alchimie.

— Elle était vêtue de la couleur de la mort, mais elle nous apportait la vie. Chevauchant le plus puissant des aigles, elle cercla d'abord le château royal de mille tours, arrachant le respect du plus petit guerrier jusqu'à celui de notre très estimée Majesté.

Il y avait les cris de l'oiseau, les battements d'ailes et l'odeur de la nuit dans sa voix. Axel avait les yeux rivés sur l'Akalien. Les poils de ses avant-bras s'étaient dressés, son souffle se réduisit à néant. Il pouvait voir Éléa sur le dos de Jerry, resplendissante et jouant d'intimidation à la première occasion. Il entendait les hurlements des Akaliens. Il souriait en même temps qu'avait dû le faire la jeune fille.

Grâce à Nathal et à sa magie, Éléa s'avancait de nouveau sur les dalles de mica noir du palais d'Akal. Ses cheveux châtain et doré s'envolaient dans les vents du soir et Jerry appelait le respect en se transformant en loup noir à ses pieds. Comme rayonnante d'un pouvoir surnaturel, elle avait fait place autour d'elle et personne n'avait essayé de l'arrêter lorsqu'elle avait demandé à parler à Sa Majesté d'Akal. Là encore, Axel l'imaginait sans peine marcher dans le château aux murs blancs et au sol plus noir que des cendres. Son petit menton bien haut le faisait sourire, l'inaccessibilité de ses lèvres lui pesait moins.

— Notre très estimé et bien-aimé souverain la reçut avec sagesse, mais elle ne le salua que d'une inclination de tête,

continua Nathal dans un chuchotement. Elle reconnaissait sa noblesse, mais n'en acceptait pas l'autorité. Elle agissait en rebelle en ne se considérant pas inférieure à lui. Notre très estimée Majesté n'en conçut aucun outrage car sa grandeur d'âme est au-delà de tout cela. Il s'enquit paisiblement de la raison de sa visite.

Comment Axel entendit-il la voix d'Éléa répondre ? Il ne sut le dire. Les fumées de Nathal étaient peut-être droguées ? Ou alors son cœur, trop heureux d'entendre des nouvelles de la jeune fille, s'emballait dans ses propres souvenirs ? Il connaissait la chaleur de ses murmures.

Pourtant, Éléa annonçait froidement une attaque prochaine des Pays Insolites. Elle avertissait Sa Majesté d'Akal que le diabolique duc d'Alekant, nommé par la force à la tête du royaume de Leilan, avait fait alliance avec un certain Muht Dabashir. Ils comptaient attaquer la bande de terre akaliennes qui accédait à la Mer Intérieure par la frontière leïlannaise. Par des pouvoirs qu'elle gardait secrets, mais qui ne pouvaient être mis en doute au vu de son arrivée spectaculaire, elle avait eu connaissance de tous les déplacements des soldats.

— Ils sont en ce moment même en marche pour la frontière et l'atteindront probablement demain soir, révéla-t-elle...

— Comment puis-je vous faire confiance ? fit finement remarquer notre très estimée Majesté...

La belle étrangère eut un rire semblable à des gouttes de pluie tombant sur un toit d'ardoise...

— Je n'ai aucune preuve de ce que j'avance, annonça-t-elle. J'en appelle au bon sens que les Trois Fées de l'Est ont bien voulu voir en vous. Croyez que je n'ai aucun intérêt dans cette affaire, autre que celui de ridiculiser le duc d'Alekant. Votre guerre séculaire est le cadet de mes soucis. Mais deux amis qui me sont chers ont insisté pour que je vous prévienne. L'un deux m'a remis ceci pour vous.

Nathal reprit sa respiration pour suspendre l'attention.

— Elle a ouvert sa main blanche sur deux doubles bagues akaliennes en or, torsadées ensemble avec l'art des plus grands. Elles étaient toutes deux sculptées des signes de haute lignée et la plus petite avait même une marque princière... J'ai vu notre

bien-aimé roi pâlir et c'est avec une infinie tristesse qu'il a pris les deux bagues enchaînées dans ses propres mains. Je ne sais quel mauvais souvenir cette femme faisait renaître chez notre très estimé souverain mais elle a eu le pouvoir de le laisser silencieux un moment.

La taverne ne laissait plus entendre un bruit non plus. Que la Mélice Orlane ait ainsi réussi à faire taire leur très estimée Majesté laissait les Akaliens abasourdis. La jeune fille leur paraissait encore bien plus irréelle et fantastique.

De son côté, Axel était un peu sorti de son rêve à cette partie du récit. Il repensait maintenant à Erwan et Sélène. Expatrié par la haine de son propre peuple, l'Alchimiste Suprême était tout de même resté akalien dans l'âme. Même s'il en voulait aux siens de ne pas avoir accepté son amour pour Sélène, il n'avait pu rester insensible au massacre qu'aurait entraîné une attaque surprise menée par les Pays Insolites. Par les doubles bagues akaliennes, Erwan avait dévoilé son identité à son roi. Il avait aussi tenu à rappeler le différend qui les avait séparés. Le roi d'Akal avait en effet seul autorité sur les mariages dans son pays. Bien qu'il ne s'occupât pas personnellement des unions de petite classe, il forgeait lui-même les bagues pour celles de la noblesse et les offrait aux futurs époux en signe de consentement. En refusant le mariage d'Erwan et de Sélène, le roi avait renforcé la haine des Akaliens envers cette union et cette Scylèse qui osait vouloir mettre aux Mondes ce qu'ils considéraient être une abomination.

Axel sourit à cette pensée. *Chloé, une abomination !* Un ange avec un pouvoir de démon, peut-être, mais un ange tout de même.

Nathal avait continué son récit. La Mélice Orlane avait exposé le plan des Pays Insolites et de Muht Dabashir. Elle avait également révélé le fonctionnement du pouvoir des guerriers des Pays Insolites ainsi que ses faiblesses. Les bagues dans la main, le roi d'Akal l'avait attentivement écoutée sans jamais remettre ses paroles en doute.

Axel était distrait. Les yeux toujours dans le vague, il contemplait l'image d'Éléa que l'Akalien animait de ses phrases. Le jeune homme se sentit plus léger que le matin, plus léger

qu'il ne l'avait été ces vingt et un derniers jours. Bien que solitaire devant le conteur, il éprouvait une sensation de bien-être et de repos au cœur. La voix de Nathal se fit pourtant dure et cassante pour exposer l'alliance du duc leïlannais et du guerrier scylès, mais Axel était trop amoureux pour ne pas imaginer quelques douceurs sur le visage d'Eléa.

Il se trouvait à mille lieues de la taverne enfumée, assis en tailleur sur deux coussins de satin à la gauche du souverain d'Akal. Ses yeux étaient ceux d'un conteur akalien mais son cœur celui d'un prince de Pandème. Il voyait les généraux entrer dans la salle du trône à l'appel du roi. Il visualisait leur mouvement de surprise face à la Mélice Orlane et à ses révélations. Il découvrait leur fébrilité à dérouler les cartes du pays et échafauder des plans, leurs questions avides d'explications sur le pouvoir de double vue. Axel souriait des idées de stratégies proposées par la jeune fille, étrangère à tout le monde sauf à lui. La description de Nathal était précise jusqu'à mentionner le petit geste familier qu'avait Eléa de passer ses doigts derrière ses oreilles pour enlever une mèche folle de devant ses yeux.

Axel eut un pincement dans la poitrine lorsqu'il sentit que la jeune fille partait. Nathal n'en était pas moins exalté dans son récit : il allait enchaîner avec la description de la bataille et de la victoire. Il fit tout d'abord partir sa belle étrangère sans un mot, toujours accompagnée de son loup noir. Ce ne fut qu'après avoir provoqué un silence par son mouvement qu'elle s'était retournée vers le roi.

— Vous êtes moins intéressant que je le croyais, Majesté, déclara-t-elle avec un petit sourire narquois. J'espère que nous nous reverrons un jour après votre victoire...

— Rendez mille grâces à celui qui vous envoie, Mélice Orlane, répondit notre très aimé souverain. Notre dette lui sera éternelle et...

— Elle le coupa d'une voix glacée comme une source de montagne pour lui dire : *Elle l'était déjà, Sire, elle l'était déjà...*, reprit le conteur. Elle lui tourna le dos et, claquant de ses talons les dalles de mica noir, elle disparut de notre vue. Certains disent que le loup s'est transformé à nouveau en oiseau géant,

d'autres racontent que la Mélice Orlane s'est volatilisée en devenant transparente. Je n'ai pas cherché à le savoir vraiment. J'ai préféré garder au fond de mon cœur le souvenir de la flamme qui brillait dans les yeux dorés de la Mélice Orlane.

— Dorés ? ! s'exclama Axel en émergeant totalement de son rêve. C'est impossible ! Ils sont gris en dehors de Leïlan !

Son intervention provoqua un véritable brouhaha : il osait interrompre le conteur ! Axel se rendit compte de son impolitesse et aurait presque voulu se cacher sous la table pour se faire oublier.

— C'est la deuxième fois que tu me coupes dans mes histoires, Axel. Tu as beau être prince et étranger, je vais finir par le prendre mal, fit brutalement Nathal.

Les fumées s'étaient soudain volatilisées, les paillettes avaient disparu, le vent avait cessé de souffler dans la taverne.

— Pardonne-moi, fit Axel. J'avais l'impression d'être dans ton histoire et de la vivre. Lorsque tu as énoncé cette incohérence, je suis sorti de mon rêve. J'avais oublié que je me trouvais dans une taverne et que tu racontais la nouvelle légende des années à venir.

— Mmm. Bien rattrapé. Tes excuses sont des compliments alors je vais laisser ma susceptibilité de côté aujourd'hui. Tu as raison, je n'ai pas dit la vérité. Les yeux de la Mélice Orlane sont gris et non dorés. Seulement, les critères akaliens de beauté sont différents des tiens, jeune étranger. J'ai menti pour faire rêver mes compatriotes et je t'ai réveillé. C'est le risque du métier. Mais dis-moi, connais-tu donc vraiment cette étrangère pour savoir la couleur de ses yeux ?

— Je les ai vus de plus près que tu ne les verras jamais, répondit Axel avec une pointe de fierté.

— Hum, fit Nathal en souriant. Mais pourquoi as-tu précisé que ses yeux étaient gris *en dehors de Leïlan* ? demanda-t-il sans cacher sa curiosité.

— Parce qu'ils sont bleu nuit dans son pays.

Nathal se mit à rire alors que la plupart des Akaliens restaient muets devant l'effronterie du jeune prince.

— Tu te moques de moi, Axel !

— Non. C'est le pouvoir d'illusion des Brumes Infernales qui leur donne cette couleur.

Nathal partit d'un nouveau rire plus gras.

— Et tu dis que c'est moi qui affabule !

— Mais c'est vrai ! assura le jeune homme offensé.

— Et comment puis-je croire un tel mensonge ?

Céliane de Pandème retint de justesse Frédérik par le bras, mais son fils cadet était trop loin d'elle pour qu'elle puisse l'arrêter. Philip se leva, indigné :

— Vous mettez la parole d'un prince en doute ! Jamais un mensonge n'a effleuré la bouche de mon frère ! Je suis prêt à payer par le sang une telle insulte !

Axel voulut arrêter Philip et prendre la parole à sa place pour rassurer le conteur, mais celui-ci, malgré la menace, était pris de fou rire.

— Je savais bien que les Akaliens n'étaient pas le seul peuple susceptible ! réussit-il à expliquer entre deux gloussements.

À cette plaisanterie douteuse, Philip resta coi. Le roi de Pandème remercia intérieurement sa femme de l'avoir retenu.

— Altesse, fit Nathal au prince Philip, je ne puis douter des dires de votre frère quand je regarde la merveilleuse Divinité qui lui est attachée. Mais permettez-moi de rester encore perplexe devant tant de féerie inhabituelle.

L'opaline vola autour de Nathal avec ses petits tourbillons chauds. Elle se posa sur la table devant Axel. Sans qu'un seul mot ne fasse écho dans sa tête, le jeune homme regarda les yeux de lumière qui le fixaient. Il eut la sensation qu'elle était fière de lui, lui insignifiant humain.

« *Pourquoi te crois-tu toujours plus simple que tu ne l'es ? Oublies-tu ce que les gens disent de ton cœur ?* » lui fit-elle.

Elle voleta jusqu'à sa main et enroula ses bras autour de son pouce en y apposant sa tête.

« *Tu es l'humain que je préfère : je t'aime autant que tu me vénères.* »

Ce furent ses derniers mots, l'ultime tour de sa vie se déroula. Elle n'avait pourtant pas semblé dépenser beaucoup d'énergie pour mourir aussi vite : est-ce que son temps d'existence variait selon la mission qu'elle voulait remplir ? Axel

regarda la goutte d'eau et de cervoise couler du fil de soie sur son poignet. Il se sentait tout étrange. La déclaration d'amour qu'on lui avait faite venait d'une Divinité : aussi petite fut-elle, Axel en était bouleversé et serra le fil dans sa main.

Nathal s'accroupit sur la table près de lui.

— Elle est morte ? s'inquiéta-t-il devant les yeux légèrement rougis du jeune prince.

— Non, répondit Axel embarrassé en attachant le fil à son pourpoint. Mais sa disparition me cause de la peine à chaque fois.

— Je n'ai aucun mal à te croire sur ce point-là.

Un creux se forma dans la joue d'Axel.

— Mais pour la Mélice Orlane, c'est plus difficile, n'est-ce pas ?

Nathal ne répondit rien. Un sourire effleura ses lèvres.

— Je n'ai pas pour habitude que l'on me croie parce que je suis prince, décréta Axel. J'ai voyagé pendant de nombreuses années sans que l'on sache mon rang. C'est en outre une des raisons qui m'ont fait agir de la sorte.

Dans le fond de la salle, Axel espéra en vain entendre gronder son père. Nathal eut un franc sourire à ses révélations.

— Je crois savoir que ton peuple accorde une grande importance à la faculté de jouer du corsouflet, poursuivit-il. Mettrais-tu encore mes paroles en doute si je savais en jouer ?

Il monta un brouhaha de moquerie dans la taverne, mais Nathal ne savait plus s'il pouvait rire. Il s'assit sur le bord de la table.

— Tu me plais, jeune prince. On dit chez nous que *seul un Akalien ou un homme au cœur pur peut jouer du corsouflet*. Si tu parviens à enchaîner dix notes consécutives, en plus de ne plus jamais douter de tes dires, j'écrirai une histoire sur toi.

— Ne te donne pas cette peine, sourit Axel. Contente-toi de ne plus jamais dire que la Mélice Orlane a les yeux dorés.

Plusieurs Akaliens avaient déjà fouillé dans des placards pour en sortir un corsouflet miteux. Mais Nathal les arrêta :

— Il ne faut pas que son échec soit imputé à la qualité de son instrument. Clévine, apporte-moi mon sac.

La petite servante aux joues aussi rouges que ses tresses le lui remit avec une petite révérence. Nathal ouvrit délicatement la besace de cuir. Plusieurs tours de flanelle protégeaient un instrument somptueux. Son bois était si poli qu'il en paraissait de soie ; les pièces de métal étaient orfèvrées avec finesse, prenant toutes les formes imaginables de créatures gracieuses ; les cordes brillaient d'une lumière semblant venir d'autres Mondes. Axel en eut un soupir d'admiration.

— C'est le plus beau existant et l'un des plus vieux à ce jour, expliqua Nathal. On dit que les cordes ont été tressées avec des fils touchés par les Fées. Il m'arrive de ne pas trouver les mots pour exprimer un sentiment puissant : mon corsouflet y parvient toujours et il sait juger le cœur de l'étranger qui l'utilise.

Axel s'assit à côté de Nathal sur la table de chêne avachie par le temps. Il prit le corsouflet avec d'infinites précautions pour l'admirer encore un peu. L'enchevêtrement des cordes et des trous était le même que sur le sien. Le jeune homme sourit légèrement au conteur. Il enchaîna doucement et même de façon trompeusement hasardeuse les dix notes demandées. Et, sous le regard effaré de tous les Akaliens de la taverne, il se lança dans une mélodie avec une dextérité peu commune.

Si Axel avait consciemment choisi un morceau, il se laissait emporter par son interprétation comme à chaque fois. Il oubliait presque qu'il jouait pour se concentrer sans le vouloir sur les sentiments qui traversaient son cœur. Ses doigts couraient sur les cordes à la recherche de la peau d'Eléa, ses lèvres se perdaient dans des souvenirs de baisers et son souffle sur des soupirs de solitude. L'air des Bois Obscurs lui remontait encore tel un refrain. Il était le seul à imaginer la voix qui l'accompagnait.

Philip était assez épaté de ce don qu'il ne connaissait pas à son frère. Frédéric de Pandème réprimait son admiration tant bien que mal. Et sa reine avait du mal à retenir ses larmes. Céliane retrouvait dans ces notes la sensibilité d'Axel enfant, celle qui lui faisait croire qu'il serait trop fragile pour affronter le destin choisi par les Fées. Elle avait eu envers lui une attitude

excessivement protectrice. Elle était elle-même trop sensible pour se le cacher.

De leur côté, les Akaliens laissaient paraître toutes les réactions possibles. Certains poussaient des cris d'admiration, d'autres sortaient pour répandre la nouvelle ou en restaient muets de stupeur comme Nathal. Clévine et Armonia, les deux serveuses, se pressèrent rapidement autour du prince étranger comme deux jeunes filles langoureuses. Elles entraînèrent un mouvement de foule. Personne ne coupa Axel, mais chacun se rapprocha comme si la musique était encore plus belle de près.

Lorsqu'Axel s'arrêta, ce fut un véritable ban d'honneur qui le salua. Il y eut de grandes acclamations et beaucoup d'applaudissements dont l'enthousiasme allait bien au-delà de la simple politesse. Axel eut la sensation d'être un Akalien parmi les siens, plus adulé que Nathal à qui il avait volé la vedette.

— Père s'est trompé, déclara Philip. C'est toi qui aurais dû venir en Akal pour convaincre le roi de nous laisser traverser son territoire. Tu as réussi en quelques secondes plus que moi en plusieurs semaines !

— Et je n'aurais rien vécu de tout ce qui s'est passé en Leïlan ! Jamais ! répondit joyeusement Axel. Alors Nathal, de quelle couleur sont les yeux de la Mélice Orlane ? enchaîna-t-il.

— Gris... Gris foncé en dehors de Leïlan, et bleu...

— Bleu nuit, précisa Axel.

— Bleu nuit dans son pays.

— Merci.

Axel lui rendit son prodigieux corsouflet et voulut se lever, mais Nathal le retint :

— Attends. Si tu ne veux pas que j'écrive une histoire sur toi, parle-moi au moins d'elle. Qui est-elle ?

Le jeune homme eut un pli au coin des lèvres.

— Sincèrement, je ne le sais pas moi-même. Elle n'a jamais voulu me répondre sur ce point.

Nathal leva un sourcil sceptique. Il le perdit en regardant le corsouflet.

— Et tu connais son nom au moins ? !

— Par hasard. Mais je ne peux te le dire : elle le cache même à ses amis.

Nathal parut déçu, mais n'insista pas.

— Elle a un surnom et je pense qu'il pourrait te plaire, rassura Axel.

Le conteur fit briller ses yeux dorés d'intérêt.

— Les Leïlannais la connaissent sous le prénom de Victoire.

Nathal sourit : son esprit s'envolait déjà dans des phrases idéales. Il redonna le corsouflet à Axel les yeux toujours dans le vague.

— Si tu ne peux me parler de la Mélice Orlane, alors joue. Je n'ai pu te raconter la mienne, alors chante-moi ta *Victoire*.

Un troisième prince

Seul le bruit des roues et des sabots perturbait le silence du carrosse royal. Chacun restait dans ses pensées. Personne n'affichait de véritable sourire.

Frédérik de Pandème se montrait irrité depuis le départ : Axel se plaisait à titiller son autorité en portant sa couronne non sur la tête mais sur le genou. *Un stupide adolescent.* Pour lui, Axel montrait aussi peu de cervelle qu'un marcassin. Pourtant, son plus jeune fils l'avait étonné la veille. Le roi cachait même une immense curiosité envers Éléa, la Mélice Orlane, Victoire ou tous autres surnoms donnés à cette jeune fille si peu ordinaire. Enfant, elle l'avait surpris dans les Pays d'Oye.

Le roi aurait certainement eu envie de la revoir adulte s'il n'avait enragé de son effet néfaste sur Axel. Le jeune prince s'enfonçait dans des croyances infondées, le souverain le savait. Il avait vu les transparentes Fées de la Vie, il avait entendu leurs explications et leurs demandes. Axel n'avait plus qu'un avenir : remporter le *Dernier Combat*. Et il ne croyait pas qu'avoir des papillons bleus plein la tête l'aiderait à y parvenir.

La reine Céliane, à ses côtés, profitait des cahotements du carrosse pour pousser des petits soupirs. Elle avait hâte que tout cela cesse, que Philip ait un peu plus de foi dans le choix des Fées, que... Oh, elle aussi se mentait. Elle avait peur. Elle était même terrorisée à l'idée des batailles hasardeuses qui se profilaient à l'horizon. La guerre la rendait nerveuse comme toute femme, même si elle ne voulait pas le montrer. Sentir le bonheur d'un Monde, alors même qu'il était à ce point au bord du chaos lui faisait froid dans le dos. Pourquoi Frédérik avait-il voulu partir aussi tard alors qu'il pouvait y avoir tant d'obstacles sur leur route ? Pourquoi n'avait-il toujours rien dit à Axel ?

Elle avait hâte que tout cela finisse mais quelle serait cette fin en cas d'échec ? Son cœur se serrait. Axel était fougueux, trop fragile. Il suffisait de voir à quel point le regard d'une jeune

fille pouvait lui retourner le sang. Qu'il était dur pour elle d'être reine et mère.

Philip demeurait le plus renfrogné de tous. Les batailles ne l'inquiétaient pas. Leurs difficultés éventuelles n'avaient pas le moins des mondes effleuré son esprit. L'enjeu ? Il n'y croyait même pas. Il n'avait jamais eu le livre d'Enkil entre les mains. Il était seulement préoccupé de sa liberté qui lui échappait de plus en plus. Que son sort soit décidé par les Divinités l'emprisonnait à chaque pas. Seules l'obéissance qu'il devait à son père et une curiosité toute familiale l'empêchaient de fuir.

Quant à Axel, que tout le monde aurait pu croire heureux, il était assez étonnant de le sentir au contraire nerveux voire angoissé. Son cœur était dans tous ses états parce que le temps se rapprochait où il allait revoir Éléa. Mais, sans comprendre pourquoi, il craignait un empêchement de dernière minute. Il serrait avec force l'anneau d'or pendu à son cou. Il se tournait sans arrêt sur le siège de cuir. Il cherchait désespérément un autre sujet de pensée. La conversation qu'il avait eue le matin de son départ avec Nathal lui apporta un peu de repos.

Le conteur avait fait déferler une cascade de questions et Axel s'était rendu compte à quel point il devait être lui-même pénible lorsqu'il voulait une réponse. L'Akalien avait fini par obtenir la sienne. Celui qui avait envoyé la Mélice Orlane n'était autre que :

— *Erwan Al Kyort !* s'était écrié Nathal moitié enthousiaste, moitié épouvanté. *Je n'ai pas pensé à lui parce que je le croyais mort ! Les bagues, j'aurais dû comprendre !*

Axel avait eu la patience de lui expliquer comment Erwan avait survécu à la chasse des Akaliens et pourquoi il n'avait pas poursuivi son chemin jusqu'à Pandème.

— *Mais la Scylèse était enceinte. L'enfant est né ou la Nature a bien fait les choses ?*

— *Les Divinités du Bien ont accordé à Erwan et Sélène d'être parents d'une adorable petite fille,* avait froidement rétorqué Axel.

Sa réponse avait laissé Nathal un moment silencieux. Ses yeux avaient traîné sur le sol comme les vestiges de la fête dans la rue.

— *Elle... elle voit ?... C'est elle qui a dit comment contrer le pouvoir des Scylès ? Je n'ai jamais cru que la Scylèse ne pouvait pas avoir ce pouvoir.*

Axel n'avait pas répondu, mais Nathal n'en avait pas eu besoin.

— *Le corsouflet est à ton service, les Divinités te suivent et te protègent, si tu dis que cette enfant est adorable, c'est que je dois l'admettre. Mais ce ne sera pas à moi de le raconter...*

Il s'était montré hésitant comme le petit matin timide sur la ville encore endormie.

— *Si tu revois Erwan un jour, dis-lui que le roi n'avait aucune mauvaise intention à son égard, avait-il avoué. En refusant son union avec la Scylèse, il voulait seulement qu'il prenne conscience que cette femme étrangère le manipulait peut-être. Ce n'est pas notre très estimé souverain qui a déclenché la chasse mais ceux qui étaient jaloux de la place privilégiée d'Erwan Al Kyort. Le roi l'a su trop tard pour l'arrêter. Dis tout ceci à Erwan, dis-lui aussi que Chloé est en parfaite santé...*

— *Chloé ? !*

— *Oui, sa servante et nourrice. C'est grâce à elle si leurs poursuivants ont eu autant de retard. Elle a su se servir de plusieurs potions qu'Erwan avait fabriquées et, avec son air faussement stupide, elle a fourvoyé tout le monde. Quand on a cru à la mort d'Erwan, le roi a voulu la prendre à son service, mais Chloé se serait damnée plutôt que d'être infidèle à sa mémoire et à celle que tu nommes Sélène... Je crois que je vais aller la voir. Je lui dois bien la joie de lui annoncer qu'ils sont encore en vie... J'étais au courant du complot qui se tramait contre Erwan Al Kyort et la Scylèse, et moi non plus, je n'ai rien dit à Sa Majesté.*

L'Akalien n'avait pas semblé très fier de lui.

— *Tu as beaucoup de chance d'être aimé de ta Mélice Orlane, mais je crois qu'elle a encore plus de chance d'être aimée de toi. Bon voyage, Altesse. Si vous repassez un jour par Akal, j'aurai plaisir à vous revoir.*

Mais Axel ne se souvenait plus vraiment des adieux de Nathal. Il espérait seulement être toujours aimé d'Éléa. Il se

mettait soudain à croire à l'instabilité féminine, surtout avec une volonté de Fées derrière. Il n'était plus sûr de lui : il était parti trop vite et trop longtemps des bras de la jeune fille pour ne pas la craindre.

Et dans le silence du carrosse, il ne parvenait pas à chasser Éléa de ses pensées, ni l'angoisse bien humaine qui l'étouffait. Elle croissait au contraire comme il regardait la jolie broche en forme de syllis accrochée au corsage de sa mère.

Le voyage de deux jours se déroula ainsi, d'une lenteur désespérante à la limite du supportable ; notamment la traversée du dernier défilé où les pierres se dérobaient sous les roues du carrosse. Mais un cri d'oiseau annonça la fin de l'attente. Le jeune prince mit la tête à la fenêtre sur l'instant. C'était bien Jerry ! Et il portait Éléa sur son dos !

— Axel ! cria son père.

Dans la brutalité de son geste, le jeune homme avait fait tomber la couronne de son genou. Philip n'avait pu s'empêcher d'en sourire.

Axel se rassit, mais son siège lui parut rempli d'épines. Par la fenêtre, il ne pouvait quitter des yeux l'oiseau gigantesque et sa compagne. Il suivit le moindre battement d'ailes jusqu'au rocher proéminent où ils atterrissent. Derrière eux, une barrière d'hommes sembla émerger de la terre pour marquer la frontière. Ils étaient tous en armes, mais ne se voulaient pas soldats. Protégés de cottes de mailles ou de sommaires pourpoints de guerre aux mille couleurs, ils constituaient une étrange armée où régnait une seule discipline : l'obéissance aveugle envers la jeune fille vêtue de noir postée sur le rocher.

Les hommes de Pandème ralentirent, le cliquetis des cottes de mailles se répandit tout le long des colonnes, les chevaux s'écartèrent dans un salut devant le carrosse royal.

Éléa ne bougeait pas. Pourtant elle était surexcitée depuis qu'elle avait vu la tête d'Axel dépasser de la fenêtre. Il était parti depuis si longtemps ! Elle acceptait avec beaucoup de peine le protocole que Frédéric de Pandème semblait vouloir utiliser. Elle attendit tant bien que mal que l'un de ses plus costauds sujets, qui tous étincelaient pompeusement d'acier de la tête au pied, plante à quelques pas de son rocher un étendard vert aux

armoiries de Pandème. D'un geste, elle fit apparaître de sa corne le drapeau bleu ciel de Leïlan et le lança à Sten. Il ne fallut pas plus du temps d'un sourire pour que le géant izois ajuste son béret et exécute les mêmes pas pour planter le fanion à côté de celui de Pandème. Dans un coup de vent, l'azur aux lunes d'argent enroula les trois étoiles d'or sur fond sinople.

Éléa frémit à l'ouverture de la porte du carrosse, mais Frédéric de Pandème descendit seul. Elle glissa de son rocher au sol et marcha au milieu de ses hommes jusqu'aux drapeaux. Elle caressa l'encolure de son cheval noir au passage.

Bien que jetant des coups d'œil furtifs au carrosse pour entrevoir Axel, elle observa avec intérêt le souverain qui s'avancait vers elle. Elle n'avait qu'un souvenir très vague de lui. La fine barbe blonde que Frédéric arborait depuis peu d'années ne lui permettait pas de le reconnaître. Les broderies et les dorures couvraient les épaules et les bras de son manteau pourpre. Elle le trouva bel homme. Peut-être moins grand que ne l'était son père mais moins enrobé aussi.

— Majesté, fit-elle sobrement en inclinant la tête.

Ses cheveux châtain et doré attachés en une queue-de-cheval glissèrent sur une de ses épaules. Toujours belle au naturel. Pour Frédéric, le passé avait surpassé ses promesses. Il comprenait maintenant l'émotion de son jeune fils. Il ne sembla pas trouver ses mots sur le moment : il n'avait pas pensé la rencontrer aussi vite et ne savait pas comment la nommer.

— Mademoiselle, répondit-il simplement avec la même inclination que la rebelle.

Elle lui rendit un adorable sourire et le roi remarqua les étoiles qui scintillaient dans ses yeux.

— Appelez-moi Éléa, Votre Majesté. Ce sera plus simple. J'ai retrouvé depuis peu mon prénom et j'aime à l'entendre.

Comme en réponse à sa demande, l'un des hommes postés derrière elle le hurla. Éléa se retourna en bloc.

— Ceban !

Elle ne paraissait pas réellement fâchée contre le jeune effronté qui riait sous cape. En réplique, celui-ci afficha un sourire des plus niais :

— J'ai seulement voulu t'être agréable, Éléa.

Elle lui envoya un regard de travers et se retourna vers le souverain.

— Pardonnez, Majesté, l'enthousiasme de certains de mes compagnons. Aucun d'eux n'est voué au respect des étiquettes. Notre roi est mort et le peuple est en révolution contre l'autorité abusive d'un duc. Les princesses de ce royaume sont à nos côtés et chaque événement pouvant les aider à retrouver leur trône nous met en liesse. Vous avez amené une armée avec vous mais, sans mon accord, vous ne pourriez traverser la Grande Plaine jusqu'au château royal, ni même franchir cette frontière.

— Dois-je penser que vous allez mettre votre veto à ma venue dans ce pays ?

— Non, Sire, sourit-elle. Les seules résistances que vous risquez de rencontrer seront celles du duc d'Alekant. Le peuple vous ouvrira les portes et je mets tous mes compagnons à votre service. Ils n'ont certes pas l'allure de vos soldats mais ce sont des hommes de grande bravoure. Surtout si vous avez la place de prendre leurs princesses dans votre carrosse.

Deux chevaux blancs s'avancèrent, montés chacun par une femme enveloppée d'une grande cape gris perle.

— Je m'en ferai un devoir, Éléa. Et si je n'avais eu assez de sièges, mes fils et moi-même serions montés à cheval. Mais permettez-moi de vous présenter ma famille.

Un laquais aida la douce reine de Pandème à descendre avec élégance. Drapée dans sa fine robe rose thé, celle-ci adressa une légère salutation à Éléa qui s'inclinait. Céliane ne put s'empêcher de scruter, en vain, les princesses dissimulées derrière leurs capuches rabattues ainsi que la jeune fille en noir qui se tenait devant elle. Petite pointe de jalousie maternelle.

— Et mes fils, Philip et Axel, poursuivit le roi sans quitter Éléa des yeux pour observer l'effet de sa surprise.

Pour une surprise, cela en fut une, mais pas une bonne. Lorsqu'elle vit Axel sortir avec son frère, son cœur s'accéléra en comprenant qu'il était prince et non simplement privilégié d'une place auprès du roi. Seulement persuadée depuis l'âge de onze ans que le Troisième Prince de Pandème était mort, l'absence du prince Cédric lui fit croire que Philip était le fils aîné et Axel le cadet : son cœur s'arrêta sur l'instant. Elle qui

attendait Axel avec tant d'impatience et depuis si longtemps, croyait maintenant le jeune homme revenu pour épouser sa sœur Éloïse.

Éléa avait toujours confondu les noms des comtés et des duchés, oubliant d'un jour sur l'autre leur situation géographique. Préférant la médecine, elle était mauvaise élève en histoire où elle mélangeait allègrement les prénoms, les dates et les rangs des principaux personnages du Monde de l'Est. Elle interpréta donc de façon erronée l'intérêt d'Axel à soigner sa sœur Éloïse de son empoisonnement.

Le pire fut qu'Axel lui souriait, semblant tout heureux de lui briser jusqu'à son âme. Dans son pourpoint vert feuille galonné de dorures et ses collants blancs, elle le trouva soudain monstrueux et ridicule. Il ne lui manquait plus qu'une couronne sur la tête pour le rendre encore plus niais !

Elle se sentait trahie, bafouée, humiliée ; elle en aurait presque tué Axel sur le moment si son premier réflexe n'avait pas été de sauter sur son cheval pour s'enfuir au galop.

— Éléa ! cria Axel désespérément sans rien comprendre à sa réaction.

— Non, Éléa, ce n'est pas ce que tu crois ! lui hurla sans succès l'une des femmes encapuchonnées. Oh ! Prince Axel, vous avez tout gâché !

Il se retourna sans comprendre. *Qu'avait-il fait ? Que se passait-il ?* Mais comme il se posait ces questions, son esprit avait reconnu la voix d'Éline et ses yeux pouvaient enfin la voir à visage découvert. La surprise de la voir sans voiles ne fut pas aussi grande que celle que provoqua sa ressemblance avec Éléa. Il en resta planté au sol, sans aucune réaction par rapport à la fuite de la jeune fille.

— Je croyais que le prince Cédric vous avait déjà rejoint, gémit Éline. Nous voulions tous lui faire la surprise de votre identité.

— Éline ? ! s'étonnait-il, ses yeux passant de la princesse à la cavalière en fuite.

— Et, de son côté, elle voulait vous faire la surprise de la sienne. Éléa est ma sœur, la Troisième Princesse de Leïlan.

Axel en tomba presque à la renverse. Mais il se ressaisit vite et se rua sur Nis qui suivait jusque-là le carrosse au côté du cheval blanc de Philip. Le roi de Pandème ne l'arrêta pas. Il était bien trop médusé par ce qu'il venait d'entendre. Ce fut Jerry, métamorphosé en faucon, qui voulut retenir le jeune prince :

— Laisse-la, Axel. Il serait ridicule de lui courir après dans la Grande Plaine. Nous avons besoin de toi.

— Je ne peux pas la laisser ainsi, Jerry. Je vais vite la rattraper et je vais tout lui expliquer. Je...

— Elle reviendra d'elle-même. Je la connais, elle ne nous rejoindra que plus tard, peut-être demain. Elle a suffisamment d'honneur pour ne pas se montrer le visage bouffi de larmes, mais elle reviendra.

Axel n'acceptait pas le supplice. Il n'avait aucune intention d'obéir à Jerry et il comptait bien s'échapper, profitant de ce que son père ne se remettait pas de la scène. Le faucon se fit menaçant :

— Aurais-tu aussi peu de cervelle qu'elle ? ! Le château est loin et je ne connais pas grand-chose des plans de Korta. Notre voyage pourra se faire sans histoires ou être plein d'embuscades. Ton armée de métal ne fait peur à aucun Leïlannais. Ce peuple ne porte pas d'armures parce que même les enfants en connaissent les faiblesses ! J'ai besoin d'hommes qui portent leur foi au bout de leurs épées et non sur leur carapaces de fer !

Axel se retourna vers son père en espérant que celui-ci ait conçu quelque outrage pour ses soldats et le laisse partir, par esprit de contradiction. Mais le souverain de Pandème, tout stupéfait qu'il était, lui fit gentiment signe qu'il approuvait le prodigieux animal parlant.

Axel frappa rageusement une pierre de son pied.

— Il y a intérêt à ce que je puisse me servir de mon épée, Jerry. Ou c'est sur toi que je me défoulerai.

L'oiseau ouvrit un large bec effrayé :

— Quand tu veux, mon mignon ! répliqua-t-il en s'envolant au-dessus de lui. Allez, rangez-vous ! adressa-t-il aux paysans comme si de rien n'était.

Tous les compagnons d'Éléa se mirent à la queue leu leu. Ils défilèrent sur leurs chevaux devant le roi de Pandème avant de s'intercaler entre ses soldats. Leurs salutations avaient l'humilité de leur naissance. Ils oublaient ou ne connaissaient pas l'étrangeté de la noblesse de Pandème. Ils murmurent des *Majestés*, la gorge nouée de respect. Erwan, avec ses cheveux rouges et sa petite taille, détonnait au milieu de ces grands paysans, mais ce fut le seul à tirer une révérence convenable sans oublier un compliment élégant pour la reine.

Le roi, encore un peu perdu et surpris comme la plupart de ses nobles, ne manqua pas pour autant de sourire en les remerciant chaleureusement de se joindre à eux. Il n'eut un regard critique qu'envers le dernier, à moitié nu, qui passa gaiement sur sa monture en saluant juste du chapeau. Le joyeux drille s'arrêta à la hauteur d'Axel.

— Je t'ai cru messager de campagne, puis comte, et finalement tu es prince... Tu as d'autres surprises de ce genre ? !

— Non, Ceban, mais tu aurais pu me prévenir pour ta soi-disant sœur, reprocha Axel.

— J'ai partagé le lait de ma mère avec elle et c'est Estelle la première qui l'a appelée *petite sœur*. Je ne t'ai jamais menti, comme toi. Nous avons chacun omis de dire la vérité. Avoue que si tout avait marché comme prévu, cela aurait été une belle surprise.

— Oui, mais cela n'a pas marché comme prévu, répondit amèrement Axel.

— Elle reviendra, le rassura Ceban, elle sait où est son devoir. Mais gare à toi si tu n'arrives pas à lui expliquer à temps qui tu es vraiment. Eh ! Au fait, ajouta-t-il avant de poursuivre son chemin. Je peux toujours te tutoyer, tu n'as pas grossi de la tête pour y placer ta couronne, au moins ?

— Non, rassura Axel avec un petit sourire. Elle a toujours tendance à me glisser sur les oreilles.

— Tous mes compliments, Majestés ! s'écria Ceban. Voilà un prince comme je les aime !

Si la reine sourit sans complexe, le roi ne put s'empêcher de froncer les sourcils.

— Si ma merveille de fils voulait bien aider les jeunes princesses ici présentes à descendre de cheval, nous pourrions peut-être espérer repartir, lança-t-il froidement.

Si Axel s'exécuta sans gêne pour aider Éline, Philip eut en revanche beaucoup de mal à s'approcher de la princesse Éloïse. Sa cape lui dissimulait encore le visage, et elle demeurait un mystère entier pour lui. Son manque de foi avait été ébranlé en apprenant que la jolie jeune fille énigmatique que son frère aimait n'était autre que la princesse qui lui était destinée depuis la naissance. Philip avait admiré la beauté d'Eléa et admirait encore celle d'Éline, mais comment était Éloïse ?

Le ventre noué, il s'approcha des lèvres minces qu'il entrapécevait sous la capuche. Elle avait dormi six ans, cela avait peut-être eu beaucoup de conséquences ? *Avait-elle quatorze ou vingt ans* ? Pourquoi se posait-il ce genre de question maintenant ?

Philip tendit lentement les bras pour saisir la princesse par la taille. Les longues mains blanches glissèrent jusqu'à ses massives épaules sans aucune hésitation. Il eut la satisfaction de sentir un corps fin sous ses doigts. Il la souleva et la posa à terre devant lui sans quitter des yeux le seul morceau visible de son visage. Éloïse eut un petit sourire et fit glisser sa capuche sur ses boucles retenues par un simple cercle d'or.

— Merci, dit-elle avec une ingénuité certainement calculée.

Savait-elle qu'elle pouvait à ce point toucher le cœur d'un homme ? Axel jugea en tout cas que si Philip s'était trouvé au bord d'une falaise, il en serait tombé : sa mâchoire avait déjà chuté à terre. Il se demanda s'il avait eu l'air aussi bête devant Eléa la première fois. Des plis se creusèrent dans ses joues quand il se rappela qu'à ce moment-là, il était même mouillé de la tête aux pieds.

Celui qui rompit le charme fut Jerry, évidemment. Mais les mains de Philip devaient aussi le brûler terriblement sur la taille d'Éloïse. Au « *On se presse !* » de Jerry, il les retira comme si elles avaient été sur de la braise. Et bien qu'il essayât de remettre bon ordre à son allure en accompagnant la jeune princesse jusqu'au carrosse, il ne put que se trouver gauche sous le regard sondeur qu'elle fixait sur lui en permanence.

— J'espère que tu ne trouves pas de raison de fuir, lui glissa mielleusement la reine lorsque la princesse prit place dans le carrosse.

— Non, Mère, pas pour l'instant, chuchota-t-il avec mauvaise foi.

Mais personne n'était dupe de sa comédie. Pas plus Éline qu'une autre. Cependant cette dernière se sentit soudain préoccupée en voyant opérer le charme foudroyant des Fées.

— Votre frère Cédric est-il loin ? demanda-t-elle à Axel d'une petite voix.

— Non, rassurez-vous, sourit-il en lui pressant le bras de sa main.

Dans sa tête, il ne put s'empêcher de terminer sa phrase :

« *Certainement moins loin qu'Éléa.* »

Et alors que tout le monde pouvait croire qu'il s'était résigné à rester, il enfourcha Nis et partit au galop. Il avait essayé d'obéir, il aurait même voulu y arriver mais, ayant retourné la situation mille fois dans sa tête, il trouvait la disparition et le désespoir d'Éléa par trop insoutenables. Son père cria, Jerry ébouriffa toutes ses plumes de colère. En vain.

— Il la suivra. Les Fées l'ont voulu ainsi, soupira l'oiseau pour refouler son découragement.

Frédérik de Pandème le regarda, étonné de cet être et de ses paroles.

— Qui êtes-vous ?

— Dépêchons-nous, nous devons gagner le duché d'Yil avant la nuit, répliqua l'oiseau avant de s'envoler plus loin.

Le roi resta un moment encore indécis et stupéfait de ne pas obtenir la moindre réponse. Et il ne lâcha plus cette pensée de la journée.

Il était déjà tard alors qu'Éléa s'essuyait encore les yeux. Elle n'avait pas réussi à calmer ses larmes de la journée. Elle avait galopé loin, loin, terriblement loin. Elle marchait à la lisière des Bois Obscurs, cherchant suffisamment de beauté pour faire oublier à ses yeux leur chagrin. Mais même le spectacle des premières fleurs qui ne connaissaient jamais l'automne n'eut

pas son impact habituel sur elle. Cet endroit éveillait aussi des souvenirs rattachés à Axel.

Zarkinn renâcla de fatigue. Éléa se reprocha de ne pas avoir pensé à son cheval dans la folie de sa fuite. Elle l'amena près de l'un des minuscules ruisseaux des Bois Obscurs et desserra la sangle de sa selle d'un cran. Elle s'assit ensuite comme un sac sur un rocher et arracha presque le nœud qui retenait ses cheveux.

Zarkinn était mousseux de transpiration : Éléa pouvait à peine le caresser. Elle se mit bêtement à en pleurer. Comment allait-elle rejoindre ses amis ? Parce que d'une façon ou d'une autre, il fallait qu'elle soit au château demain soir. Pour combattre Korta, mais aussi pour prévenir Éloïse de l'odieux mari qu'elle allait avoir !

Ses pensées sur Axel défilaient et chaque geste de tendresse naturelle qu'il avait eu envers elle lui paraissait le signe d'une séduction intéressée. Elle haït tous les baisers et toutes les caresses qu'il lui avait faits pour la consoler de la mort de San. Elle prenait tout pour de la pitié ou de l'opportunisme. Elle ne s'en calmait plus et avait envie de hurler.

— Un coup de fouet pour chaque larme qu'une jolie femme versera par ta faute, dit-on dans les Pays d'Oye, et deux si tu n'essayes pas d'apaiser la peine de celle que tu rencontreras sur ta route, fit une voix masculine dans son dos.

Éléa se retourna brutalement, surprise d'une présence humaine en ces lieux. Il était grand, blond et son regard se révélait être du même vert que la végétation environnante. Monté sur un magnifique cheval blanc, il était enveloppé dans une grande cape rouge à haut col. Pour peu, Éléa aurait cru que c'était Axel mais, les yeux rapidement essuyés, elle constata qu'il n'en était rien. Il y avait beaucoup de ressemblance, certes, mais probablement due au cadre. Elle le jugea rapidement. Il avait les cheveux plus courts, plus raides, plus foncés, il semblait trop guindé, trop pompeux dans son port de tête. Même son cheval avait une allure prétentieuse impossible à dissimuler. Encore un aristocrate qui voulait en mettre plein la vue. Axel, au moins...

Mais pourquoi toujours comparer à Axel et trouver des qualités à ce monstre ! s'exclama Éléa en elle-même.

L'homme qui se tenait devant elle était magnifique. Son seul défaut était de lui rappeler Axel.

— Pardonnez-moi l'expression *jolie femme*. Si j'avais vu tout de suite votre visage, j'aurais trouvé un adjectif plus approprié à votre beauté.

Et en plus, il était charmant. Malgré le visage qu'elle arborait, rougi et déformé par les larmes, il ne se montrait pas difficile. Éléa pouvait bien lui offrir un sourire en retour.

— Qui es-tu ? préféra-t-elle demander, sur la défensive.

Il ne parut pas étonné de sa réaction.

— Je manque au savoir-vivre le plus élémentaire, reconnut-il en descendant de cheval.

D'un geste désinvolte, il envoya valser sa grande cape sur une épaule, dévoilant ainsi un pourpoint brun cramoisi brodé. Sublimé par une colonne de lumière filtrée par les Bois Obscurs, il fit une élégante révérence :

— Je suis Cédric de Pandème, prince héritier du trône, duc de Morency et... le reste est sans importance, s'arrêta-t-il en se redressant.

— C'est impossible ! s'exclama Éléa en se levant. J'ai vu les deux princes de Pandème ce matin !

— Nous sommes trois, mademoiselle, fit-il sans comprendre.

— Mais le Troisième Prince est mort, il y a sept ans !

— Mon frère Axel a fait répandre cette nouvelle pour pouvoir voyager tranquille, expliqua Cédric. Mais mon père a proclamé un démenti officiel, il y a plus de trois semaines. Je croyais que les nouvelles allaient plus vite dans cette partie des Mondes.

Éléa ne savait plus que dire. Elle se rendait compte qu'elle avait pleuré toute la journée pour rien et maudit intérieurement l'homme qu'elle aimait le plus en ces Mondes.

— Il règne trop de confusion dans mon pays pour qu'elles y circulent correctement, répondit-elle en se pinçant les lèvres.

Il la regarda sommairement de bas en haut.

— Je n'avais d'abord pas remarqué votre tenue et encore moins votre épée. Seriez-vous la belle Victoire dont mon frère m'a tant parlé ? Vous trouver aux abords de ce paradis aurait dû m'y faire penser.

Éléa confirma à peine de la tête. Elle se trouvait tellement bête de toutes les pensées qu'elle avait eues. Axel n'avait même certainement pas dû comprendre le motif de sa fuite.

— Serait-ce à cause d'Axel que vous pleuriez ? demanda Cédric étonné.

Elle n'osa pas lui répondre. Elle aurait dû être dans ses bras à l'heure actuelle, entrecouplant de baisers chaque nouvelle apprise sur ces trois dernières semaines.

— Vous avez cru qu'il était venu épouser la princesse Eloïse ? !

Éléa se sentit rougir comme une pivoine tant elle avait honte. Elle aurait aimé pouvoir se transformer en souris comme Jerry et s'engouffrer dans un trou, surtout lorsqu'elle remarqua le petit sourire malicieux que Cédric affichait.

— Comment se fait-il que vous soyez ici et non avec votre famille ? fit-elle pour détourner la conversation et reprendre une allure plus présentable.

— Je reviens d'une enquête... à cause de vous, sourit encore Cédric.

— Moi ? !

— Vous êtes bien le Masque si je ne m'abuse. Vous pratiquez un petit commerce assez illégal avec des navires pandémois. Pour en arriver à cette conclusion, il m'a fallu aller jusque dans les Pays d'Oye parce que les trafiquants brouillaient les pistes en traversant deux fois la Mer Intérieure.

— Je me suis toujours souciée d'être identifiable par l'étendard de Leïlan, je n'ai jamais pensé que les royaumes d'origine des navires se plaindraient de ce commerce.

— Il y a eu des vols de récoltes pour contenter votre demande.

Éléa était effondrée. Pourquoi Axel n'avait pas cherché à la rattraper ? !

— Ne vous inquiétez pas, je ne vous reproche rien. J'ai arrêté les trafiquants, mais le commerce continuera légalement. Vous nourrissez des villages qui ont faim avec ce blé. À Pandème, il pourrissait dans les granges trop pleines.

— Je vous remercie, balbutia Éléa.

— Remerciez plutôt Axel, c'est grâce à ses lettres que j'ai eu connaissance de vos agissements.

Éléa restait mal à l'aise. Une graine plumeuse et légère s'accrocha à ses cheveux libres. Elle la retira lentement. Jerry avait dû arrêter Axel, oui, c'était certain. Il ne l'avait pas poursuivie.

— J'avais pensé que des navires issus d'un pays riche seraient plus honnêtes que d'autres, répondit-elle.

— L'or appelle l'or. Vous les payiez trop bien.

— Je saurai m'en souvenir, assura-t-elle en renvoyant la plumule au caprice du vent. Mais dites-moi, où avez-vous accosté ?

Cédric fit un léger sourire. Il n'avait pas de fossettes comme Axel.

— Aux lagunes de la Source aux Analyses. Les falaises sont basses, un brin d'escalade et même mon cheval pouvait être hissé. Mon frère m'a fait rêver sur ce pays. J'avais besoin de voir les endroits féériques qu'il avait traversés. L'aventure par procuration ramollit. Mais je n'ai pas trouvé une seule analyse.

— Mais heureusement pour vous qu'il n'y en a plus dans ces bois ! s'écria Éléa effarée devant son insouciance. Axel ne vous a pas mis en garde contre cette plante tueuse ? !

— Si, mais il est d'une telle précision dans ses descriptions de combat ou de parades que même les Brumes Infernales n'avaient plus d'intérêt.

— Je vois que la folie est un trait de famille chez vous.

Cédric eut un rire semblable à celui d'Axel. Éléa eut envie de se jeter dans ses bras pour pleurer sa bêtise.

— Je pense que c'est une idée à étudier, sourit-il encore. Mais pourquoi la Source aux Analyses est-elle vide ? voulut-il savoir.

— Je n'en sais rien, avoua Éléa de plus en plus mal à l'aise. Je m'en suis aperçue il y a un mois en venant chercher un démon guide. L'Esprit Sorcier Ibbak les a apparemment toutes reprises sous son contrôle.

— Je n'étais pas au courant de cette soumission. Cela ne présage rien de bon.

— Vous devez en être ravi.

— Détrompez-vous, j'aime le danger uniquement lorsque ma vie est la seule en jeu.

— Eh bien, je vais donc vous laisser poursuivre votre route. Mon cheval ne veut plus rien savoir pour aujourd'hui.

— Vous ne pensez tout de même pas que je vais vous laisser seule !

Son indignation fit éclater de rire Éléa. Cédric était vraiment trop attentionné. Comment lui faire comprendre qu'elle ne désirait qu'une seule personne près d'elle ce soir ?

— Je suis venue ici non accompagnée des centaines de fois. Je connais un village à deux ou trois lieues où mon cheval sera traité le mieux des Mondes. Je vous rejoindrai au château demain.

— C'est hors de question ! Je devais de toute manière m'arrêter pour la nuit. Nous ferons la route ensemble demain. Axel ne me pardonnerait pas si je ne vous accompagnais. Prenez mon cheval, je marcherai à côté de vous jusqu'au village, proposa-t-il.

— J'apprécie, mais la marche ne me fait pas peur. De plus mon cheval est d'un tempérament assez jaloux.

— Deux ou trois lieues, cela fait tout de même une certaine distance.

— Mais Orée en vaut le détour. Il y a la meilleure auberge de la région, peut-être même du pays.

— Orée ! Axel m'avait parlé de ce village. J'ai bien cherché à le traverser, mais ses indications, pour une fois, étaient embrouillées voire inexactes. Il devait être déjà très perturbé par votre première rencontre.

— Eh bien, suivez-moi, prince Cédric, sourit-elle, les joues légèrement roses.

Il avança près d'elle et s'aligna sur son pas. Il avait une démarche royale. Éléa se sentait presque paysanne à côté de lui.

— Puisque m'est avis que vous allez bientôt faire partie de ma famille, vous pourriez peut-être oublier le mot *prince*, proposa-t-il gentiment.

Cette pensée fit sourire Éléa. Il fallait d'abord espérer revoir un jour Axel ! Mais elle se sentit soudain plus forte.

— Hum. Vous avez raison. Et puisque vous allez bientôt faire partie de la mienne, oubliez le mot *princesse*.

Cédric ne comprit pas sur l'instant. Il écarta une branche pour laisser le passage à Éléa.

— Vous allez épouser ma sœur Éline, dit-elle en guise d'explication.

— Votre sœur ? ! Vous n'êtes pas Éloïse !

— Nous sommes trois, monseigneur.

— Mais... la Troisième Princesse est morte à sa naissance.

— On a répandu la fausse nouvelle pour que je puisse grandir tranquille, rétorqua-t-elle en riant. Le peuple de Leïlan crie mon prénom depuis plus de trois semaines et leurs voix n'ont pas porté au-delà de la Mer Intérieure ? !

Elle rattacha ses cheveux en queue-de-cheval et dépassa Cédric avec fierté. Au gré du balancement de sa démarche, sa tache royale se dévoilait par intermittence.

— Je m'appelle Éléa, conclut-elle avec le nez bien haut.

À la sortie de la forêt, ils virent un cavalier arriver en trombe. Éléa lâcha son cheval en reconnaissant Axel. Il était revenu ! Il était là pour elle ! Lorsqu'il descendit de cheval, elle se jeta dans ses bras.

— Plus de cachotteries ? demanda Axel entre deux baisers.

— Plus jamais, promit Éléa en se laissant enlacer encore plus fortement.

Ils étaient ensemble, le temps s'était arrêté. Les lèvres scellées comme leurs coeurs, ils seraient bien restés ainsi une éternité. Mais Cédric, malheureusement en trop dans la scène, toussa légèrement pour leur rappeler sa présence. Il était gêné d'avoir à les interrompre dans leurs retrouvailles, mais ils avaient encore beaucoup de chemin à faire. Et la pensée de pouvoir embrasser la princesse Éline de cette manière taraudait sa patience, même s'il savait qu'Axel et Éléa n'étaient pas l'exemple à suivre.

Axel se retourna à la deuxième ou troisième toux avec un visage rayonnant : un soleil avait pris place sur son front. Il rit de la gêne de son frère et serra encore une fois Éléa dans ses bras.

— Alors grand vadrouilleur, la visite des Pays d’Oye était intéressante ?

Là, ce fut Cédric qui sourit.

Deux frères se retrouvaient. L’ambiance générale de bonheur amplifiait leur joie. Ils s’attrapèrent les bras, se tapèrent le dos de rustres mouvements d’hommes et se mirent à rire des taquineries et des banalités qu’ils pouvaient se dire. Axel ne desserra pas Éléa de son cœur et la jeune fille ne se plaignit en aucune manière des bousculades.

— Allons à Orée, profitons de notre soirée. Nous avons plein de choses à nous dire et j’ai un livre dont je voudrais que tu lises certains passages.

Une petite ombre passa sur le visage d’Éléa. Elle se doutait de quel livre il voulait parler. À un moment pareil, elle avait oublié le combat des Esprits Éternels à venir.

Sous deux lunes et trois étoiles

— Je l'ai tout de suite vu qu'Axel venait d'une bonne famille, décréta la grassouillette aubergiste d'Orée en s'essuyant les mains sur son tablier de lin. Vous avez un frère formidable, Altesse. Il a protégé avec beaucoup de bravoure nos enfants d'une bataille et...

Askia était un vrai moulin à paroles. Cédric ne pouvait s'empêcher de sourire de l'extravagante femme. Elle passait avec légèreté entre les tables de chêne malgré ses rondeurs. Les paysans s'écartaient devant elle à ses moindres gestes et l'éclat du feu de cheminée se reflétait dans ses cheveux roux. Maîtresse de tout son petit monde, elle semblait pouvoir tout faire à la fois.

— Tu as vu, Othal, mon aventurier est devenu prince ! lança-t-elle à un paysan bourru.

— Ma douce Askia, ta clairvoyance m'étonnera toujours, répondit celui-ci légèrement ironique.

— Mon intuition féminine ! Mon intuition féminine !

Elle ignora le soupir du grand paysan en se retournant vers les trois jeunes gens.

— Ah ! Altesses, je suis fort honorée de vous recevoir sous mon toit. Je ferai tout mon possible pour en être digne. J'ai du lapin sauté au romarin, un ragoût de chapon et de choux, des galettes de seigle et de froment, des fromages de brebis avec ou sans herbes, du beurre... Mais je peux aussi vous faire une soupe d'avoine et de poireaux au serpolet, ajouta-t-elle comme si les yeux impressionnés de Cédric ne lui suffisaient pas, ou une omelette de campagne avec des tranches de lard, j'ai des œufs frais de ce matin...

— Je sais qu'il y a toujours une tarte d'aeclives dans tes fourneaux, cela me suffira amplement, répondit Éléa. Tu m'as déjà plus d'une fois épataée avec ta cuisine et Ophélie me gâte maintenant tous les jours.

— Ah ! C'est qu'elle est douée ma petite ! Elle a appris à bonne école ! Comment se porte-t-elle ? reprit-elle avec beaucoup de sérieux. Elle se débrouille bien avec Maï ? C'est qu'elle a la bougeotte cette gamine, et pour une jeune fille, ce n'est pas facile.

— Il n'y a aucun problème, Askia, Ceban s'occupe de tes deux nièces avec beaucoup d'amour.

— Il faudrait peut-être penser à leurs épousailles, tu... vous ne croyez pas, Altesse ?

Éléa sourit de l'allusion.

— N'aie aucun souci, nous nous en occuperons quand tout sera rentré dans l'ordre.

La petite femme ronde approuva. Elle prit commande auprès des jeunes hommes et s'inclina pour retourner à ses fourneaux.

— Askia, rappela Éléa. Je préférais lorsque tu me pinçais les joues et que tu m'appelais Vic. Tu sais, je suis encore le Masque, plus qu'une princesse.

L'aubergiste rubiconde la regarda gentiment de ses petits yeux marron :

— Non, vous êtes la Fille-aux-yeux-bleus. J'ai toujours trouvé ce surnom plus romantique.

Et elle s'éloigna de son pas chaloupé.

— Vous vous ressemblez, chuchota Cédric.

— Qui ? fit Éléa inquiète.

— Axel et vous. Vous vous glissez dans le cœur du peuple avec facilité, vous vous battez pour la liberté et la justice, et vous ne supportez pas les marques de rang.

Axel sourit sans rien dire.

— Cloîtrée dans un château, j'aurais certainement été insupportable, convint Éléa. Venez avec moi, sortons pendant qu'Askia vous concocte quelques mets délicieux : je dois savoir comment se porte mon cheval et nous serons mieux pour parler des *Mémoires d'Enkil*.

Cédric et Axel la suivirent. Dehors, l'air était doux, le vent du soir léger. Une roue à eau rythmait sans fin le jour et la nuit.

— Vous connaissez l'existence de ce livre ? ! s'exclama Cédric à peine sorti.

— J'en ai une copie.

— Une copie ? !

— Il y a douze ans, mon Maître l'a retranscrit pour me permettre de le lire.

— Comment ? ! Notre père le tient scellé dans un cabinet gardé à Pandème, j'ai pu lui dérober parce qu'il avait pris le risque de l'emmener en Akal dans ses bagages !

— Quand tu connaîtras Jerry, tu comprendras, répondit Axel. Mais de quoi traite ce livre si précieux ? Père m'a parlé plusieurs fois de son existence lorsque j'étais enfant, sans jamais m'en dire plus.

— Parce qu'il t'est destiné plus qu'à aucun autre et qu'il en a peur.

Éléa ne sourcilla pas. Elle avait longuement réfléchi ces derniers temps. Elle pouvait correspondre à tous les critères, à toutes les qualités requises pour être la Championne des Fées. Mais sans l'aide d'Axel – au moment où tout s'était retourné contre elle – elle n'aurait jamais réussi à maintenir la paix à Leïlan. Il avait plus de puissance, plus de liberté, mais surtout moins d'états d'âme. Elle avait la volonté de se battre contre Korta, mais lui seul avait la possibilité de le tuer. La croyance qu'il n'était pas de sang royal l'avait longtemps fait douter de ses constatations, mais lorsqu'elle avait appris qu'Axel était prince, héritier d'Enkil, et compris que l'épée ancienne qu'il portait à sa hanche devait être la sienne, il n'y avait alors plus eu aucun doute dans son esprit.

Tandis que Cédric expliquait à Axel le rôle qu'il avait à jouer, Éléa sentait qu'il n'y avait plus de justification valable pour expliquer l'enfance guerrière qu'elle avait eue. Elle avait l'impression de perdre pied, de ne plus être utile à personne. Lorsque Cédric risqua l'hypothèse qu'elle avait servi à détourner l'attention de Korta, qu'Axel l'embrassa pour l'en remercier, elle retrouva un léger sourire. Pour qu'il soit devenu ce qu'il était, elle aurait mené n'importe quel combat.

Dans le ciel encore clair s'allumaient lentement deux lunes. Coupant la discussion animée entre les deux frères sur leur père et son silence, Éléa leur fit lever la tête :

— Regardez, Seigneurs. Ce royaume est le plus petit du Monde de l'Est, mais il est à ce point précieux, que les Divinités le veillent de leurs deux yeux. Elles comptent sur toi, Axel.

L'idée d'un duel contre Korta ne pouvait que lui plaire. L'enjeu de la paix d'un Monde lui donnait plus le vertige. Mais Axel retrouva une certaine paix en son cœur aux paroles d'Éléa ; les Fées avaient protégé l'amour de sa vie, elles pouvaient lui demander n'importe quoi. Jouer à personnifier les astres lui plaisait : devant le front pâle et déjà étoilé du soir, il inclina respectueusement la tête.

La place forte d'Yil s'éclairait de mille lumières. Les torches de résine animaient les grandes murailles de pierre en y réfléchissant les ombres des soldats de Pandème. Les rondes se relayaient sur les courtines pendant qu'on édifiait les camps de fortune à l'intérieur de l'enceinte. Les champs de colza alentour offraient une vue étendue à des lieues à la ronde : on pouvait apercevoir chaque feu de la ville voisine et l'éclairage que promettaient les deux lunes assurait chacun de la position de l'autre.

Entre ces murs de simples paysans avaient contré les forces de Korta quelques semaines plus tôt. Ce soir, cette place était imprenable.

Dans les couloirs de l'immense demeure édifiée contre le flanc sud, on entendait encore le cliquetis de ferraille des soldats malgré l'épaisseur des tapis. Une vaste salle décorée de lambris et illuminée de grands candélabres avait été préparée pour l'occasion. Les drapeaux de Leïlan et de Pandème avaient été accrochés au côté des tapisseries chaudes aux figures allégoriques. Une grande table massive entourée de sièges à coussins de velours avait accueilli le roi de Pandème et sa suite. Sculptée dans une belle pierre blanche somptueusement incrustée de marbre, la cheminée retrouvait, comme tout le manoir, sa fonction oubliée depuis deux ans.

Ayant fait les présentations de sa reine, de son fils cadet et des quelques nobles qui l'accompagnaient, le souverain écoutait attentivement les noms déclamés par le faucon perché sur le dossier d'un siège : les deux Altesses du royaume, l'Alchimiste

Suprême Erwan Al Kyort, Ceban l'effronté, Sten le géant, Allan et Théon les anciens soldats s'inclinaient à tour de rôle. Le roi de Pandème répondit à chaque salutation et essaya même de mettre à l'aise ceux que leurs humbles origines rendaient nerveux.

— Bon, je crois que nous pouvons commencer, décréta Jerry. Princesse Éline, je vous laisse la parole.

Jusque-là, la voix grave et chaude de l'oiseau avait continué à stupéfier Frédéric de Pandème. Mais il avait réussi à garder noble allure. Pourtant, sans paraître aussi impressionné que ses sujets, il n'en demeurait pas moins dévoré de curiosité. La question tournait toujours dans sa tête.

— Pardonnez-moi, coupa-t-il. Pourrais-je savoir qui vous êtes ?

Le faucon le regarda, sans répondre sur le moment. Son regard jaune n'était ni agressif ni amical, seulement transperçant.

— Je vous présente Jerry, censura Éline en sentant que rien ne serait établi tant que le roi n'aurait pas sa réponse. Monstre d'état, gardien de la Forêt Interdite, sauveur et Maître de ma sœur Éléa, animal de compagnie ou espion occasionnel. Il peut être fort peu sympathique si vous titillez sa susceptibilité ou son autorité.

— Vous ne ressemblez pas à un monstre, répondit Frédéric pour paraître agréable.

Jerry sauta à terre et rebondit sur la table à côté du roi, transformé en chat noir.

— Je pourrais étonner Sa Souveraineté sur ce point-là, prévint Jerry. La forme que j'affectionne est un peu trop monstrueuse pour votre reine, mais je me ferai un plaisir de la montrer à Sa Majesté si nous nous retrouvons seuls.

Le roi parut un instant décontenancé par la métamorphose de Jerry. Sa femme en était de plus en plus éblouie.

Devant le silence provoqué par l'incident et le visage décomposé des nobles de Pandème, Éline prit la parole. Le taffetas chiné de sa robe lilas et les pendeloques qui allongeaient ses tresses châtain mettaient en valeur la finesse des traits de son visage. Elle retint vite l'attention.

La jeune princesse avait changé en trois semaines. Sa voix douce était désormais très assurée, ses gestes gracieux s'étaient mis au service d'une prestance rayonnante et ses paroles ne s'enroulaient pas dans de futiles explications désordonnées. Elle était reine et ses qualités d'esprit la présageaient bonne souveraine. Elle surprit même davantage Frédéric de Pandème par la forme de son discours que par son contenu. Pourtant ce dernier n'était pas sans gravité.

Korta détenait le château royal et la Plaine Salée, partie la plus riche de Leïlan. Le duc n'avait pu reprendre le contrôle de la Grande Plaine à cause de la bravoure des paysans révoltés. Leurs sacrifices avaient été nombreux et ils n'auraient probablement pas résisté longtemps si Étel n'avait à son tour succombé à la folie. Les habitants de la capitale s'étaient en effet crus capables de pouvoir faire face à l'autorité du duc d'Alekant comme les paysans de la Grande Plaine. Coincés entre les fortifications de la ville, personne n'avait pu venir en aide aux Étellois ni même les calmer.

— Korta a fait raser des quartiers entiers, révéla froidement Jerry en s'asseyant sur les genoux de la princesse Éloïse pour se faire caresser.

— Et paradoxalement, ce massacre nous a sauvés, poursuivit Éline. En accaparant l'attention de Korta, les Étellois nous ont permis de reprendre des forces pour pouvoir de nouveau faire front à ses attaques. Mais le peuple de Leïlan est incapable de faire la guerre. Depuis l'édification de ce royaume, aucun combat n'a été mené. Mises à part les invasions de pays lointains instiguées par Korta lui-même pour se débarrasser d'éventuels rebelles.

— Votre duc d'Alekant n'est qu'un bélître. Comment un personnage aussi pernicieux a-t-il pu prendre autant d'importance ? s'exclama un seigneur de Pandème. Dans notre royaume, il n'aurait jamais accédé à un tel titre.

— Votre prétention est sans fondement, rétorqua Jerry en feulant. Votre système de noblesse est tout aussi vicié qu'un autre. Il est toujours aisément de tuer le héros et de conserver les honneurs à sa place.

Le duc de Pandème, glacé, sembla outré de cette manière de parler.

— À vous entendre, on pourrait croire que vous l'avez déjà fait, insinua-t-il d'un air pincé.

Jerry ne répondit pas tout de suite. Il jeta un coup d'œil au roi de Pandème qui s'intéressait particulièrement à sa réponse.

— Peut-être, peut-être, avoua le chat avec désinvolture.

Il leva le menton pour offrir son cou aux mains d'Éloïse, qui le gratta. Chacun se demanda si la jeune princesse avait bien conscience de ce qu'elle avait entre les doigts.

— Korta est duc, et il se trouve à la tête du royaume de Leïlan. Il est futile de chercher à savoir comment il y est parvenu, l'important est de l'en déloger, déclara le prince Philip avec aplomb.

Éloïse leva les yeux sur le jeune homme couronné d'argent. Son visage s'illumina d'une pointe d'admiration mais, comme le regard de Philip semblait la fuir depuis qu'elle était montée dans le carrosse, elle retourna à ses caresses machinales. Elle ne s'impliquait pas dans la discussion, non qu'elle n'eût rien à en dire, mais elle préférait écouter, comme le faisait la reine de Pandème. Elle retrouva son air grave, regardant dans le vide.

— On ne peut pas facilement expulser un homme qui se prend pour un roi, lui répliqua son père. S'il peut prouver qu'il est monté sur le trône de manière légitime, il pourra trouver protection auprès du conseil royal du Monde de l'Est et nous perdrions...

— Pour ce qu'il s'occupe d'Akal et des Pays Insolites, ce conseil, ne put se retenir de dire le petit homme aux cheveux rouges enfoncé dans son coussin.

— Alchimiste Suprême, les Pays Insolites ne sont pas un royaume mais une réunion d'États guerriers.

Erwan préféra ne rien rajouter à cette excuse qu'il trouvait de mauvaise foi.

— Ma parole et la lettre officielle de mon père devraient suffire à ce conseil.

— Non, chère princesse, lui répondit le roi. Votre fuite est considérée comme abandon de pouvoir. Même si je comprends votre geste, il n'en reste pas moins que vous êtes discréditée du

point de vue du conseil royal et qu'aucun document émanant de vous ne sera retenu. Si le duc a contrefait une cession de pouvoir en sa faveur, vous n'avez aucune chance.

Éline sembla recevoir un coup sur les épaules. Jerry prit la parole :

— Même s'il possédait un tel document, il ne pourrait être considéré comme souverain, il n'a pas le sceau du roi de Leïlan.

— Vous l'avez ? s'exclama joyeusement le souverain de Pandème.

— Non, je n'ai que celui de la reine, déclara Éline en déboîtant le saphir de sa bague.

Sous le joyau, un sceau était incrusté dans le chaton. La marque parut briller d'une lueur surnaturelle.

— Où est celui de votre père, alors ?

— Sous la garde de celui qui vous offre l'hospitalité cette nuit : le duc d'Yil. Enfin, son fils pour être exacte. Il est resté au château et nous sert d'espion.

— Peut-on avoir confiance en cet homme ? s'enquit le roi.

— Thalan est une personne des plus sûres, déclara Éline. Mon père lui vouait une profonde affection et Thalan n'avait d'autre honneur que celui de servir mon père en tant que page.

— Page ? ! Mais quel âge a-t-il ?

— Quatorze ans, Votre Majesté. Mais...

— N'est-ce pas prendre trop de risque que de laisser le sceau de pouvoir aussi près du duc d'Alekant, et sous la garde d'un enfant qui plus est ? !

— C'est bien souvent ce que l'on a devant les yeux qu'on voit le moins, glissa Jerry en fermant les yeux de plaisir sous la main qu'Éloïse passait entre ses oreilles.

— Cet enfant, comme vous dites, a déjà tué deux hommes dont un pour sauver la vie de ma sœur et la mienne. C'est à son courage que je dois l'obtention de la dernière lettre de mon père, c'est à son intelligence que je dois mon évasion avec Éloïse, et c'est à sa fidélité que je dois les précieux renseignements dont nous disposons sur les agissements de Korta. Il risque sa vie à tout instant depuis deux jours avec le retour de guerriers scylès au Château. Croyez-vous que je puisse douter de sa droiture ? Son père était le plus loyal des sujets de

mon père et s'il existait un digne titre entre duc et prince, il l'aurait obtenu dans votre royaume. Thalan est *mon héros* et sera décoré en tant que tel lorsque je serai reconnue reine. Avez-vous autre chose à dire sur l'âge du duc d'Yil ?

Frédéric de Pandème secoua la tête en se disant qu'il n'y avait pas que Jerry qui pouvait être fort peu sympathique lorsqu'on touchait à sa susceptibilité.

— Bon, maintenant que tout le monde est d'accord, je vous propose une idée, fit Ceban qui s'était retenu péniblement de mettre son grain de sel dans la conversation. On fonce dans le tas, on tue Korta et on marie les princes et les princesses qui traînent ici et dehors pour rétablir la paix !

Son plan et son franc-parler en firent sourire plus d'un, et même rougir certaines. Mais le roi de Pandème ne parut encore pas vouloir prendre les choses aussi à la légère.

— L'enjeu ici n'est pas simplement une question de mariage. Soyez certaine, princesse Éline, que je n'ai rien contre votre union avec mon fils aîné, ou contre celles de vos sœurs avec mes autres fils. Je me suis mal exprimé. Si vous n'en aviez marqué le désir, je ne me serais pas permis de m'imposer dans le débat. Votre royaume connaît des problèmes, mais à toute crise on peut trouver un redressement. Vous avez des qualités de souveraine et je ne doute pas de vos capacités. Il est fort probable que je vous aurais accordé mon aide si vous me l'aviez demandée dans d'autres circonstances. Mais vos mariages m'ont été imposés par les Fées et je n'ai de vie que pour satisfaire jusqu'à leur moindre désir. L'alliance de nos pays est nécessaire à l'extension de leur pouvoir de bienfaisance sur le Monde de l'Est. Vous n'êtes pas sans savoir que le combat des Esprits Supérieurs est éternel. À certaine date, leur pouvoir est remis en jeu et... demain soir sera ce jour.

Sa révélation provoqua beaucoup d'étonnement. Éléa et Jerry avaient préféré cacher à leurs amis et aux princesses la nature de leur véritable combat, tout comme le roi n'avait pas réussi à avouer les paroles des Fées à Axel.

— N'est-ce pas là une croyance démesurée et présomptueuse ? demanda Ceban. Comment des humains

peuvent-ils aider des Esprits ou prendre part à leur combat qui dépasse le temps de leur vie ?

— Ce n'est pas une croyance mais une révélation que j'ai eue qui me fait tenir ce langage. Les Fées me sont apparues à la naissance de mon fils Axel. Elles m'ont spécifié l'importance de ces trois mariages. J'avais aussi un livre, mais...

— Alors, si cela a une importance divine, unissons-les ici !

— Il n'y aura pas de décalage dans le temps, ni de changement de lieu possibles. Par caprice ou nécessité, les Fées les ont exigés demain soir et dans l'enceinte du château de Leïlan.

Les compagnons d'Eléa, qui croyaient avoir du temps devant eux en restèrent sans voix. Ils avaient bien senti l'inquiétude d'Eléa par rapport à l'avancée des jours, mais ils n'auraient jamais pensé que cela avait autant d'importance. De son côté, Eloïse sembla blêmir. Elle ne regarda même pas le prince Philip. Elle n'eut aucun sourire. Elle avait peur de perdre certains rêves d'enfance.

— Caprice, ronronna Jerry sans le vouloir. Nous voilà d'accord sur un point, Sire.

— Les Divinités n'ont aucun compte à nous rendre.

— En effet, nous sommes seulement leurs instruments.

— Les Fées nous protègent et veillent sur nous.

— Oui, que ce soit par le Bien ou par le Mal, les Divinités nous amènent à les adorer. Leur protection n'est qu'une manière de se garder cette adoration, expliqua Jerry en resserrant ses moustaches de plaisir.

— Vos paroles deviennent outrageantes.

— Telle n'était pas mon intention. Je voulais seulement ouvrir les yeux de Sa Majesté. Les Divinités n'ont en effet que peu de caprices et leurs actions sont rarement désintéressées. Pour leur défense, elles sont sujettes à des lois et des obligations qui les dépassent elles-mêmes. Et cela est valable pour tout Esprit Supérieur, quel que soit le Monde qu'il ait à sa charge. Les Trois Fées de l'Est ou l'Esprit Sorcier Ibbak pour nous.

— Vous paraissiez connaître le sujet, remarqua le souverain.

— Depuis de nombreuses années, je me documente sur les Divinités des différents Mondes. Je connais parfaitement

l'étendue de leurs pouvoirs. Je maîtrise aussi leur hiérarchie puisque je suis censé représenter un Bas-Esprit dans la Forêt Interdite.

— Vous êtes un Monstre en théologie, ironisa le roi.

— Un monstre tout court suffit. J'ai côtoyé toutes sortes de Divinités et même celles dont Sa Majesté préfère taire le nom à ses propres enfants.

Le souverain de Pandème resta mal à l'aise des phrases de Jerry. D'autant plus que celui-ci ne paraissait se soucier que peu de leur gravité. Il gardait sa forme de félin, lové sur les genoux de la blonde princesse, ronronnant à qui mieux mieux sous ses caresses. Personne ne pouvait comprendre qu'il se sentait chat jusqu'au bout des griffes. Ainsi enveloppé dans la soie mandarine des manches volumineuses d'Éloïse et allongé sur le voile d'or de sa jupe, comment aurait-il pu résister ? Pour tous cependant, la jeune princesse, malgré son visage soucieux, était simplement écervelée de ne pas avoir peur du personnage dissimulé dans l'adorable créature qu'elle chérissait.

— Maintenant que tout le monde est au courant de l'importance de notre action, nous pourrions peut-être passer aux conditions de sa réalisation, fit Jerry en s'extirpant des doigts princiers avant d'en oublier sa nature. Il serait peut-être temps de sortir les cartes et les idées.

Il fit le gros dos et s'étira. Son mouvement et son allégresse réveillèrent l'assemblée et chacun sembla oublier les allusions théologiques de l'étrange animal. Tous sauf Frédéric de Pandème qui resta un moment silencieux, lorsqu'on déplia les cartes pour se rassembler autour. Il observa Jerry qui, comme il se passait une patte derrière l'oreille en un geste quasi automatique, critiquait dans le même temps froidement la moindre idée. Il sembla au souverain que Jerry ne connaissait pas seulement la théologie des Mondes mais qu'il en possédait presque tout le savoir. L'éclairage des cierges auréolait de mystère le chat noir. Derrière lui, les bateaux et les armées des tapisseries représentaient un passé de batailles et de conquêtes qui se mariait à merveille avec sa fière allure. *Qui était-il ?*

Frédéric avait envie de le savoir, mais quelque part au fond de lui, il craignait la réponse. Malgré toute sa répugnance, il

commençait à éprouver un certain respect pour le félin posé sur la table. Il semblait si indifférent par moments et si impliqué par d'autres.

— Korta n'a lancé aucune attaque jusqu'à présent, comme l'avait annoncé Thalan. Je doute qu'il en déclenche sur la Grande Plaine, dit Jerry. Il n'y a plus beaucoup d'intérêt maintenant.

— Peut-être n'est-il pas au courant de notre venue, fit remarquer le Prince Philip.

— Si, il est entré en possession d'une lettre que votre frère Cédric m'adressait. À l'intérieur, il y avait la description de toutes les conditions de votre arrivée.

— L'inaction de Korta est donc anormale, reprit Philip.

— Il préfère peut-être nous attaquer sur son terrain, alléguera Jerry. J'entreprendrai de faire des va-et-vient si cela peut vous rassurer. À partir d'Onilen, cela deviendra plus hasardeux.

— Les villageois rejoindront leurs familles, expliqua Éline. Je ne veux pas prendre le risque que la Grande Plaine soit attaquée alors que nous serons près du château. Ils nous ont suivis jusqu'ici pour pouvoir contrecarrer plus facilement une embuscade lancée contre nous dans des collines qu'ils connaissent par cœur. Mais après Onilen, leur présence n'aura plus d'importance.

— Il ne faudrait pas être pris en tenailles.

Et la traversée d'Étel ? La ville promettait d'être un passage mouvementé, mais la présence d'alliés à l'intérieur en faciliterait l'entrée. Pour les douves, Erwan avait amélioré son produit. Le petit homme sembla aux Pandémois un personnage bien précieux.

— Vous avez aussi des potions contre les Scylès ?

— Non, répondit Erwan. Je n'en fabrique plus. C'est trop risqué pour...

Il ne réussit pas à dire que sa fille possédait le pouvoir de double vue. Depuis qu'il était au courant, il n'avait pas pu créer de nouvelles fioles de fumée aveuglante. La simple éventualité que l'une d'elles se brise devant Chloé l'avait fait renoncer à cette arme.

— Les Scylès ne sont que deux et ils ne sont pas plus dangereux que des soldats quand on sait bloquer son esprit.

Mais si le Château résistait ? Frédérik de Pandème n'avait pas amené assez d'hommes pour faire un siège, mais il comptait sur une belle offensive. Comme Jerry, il savait que les Esprits allaient retrouver leurs forces, il ne craignait pas les batailles. Thalan avait également donné le plan des moindres poternes du château ; quant aux changements de poste des gardes, Jerry les avait repérés. En ce qui concernait l'intérieur du palais, Éline en connaissait tous les passages secrets.

Les tactiques fusaient de toutes parts, les idées circulaient, les craintes et les espoirs aussi. Il n'y avait plus de réserve et les divergences d'opinions n'étaient plus en rapport avec les différences culturelles. Ce n'était même plus deux pays assemblés dans la vaste salle décorée de chauds lambris : il semblait n'y avoir qu'un seul drapeau au-dessus de l'ardente et somptueuse cheminée.

Tout ce conseil de guerre avait épuisé nerveusement la princesse Éloïse. Pourtant, elle n'avait pas pu se décider à aller dormir. Depuis son réveil, elle avait du mal à fermer les yeux chaque soir. Elle marchait seule et pensive dans une galerie ouverte sur l'extérieur. Elle remonta le col de sa capeline, enfouissant ses boucles blond foncé dans l'épaisse fourrure d'hermine. Dans la cour éclairée par la blancheur des lunes et l'ambre des torches, elle observa sans joie la cohabitation des soldats de Pandème et des paysans de Leïlan.

Elle ressentait une angoisse au fond de son cœur. Celle-ci n'était pas due aux batailles à venir, au danger précipité ni à l'enjeu inquiétant de toute l'affaire. Paradoxalement, c'étaient ses noces imposées qui lui faisaient de la peine. Quel dénouement pouvait-elle souhaiter au combat si elle refusait l'avenir que sa réussite entraînait ?

Éloïse avait goûté à une telle liberté depuis trois semaines ! Elle avait traversé des centaines de villages, vu des milliers de gens. Elle avait appris la misère, la peine et la mort, mais aussi la simplicité et la générosité d'une vie à la campagne. Elle avait trempé ses mains dans le sang pour sauver des blessés de

batailles avec Éléa. Elle s'était recouverte de farine pour aider la blonde Ophélie à faire des galettes. Elle avait grimpé aux arbres, galopé des journées entières, pleuré en serrant les mains calleuses de paysans mourants. Elle s'était roulée dans l'herbe et même baignée dans la mer.

Éloïse ne savait plus quel âge elle avait dans sa tête, mais elle se trouvait de toute façon trop jeune pour se marier. Le désir d'amour s'était envolé avec ses découvertes. Elle n'avait pas envie de retourner dans un château pour vivre selon un rythme dicté par les lois et le protocole. Elle voulait voyager, s'enfuir, rattraper ses six années de vie perdues. Physiquement, elle ne trouvait rien à reprocher au prince Philip, elle avait sincèrement senti son cœur s'emballer en le voyant, une envie irrésistible l'avait poussée vers lui, mais quel mari ferait-il ? Il avait l'air froid, il ne lui avait même pas adressé la parole.

Un léger sanglot la sortit de ses pensées. Près du puits à l'écart de la cour, elle aperçut une fillette recroquevillée sur son genou. À côté d'elle gisait un seau d'eau renversé. Éloïse s'était déjà rapprochée et, de trois paroles réconfortantes et d'une caresse, elle avait réussi à écarter les mains agrippées autour de la blessure.

— Ce n'est rien, petite, continua-t-elle de rassurer.

Mais la fillette aux longues tresses châtaines pleurait encore. Éloïse avait eu affaire à toute la troupe d'enfants de la Forêt Interdite, elle n'en était pas à sa première consolation :

— Veux-tu un pansement ?

La fillette accepta avec de grands reniflements et de grosses larmes. La jeune princesse releva sa jupe et, sans hésitation, déchira une bande de ses jupons. Avec précaution, elle nettoya la plaie à l'aide du fond d'eau resté dans le seau et noua le morceau de dentelle autour du genou.

— Tout va mieux ?

La fillette acquiesça en essuyant ses larmes devant les riches broderies qui se coloraient sensiblement de rouge.

— C'est... c'est de la soie ? demanda-t-elle entre deux derniers hoquets.

— Oui, tu as le plus beau pansement de ces Mondes.

— Oh oui ! Je n'ai plus mal du tout.

Éloïse sourit.

— Vous êtes une des princesses de Leïlan ? demanda la fillette. Il y a un portrait avec la reine Onémie dans la demeure du duc d'Yil. Vous êtes encore plus belle qu'elle.

— Merci, c'est très gentil.

— Pourquoi ne portez-vous plus de voiles ? demanda-t-elle encore. Il n'y a plus de Lois Interdites ?

Les rouages de la curiosité étaient lancés.

— Disons que l'on peut simplifier les choses ainsi. Plus vite les gens verront mon visage et plus vite les Lois Interdites disparaîtront.

La fillette branla la tête sans vraiment être sûre de comprendre.

— Vous n'allez pas vous faire gronder pour votre jupon déchiré ?

Éloïse eut un petit pli au bord des lèvres.

— Oh, si ma chaperonne m'avait vu faire cela, j'aurais eu droit à de grands hurlements. Mais elle n'est plus là et, avec ma jupe bien replacée, personne n'en saura rien.

— J'aimerais être princesse. Je ne serais pas obligée de venir chercher l'eau tous les soirs.

— Non, mais tu ne pourrais jamais courir, jamais crier, jamais sortir.

— Ah bon ? !

— Un château, c'est comme une petite cage. Il y a toujours de la nourriture et de l'eau, le nid est fait de soie et les barreaux sont d'or, mais il n'y a pas la place d'étendre ses ailes pour voler, répondit la princesse encore mélancolique.

— Mais vous êtes dehors.

— Je me suis échappée, et demain soir, pour mon mariage, on refermera certainement les portes de la cage.

La petite fille ne répondit rien. Quelque part, c'était toute une idéologie qui s'effondrait.

Éloïse se releva et prit le seau pour le remplir à nouveau. La chaîne grinça en se déroulant et le seau plongea dans les eaux profondes. Au moment où elle prenait la manivelle pour le remonter, une grande main se posa à côté de la sienne.

— Puis-je vous aider ? demanda Philip.

La jeune princesse se retourna, surprise, sur son prince et son cœur eut un battement de trop. Elle n'eut pas le temps de lui répondre. En deux temps trois mouvements, il avait déjà remonté le seau plein : il ne faisait jamais les choses à moitié. Son attitude laissait penser qu'il était sûr de lui, pourtant ses yeux étaient fuyants.

— Je... je n'ai jamais eu l'intention de vous enfermer, fit-il d'une voix mal assurée en posant le seau sur le bord du puits. Les chutes d'Anderra, la vallée de Jasmin de Tirak ou les déserts Bleus des Xylilasia sont autant d'endroits que j'aimerais vous faire connaître. Si les longs voyages ne vous effraient pas, bien sûr.

Le cœur d'Éloïse sourit autant que son visage. C'étaient de loin les seules phrases qu'elle avait espérées de Philip.

— Je n'ai déjà plus peur des grottes obscures, des étendues d'eau vaseuse et des monstres... À vos côtés, que pourrais-je craindre ?

Philip ajusta d'un doigt nerveux le col trop serré de son pourpoint. Il se garda de répondre. De toute manière, il n'aurait pas pu articuler un mot. Il ne lui dit rien non plus sur les fils arrachés dépassant de sa jupe que la trop grande clarté de lunes dévoilait. Il n'eut qu'un petit sourire emprunté.

La fillette attrapa son seau doucement dans le profond silence qui s'était immiscé dans le couple : Éloïse attendait la suite sans quitter Philip des yeux, celui-ci cherchait des phrases anodines pour cacher son trouble. Comment dire à cette splendide princesse que les paroles qu'il venait de l'entendre prononcer avaient totalement conquis son cœur ? Qu'en la voyant effrayée par son mariage, il avait la preuve qu'elle n'était pas une écervelée qui se jetait sur le meilleur parti qui soit ? Comment admettre que les Fées avaient eu raison de son incrédulité ? Il n'avait jamais su tergiverser.

— Éloïse, voulez-vous m'épouser ? demanda-t-il à brûle-pourpoint. Enfin, je veux dire, s'il n'y avait aucune contrainte, si vous aviez le choix, voudriez-vous faire de moi un homme heureux de sa chance et m'aimer aussi ?

C'était dit. La fillette aux tresses châtaines ne chercha pas à entendre la réponse d'Éloïse. Boitant légèrement, elle se fit la

plus discrète possible pour s'éloigner. Dans son dos, elle entendit un bruissement de tissu et devina le silence de lèvres qui se joignent. Elle sourit. Sa tête était pleine de contes, et maintenant elle savait qu'ils existaient vraiment. Ce soir, en regardant la nuit qui lui paraissait toujours si noire quand elle allait chercher de l'eau, elle eut l'impression d'y voir de nouvelles étoiles.

Tanin entra dans l'écurie de la Forêt Interdite. Il avait repéré un cheval et l'endroit où il allait devoir monter pour lui attacher la selle.

L'incorrigible petit fuyard n'était pas seul pour une fois. Derrière lui, dans la clarté du soir, se dessinaient deux têtes : la blanche Chloé l'accompagnait ainsi que son meilleur ami Erby.

— Tu crois qu'il pourra nous porter tous les trois ? lui chuchota ce dernier.

— Il a déjà été monté par Sten, alors...

L'idée que le cheval avait déjà porté le géant de la troupe sembla rassurer le garçon blond. Il n'hésita pas à venir prêter main-forte à Tanin pour soulever une selle de l'étalage.

— Bon, je monte le premier sur la caisse et je t'aide à monter ensuite, décida Tanin. Après on fera un balancement des bras et on posera la selle sur le dos du cheval.

La théorie était simple, mais la pratique fut bien moins évidente. La caisse se révéla bancale et, même après avoir y ajouté une cale, elle demeura assez instable. Si Tanin avait acquis un certain équilibre par ses courses sur les toits, Erby n'avait jamais eu ce genre d'expérience. Lorsque ce fut son tour de monter sur la caisse, la secousse le fit partir en arrière et, malgré son coup de reins, il bascula sur la terre battue. Ne pouvant soutenir la selle tout seul, Tanin dut la laisser choir et elle atterrit avec grand fracas sur le ventre d'Erby.

Le petit garçon manqua de hurler et il ne retint ses pleurs qu'à cause de l'arrivée précipitée de Chloé sur lui. Devant une fille, il ne pouvait se montrer en larmes, même si c'était une fille qu'il pouvait considérer comme sa sœur depuis un mois.

— Tu vas bien ? Tu n'as rien de cassé ?

— Non, non, ça va, fit-il à moitié étouffé.

— Tu peux pleurer si tu as très mal, dit-elle en aidant Tanin à le dégager. Je me moquerais pas de toi, tu sais.

Cette petite sœur avait quelque chose de bien plus énervant que n'importe quelle autre petite sœur : elle savait tout ce que l'on pouvait bien penser !

— Je le fais pas exprès, s'excusa-t-elle en comprenant les images qui passaient dans son esprit.

Erby carra ses épaules et se releva tant bien que mal en l'ignorant. Il épousseta fièrement les brins de paille accrochés à sa chemise :

— Bon, on recommence ?

À peu de choses près, le résultat de la deuxième tentative ressembla en effet à la première. Cette fois-ci le balancement des bras causa la chute des deux garçons à la fois, avec la selle, bien entendu. Enfin, après plusieurs essais consécutifs pour trouver l'équilibre en plus du bon balancement de bras, c'est le cheval qui ne trouva rien de mieux à faire que de leur fausser compagnie au moment où ils allaient poser la selle. Après tout, ces enfants le dérangeaient dans son repos, il pouvait bien les faire courir un peu. Cette troisième chute mina les deux garçons, mais Chloé les menaça de partir seule sur un cheval à cru.

Effrayé à cette idée et à celle que la fillette ne saurait pas contourner le Passage des Cinq Rivières, Tanin attrapa un cheval moins récalcitrant : au bout d'efforts franchement louables, la selle fut mise et attachée. Mélane, la véritable sœur d'Erby, arriva à ce moment-là :

— Sélène bouge beaucoup dans le lit. Vous devriez vous dépêcher. Elle va peut-être se réveiller.

Chloé regarda les lunes sans comprendre.

— Maman devrait dormir, la nuit est claire, médita-t-elle.

— Elle sent peut-être quelque chose, lui fit Mélane. Pourquoi t'as le pouvoir de voir les pensées et pas elle ?

— Je sais pas. Tiens-lui la main, je veux pas qu'elle soit toute seule si elle a un cauchemar.

Chloé se mordit les lèvres en regardant les tresses blondes sauter dans la nuit.

— C'est la première fois que tu décides de désobéir, lui fit remarquer Tanin devant son hésitation soudaine à partir. T'es sûre que tu veux pas lui en reparler ?

— Non. Maman veut pas comprendre, et maintenant que papa est parti, elle dira jamais oui. Je suis moins une petite fille pour eux depuis qu'ils savent que j'ai le pouvoir des Scylès, mais ils m'écoutent pas encore. Ils ont peur de Muht, d'Utahn Qashiltar et de tous les hommes des Pays Insolites. Mais je dois être au château demain soir. Je veux voir les Fées. Et même toute seule, j'y serai, décréta-t-elle avec l'expression d'un enfant gâté.

— Je ne te savais pas aussi capricieuse, déclara soudain une voix d'adulte.

Ce n'était pas Sélène heureusement, mais Imma. Dans sa balade du soir, la sorcière aveugle avait surpris les enfants. Sur le moment, ils en restèrent tous sans voix, incapables de savoir comment réagir.

— Je veux pas rester prisonnière de la Forêt Interdite, expliqua Chloé.

— Je le comprehends, mais Sélène va énormément s'inquiéter.

— Tu vas nous trahir ? demanda Tanin.

— Non... Si vous m'emmenez avec vous.

— C'est impossible ! Tu nous ferais trop remarquer, tu pourras jamais te faufiler !

— Alors, je vais de ce pas réveiller Sélène et Estelle.

— Tu ne feras pas ça, c'est du chantage ! s'écria l'enfant.

— Oui et le plus ignoble, je le reconnaiss. Mais j'ai décidé avec la même volonté que Chloé d'aller au château. Si les Fées apparaissent, j'aurai quelques questions à leur poser. Je fais confiance à ton intelligence pour m'aider. Si vous guidez mes pas, je pourrai peut-être passer pour votre nourrice.

Tanin se frotta le nez, Chloé fit un signe de la tête, Erby leva les épaules : ils acceptèrent. Pourtant, alors que le deuxième cheval était sellé, Tanin s'approcha de la petite fille et lui chuchota :

— On peut toujours essayer de la perdre avant le Pont Sans Retour. Le temps qu'elle retourne jusqu'au Grand Arbre, on sera loin.

Chloé secoua négativement la tête :
— Elle nous retrouverait, elle discerne presque les couleurs maintenant.

Une capitale de cendres

Éline n'avait pas le cœur à rire et Éloïse, plus émotive, retenait difficilement ses larmes. Ce qu'elles voyaient devant elles pouvait se résumer à du sang et des cendres. Dans la lumière pâle d'une fin d'après-midi, Étel était en ruine.

La fumée noire au loin les avait avertis, les quelques Étellois en fuite aussi, mais comment imaginer le massacre de toute une ville ? Devant les cendres encore chaudes de la porte sud, la princesse Éline avait tenu à descendre du carrosse. Il n'y avait aucun soldat, aucun garde, aucun habitant visible. La capitale était désertée par toute vie.

— Pourquoi m'as-tu caché l'ampleur de ce désastre ? dit-elle la gorge nouée d'émotion.

— Parce que tu ne pouvais rien faire contre, répondit Jerry sur son épaule. Ils se sont sacrifiés tout seuls, leur soulèvement était voué à l'échec.

— Y a-t-il des survivants ? demanda-t-elle, voyant une main ensanglantée dépasser des éboulis.

— Oui, beaucoup, la rassura l'oiseau. Les caves sont pleines de réfugiés. Les dégâts sont très impressionnantes mais les pertes humaines restent légères.

— Mille âmes innocentes seront toujours plus légères qu'une âme damnée, mais seulement pour les Fées, pas pour moi.

Jerry se tut, on entendit un grincement, un corps pendu tournait sous l'effet du vent.

— Je n'étais pas préparée à voir cela, convint Éline, en respirant difficilement.

— Personne n'est préparé à voir les vestiges d'un massacre, encore moins quand il s'agit de son propre peuple, fit Frédéric de Pandème en s'approchant de la jeune princesse. Vous devriez remonter dans le carrosse avec votre sœur. Contre toute attente,

cette ville n'est plus un obstacle, nous pourrons la traverser rapidement et vous en épargner la vue.

— Non, Majesté, répondit solidement Éline. Je vous rends grâces du souci que vous donne mon émotion mais je traverserai cette ville à pied.

— Je vous comprends, je marcherai à vos côtés.

— Permettez-moi de refuser votre obligeante attention. Si vous voulez vraiment faire quelque chose pour moi, demandez à vos soldats de décrocher ces corps pendus et de recouvrir tous les visages des morts qu'ils rencontreront en attendant de pouvoir leur consacrer une véritable sépulture.

— Il en sera fait selon vos désirs.

Le souverain se retourna pour donner des ordres. Plusieurs détachements de soldats se mirent en mouvement pour les exécuter. Tout le monde mit pied à terre. Jerry s'envola pour assurer la sécurité des rues.

Philip tenait tendrement la main d'Éloïse pour l'aider à surmonter la vision d'Étel. Mais elle la lui lâcha. Lui adressant un pâle sourire reconnaissant, elle rejoignit Éline. Les doigts des deux sœurs se crispèrent les uns sur les autres et, doucement, les deux jeunes princesses s'avancèrent parmi les ruines de leur capitale.

La poussière que soulevaient leurs pas retombait au sol sur les pierres calcinées. Le silence de mort qui régnait là n'était coupé que par le pas des chevaux, le grincement des armures et le craquement de bois du carrosse vide.

Il aurait pu en être ainsi jusqu'à l'autre bout de la ville, mais la colonne de soldats de Pandème attira beaucoup de regards jusqu'alors cachés. Le fait que des hommes en armure s'occupent des cadavres les avait mis en confiance. Les Étellois sortirent les uns après les autres de leurs abris. Une femme aux cheveux de paille retenus par un bandeau noir s'avança vers les princesses. Elle avait une large cicatrice sur la joue.

— Altesses ! s'écria-t-elle, réjouie. Vous voici de retour ! Éline était folle de joie de revoir Onémie. Elle n'avait même pas espéré pouvoir la retrouver en vie dans un tel carnage. Elle se retint de justesse de ne pas lui sauter dans les bras.

— Nous nous serions battus jusqu'au dernier, vous savez, lui assura fièrement la serveuse.

Au contentement de revoir la jeune femme succéda l'horreur de ces paroles. Éline en resta interdite.

— Pourquoi, Onémie ? Je ne vous avais pas demandé de vous révolter.

— Mais pour vous prouver notre fidélité ! répondit la jeune femme toujours en deuil. Nous n'allions pas nous soumettre à la volonté de Korta alors qu'il a tué notre souverain et qu'il vous a obligées à fuir aussitôt !

— Pourquoi t'ai-je raconté tout cela ? Je t'avais demandé de m'attendre.

— Nous ne pouvions rester les bras croisés ! Il y allait de notre honneur et de notre croyance.

— Ce n'est pas toujours dans la bataille que se trouve la victoire. Et il y a croyance et fanatisme, répondit posément Éline. Je t'avais dit que je préférais qu'il n'y ait pas de mort.

La jeune femme aux cheveux de paille blêmit un peu.

— Dois-je comprendre que vous me reprochez d'avoir désobéi à vos ordres ?

— Non. Je ne t'avais donné aucun ordre. Tu as seulement mal compris mes paroles. Mon père ne voulait ni deuil ni larmes après sa mort et je ne crois pas qu'il ait souhaité que le sang coule. Je ne peux vous reprocher la révolte qu'a causée sa mort dans votre cœur. Le sacrifice d'Étel a permis à la Grande Plaine de ne pas tomber sous la férule de Korta. Mais je ne puis m'empêcher de me demander si finalement cela aurait été pire que tout ceci.

Onémie avait baissé la tête, elle n'osait plus rien ajouter sur les notions de fidélité. Elle se rendait compte des changements qui s'étaient opérés en Éline. Ce n'était plus une jeune princesse fragile qui pleurait par manque de courage.

— Le Mal ou le Bien est fait, on ne peut plus y revenir. Explique-moi plutôt pourquoi les hommes de Korta ne sont plus dans la ville.

— Ils sont partis hier, répondit Onémie d'une petite voix. Ils ont incendié les derniers quartiers près de la porte sud. Ils ont

détruit et tué tout qui se trouvait sur leur passage menant droit au château royal.

— C'est une simple manière de nous accueillir, chuchota Jerry.

La jeune princesse sursauta. Onémie n'avait pas entendu l'oiseau.

— Il manque les têtes accrochées au-dessus des portes de la ville pour nous souhaiter la bienvenue, répliqua Éline sarcastique.

— Nous les avons enlevées, répondit Onémie en murmurant. Pour les enfants.

— Parce que le reste n'est pas choquant ! répliqua Éline en regardant autour d'elle.

Onémie n'osa plus dire un mot. Éline regretta la dureté de ses paroles.

— Je pense que les Étellois devraient s'occuper de leurs morts. Si je ne parviens pas à reprendre le trône, vous pourrez vous révolter et vous faire massacrer si telle est votre envie, je ne serai plus votre reine. Mais tant que je suis en vie, je vous ordonne de l'être aussi.

La jeune femme s'inclina et s'éloigna vers les autres Étellois. Frédéric de Pandème avait tout entendu, Éline se retourna vers lui.

— Ai-je été trop dure ?

— Pourquoi ne me le demandes-tu pas à moi ? fit Jerry.

Elle haussa les épaules et attendit la réponse du roi.

— Non. Vos paroles seront toujours déformées ou détournées parce qu'il faut que le peuple y entende une empreinte divine. Il est bon de leur rendre leur véritable valeur de temps en temps. Ne vous inquiétez pas, le peuple ne vous reprochera jamais votre dureté ou votre souplesse d'esprit.

Plus rassurée, la princesse Éline continua son chemin avec sa sœur. La route de cendres que Korta avait tracée à leur intention prit soudain un autre sens : elle aurait existé même si les Étellois ne s'étaient pas révoltés. Éline et Éloïse n'avaient plus envie de pleurer, elles ne se sentaient plus coupables, elles étaient indignées de la cruauté de Korta et se sentaient vengeresses. Elles marchaient d'un pas énergique. Elles

n'allaient pas simplement se marier, comme semblaient le vouloir les Fées, mais bien se battre.

Elles auraient probablement gardé cette allure jusqu'au château si deux chevaux montés par trois femmes ne les avaient arrêtées.

— Estelle ! Ophélie ! Sélène !!! Que faites-vous ici ? ! s'écria Éline.

À la présence de la Scylèse et à son visage emmitouflé plus cadavérique que de coutume, elle comprit que quelque événement grave s'était produit. Mais elle n'eut pas le temps de demander quoi que ce soit. Sten, Ceban et Erwan accouraient déjà vers leurs femmes.

La Scylèse s'écroula dans les bras de l'Akalien en millions de sanglots. Le petit homme essaya bien de contenir les tremblements de sa femme, mais la peur de celle-ci dépassait ses forces. Il s'assit donc par terre, se moquant éperdument des gens qui l'entouraient, pour étreindre Sélène contre lui. Avec une infinie patience, il lui caressa les joues, les cheveux. Il l'entoura un peu plus de ses bras. Il lui embrassa le front et posa sa propre joue contre sa tête en la berçant d'un léger balancement. Sélène semblait une enfant et personne n'osa les déranger de paroles intempestives. Lorsque les sanglots de la Scylèse commencèrent à se calmer, Erwan releva la tête, visiblement bouleversé et angoissé.

— Elle n'avait plus eu ce genre de crise depuis notre fuite d'Akal. Chloé s'est enfuie, n'est-ce pas ? C'est la seule raison qui aurait pu faire sortir Sélène de la Forêt Interdite.

— Oui, répondit Estelle. Chloé a disparu, Tanin et Erby aussi.

— Et Imma, ajouta Ophélie.

À ce nom, Jerry changea de couleur de plumes.

— Nous savons qu'ils sont ensemble, rassura Estelle, mais...

— Mais ? demanda Erwan.

Les sanglots de Sélène reprirent de plus belle.

— Ils sont déjà dans le château, répondit Ophélie.

Erwan ferma les yeux et nul ne sut sur le moment s'il berçait Sélène pour la rassurer ou se rassurer lui-même. Muht Dabashir était revenu avec Gorth. Et s'ils découvraient l'enfant, et s'ils

l'emmenaient entre les mains d'Utahn Qashiltar... *Chloé...*
Chloé...

— Je ne sais comment ils se sont procuré un chariot ni comment ils ont pu avoir le courage de traverser la passerelle au-dessus des douves, mais nous sommes arrivées trop tard, expliqua Estelle. Ils avaient déjà franchi la herse. Nous avons préféré vous attendre, mais face à ce décor, Sélène a été difficile à contenir. Elle s'est évanouie je ne sais combien de fois depuis ce matin.

— Et nos enfants ? demanda Sten à sa femme.

— Ils sont restés avec Virgine.

— Les sept avec deux bébés !

— Ils ont parfaitement compris que l'heure était grave. Il était impossible de garder Sélène dans la Forêt Interdite. On ne pouvait pas la retenir. Je suis la seule à savoir me battre, mais Ophélie a dû venir, car je ne pouvais pas me charger de Sélène toute seule. Virgine saura s'occuper d'eux.

— Et pour les tétées ?

— Elle est plus débrouillarde que toi ! Elle ne les laissera pas mourir de faim ! Elle leur donnera du lait de vache !

Le géant se sentit un instant minuscule sous les paroles de sa femme. En passant le doigt sur les joues mal rasées de son mari, elle calma la peur qui la rendait agressive.

— Nos enfants sont en sécurité. Ce n'est pas d'eux qu'il faut s'inquiéter, petit père angoissé, mais de nos trois fuyards et d'Imma.

— Cela nous donne une motivation supplémentaire pour entrer dans le château royal et pour massacer Korta, décréta Ceban.

Le prince Philip hocha la tête pour marquer son approbation totale. Les deux jeunes hommes étaient des fonceurs de nature. Ils ne pensaient au danger qu'après. Et pour l'heure, il ne leur venait même pas à l'idée qu'Erwan, toujours assis par terre, avait bien du mal à desserrer l'étreinte de Sélène. La princesse Éloïse fut la plus judicieuse. Elle fit un signe à Jerry et s'écarta un instant.

— Quand j'étais enfant, à chaque fois que j'avais de la peine, je me cachais dans les jardins du Château. Il y avait toujours par

là un gros chat blanc angora qui venait chercher des caresses. Il me faisait oublier mes larmes. Je n'ai pas peur de toi, Jerry, parce que je sais que c'était toi. Tes yeux t'ont trahi.

L'oiseau la regardait en face, sans gêne. Il savait qu'elle l'avait compris depuis un moment.

— Ne pourrais-tu faire la même chose pour Sélène ? demanda-t-elle.

Il ne répondit rien. Mais l'instant suivant, Éloïse tenait un minuscule chaton blanc dans ses mains.

— Que tu es beau ! chuchota Éloïse éblouie.

— Il faut bien cela pour enlever Sélène des bras d'Erwan, répondit Jerry en passant sa petite langue râpeuse entre ses coussinets roses.

Éloïse porta le chaton à Sélène. Avec ses petits miaulements et ses ronrons trop forts, il réussit à attirer l'attention de la jeune femme que tout le monde essayait de rassurer. Elle ne pensa pas que ce pouvait être Jerry. Elle l'accueillit de ses mains maladroites et finit par accepter de lâcher Erwan pour mieux se raccrocher à la douceur des poils blancs. L'Akalien se releva et aida sa femme à faire pareil.

Sur l'invitation de Frédéric de Pandème, il l'emmena jusqu'au carrosse où il l'installa avec le chat. Celui-ci lança un clin d'œil à Erwan qui eut un faible sourire. Les yeux toujours pleins de larmes mais l'esprit apaisé, Sélène s'en rendit compte :

— Oh ! Jerry ! C'est toi ! Traître que tu es ! renifla-t-elle sans le penser vraiment. Comment peux-tu te transformer en un animal aussi petit et adorable ? !

— Par le simple désir de te rassurer, dit-il en lui léchant les mains. Je peux même te faire sourire si tu veux.

Il se transforma en kump, petit animal du royaume d'Akal qui possédait une queue en panache et des moustaches frisées. Sélène sourit en reconnaissant la première créature qu'elle avait caressée. Mais ses yeux se brouillèrent de nouveau face au flot de souvenirs que sa vision faisait remonter.

— Allons Sélène. On va te la ramener ta sale gamine, et par la peau du dos s'il le faut. Elle saura fuir Muht ; Tanin est avec elle. Aie confiance en nous.

Sélène acquiesça d'un brin de sourire en prenant une grande respiration. Erwan la serra un instant dans ses bras.

— Vous avez des compagnons fabuleux, Altesse, fit Frédérik de Pandème à la princesse Éline. Chacun étonne par un pouvoir ou un don. Et même les pires peuvent être les meilleurs.

— Espérons, Majesté, que notre originalité nous permettra de gagner ce soir.

Ensemble, ils portèrent leurs regards vers le grand château royal de Leïlan. Les jolies pierres blanches du colossal édifice semblaient avoir noirci, les tours aux toits d'ardoise n'avaient jamais paru aussi pointues et acérées. Les étendards qui flottaient avaient la couleur rouge sang de la famille d'Alekant et le pont-levis baissé faisait penser à une immense langue déroulée devant la gueule d'un démon inquiétant. *Était-ce seulement le ciel rayé de violet et d'orange qui leur donnait ces impressions ?* Leur malaise se faisait de plus en plus ressentir au fur et à mesure qu'ils avançaient.

Tout était ouvert et désert, et l'Élixir d'Erwan semblait inutile : les sarclès se tenaient déjà loin de la passerelle. Cela sentait le piège. Éline se retourna vers le carrosse d'où Jerry sortait sa truffe et ses petites pattes poilues.

— Dis-moi, Jerraïkar avait accueilli Enkil de la même manière ?

Jerry fut un peu pris de court, mais il répondit :

— Le chemin de cendres était moins spectaculaire, mais il y avait deux têtes de seigneurs au-dessus de chaque porte. Jerraïkar les avait chacun provoqués en duel et attendait Enkil pour lui faire subir le même sort.

— Il n'y avait donc aucun piège. Il n'y en aura pas cette fois-ci non plus.

— Ne crois pas cela, Éline, répondit le kump. Je... Jerraïkar n'était pas un lâche, il n'attaquait jamais par-derrière. Ce n'est pas le cas de Korta.

— D'où tenez-vous ces détails ? s'étonna le roi de Pandème. Avez-vous des documents sur le sujet ?

— Non, répondit rapidement Jerry. J'ai déduit son caractère de recherches personnelles.

Il n'osa pas lui dire qu'il n'avait jamais ouvert le manuscrit sur Pandème qu'il avait dans sa bibliothèque. Il avait à peine jeté un œil sur certains passages des *Mémoires d'Enkil* ; il n'en avait fait faire les copies que pour l'éducation d'Éléa.

— Mon ancêtre a écrit un livre. Il y consigne que Jerraïkar était l'un des hommes les plus cruels de l'époque mais que son sens de l'honneur en avait fait un adversaire hautement estimable. Il finit le récit de sa bataille en regrettant sa mort. Il pensait qu'il aurait dû avoir une deuxième chance. Que si Jerraïkar avait pu se rendre compte de sa cruauté, il aurait pu devenir un homme de bien.

— *De bien ? !* Quelle ânerie ! cracha Jerry.

Mais sous ses paroles acides, il cachait le sacré bouleversement de son cœur. Les Fées avaient exaucé le vœu d'Enkil ! Il était Monstre à cause de ce vagabond ! Il aurait voulu le détester plus encore, mais qu'Enkil lui ait reconnu une qualité le touchait :

— L'ancêtre de Sa Majesté avait l'esprit trop encombré par ses sentiments, mais je dois avouer que son courage et sa valeur méritaient sa noblesse.

Il ne se serait jamais cru capable de dire une phrase pareille sur Enkil un jour. Frédéric de Pandème hocha la tête devant ces louanges.

— Je vous remercie pour lui, sourit le roi.

— Eh bien, je pense que nous pourrions décider maintenant si nous entrons ou pas dans le château, coupa Éline qui craignait que leur échange de louanges ne dure encore longtemps.

— Mon instable fils Axel n'est pas là, répondit le souverain.

— Éléa non plus, appuya Jerry.

— Comme Cédric, glissa Éline.

Ils laissèrent tous trois passer un silence.

— Les attendons-nous ? demanda Frédéric.

— Je ne sais pas. De toute manière, je ne peux pas entrer dans le château.

— Pour quelle raison ?

— Un Bas-Esprit ne peut pénétrer le territoire d'un Esprit Supérieur sans son consentement. Sa Majesté l'aurait-elle oublié ?

— Non, j'avais oublié qui vous étiez, dit le roi dans un sourire. Eh bien entrons. Votre Altesse pourra tester mon courage ainsi, envoya-t-il à Éline. Nous avons échafaudé des plans une bonne partie de la nuit pour nous introduire dans ce château et on nous ouvre la porte. Nous savons que nous allons droit dans un piège et qu'il manque trois combattants. Mais nous sommes prévenus et nous pouvons peut-être donner une bonne correction à ce château. Il n'y a pas que Korta à l'intérieur. Si j'ai amené autant d'hommes, c'est pour cette raison. Et vous, Jerry, vous nous ferez la surprise de nous amener nos trois retardataires. Qu'en pensez-vous ?

— Résolument excellent, Père, dit Philip. Mais nous pourrions mettre les femmes à l'abri dans le carrosse, avant.

Frédérik de Pandème regarda la princesse Éloïse debout à ses côtés :

— Merci, Altesse, votre rencontre a déjà mis du poids dans la cervelle de mon fils.

Il se mit à rire de la tête indignée de Philip et aida sa reine Céliane à monter aux côtés de Sélène. Celle-ci, pleine d'espoir et d'inquiétude, laissa Erwan reprendre sa place sur son cheval. Le grand Sten réussit à convaincre sa femme de se réfugier dans le carrosse comme Ophélie et les princesses. Mais Estelle accepta la chose uniquement parce qu'elle pouvait protéger les autres femmes si quelqu'un venait à menacer leur sécurité.

Jerry quitta les mains de Sélène en se transformant en faucon.

— Je vais déjà voir où en sont les autres !

Et sous ses ailes qui se déployaient à l'infini, la grande colonne de soldats avança sur la passerelle du château de Leïlan. Ils étaient tous sur leurs gardes, les épées déjà en main. Certains regardaient les douves avec appréhension, d'autres le petit homme aux cheveux rouges avec confiance : l'Akalien avait criblé les bords du pont de produits de ses expériences. Il avait amélioré son élixir, mais les sariclès paraissaient plutôt obéir à

un ordre qu'à une répulsion envers la préparation de l'Alchimiste Suprême.

Est-ce que les Fées lesaidaient à pénétrer le territoire d'Ibbak ou est-ce que Korta cachait quelque traîtrise pour être aussi sûr de lui ?

— Éline a traversé cet endroit avec sa sœur en pleine nuit, murmura Cédric abasourdi.

Éléa et les deux princes pataugeaient dans le Passage des Cinq Rivières. Les chevaux avaient du mal à galoper dans les eaux vaseuses. Fatigués de leur longue course qui durait depuis le matin, ils se cabraient au contact des anguilles. Le terrain instable ne permettait même pas un véritable pas de course. Les algues brunes giclaient autour d'eux dans des gerbes d'eau chaude. Leur passage bouleversait la quiétude du lieu. Cédric imaginait sans peine l'endroit sous l'emprise des brumes nocturnes avec les hallucinations dues aux bulles de gaz en prime. Mais il ne parvenait pas à y voir deux jeunes princesses, même en fuite.

Ils arrivaient à la fin du sinistre paysage. Les fortifications d'Étel apparaissaient au loin. Lorsqu'ils sortirent du passage, un faucon vint tout de suite sur eux. Éléa le reçut sur son poignet gauche. Jerry ne leur fit aucun commentaire sur leur retard ou leur escapade. Il leur annonça tout de suite la situation d'Étel et les prévint que la colonne de soldats de Pandème devait finir au moment même de s'enfoncer dans l'ouverture béante du château.

— Ils sont fous ! s'écria Éléa.

— Peut-être pas, répondit Jerry, l'important était qu'ils entrent dans le château avant la nuit. Quelle que soit leur façon de procéder.

— Mais Korta leur a préparé un piège, pour ouvrir les portes de la sorte ! Il n'est pas comme toi !

— ... Fort probable, mais vous serez la surprise.

— Tu comptes nous porter sur ton dos jusqu'aux balcons ! Ce ne sera pas très discret.

— Non, Thalan m'a indiqué le passage secret du roi, répondit Jerry. Il débouche dans le cabinet royal.

— Mais cela risque d'être long à trouver, pour nous. Éline m'a écrit que le château contient un vrai dédale de passages secrets. On peut se perdre, fit Cédric.

— Non, j'ai mon opaline, elle nous conduira, dit Axel.

— Mais Erwan et Ceban m'ont dit qu'il y avait des amalyses dans les grottes du mont Étel. Je ne peux plus les approcher, rappela Éléa. Elles sont toutes sous le contrôle de l'Esprit Sorcier !

— C'est faux. J'ai toujours la mienne, répliqua Axel en montrant sa compagne enroulée autour de son bras. Je peux toujours contrecarrer les ordres d'Ibbak.

— Tu es vraiment un homme plein de ressources, dit Cédric.

— Hé, sourit Axel en relevant les sourcils avec évidence. Je crois que les Fées m'ont bien armé.

— Alors, on perd encore du temps à discuter ou vous vous décidez à partir ? s'impatienta Jerry.

L'oiseau et les deux jeunes princes se retournèrent vers Éléa pour avoir la réponse.

— Tu as confiance en moi ? demanda Axel en lui prenant la main.

Elle sourit en oubliant toute crainte. Elle se sentait invincible à ses côtés, plus rien ne pouvait les séparer. Dans un moment pareil, il lui était impossible de songer à la mort.

Sous les ailes de Jerry, les trois cavaliers s'élancèrent vers les lavoirs et les pressoirs d'Étel. Axel fut effondré en ne retrouvant même plus les encorbellements qui caractérisaient la capitale. Cédric resta impressionné par l'ampleur des démolitions. Quant à Éléa, elle avait pourtant déjà survolé la ville en proie à la fureur de Korta, mais là, elle dut fermer les yeux.

— Dépêchez-vous, ils sont peut-être encore dans la cour d'honneur, leur cria Jerry en les quittant à l'entrée du passage secret. Je vais les prévenir.

L'oiseau s'envola vers les tours d'ardoise qui flamboyaient sous les reflets du ciel pourpre et orangé. Axel et Éléa s'enfoncèrent dans les grottes du mont Étel, suivis de Cédric subjugué par l'apparition de l'opaline. La petite Divinité filait dans les couloirs de roche et ses trois poursuivants devaient courir pour ne pas la perdre.

La puissance d'Ibbak

La roche s'éclairait mystérieusement de rouge et non de brun rosé sous la lumière de l'opaline. Les pierres du château n'étaient plus blanches mais grises. Les trois jeunes gens ne remarquaient pas ces changements de couleur, ils n'avaient pas conscience de l'atmosphère inquiétante qui les entourait ni des grondements sourds qu'on entendait vaguement. Ils prenaient à peine le temps de respirer l'odeur fétide qui flottait pour ne pas perdre l'opaline.

Eléa ressentait une légère angoisse due à sa récente captivité dans ce lieu, mais elle l'oubliait dès que la main d'Axel serrait la sienne.

Seraient-ils suffisamment rapides pour rejoindre les autres dans la salle du trône ? La suite de Frédéric de Pandème arriverait-elle entière jusque-là ? La passivité de Korta était-elle normale ?

La princesse Éline était tout aussi occupée par ces pensées. Un guide était venu remplir son rôle d'accueil comme s'il s'agissait là d'une simple visite de courtoisie au roi de Leilan. Il aurait fallu être aveugle pour ne pas remarquer que toutes les mains étaient armées. Le guide ne semblait pas s'en soucier : il parlait de façon anodine ; seul le tremblement de ses mains permettait de déceler une certaine nervosité chez lui.

La cour basse était vide. Une servante l'avait traversée en courant pour se réfugier dans les cuisines. Aucun aboiement de chien ne s'entendait. Aucune odeur de pain ne flottait dans l'air. Pourtant, derrière chaque porte se sentait la présence de gardes prêts à bondir.

Jouant de la même innocence contrefaite que le guide, le roi de Pandème lança quelques regards lourds de sens à ses nobles guerriers : les hommes en fin de colonne se détachèrent doucement les uns après les autres. Pour anticiper la bataille, le souverain à la barbe blonde avait fait entourer chaque femme de

cinq hommes et Céliane était auprès de lui avec Éline. Personne n'écoutait la verve sans intérêt du guide. Les oreilles et les yeux se concentraient seulement sur le silence et le vide environnants.

Malgré toute la confiance qu'Erwan cherchait à communiquer à sa femme, Sélène tremblait : le lieu, l'absence de Chloé, la possibilité de croiser un Scylès la terrifiait. À ses côtés, Estelle ne cherchait plus Tanin du regard. D'une manière ou d'une autre, elle savait que l'enfant avait réussi à entrer dans la salle du trône avec ses compagnons. Elle priait seulement pour qu'ils y soient encore et qu'aucun des fuyards de la Forêt Interdite n'ait été tué.

Sous sa capuche de nouveau rabattue, la princesse Éline sentait son cœur s'emballer chaque fois qu'elle remarquait des taches sur le dallage de la cour. Le sang était encore frais et précédait leurs pas. Dans le grand escalier à vis, il gouttait encore de certaines marches.

Elle se répétait que tout n'était que mise en scène. Mais au fond d'elle, la peur montait comme chez les autres femmes. Sa poitrine se comprima plus encore lorsque la cour d'honneur lui fut visible. Des corps décapités étaient accrochés à la façade et les têtes s'éparpillaient au sol comme un jeu de boules. Les lèvres mangées pour contenir une envie de vomir, Éline essayait d'oublier les noms qu'elle pouvait mettre sur chaque visage déformé par la mort.

Le guide ne disait plus rien ; son silence n'était pas dû à l'étonnement mais à la peur. Il avait du mal à jouer la comédie devant ce spectacle.

Éline se sentait seule et fragile malgré tous ses gardes du corps. Personne ne lui tenait la main ou ne la rassurait. Axel était parti, Cédric n'était toujours pas près d'elle. *Où était son Prince ?* Elle avait les yeux trop brouillés pour apercevoir l'hirondelle aux yeux jaunes posée sur l'une des gargouilles de l'escalier extérieur de la galerie principale. La princesse s'enfonça dans le grand couloir sans remarquer les mouvements de l'oiseau, sans savoir que Cédric, au même instant, courait sous ses pas. *Parviendrait-il à elle ?*

Cédric se le demandait en sautant par-dessus les stalagmites et les flaques d'eau. Les mécanismes de ce passage s'enchaînaient sans qu'il en voie la fin. La grotte suivante n'était que le reflet de la précédente. Le jeune prince avait l'impression que ce chemin ne menait nulle part.

Le dernier mécanisme fit déboucher les trois retardataires sur les bords d'un grand lac souterrain. Ils s'apprêtaient à le longer rapidement sans se soucier de ce maigre changement de décor lorsque l'eau frémît et pour gronder ensuite avec puissance.

— Une amalyse ! comprit Éléa avec frayeur.

La plante tueuse s'élevait déjà hors de l'eau, énorme et plus noire que les ténèbres.

— Cédric, prends Éléa avec toi et courez ! réagit immédiatement Axel en faisant face à la créature.

— Non ! C'est de la folie ! cria la jeune fille en résistant aux bras qui l'emportaient.

La vague d'amalyse tapissait le plafond et plongeait déjà sur Axel. Il se retourna vers la jeune fille terrifiée.

— Il ne faut pas avoir peur, c'est toi qui me l'a appris. Pars, je vous rejoins. L'assurance d'Axel laissa Éléa un instant sans voix. Au poignet du jeune homme brillait une amalyse du blanc le plus pur. La jeune fille, entraînée, ne le quitta pas des yeux.

— Je t'aime, dit-elle en sursaut au moment où l'amalyse noire s'effondrait sur lui.

Axel tendit le bras vers la plante tueuse et comme s'il avait entendu Éléa, il murmura :

— Moi aussi.

Malgré eux, Cédric et Éléa avaient ralenti leur course. La jeune fille n'arrivait plus à respirer, sa vie même était en suspens. Elle piétinait sur les premiers escaliers qu'ils avaient atteints. Cédric retint lui aussi son souffle en voyant l'être gélatineux englober la main et le poignet de son frère. Allait-il absorber Axel en entier ? Il ne pouvait pas fuir.

La progression de la plante tueuse s'était arrêtée. Un point lumineux l'envahissait peu à peu. Tout alla très vite alors. Un reflet blanc parcourut entièrement l'amalyse. Elle sembla fondre

sur le poignet d'Axel. Éléa faillit en pleurer de joie. Elle accepta enfin de disparaître à la suite de l'opaline et de Cédric.

Axel attendit simplement que l'amalyse sauvage retourne complètement dans l'eau saumâtre avant de s'élancer le long du lac souterrain puis dans les escaliers. L'amour lui donna les ailes qu'il lui fallait pour rattraper Éléa et retrouver son souffle dans son baiser. Ils ne s'attardèrent pas pour autant : au-dessus d'eux, les escaliers s'élevaient à perte de vue malgré l'éclairage puissant de l'opaline. Ils se sentaient encore forts, unis et Cédric bénéficiait de leur moral. La salle du trône n'était plus très loin et plus rien ne comptait. Ils n'entendaient pas le grondement toujours latent alentour. Ils ne virent pas l'amalyse ressortir de l'eau.

La troupe menée par Frédéric de Pandème gravissait elle aussi des marches et se perdait dans des couloirs sans fin. Le guide mensonger décrivait de nouveau la joie du roi de Leilan à les accueillir dans sa demeure tandis que l'arrière-garde des soldats s'éparpillait, le long des ouvertures des passages secrets révélés par la princesse Éline.

Les couloirs étaient sombres, noir et rouge. Éloïse s'étonnait un peu du décor, et ce n'était pas dû à son sommeil de six ans, car Éline aussi était surprise. Les couloirs qu'elle connaissait si bien avaient toujours autant de candélabres sur pied, mais, si quelques tapisseries avaient été changées, elles ne pouvaient en rien à elles seules rendre les lieux somptueux aussi inquiétants. Chacun croyait que l'angoisse brouillait ses yeux. Une odeur désagréable leur titillait le nez.

Lorsque les portes à double battant de la salle du trône s'ouvrirent, ils eurent tous la conviction que la peur seule ne pouvait à ce point déformer la vision. Une atmosphère étouffante et malsaine les écrasait malgré la hauteur des plafonds. Les feux des colossales cheminées tentaient d'éclairer l'immense pièce, mais comme les lustres, ils trouaient avec difficulté l'obscurité. Même les portes-fenêtres des balcons n'apportaient aucune clarté. La nuit était tombée d'un coup, plus noire que du charbon, sans lunes et sans étoiles. Il n'y avait pas un souffle de vent. L'air était immobile comme le temps.

La présence de grands hommes en chasuble le long des différents murs n'échappa pas à Frédéric de Pandème et à ses seigneurs. Sélène, Erwan, Estelle et Ophélie cherchèrent bien du regard Imma et leurs petits fuyards, mais la cour, regroupée dans la salle comme un troupeau de brebis apeurées, était trop dense pour remarquer qui que ce soit.

Dans ce décor suintant de peur, seul le dais du trône rayonnait, d'une lumière visqueuse qui ne pouvait s'étendre très loin. Muht et Gorth étaient là, leur masque de verre sur les yeux. Habillé de noir avec magnificence, le teint jaune accentué par des cernes sous les yeux, Korta, récemment promu au rang de roi de Leïlan, trônait au milieu dans la faible lueur.

En voyant un gros rubis accroché à son doigt, Éline eut soudain une frayeur pour le jeune Thalan, mais elle aperçut l'adolescent en parfaite santé à la base des marches du trône. Droit comme un piquet, vêtu aussi lugubrement que le palais, le page remplissait toujours sa fonction. Il cachait la haine de son nouveau roi et son double jeu derrière un visage inexpressif. Pas l'ombre d'un sourire n'effleura même ses lèvres à la vue du roi de Pandème et de sa suite. Pourtant parmi les six femmes encapuchonnées, il savait que se trouvait la princesse Éline. Mais depuis son retour, Muht n'arrêtait pas de l'observer et de le soupçonner.

— Quelle agréable surprise, Majesté, que votre venue dans mon royaume ! fit soudain Korta à l'adresse de Frédéric de Pandème.

Sa voix était neutre, exempte de la chaleur appropriée à ces paroles. Elle résonna dans le froid de la salle. Korta ne prit même pas la peine de se lever ni de bouger.

— Il était dans mes intentions de faire la visite des royaumes voisins pendant l'automne. Vous devancez mes projets.

— J'ai remarqué dans votre cour que vous aviez beaucoup de traîtres à décapiter et de rebelles à pendre. Cela prend beaucoup de temps, répliqua Frédéric avec sarcasme.

— En effet, j'ai quelques problèmes pour redresser le pays. Il n'est pas toujours facile de succéder à un roi sans autorité, répondit Korta d'un ton léger.

Dans le cabinet royal, un pan de mur bougeait. Axel passa la tête en premier puis se glissa dans la pièce, Éléa et Cédric sur les talons. La jeune fille souffla en posant les mains sur ses jambes : l'escalade se faisait ressentir dans ses cuisses.

Les tentures qui les entouraient étaient noires. La nouvelle décoration appelait au silence : chacun garda ses réflexions pour soi. Les trois jeunes gens se reprirent très vite et se dirigèrent vers l'escalier de bois sculpté qui menait vers les galeries ouvertes à la droite du trône. Ils furent obligés de ralentir leur cadence : le bois craquait sous leurs pas. Ils sortirent tous les trois leurs épées, mais la chance voulut que les galeries soient désertes.

— Nous ne pouvons pas avancer plus loin, murmura Éléa. Muht va sentir l'esprit d'Axel et le mien, si ce n'est pas déjà fait. Il faudrait attendre et écouter.

Des voix s'élevaient de la salle. *Où en étaient les autres ?* Les trois retardataires arrivaient au milieu d'une discussion.

— Mon prédécesseur a eu la malheureuse idée de consoler son veuvage avec plusieurs femmes. L'une d'elles, la chaperonne des princesses, a conçu une jalousie sans borne pour ses rivales. Peut-être que le souverain lui avait fait espérer un mariage ou des préférences, et qu'il est revenu sur sa décision. Toujours est-il qu'elle l'a sauvagement empoisonné. Prise de remords et prenant conscience de la gravité de son acte, elle s'est suicidée directement après.

— Est-ce toutes les calomnies que vous pouvez cracher sur la tombe de mon père ?

Korta tourna la tête vers la jeune princesse au visage brusquement découvert.

— Éline ? ! fit-il avec une surprise feinte. Est-ce bien votre voix que je reconnaiss là ?

— Ne faites pas semblant de ne pas connaître mon visage. J'aurais aimé que les Lois Interdites soient encore applicables rien que pour voir votre tête tomber sous la hache du bourreau.

— Je vois que vous avez pris de l'assurance. Je vous remercie, cher souverain, de m'avoir ramené ma future épouse.

— Je ne suis point venue me marier avec vous. Je viens pour vous reprendre mon trône, répliqua froidement Éline.

— Vous en avez enfin le courage ? ! À votre fuite, j'étais persuadé que vous aviez abandonné de plein gré tous vos droits et priviléges. Votre père avait entrevu votre faiblesse de caractère, et c'est pour cette raison qu'il voulait vous donner à ma personne. Il essayait ainsi de vous protéger de cette passivité et de la folie familiale.

— Mon père n'a jamais été fou. Par contre, je ne peux dire la même chose de vous qui vous prétendez souverain.

— J'ai des papiers attestant...

— Des documents se falsifient et je suis certaine que ceux-ci l'ont été.

Korta resta coi devant l'aplomb d'Éline, mais il avança sa main vers elle.

— Et que dites-vous de cette bague, si votre père ne me l'a pas léguée ?

— C'est une somptueuse copie. Si vous connaissiez mieux votre histoire, elle aurait été parfaite.

Korta en fut interdit. Était-il possible qu'Éline ait la bague de son père ? Cela pouvait expliquer pourquoi il ne parvenait pas à mettre la main sur le bijou de pouvoir.

— Votre bague n'a que six côtés, sourit triomphalement Éline, elle est vulgairement régulière. Le rubis de mon père était à sept faces, car lors de l'édification de Leïlan, il n'y avait plus que sept familles de grande noblesse sur le territoire en désuétude. Si vous ne me croyez pas, montrez-nous donc le sceau de votre puissance.

Ce fut dans le silence provoqué par cette mise au défi que Cédric vit la princesse Éline pour la première fois. Avec Axel sur les talons, il s'était glissé jusqu'aux balustres accolés au trône. Il ne voulait pas se montrer tout de suite, il s'était plaqué au sol sur les tapis. Mais malgré la crainte de Muht, la curiosité avait fait succomber le prince héritier en quête de sa belle. L'envie de la voir avait été plus forte que lui. Il avait relevé la tête.

Éline était déjà sa femme dans son cœur. Il avait toujours fait confiance aux pouvoirs des Fées. Cédric était prêt depuis longtemps à épouser aveuglément celle qu'elles avaient choisie. Mais, depuis un mois, il aimait en outre sincèrement sa princesse. L'esprit caché derrière les lettres, l'audace des mots

et la simplicité de l'écriture l'avaient séduit puis complètement conquis. Au contraire de son frère Philip, Cédric se moquait assez de la beauté d'Éline. Il avait rangé cette qualité au rang du désirable mais superflu. En passant la tête par-dessus les balustres, il aurait certainement été déçu de voir un laideron, mais une jeune fille quelconque lui aurait largement plu avec un esprit tel qu'il l'avait perçu dans les lettres de la princesse.

Quelle ne fut pas sa surprise en apercevant le visage de figurine d'Éline ! Il perdit toute conscience du danger. Ce fut la main d'Axel qui le plaqua brutalement au sol. *Les Fées n'auraient-elles pas un peu trop exagéré leur charme ? Ces mariages étaient-ils à ce point importants ?*

Cédric fit un sourire tellement bête et émerveillé à son frère qu'Éléa manqua d'en éclater de rire. Ce fut le cri de Muht qui l'en empêcha, il les avait sentis ! Occupé à essayer de gratter toute information dans les esprits présents malgré leur blocage et à sonder la grande peur de certains, il venait juste de percevoir Éléa.

Mais Korta ne fut pas gêné de cette présence. Il savait qu'elle arrivait trop tard. Un violent mal de tête la prit soudain. Un bouillonnement dément, l'impression de devenir sourde. Éléa entendit à peine la voix de Korta s'élever avec force. Il se moquait de l'avis d'Éline. Il proclamait qu'il était roi d'un ordre nouveau ! Mais les mots se brouillaient dans la tête de la jeune fille. Le mal la comprimait. Elle mit les mains de part et d'autre de ses tempes pour tenter de se protéger.

Elle leva les yeux vers Axel qui était venu poser ses mains inquiètes sur ses épaules. La douleur s'était stabilisée. Pourtant, elle la sentait monter en puissance autour d'elle. Éléa voulait comprendre. Au fond de sa mémoire, elle entendit une voix limpide lui dire :

« *Ensemble.* »

Mais qui, quoi ? ! Éléa avait l'impression de ne voir que du rouge. *Que se passait-il ? Pourquoi l'opaline s'affolait-elle ?*

Un aigle s'abattit soudain contre les vitres du château : il tentait de briser les carreaux à l'aide de ses serres. Jerry avait compris quelque chose, il cherchait à les prévenir. Dans la salle,

une femme s'était évanouie. Une petite fille, debout à côté d'elle, se mit à hurler.

Les cris de l'enfant provoquèrent un sentiment de panique. C'était plus que de l'angoisse qu'ils exprimaient, c'était de l'horreur. Erwan et Sélène avaient reconnu la voix de leur fille et avaient accouru vers elle, bousculant violemment les nobles sur leur passage. Mais il n'y avait aucun danger autour de Chloé. Tanin et Erby, déguisés aussi en jeunes nobles, essayaient de la calmer tout en tentant de ranimer Imma évanouie à ses pieds. Mais peine perdue pour l'une comme pour l'autre. La fillette ne sembla même pas sentir les bras de son père la serrer contre lui. Le visage crispé sur une image, les yeux exorbités par la peur, elle voyait par son esprit le Mal envahir la grande salle de son ombre et de son odeur. Ce soir, *Il* avait retrouvé tous ses pouvoirs.

Muht vit Chloé. Le seul moment de pitié qu'il devait avoir dans sa vie, il l'eut à ce moment-là. Il comprenait la peur de l'enfant, son horreur ; ses cris étaient ceux qu'il n'avait jamais pu pousser. En même temps, il fut fasciné par cette petite femelle capable de lire les esprits comme un guerrier. Il se rendit compte de la chance que représentait le fait de l'avoir à portée de main. Il avait perdu sa bataille contre Akal, tout le Monde de l'Est savait comment fermer ses pensées aux hommes des Pays Insolites, mais peut-être que Utahn Qashiltar pourrait se consoler avec cette enfant...

— Vous vouliez avoir une idée de ma puissance, princesse Éline ? ! tonna Korta à côté de lui. Alors admirez ! L'Esprit que j'adule va vous montrer comment réduire tout un peuple au servage ! Je suis votre empereur, prosternez-vous ! Quant à vous, anciens souverains de Pandème, enfants privilégiés des Trois Fées de l'Est, subissez la douleur d'avoir mal choisi vos Divinités ! Pliez-vous devant l'Esprit Sorcier Ibbak !

Le château entier sembla exploser sous le grondement fracassant qui suivit ce nom. Les vitres et les vitraux des dormants volèrent en éclats et même les pierres de marbre parurent trembler et se desceller. L'aigle, dehors, sembla crier comme un homme mais ses hurlements se perdirent dans le bruit. La fumée rouge qui s'insinuait dans la pièce depuis un

moment jaillit en bouillonnements et aux rires de Korta répondit un ricanement effroyable.

Dans la même seconde, la cour et toutes les personnes qui accompagnaient le roi de Pandème se retrouvèrent à genoux devant le trône, le ventre plié sous la douleur. Dans son manteau noir et de brocart d'or, les bras levés au ciel, Korta exultait. Au-dessus de lui, un visage démoniaque s'était condensé.

Même les plus forts des hommes de Pandème avaient du mal à se relever. Ils s'appuyaient sur leurs épées pour tenter de dépasser la douleur. Certains avaient réussi à redresser les épaules, mais les traits de leurs visages tremblaient sous la torture. Il n'y en eut qu'un qui réussit à se mettre debout et à pointer son épée vers Korta sans trop d'efforts : Frédéric de Pandème. Une force l'a aidait à surmonter l'épreuve, un champ protecteur émettait des rayonnements de sa poitrine : sa corne d'or brillait sous son manteau pourpre. *Mais pourquoi la puissance des Fées était-elle aussi faible ?* Les Esprits Éternels n'étaient-ils pas censés être d'égal pouvoir ce soir ?

Au cou d'Eléa, la deuxième corne luisait également et protégeait la jeune fille trop sensible de la présence d'Ibbak. Mais seuls les tourbillons de l'opaline, qui voletait autour des trois jeunes gens sur les galeries, arrêtaient net l'effet de l'Esprit maléfique.

Ranimée une fois juste avant la sortie des grottes, la petite Divinité était prête à tenir tête à l'Esprit Sorcier. Malgré sa solitude, malgré la force de son adversaire, l'intensité de sa lumière montrait sa détermination. Si son temps d'existence pouvait varier, ce soir, les minutes de ses auréoles semblaient capables de devenir des heures. C'était la mission de toutes ses vies.

Comme son frère ou Eléa, Axel était resté suffoqué par la violence et la rapidité de tout ce qui s'était passé dans la salle. Mais il avait réussi à se redresser totalement. Lorsqu'il vit son père se relever, il sentit de nouveau cette force qui l'envahissait à chaque combat, la volonté de vaincre qui le poussait à aller au-delà de ses limites. Ses muscles furent débloqués de leur tétanie, il oublia un instant la douleur qui régnait dans l'immense salle.

Sa première inquiétude porta sur Muht et Gorth.

— *Gas chilla !* avait crié le chef scylès à son acolyte.

À peine moins effrayés que Chloé par Ibbak, ils descendaient lentement les marches du trône pour s'approcher de l'enfant. Il n'était pas difficile de comprendre l'intention des Scylès. Axel voulut s'élanter vers les escaliers qui se trouvaient au bout de la galerie. Mais il entendit Korta clamer avec fureur la condamnation du roi de Pandème :

— Tuez-le ! Écharpez-moi cet homme !

— Non ! cria Axel.

Les mercenaires et les brutes encapuchonnées, aussi insensibles que les Scylès aux assauts d'Ibbak, entouraient déjà le souverain. Pour Axel, il n'était plus question de prendre l'escalier. Il en oubliait même Chloé. Il passa par-dessus la rampe et, malgré les neuf pieds de haut, il sauta. Il amortit sa chute dans une roulade et ne chercha même pas à savoir s'il s'était fait mal ou non : il se rua comme un fou vers son père. L'opaline tâcha de rattraper le jeune homme et, avec la même puissance, elle déchira sur son passage les nuages de fumée rouge.

Le départ de la sylphide fit plier les forces d'Éléa que la corne ne protégeait pas assez des maléfices d'Ibbak. Mais en soutenant la jeune fille de ses bras, Cédric bénéficiait de ce maigre champ de protection. Lui aussi voulait porter secours aux siens : il courut avec Éléa et dévala les escaliers en bout de galerie.

Plusieurs brutes au teint olivâtre s'étaient mises en travers de la route d'Axel, mais il créait le vide autour de lui par de grands moulinets de sa lame d'acier. Il ne faisait pas dans le détail. Son père était assailli par les mercenaires de Korta qui l'attaquaient, ses réflexes étaient ralents par la douleur infligée par Ibbak : il ne pourrait jamais s'en sortir seul !

L'énergie qu'Axel déployait pour porter secours à son père se reflétait dans l'ardeur de l'opaline. À force de tourbillons, la petite Divinité avait créé un véritable cyclone dans la salle du trône. Et même si elle entravait la progression d'Axel et les combats, elle dissipait la fumée d'Ibbak : la douleur provoquée par celui-ci perdait de sa puissance. Éléa n'avait plus besoin de

Cédric pour tenir debout, celui-ci n'avait plus besoin d'elle pour se protéger de l'Esprit Sorcier. Les ducs de Pandème, les comtes et les marquis, le prince Philip et tous les compagnons d'Eléa purent se redresser grâce au vent.

Emmitouflé dans son manteau de cour noir, qui s'était brusquement plaqué contre le trône, Korta tonnait des ordres et enrageait avec la même puissance qu'Ibbak face au léger revirement de situation. L'Esprit Sorcier se battait contre la petite Divinité à sa manière. Il se concentrait tout entier au-dessus des tourbillons et s'abattait sur la petite sylphide pour la noyer dans ses maléfices. Mais rien ne pouvait arrêter les tours de l'opaline si ce n'était la fin de sa vie. Les doigts de fumée se désagréguaient avant même de la toucher, et l'énerverment que la Divinité provoquait en lui occupait une grande part de l'attention de l'Esprit Sorcier.

Les gardes de Leïlan sortaient de toutes parts, mercenaires à la solde de Korta, grandes brutes à la langue coupée. Dans tous les étages du Château résonnait le choc de leurs épées contre celles des soldats de Pandème. Korta avait lancé l'assaut, mais leurs adversaires, contre toute attente, avaient du répondant. Même si les Fées n'apparaissaient pas pour équilibrer les combats, l'opaline, à elle seule, contrecarrait les projets d'Ibbak en atténuant l'effet de son asservissement.

Côte à côte, Cédric et Eléa progressaient contre le courant d'air. Ils essayaient de parvenir jusqu'aux femmes, restées au centre de la salle, abruties par la souffrance. Les nobles courageux de Pandème et les compagnons d'Eléa les protégeaient et tentaient de les mettre à l'abri dans un recoin.

Main dans la main, la blonde Ophélie et la princesse Éloïse soutenaient du regard l'intrépidité des attaques de Ceban et du prince Philip : la peur de perdre leurs amants leur glaçait le sang bien plus que l'agressivité des hommes de Korta. À côté d'elles, Estelle avaient pris Tanin et Erby sous sa protection. Son mari, le géant izois, lui faisait une muraille de son corps. En arrière du groupe, recroquevillée comme un animal apeuré, Sélène, la blanche Scylèse, se sentait mourir sous les tremblements incessants de sa petite Chloé. L'enfant accentuait toutes les peurs de ses cris ; grâce à l'opaline, Erwan avait réussi

à blesser mortellement Gorth au cou, mais la fillette voyait la hargne de Muht à vouloir venger son acolyte et tuer cet Akalien de malheur ! Les images qui entouraient l'enfant étaient trop fortes pour son esprit.

Les plus en avant de la scène, Allan et Théonaidaient les ducs de Pandème à protéger la reine, le corps d'Imma toujours évanouie et la princesse Éline.

Cette dernière était la seule à ne s'être pas relevée, peut-être manquait-elle totalement de force ? Elle ne bougeait pas. Elle gardait le visage fixé au sol. Elle ne réagissait pas même aux cris de la noblesse pandémoise ou à ceux du jeune Thalan qui dès le début de la bagarre avait dévoilé ses véritables attachements. Elle semblait attendre.

— Éline, venez avec moi, vous devez vous mettre à l'abri.

Une tendre main s'était posée sur son épaule. Elle releva la tête. Son cœur reconnut instantanément le visage qu'elle n'avait jamais vu.

— Cédric ! soupira-t-elle en se jetant à son cou.

Dans les bras de son prince, elle se laissa enfin emporter. La lame d'Éléa arrêtait quiconque s'approchait d'eux.

Mais les forces n'étaient pas égales. Malgré toute leur volonté de résistance, les enfants privilégiés des Trois Fées de l'Est pliaient sous la douleur et sous le nombre de leurs adversaires. Les lames fendaient l'air, les têtes volaient, le sang coulait à flots. Deux ducs de Pandème avaient déjà donné leurs vies en affrontant dix brutes de Korta.

Ignorant les limites de ses capacités, le suicidaire Théon fonça vers les statues humaines qui restaient. Il s'attaqua aux cinq lames à la fois. Son épée trancha un cou. Il ressentit une violente douleur à l'épaule. Son arme réussit à s'enfoncer dans un ventre, puis un deuxième. Il le paya d'un poignard dans la cuisse. Bloqué dans ses mouvements, il aurait dû recevoir le coup de couteau de la cinquième brute. Mais Allan était venu l'aider. Une fois de plus, il n'avait pas accepté ce combat où son ami cherchait la mort de façon si évidente. Allan avait tué la dernière brute, mais en retour, c'était lui qui avait reçu la lame en plein cœur.

Théon voulut rattraper Allan avant qu'il ne s'effondre au milieu des êtres de pierre au sang noir. Mais plus rien ne pouvait le retenir. Théon glissa au sol et prit le visage de son ami entre ses mains.

— Je n'ai pas réussi, murmura Allan... Je voulais voir mourir Korta.

Des larmes coulaient sur les joues de Théon.

— Virgine, je voulais venger ma sœur..., ajouta Allan. Pardonne-moi.

Il entendait des milliers de cris autour de lui. Théon n'était pas arrivé à parler. Quand les yeux de son ami se fermèrent, il eut l'impression de perdre la raison. Pourquoi ? ! Pourquoi ce n'était pas lui qui était mort ? ! Il resta là, le cœur plus mal en point que le corps. Il ne voulut même pas entendre les hurlements de désespoir et de colère qu'Éléa poussa en l'apercevant. Il ignora les mains de Sten ou de Ceban qui cherchaient à l'éloigner. Allongé sur le corps de son ami, il oubliait la bataille qui faisait rage autour de lui.

Axel était parvenu à rejoindre son père. Il avait réussi à le sauver par deux fois des assauts terrifiants de six mercenaires de Korta. Le roi à la barbe blonde était épuisé ; il était excellent homme d'armes, mais cela faisait de nombreuses années qu'il ne s'était retrouvé encerclé par autant d'adversaires. Son fils avait beau l'aider, il se sentait faiblir et reculer. Il avait du mal à contrôler son équilibre ; les vents de l'opaline s'engouffraient dans son grand manteau. La fatigue harcelait Frédéric de Pandème. Il se fit surprendre par un violent coup de lame qui s'abattit sur la garde de son épée : son arme lui vola des mains et il tomba à la renverse.

Axel était déjà au-dessus de lui, toutes ses lames sorties. Son épée tournoyait et tranchait l'air comme les chairs. Il faisait face à tous les assauts pour permettre à son père de récupérer son arme. Mais celle-ci avait glissé trop loin sur les dalles de marbre. Un mercenaire franchit la barrière de défense d'Axel et se jeta sur lui.

— Majesté, attrapez ceci ! entendit-il derrière lui avec l'arrivée entre ses mains d'un montant de portes aiguise à coup de griffes.

Le roi ne chercha pas à comprendre, il tendit devant lui l'épieu qui s'enfonça mollement dans le ventre de son agresseur. Puis, il se retourna vers les balcons pour remercier la voix grave qu'il avait reconnue comme étant celle de Jerry. Il fut stupéfait de ne pas voir un aigle ou un chat mais un monstre cornu à la peau glauque.

— Attention ! lui cria celui-ci de frayeur.

Le roi, embarrassé par le corps tombé sur lui, ne put éviter complètement le coup. La lame d'un mercenaire lui entailla le flanc.

Philip et Cédric n'étaient pas loin. La confusion de la bataille ne leur avait pas permis de parvenir plus tôt jusqu'à lui. Peut-être une seconde plus tard, les trois frères firent ensemble un vide radical autour de leur père. Éléa avait déjà perdu un ami. Elle refusait tout ce sang. Toujours guidée par son instinct de médecin, elle savait qu'elle pouvait au moins guérir le roi. Elle abandonna les armes pour s'agenouiller près de lui.

— Ce n'est rien ! fit le souverain irrité de faire l'objet de tant d'attention tandis que nombre de ses amis mouraient ou étaient en difficulté. Je peux me lever et me soigner seul !

Une main agrippée à son rein, il chercha de l'autre sa corne dans son manteau. Le bijou dégageait une lumière extraordinaire et celui d'Éléa brillait d'autant de feux. Négligeant l'importance de la blessure, la jeune fille et le roi se sentirent tous les deux attirés par la corne féerique de l'autre.

Des phrases entendues dans son sommeil proche de la mort revenaient à l'esprit d'Éléa, des mots oubliés depuis la naissance d'Axel refaisaient surface dans celui du roi. Sans se concerter, Ils saisirent la corne pendue au cou de l'autre dans leurs mains : ils avaient enfin compris le sens du mot *ensemble* qui résonnait dans leur tête.

L'éclair fut plus éblouissant que la naissance simultanée de dix mille opalines. À l'opposé de la pièce, une note pure s'éleva, portée par trois voix enchanteresses. Le vent s'arrêta brusquement et le fil d'opaline retomba dans la main d'Axel. Chloé ne criait plus, mais ses yeux pleuraient en se brûlant devant la splendeur de l'Esprit qui apparaissait.

Le Dernier Combat

Le mot *beauté* perdait toute signification en présence des Trois Fées de l'Est. Elles étaient transparentes, comme faites de vapeur, et leurs traits étaient tout aussi instables que ceux de l'Esprit Sorcier. Pourtant, chaque visage qui apparaissait provoquait un sentiment de plénitude chez tous ceux qui le regardaient. Des lignes blanches et scintillantes encadraient les têtes divines, formant comme une infinie chevelure. Elles flottaient dans un courant imperceptible, créé par un vent inconnu qui avait le doux parfum de la Vie. Les Fées dégageaient une chaleur enivrante qui faisait fermer les yeux.

Le silence régnant dans la salle était d'or. L'apparition avait coupé les voix et fait s'abaisser les armes. Même Korta, sur son trône, ne disait mot. Quant à l'épaisse fumée rouge, elle s'était regroupée avec répugnance au-dessus du dais royal.

Hormis Korta et ses brutes, tout le monde s'agenouilla devant les Trois Divinités du Bien. Cette fois-ci, ce fut sans ordre et sans contrainte, y compris pour les gardes de Leïlan et les mercenaires de Korta qui soudain changeaient de camp d'eux-mêmes. Le roi de Pandème se prosterna lui aussi. Il n'avait plus de plaie. Il en était de même pour tout homme jusqu'alors blessé, et ceci quel que soit son camp.

Faiblissant sous la détermination et la science de son adversaire, Muht avait fini par tomber au sol, contre le cadavre de Gorth, sous la surprise de l'apparition des Fées. Il était maintenant sous la menace directe de la lame d'Erwan. L'Alchimiste Suprême l'avait vaincu sans fioles, sans fumées. Il ne restait plus qu'un coup d'épée à donner et la venue des Scylès en Leïlan ne serait plus qu'un mauvais souvenir.

— Vas-y ! Qu'attends-tu ? demanda Muht. Tu n'oses pas tuer devant *Elles* ? Avons-nous chacun nos Divinités à craindre ?

— Non, à respecter seulement, répondit Erwan. Elles sont la vie et non la mort. Tu as de la chance.

Depuis l'apparition des Fées, toute souffrance avait disparu. Seule une trentaine de cadavres gisait sur le sol. Allan en faisait toujours partie. Théon, inconsolable, perçut l'injustice de cette mort plus fortement encore à la guérison de ses blessures. Le cœur des souverains et des seigneurs de Pandème pleura une seconde fois devant les courageux sacrifiés.

— Il n'y a pas moyen que tu joues le jeu correctement, Ibbak. Ta nature est félonie pure, émit une voix merveilleuse.

La fumée rouge, toujours en amas informe, poussa un grondement bestial.

Chloé en cria de frayeur et se remit à pleurer. Muht, sursautant de peur, manqua de s'enfoncer lui-même l'épée d'Erwan dans la gorge.

— Pourquoi as-tu amené ta fille ? Tu méprises mon peuple pour les tortures qu'il inflige aux femelles mais tu n'imagines pas celle que tu lui fais subir en ce moment.

Erwan ne lâcha pas son arme, mais il regarda Chloé, brisé par son incapacité à la calmer.

Une silhouette transparente se retourna vers la petite fille et tendit une main de vapeur vers ses yeux. Elle caressa le visage de l'enfant qui peu à peu commença à sourire, enfermant son esprit dans une image de bonheur. Ce fut Sélène alors qui pleura de joie en la serrant dans ses bras. L'extension de vapeur blanche et transparente s'en retourna vers les deux autres formes pures, ignorant l'étonnement de Muht et le soulagement d'Erwan. D'une même voix, elles s'adressèrent à l'Esprit Sorcier :

— Le moment est venu. Nous aussi l'attendons depuis longtemps. Voyons celui qui l'a le mieux préparé. Ta verve se serait-elle rouillée dans l'humidité du coffret que nous t'avons offert, pour que tu n'oses plus parler ?

La fumée rouge bouillonna et s'étala sur un visage terrifiant.

— C'est vous qui allez croupir dans la pierre avant la fin de cette nuit ! menaça-t-il. Je me ferai un plaisir de vous envoyer dans le néant ; je regrette seulement de ne pouvoir vous condamner aux mille années d'exil que je vous destinais à notre dernière rencontre. Mais cette fois, dans quatre cents ans, ce Monde vous aura oubliées, et vous ne reconnaîtrrez même pas

les âmes qui arpencent cette terre. La haine sera le seul sentiment connu des hommes qui n'auront de vie que dans mon idolâtrie.

Les vapeurs blanches se dressèrent devant les bouillonnements de fumée rouge. Les Divinités semblèrent s'affronter, s'absorbant l'une l'autre sans jamais se confondre. Le choc de leur puissance fut rapide, car elles le savaient vain, mais il coupa le souffle à tous en aspirant la tonalité de l'air ambiant en un instant. Puis chacun reprit sa place. Plus aucun mot ne s'échangea. Ce n'était plus l'épée d'Erwan qui plaquait Muht au sol.

La brume rouge se gonfla par la base. D'une forte expiration, elle écarta les corps qui gisaient au centre de la salle, comme des pantins. Tous les vivants furent eux aussi repoussés sur les côtés, plus doucement, par les voiles blancs et transparents des Fées. Les amis se regroupèrent. Sten réussit à arracher les mains de Théon du corps d'Allan. Les mercenaires s'étaient rassemblés dans un coin, terrifiés. La salle du trône semblait coupée en deux.

Dans un courant rouge, Ibbak fit descendre Korta au milieu du cercle des Fées. Il ne restait plus qu'à désigner son Adversaire pour que tout s'achève et qu'une seule entité d'Esprit Supérieur règne sur le Monde de l'Est. Eléa se détacha avec peine des bras d'Axel. C'était tout de même étrange de s'être tant battue, tant entraînée pour un combat qui n'avait jamais été fait pour elle. Elle sentit son cœur s'arracher à la pensée que le baiser d'Axel était peut-être le dernier. Elle en aurait crié, de sentir ses mains la quitter.

Axel s'avança vers le centre de la salle dégagé par les Fées. Il croisa plusieurs regards pleins d'espérance. Son père semblait soudain croire en sa force. Il avait toujours su pour quoi Axel était né, et s'en voulait de n'avoir jamais cru qu'Axel l'accepterait. Le visage de la reine Céliane n'avait jamais été aussi blanc, ceux de Cédric et Philip paraissaient fermes et confiants. Des murmures, des mains encourageantes l'accompagnèrent. Mais il les écoutait et les sentait à peine.

— Vas-y, fais-lui boulotter sa barbichette ! lui cria-t-on brutalement.

C'était Tanin qui le soutenait à sa manière avec Ceban.

— T'es le plus fort ! lui cria encore l'enfant.

Un imperceptible creux brisa la joue d'Axel et il entra dans le cercle des Fées. Il lui sembla que celles-ci arboraient un doux sourire.

« Viens, héritier d'Enkil. C'est toi que nous attendions. Tu représentes tous nos espoirs de paix. Dans ton combat contre Korta d'Alekant, tu vas jouer l'avenir de ce Monde et des tiens. Écoute ton cœur et laisse-le guider chacun de tes gestes. Ne te fie qu'à son jugement et à ses sentiments, quels qu'ils soient. La victoire sera alors à toi. »

Axel remarqua que les trois signes gravés sur le haut de son épée brillaient légèrement de blanc. Son cœur était totalement en paix. Pas une seule angoisse ne l'oppressait. Il se plaça devant Korta. Celui-ci enleva doucement son ample manteau de cour d'un air suffisant.

Contre toute attente, Axel n'éprouvait pas la haine démesurée à l'égard du duc qu'il ressentait à chaque fois. Trop d'amour l'entourait. Il détourna le regard quelques secondes vers Éléa qui s'était avancée. Elle ne pouvait le rejoindre : des dalles de marbre avaient soudain émergé des flammes. Tout d'abord minuscules, elles s'élevèrent jusqu'à former un rempart à hauteur des cuisses des spectateurs du combat. Le feu divin semblait vivant : glissant sur le sol, il s'approchait des deux Adversaires ou s'en éloignait. Il était prêt à les suivre dans leurs moindres déplacements, les séparant ainsi de toute intervention possible.

— Attention ! cria soudain Éléa.

Axel para au dernier moment l'assaut traître de Korta. Le Dernier Combat avait déjà commencé. L'acier émit son premier siflement crissant lorsque les lames se séparèrent. Les flammes s'affolèrent un instant. Leurs reflets dorés brillèrent dans tous les yeux. Leurs ombres se mirent à danser sur le décor rouge de la salle. Les Adversaires avaient des silhouettes de géants monstrueux.

Avec empressement, Korta attaqua de nouveau de toute sa puissance. Axel fit un pas en arrière. Il détourna la pointe d'un seul mouvement. Mais Korta lançait déjà une nouvelle

offensive. Le duc voulait mener le combat à son plus court terme : il faisait usage de toute sa force dans ses coups. La rage peinte sur son visage éclairé par le feu divin était terrible. Il se jetait sur Axel l'épée haute, comme pour le pourfendre. Deux ou trois fois, son arme crantée toucha le sol et des étincelles jaillirent de la pierre. Ses gestes étaient sauvages, même sa respiration était animale.

Axel paraît et ripostait avec sang-froid, détournait la lame et lançait des coups droits, esquivait lestement et frappait à son tour. Korta ne l'impressionnait pas. S'il reculait plusieurs fois de suite, c'était juste pour tromper le duc et lui faire commettre des erreurs. Ses assauts suivants n'en étaient que plus déroutants. Il se baissait alors et se relevait brusquement en arrachant un morceau de pourpoint à chaque riposte. Son agilité ne permettait pas à Korta de lui rendre coup pour coup.

L'acier de leurs épées brillait sous les flammes, il accaparait les moindres rayons de lumière. Les deux combattants froissaient l'air sans répit, les cliquetis des lames qui s'entrechoquaient étaient incessants.

Les spectateurs de la scène retenaient leur souffle. Personne n'arrivait à dire quoi que ce soit. Le cœur d'Eléa bondissait à chaque coup. Axel ne pouvait que vaincre, il le fallait. Elle sautait presque lorsque le jeune homme se dérobait sur le côté. Ses mains se crispaient au même rythme que les doigts d'Axel sur la poignée de son épée. Elle se brûlait par moments au feu divin en voulant rester le plus près possible. Elle souffrait à la moindre écorchure du jeune homme.

Attaque au fer, attaque simultanée, combat rapproché, feintes, croisés, dégagements, demi-cercles. Tous les chocs se succédaient avec force. Une estocade d'Axel fut arrêtée par une surprenante parade de Korta. À l'offensive suivante, le jeune prince suspendit son geste en plein mouvement et recula de deux pas en arrière : il rompait la mesure. Il laissa le duc surpris de cette dérobade soudaine. Toujours imprévisible, il eut une reprise foudroyante provoquant une légère retraite de Korta. Mais c'était sans compter sur l'esprit calculateur de celui-ci. Le duc avait remarqué un défaut d'appui d'Axel, et sa riposte fut saignante. Korta sembla reprendre le dessus plusieurs coups de

suite puis Axel revint à la charge avec puissance, négligeant sa blessure au bras.

Le combat se faisait long, le sort d'un Monde était en jeu ; la mort était nécessairement son issue, mais aucun combattant ne voulait y laisser sa vie. Korta fut le premier à montrer des signes de fatigue. Il s'était trop donné, trop vite. Il fit son premier pas en arrière, puis enchaîna avec un autre. Axel se méfiait mais, en voyant le duc s'énerver, le jeune homme comprit que l'épuisement n'était pas feint. En trois coups, Axel l'érafla au bras, au torse et à la joue en symétrie avec la cicatrice faite précédemment par Éléa.

Korta hurla de douleur et perdit soudain confiance. Il recula encore et gravit les premières marches du trône pour s'écartier de son adversaire. Il s'essuya la joue. Axel ne le laissa pas reprendre son souffle. Il monta les marches qui les séparaient. Le jeune prince accula son adversaire contre le trône et leurs échanges arrachèrent des morceaux de bois entiers du siège royal.

Pour éviter un mouvement circulaire de Korta, Axel se plaqua brutalement : rabattu violemment dans son geste, le pommeau de son épée fêla le haut dossier du trône. L'intensité du coup dut se répercuter dans le dais qui le surmontait. L'énorme rubis encastré dans l'une des lunes des armoiries qui symbolisaient le pouvoir du roi se détacha. Elle tomba entre les deux Adversaires. C'était la bague du roi ! Quelqu'un avait creusé le dais pour l'y loger, cachant l'anneau d'or tout en laissant le rubis visible aux yeux de tous !

Korta lâcha un juron et voulut saisir le bijou qu'il avait tant cherché. Mais la pointe de l'épée d'Axel attrapa habilement l'anneau et l'éjecta dans le même mouvement hors du cercle de combat. Le duc vit sa royauté s'envoler au-dessus de la barrière de flammes. Elle fut rattrapée par Thalan. Korta lâcha un deuxième juron en prenant conscience du double jeu qu'avait mené, depuis le début, le page que Muht avait soupçonné sans certitude. Un de ses gardes resté fidèle se jeta sur l'adolescent pour lui ravir la bague. Thalan n'eut pas le temps de réagir qu'une lame pointée sous sa gorge stoppa l'homme en plein mouvement.

— Laisse cet enfant tranquille, décréta Estelle en pressant son poignard un peu plus fort. On ne touche pas au *héros* de la reine.

— Et n'essaye même pas de penser à t'échapper des mains de ma femme, sauf si tu préfères que c'soit les miennes qui te serrent le cou, ajouta le géant izois à ses côtés. On va attendre tranquillement la fin de ce combat.

Avec cette diversion, Axel avait gardé son avantage, réussissant à érafler encore Korta au bras ; et, malgré tous les efforts que fit celui-ci pour se débattre, il finit par le coincer contre la tenture. Axel saisit l'épée de son adversaire d'un adroit revers et la lui fit sauter des mains. Point final. L'acier sous la gorge, Korta soufflait comme un veau.

— Ibbak ! cria-t-il.

Il y eut de nouveau une explosion à ce nom, mais les portes et les vitres de la salle avaient déjà éclaté à la première. *Que pouvait donc avoir détruit ce cri ?*

La réponse surgit du cabinet royal, noire, gélatineuse et gigantesque : le passage secret du roi avait cédé sous l'entrée de l'amalyse sauvage. La plante tueuse glissa sur le dallage à toute vitesse comme une immense vague. Sa proie n'était pas Axel. Il était intouchable derrière le rideau de flammes. Non, elle fonçait sur Éléa, restée seule près du feu divin.

La jeune fille en était paralysée. L'amalyse semblait trop forte, trop incontrôlable même pour les Trois Fées !

— Axel ! hurla-t-elle juste avant d'être ensevelie.

Le jeune homme ne chercha pas à comprendre. Il lâcha Korta et courut vers le point de disparition d'Éléa. Il n'eut pas conscience que les flammes s'écartèrent devant lui. Il jeta son épée sur les dalles de marbre et s'engouffra comme un fou dans l'amalyse.

Son action dérouta Korta, mais les orbites de fumée de l'Esprit Sorcier s'étaient étrécies de satisfaction. Personne n'osait bouger ou parler. Sauf Korta qui chercha à profiter de l'instant pour passer outre le feu divin. L'épée de nouveau en main, il voulut être le seul à tuer Axel, quitte à le suivre dans l'amalyse s'il le fallait. Mais les flammes mystérieuses s'élevèrent avec puissance pour lui barrer la route.

De l'autre côté, chacun observait la grande masse noire. Cédric avait arrêté Philip dans son élan. Il cherchait la lumière blanche de l'amalyse d'Axel dans la masse gélatineuse. Il priaît comme les autres pour que son frère domine la plante tueuse encore une fois.

Le point de nacre apparut et se répandit enfin. L'amalyse sauvage s'écoula comme une lourde étoffe des épaules d'Axel. Mais elle ne fut pas la seule : Éléa tombait aussi. Axel serra la jeune fille contre lui, lui parla, la secoua légèrement. Inquiet, il s'agenouilla pour l'allonger, mais elle ne bougeait plus. Aucun souffle ne sortait de sa bouche. Il lui passa les mains sur le visage ; il ne voulait pas y croire. *Morte ? ! Morte ? ! Cette fois-ci, elle était bien morte ? !*

— Alors, votre combattant aurait-il perdu toute envie de se battre ? demanda Ibbak aux Trois Fées. Je crois qu'il abandonne, j'ai gagné.

La fumée rouge s'éleva en boule dans un hurlement de victoire. Le feu divin sembla se calmer pour disparaître. Korta fit un pas en avant. Un des voiles des Fées s'interposa. Un autre, qui enveloppait Axel depuis qu'il s'était jeté dans l'amalyse, se pencha vers le jeune homme au visage aussi dénué de vie que celui d'Éléa.

« *Abandonnes-tu ? C'est ton droit. Que dit ton cœur ?* »

Axel leva la tête vers elle. Des larmes coulaient sur ses joues, mais ses dents étaient serrées et ses yeux enflammés : son cœur était fou de douleur. Les Fées n'avaient pas pu protéger Éléa. Peut-être parce que ce n'était plus à elles de le faire, mais à lui...

D'un simple mouvement d'air, les Fées firent glisser l'épée d'Enkil jusqu'aux pieds du jeune homme. Quelques secondes d'hésitation et les doigts d'Axel empoignèrent l'arme avec rage. Il se leva et se retourna vers Korta. Derrière lui, personne ne put approcher le corps d'Éléa : les Fées l'avaient recouvert de leur protection comme d'un cercueil de verre.

Le duc d'Alekant sentit le vent tourner furieusement. Il para à temps le coup d'Axel et sentit le choc résonner dans son bras. En relevant la tête, il s'aperçut avec frayeur que toute l'épée du jeune homme brillait d'une flamme blanche. Il se dégagea, mais

Axel abattit un autre coup d'une puissance incroyable après autant de temps de combat.

Le visage d'Axel n'avait plus l'apparence de la vie. Ses gestes étaient celui d'un automate mû par la volonté de tuer. Son esprit ne se représentait plus que l'image du corps d'Éléa gisant sur le marbre. Ses attaques reflétaient le désespoir dans sa poitrine. Il ne laissait pas la possibilité à Korta de s'échapper. Sa motivation était bassement humaine : la vengeance. Faire payer sa perte, sa douleur, ce si grand bonheur tant cherché, tant souhaité dont il venait d'être dépossédé. Cet amour qui avait éclipsé toute la gravité des enjeux du combat, et dont la mort ramenait tant de haine dans son corps. Devenait-il mauvais ? Ou éprouvait-il les sentiments les plus humains qui soient devant la douleur ?

À chaque emplacement occupé par le duc quelques instants plus tôt, les tentures étaient déchirées, les torchères arrachées. Les quelques rambardes de bois qui entouraient le trône n'étaient plus que des souvenirs.

Concentré sur sa défense, Korta reculait. Terrifié par la lumière éblouissante de l'épée d'Axel, il descendait même les marches du trône. Ibbak lui hurlait dans sa tête que l'arme du jeune prince n'avait aucun pouvoir, que les Fées le trompaient, Korta n'y croyait pas. Pour lui, il était impossible qu'Axel ait encore autant de force. Il perdait confiance en Ibbak, il perdait confiance en lui.

Dans leur duel, les deux combattants se dirigeaient vers les balcons. Les morceaux de vitres et de portes brisées crissèrent sous les pas de Korta qui s'affolait. Il savait qu'il se laissait prendre dans un piège. Poussé au dehors, il allait bientôt être acculé contre le rebord des balcons. Il voulut courir pour revenir dans la salle du trône par l'ouverture d'une autre porte-fenêtre, mais un monstre se dressa sur sa route.

Parce qu'il ne pouvait rien, Jerry ne craignait pas les flammes divines. Sa présence hideuse arrêta Korta. Le duc ne comprenait pas pourquoi le monstre avait le droit de s'interposer. *Tout le monde lui mentait, alors ? Il était perdu !* Jerry usa du seul pouvoir qui lui restait en dehors de son territoire : il lui montra les crocs pour le terrifier plus encore.

Korta recula sur les balcons. Il paniquait. Le Monstre se rapprochait. L'épée d'Axel scinda l'air en deux devant son visage. Le duc fit un pas en arrière et fut surpris d'entrer brutalement en contact avec le rebord du balcon. Il perdit l'équilibre en glissant sur les morceaux de vitraux épars et tomba en arrière. La rambarde de pierre était basse, trop basse, Korta bascula. Il se rattrapa de justesse sur une corniche en contrebas. Ses doigts s'y agrippèrent et se crispèrent sur la pierre. Quelques centaines de pieds au-dessous de lui s'agitaient les sarclès excités par ses ordres et par ses contraintes. En voyant qu'il allait perdre, Ibbak n'avait même pas calmé les monstres gardiens. Korta se mit à crier :

— Aidez-moi ! Je vous en supplie ! Ils vont me dévorer !

Au-dessus de lui Axel ne bougeait pas.

— Aidez-moi. Je ferai tout ce que vous voudrez ! Je me rachèterai comme Jerraïkar !

Axel n'écoutait pas. Il n'y avait aucune pitié dans son cœur et s'il y en avait eu un brin, Jerry, à ses côtés, l'aurait empêché de l'exercer. Le jeune homme tendit son épée devant le front de Korta. Le duc hurlait sa peur et son mal. Il était perdu, Ibbak l'avait abandonné. Il était déjà mort.

— Rattrapez-moi ! Je dirai tout ! J'expliquerai tout ! Vous avez gagné ! Je suis votre esclave ! Aidez-moi, je vous en supplie !

Toutes ses blessures affaiblissaient ses forces. Ses doigts lâchaient prise. Le sang coulait de ses plaies et il teintait la corniche. L'homme pleurait.

— J'étais obligé ! Je ne voulais pas tuer ! Aidez-moi ! Altesse !

L'épée d'Axel était toujours braquée sur lui. Sa pointe lui piquait le front.

— Fends-lui le crâne, conseilla Jerry. Il n'a aucun honneur, pas même celui de ses idées. Il a vendu son âme. Vas-y doucement, que ce soit le plus douloureux possible.

Lente et acérée, l'épée d'Axel avança encore. Korta ne pouvait plus l'éviter. Il hurlait sa lâcheté. La peur fut trop forte, le duc voulut se retenir : il attrapa l'arme devant lui à pleines mains. Il s'ouvrit les paumes jusqu'aux os sans parvenir à se

hisser. Sur la lame de lumière blanche, le sang se répandit à flots. Il coula jusqu'à la pointe de l'épée. Le Monstre et le jeune prince ignorèrent les appels de Korta. Leurs yeux suivirent le glissement de chacun de ses doigts sur l'arme rougie. Le cri du duc lâchant sa prise fut englouti par le râle impitoyable des sariclès. La nuit ne permit d'entendre que quelques bulles d'éruption remonter à la surface.

— Éléa avait raison, fit Jerry satisfait. Korta est mort avec ses propres armes.

— Elle aussi, murmura Axel.

Le Monstre se retourna, le jeune homme avait disparu.

Axel était rentré dans la salle du trône. Il s'avancait vers Éléa en ignorant tout le reste. Pourtant le vacarme était impressionnant. Les flammes avaient disparu. Un tourbillon semblable à celui de l'opaline enveloppait l'Esprit Sorcier pour l'obliger à se rétracter sur lui-même. La Divinité maléfique n'était que hurlements et vociférations. Ils n'exprimaient aucune faiblesse, au contraire des cris de Korta. Ce n'était que de la rage. Mais malgré toute sa résistance, l'Esprit fut réduit à une lueur incandescente et propulsé par les vents des Fées vers les profondeurs du château.

— Nous te condamnons au sort que tu nous réservais, énoncèrent en chœur les Trois Fées. Soit mille années d'exil dans les profondeurs maudites de la terre.

Il y eut un tremblement gigantesque, un hurlement effarant puis un silence absolu digne de celui qui entourait les étoiles. On entendit un claquement de pierre résonner : le coffret était refermé.

Mais tout ceci était sans importance pour Axel. Même le réveil d'Imma ne le toucha pas. Il entra sous la coupole des Fées qui recouvrait Éléa. Il ne voyait pas les siens, il n'entendait pas leur propre chagrin, il était tout à sa douleur. Il s'agenouilla et prit le corps d'Éléa dans ses bras. Il n'avait plus de raison de vivre. Il ne concevait pas son existence sans la jeune fille.

La Fée, qui englobait le corps fragile, se pencha au-dessus de lui et réussit à prendre la forme d'une grande femme humaine :

— Axel, ta victoire est la nôtre. L'amour était ta faiblesse et ta force. Parce que tu as choisi de combattre et non d'abandonner,

nous avons gardé notre pouvoir. Grâce à toi, la princesse Éléa est toujours en vie : j'ai pu conserver son âme entre mes mains.

Les longs doigts de vapeur s'ouvrirent sur une boule de lumière. Et devant les yeux éblouis d'Axel, elle retourna au corps d'Éléa. La jeune fille ouvrit les yeux brusquement.

— Axel ! cria-t-elle encore apeurée.

Il la serra contre lui à la broyer.

— Je suis là, mon amour. Tu ne crains rien, tout est fini, réussit-il à dire malgré la boule qu'il avait dans la gorge.

Éléa ne comprit rien sur le moment. Mais constatant l'absence de Korta, et d'Ibbak, et l'empressement d'Axel à la serrer contre lui, elle fut rassurée sur le bon déroulement de l'histoire. Elle l'étreignit à son tour.

— Merci, fit le jeune homme à la Fée vaporeuse qui flottait en face de lui.

Mais elles lui devaient bien cela.

Éléa avait du mal à tout saisir. Elle regardait autour d'elle. *Tout était fini ? Le Mal avait disparu ? Mais alors :*

— Où est Jerry ? demanda-t-elle d'une petite voix inquiète.

Un voile de Fée près des balcons le trouva changé en hirondelle et se transforma en visage près de lui. L'oiseau s'envola à tire-d'aile. La vapeur blanche le rattrapa et le ramena dans la salle du trône sans difficulté. *Quand leur ferait-il confiance ?*

Le visage féerique souriant rapprocha l'oiseau de lui. La vapeur se dilata et s'étira en l'entourant. Entre ciel et terre, les ailes s'étendirent, s'amincirent, se transformèrent. Elles changèrent de couleur de même que les pattes. L'animal sembla écartelé dans sa métamorphose. Pourtant il n'y eut aucune souffrance, aucun cri, juste le sentiment d'explorer et d'être enfin libre.

Le voile de Fée redescendit Jerry au sol. L'ancien Monstre regarda ses mains en tremblant ; il ne pouvait croire ce qu'il voyait. Il portait les riches vêtements d'une autre époque, déchirés et tachés de sang près du cœur. Il se passa les doigts sur le visage. Il retrouvait sa forme osseuse faussement maigre, ses traits un rien trop pointus, les trois poils de sa barbiche et ses cheveux raides et bruns. Quatre cents ans qu'il s'était perdu.

Éléa avait mis la main devant sa bouche pour cacher son émotion. Elle le découvrait comme lui après tant d'espérances. Leurs regards se croisèrent. Jerry avait toujours les mêmes yeux jaunes. Ils étaient aussi brouillés que ceux d'Éléa.

— Viens dans mes bras, petite princesse, pria-t-il. Viens, je suis un homme, plus un animal.

Axel laissa Éléa s'y ruer. Du coin de l'œil, il vit que son père avait parfaitement compris qui était Jerry. Mais pour eux, comme pour les Fées, qu'importe ce qu'avait été le Monstre, cette nuit Jerraïkar était mort en même temps que Korta.

— Et les mariages, alors ? demanda gauchement Tanin en reniflant.

Une Fée se tourna vers l'enfant. Il fut impressionné par le mouvement de vapeur qui vint vers lui. Sa remarque était-elle si déplacée ? Y avait-il trop de morts dans la salle pour faire une telle demande ? Pour la première fois de son existence il regretta d'avoir pris la parole et fut prêt à s'enfuir.

— Pour nous, ils sont mari et femme depuis la naissance, répondit-elle simplement à son grand soulagement.

Les mariages n'avaient été qu'un prétexte pour qu'au bon moment, les deux cornes et Axel se trouvent là où ils devaient être.

— Loyaux souverains de Pandème, nous vous remercions de votre fidélité. À tous, pour mille ans, votre avenir sera celui que vous choisirez.

Elle allait s'éloigner vers les autres voiles lorsqu'elle s'arrêta soudain. Elle glissa devant Chloé dont le visage était toujours pris dans un sourire de béatitude. Muht, témoin de toutes ces scènes, de la mort de Korta, de la défaite de sa Divinité, comprit les images que les Fées transmirent à l'enfant. Il resta une fois de plus saisi de ce qu'elles préconisèrent. Et davantage encore lorsque la fillette secoua la tête :

— Je veux arrêter la guerre entre les Pays Insolites et Akal, dit-elle solidement dans le silence respectueux de la salle.

Sélène et Erwan eurent le souffle coupé par cette déclaration. L'Akalien en oublia le Scylès à peine redressé à ses pieds. Mais Muht était trop fasciné pour s'échapper ou pour entreprendre quoi que ce soit, avec les Fées aussi près de lui.

— Je suis la preuve que l'on peut s'aimer, laissez-moi essayer, supplia l'enfant. Aidez-moi.

Erwan n'en revenait pas et Sélène secouait lentement la tête de peur que les Fées n'acceptent. Celles-ci se retournèrent vers la jeune femme.

« *Ne fais-tu pas ce même vœu tous les soirs, jolie Scylèle à la peau de lune ? Nous ne pouvons refuser l'aide que nous demande ta fille avec autant d'amour.* »

— Mais j'ai peur pour elle, ce n'est qu'une enfant. Je ne veux pas qu'elle souffre.

— Je la défendrai, affirma Tanin brusquement.

— Et moi aussi, décréta Erby posté derrière lui.

Les Fées regardèrent les deux petits garçons et un sourire parcourut les voiles instables de leurs visages angéliques.

— Il vous faudra grandir, leur dirent-elles. Mais n'ayez aucune crainte, Chloé sera traitée comme une reine en attendant ce jour, car reine, elle le sera.

Elles se retournèrent vers Chloé.

— Le roi d'Akal n'a pas d'héritier, parce que tu lui succéderas, proclamèrent les Divinités. Et pour qu'aucun homme ne te refuse ce droit, que ta nuque soit gravée du sceau de la royauté.

Et avant que quiconque ne réagisse, une petite tache apparut sur la nuque de l'enfant.

Chloé n'en demandait pas tant, elle fut un instant effrayée.

« *Tel est le destin que tu as choisi en voulant exaucer le vœu de celle à qui tu dois ton nom. Mais pour bien l'accomplir...* »

— ... il te faudra aussi ceci, dirent-elles tout haut.

Un tourbillon de vapeur et une corne se matérialisa au cou de Chloé.

— C'est la troisième, la dernière.

La fillette aux cheveux de cuivre se tenait immobile devant tant de féerie et d'espoirs enfin posés sur ses épaules. Un dialogue interne s'instaura entre les Fées et l'enfant. Personne ne sut de quoi il retournait, sauf Muht. Il n'en resta qu'un sourire qui éclaira le visage de Chloé.

— Laisse Muht, papa. Il faut qu'il dise à *grand-père* que la guerre est bientôt finie. Et que je ne serai jamais prisonnière de la Forêt Interdite.

Erwan se rappela soudain la présence du Scylès et ne fut pas sûr d'approuver la décision de sa fille. Les Fées repoussèrent son arme pour le convaincre. Muht Dabashir se releva, à la fois épouvanté et séduit par sa mission. Il était un témoin, il avait été un simple témoin dans toute cette histoire ! Il comprit pourquoi il n'avait jamais vraiment réussi à prendre part à cette bataille. Ibbak, comme les Fées, avait seulement voulu qu'il assiste aux événements, qu'il reconnaissasse sa puissance et qu'il en parle autour de lui. Il s'éloigna vers la sortie sans pouvoir franchir la porte tout de suite, retenu encore par la vision des Fées. *Un témoin...*

— Nous nous reverrons, petite reine Chloé, si tu choisis ce chemin, reprendront tout haut les Divinités. Mais pour l'heure nous devons partir lutter contre les maléfices d'Ibbak et étendre notre pouvoir avant que de nouveaux Bas-Esprits ne s'installent dans le Monde de l'Est.

Elles adressèrent un dernier regard à Frédéric de Pandème :

— Les tempêtes des Monts Pétrifiés sont l'œuvre de l'Esprit Sorcier. Que diriez-vous, Majesté, si une partie dégelait ? Cela permettrait une bonne communication entre les deux pays.

Le souverain à la barbe blonde s'inclina.

— Mais si vous détruisez les Brumes Infernales, il n'y aura plus les deux lunes, s'écria la princesse Éline avec inquiétude.

— Non, Majesté, les illusions étaient un petit cadeau de notre part, les lunes restent et elles réapparaîtront dès notre départ quand la nouvelle ère débutera.

— Et les analyses ? demanda Éléa en regardant la nappe inerte étalée au sol.

— Elles ne connaîtront plus jamais l'agressivité. Elles resteront blanches à jamais.

— Et les sariclès ? fit Éloïse.

— Penchez-vous aux balcons et vous verrez.

Timidement, tout le monde se dirigea vers les balcons. Les vitraux craquaient sous les pas. Dans les douves noires s'élançaient des statues de cygnes en vol ou des chars de

chevaux. Et brusquement, à la sortie des grottes du mont Étel, surgit un essaim d'opalines. Les Fées avaient libéré les sylphides du fond des lacs souterrains. Minuscules et brillantes, elles avaient toutes les formes de corps imaginables.

L'opaline d'Axel se dénoua de son pourpoint et s'envola dans un premier temps pour rejoindre ses sœurs. Le jeune homme en fut terriblement déçu. Mais elle fit demi-tour et revint s'accrocher à son pouce. Une Fée sourit encore dans une étrange douceur de voiles et laissa l'opaline faire son choix.

Elles s'en allaient, c'était presque douloureux de les voir s'étirer. La présence des Trois Fées de l'Est n'était plus utile : les hommes avaient tout ce qu'il fallait pour reconstruire. Les opalines s'éparpillaient dans toutes les directions. Les Fées semblaient toutes les suivre à la fois. Les voiles se firent de plus en plus transparents, les chevelures parurent crépiter en s'étalant dans l'espace et les dernières étincelles s'éteignirent. Dans le ciel noir et immobile, les étoiles s'allumèrent une à une et les deux lunes apparurent, toujours blanches et laiteuses, toujours semblables à deux yeux protecteurs.

Les hommes restèrent tous silencieux, se sentant seuls et démunis. Ils ressentaient le départ des Fées comme un abandon. Ils n'étaient qu'un temps, qu'un passage dans l'éternité de leurs Divinités. Puis un petit vent frais se leva : ils se pressèrent les uns contre les autres et chacun retrouva le sourire dans la chaleur humaine. Ils n'étaient peut-être qu'un temps, qu'un passage, mais ils venaient l'un des moments les plus importants de l'Histoire. Et la suite ne dépendait que d'eux.

Encore mal à l'aise de cette situation inhabituelle, ils se mirent à parler de la bataille comme s'ils l'avaient rêvée, puis peu à peu, ils prirent conscience de tout ce qui s'était passé et s'enlacèrent les uns les autres pour se prouver qu'ils étaient encore entiers. Muht avait disparu. Des serviteurs surgissaient de toutes les portes, suivis des soldats de Pandème survivants. Il sembla à Axel que le Monde de l'Est en entier le félicitait mais il n'était guère attentif à autre chose qu'aux yeux d'Éléa.

Éline et Cédric ne se connaissaient que par lettres, mais cela avait suffi à les rendre aussi inséparables que les autres. Thalan

réussit seulement à détourner leur attention quelques instants. L'adolescent avait rapporté la bague du roi de Leïlan à Cédric.

— Cet anneau de pouvoir revient de droit à Sa Majesté puisqu'elle est le mari de la reine Éline, dit-il avec une légère amertume.

— Êtes-vous le duc d'Yil ? demanda Cédric intéressé par la morosité de l'adolescent.

— Oui, Sire, répondit-il étonné qu'on lui donne son rang.

— Je vous remercie pour ma reine Éline. Votre courage et votre intelligence ont été exceptionnels. Si ma femme ne vous avait déjà promis de faire de vous *son héros*, je vous aurais demandé de l'être.

Thalan parut requinqué à cette déclaration. Il était fier comme un paon.

— Il y a peu de nobles leïlannais en qui nous pouvons avoir confiance. Les conseils seront certainement à remanier et des lois nouvelles devront être édictées. Avez-vous déjà assisté à ce genre de réunion, Votre Grâce ?

— Oui, Majesté, répondit l'adolescent sans trop comprendre.

— Dépêchez-vous de grandir, duc d'Yil, que nous puissions vous y faire siéger.

Thalan s'inclina au moins dix fois et s'éclipsa avant de devenir rouge pivoine d'émotion. Le couple resta seul, Éline demanda quelque chose à Cédric. Penché sur son oreille, il ne lui répondit qu'avec le sourire, si bien que tout le monde se fourvoya sur la teneur de ce discours intime.

Les Divinités restaient dans les cœurs, mais les besoins demeuraient toujours matériels. La salle bougeait, la vie reprenait son cours, les hommes redevenaient de simples hommes dans un château et un pays en triste état. Les quelques mercenaires à la solde de Korta qui ne s'étaient pas enfuis s'étaient prosternés pour demander grâce. Aussi lâches que leur maître. On les traînait vers les cachots. Les brutes de Korta n'avaient pas posé un seul souci. À la disparition d'Ibbak, elles s'étaient toutes donné la mort et s'étaient effondrées, statufiées.

On transportait les corps, on ramassait les débris, on rallumait les torchères. On effaçait tout, on recommençait tout. Certaines morts faisaient plus de peine que d'autres. Pandème

avait perdu des hommes de valeur et des soldats de grande bravoure. Une partie de l'âme de Leïlan avait disparu avec celles de ses paysans décédés. Les compagnons de la Forêt Interdite avaient du mal à sourire. Théon sentait qu'il ne se pardonnerait jamais la mort d'Allan. Plus rien ne le retenait dans ces Mondes, plus rien ! Qui allait protéger Virgine et ses jumelles maintenant ? ! Comment pourrait-il leur dire qu'Allan ne reviendrait pas par sa faute ? !

Mais malgré les larmes, on entendit le premier rire. Chacun était obligé de se confronter au changements que provoquait cette soirée dans sa vie. Chloé parlait à son père et il était difficile pour le petit homme aux cheveux rouges de s'apercevoir que sa fillette était déjà une adulte. Mais grand idéaliste, il avait toujours rêvé que son enfant soit le trait d'union entre Akal et les Pays Insolites. Dépassé par les événements, terrorisé par l'avenir, il ne pouvait cependant être qu'heureux.

Puis on vit le roi Cédric et la reine Éline parler à leurs sœur et frère cadets. La princesse Éloïse ne parut pas d'accord sur le moment puis sembla proposer une solution que tout le monde accepta.

Jerry se sentait un peu étrange, pas à sa place pour tout dire. Il avait l'impression de ne même plus savoir marcher comme un homme. Frédérik de Pandème l'avait rejoint pour le remercier de lui avoir sauvé la vie. Il ne fit aucune remarque ou allusion sur les vêtements insolites de Jerry. Mais de toute manière, celui-ci n'écoutait pas vraiment. Il regardait une belle femme en noir. Imma voyait, il le savait. Ses yeux bleu ciel étaient un ravissement. Elle le fixait, sans doute possible. La sorcière n'était plus aveugle.

Jerry était affolé de ne pas savoir quand elle avait recouvré la vue, et en même temps il s'en moquait éperdument comme ce regard semblait lui dire de le faire. Le sourire qu'elle lui envoya l'enchanta, mais il ne se sentait pas encore suffisamment à l'aise pour l'approcher. Il n'avait pas courtisé une femme depuis quatre cents ans ! Alors, sans qu'aucune explication des Fées ne soit nécessaire, Imma fit le premier pas vers lui. Jerry avala sa salive avec difficulté.

Isolés dans leur couple, Axel et Éléa ne se parlaient pas. Leur amour avait encore le goût amer de la mort, mais ils ne s'étaient pas perdus. Au-delà de la tristesse, ils pouvaient voir dans les yeux de l'autre la promesse d'une vie douce faite d'aventures et de voyages. Leur contemplation mutuelle fut interrompue par leurs frères et sœurs. Accentuant le tumulte des sentiments qui emplissaient déjà la salle, ceux-ci venaient leur offrir brutalement la garde du trône.

— Ce ne serait pas pour toujours, rassura Éline, quelques mois, un an, deux tout au plus. Juste le temps d'atténuer les souvenirs que ce château recèle pour moi.

— Mais Éloïse ne peut en prendre la charge ? ! s'exclama Éléa.

— J'ai dormi six ans, laisse-moi découvrir les Mondes pour rattraper ma vie perdue.

Axel et Éléa se regardèrent, moitié effondrés, moitié épouvantés.

— Nous n'avons pas été préparés à cela ! opposa Axel.

— Tu as aidé tout un peuple à se battre, tu as tué Korta et sauvé ce Monde de l'asservissement de l'Esprit Sorcier Ibbak. Je crois que si on demandait son avis au peuple, à côté de toi, je ferais pâle figure, déclara Cédric.

— Ton passé de Masque enchantera les Leïlannais, ta résurrection a été un tel bonheur pour eux et je suis certaine que tu porteras très bien l'habit de cour, argumenta Éline pour sa sœur.

Éléa en resta la bouche ouverte. Elle regarda Axel avec inquiétude.

— Il faut trouver une autre solution.

Il l'approuva sans difficulté. Lui-même ne désirait aucunement perdre sa liberté en montant sur le trône, même pour un an ou deux.

Éléa glissait silencieusement dans les couloirs du château. Chaussée de bottes, elle portait un pantalon et une belle chemise blanche sous un gilet de cuir. Son épée tapait légèrement sur sa cuisse à chaque pas. La jeune princesse n'avait gardé de sa récente noblesse qu'un peigne de nacre.

Accroché dans ses cheveux châtain et doré, il laissait quelques boucles retomber sur ses épaules.

Cela faisait une lune que le Dernier Combat s'était déroulé, quatre semaines de fête et de reconstruction. Étel refleurissait de jour en jour. Grâce à l'aide de Pandème, Leïlan effaçait toutes les blessures de la misère.

Chez le peuple, la perte de proches avait suscité beaucoup de larmes, mais les morts avaient été tellement célébrés, élevés au rang de héros que leur disparition était presque devenue une gloire pour les familles.

On avait vu des charrettes entières d'hommes aller de village en village pour réparer ensemble les dégâts. Aucun habitant de la Grande Plaine n'avait manqué de contribuer à la reconstruction d'Étel. Chaque soir, les fêtes battaient encore leur plein dans l'abondance. Les rires et les danses résonnaient aussi bien au château que dans les villages.

Eléa s'arrêta devant une porte et frappa deux coups sourds. Elle ouvrit et se glissa subrepticement à l'intérieur. Dans l'embrasure, on put voir Sten, Estelle, Ceban et Ophélie ainsi que tous leurs enfants regroupés.

Les deux couples allaient repartir pour la Forêt Interdite. Ils n'étaient pas vraiment paysans, mais ils n'avaient pas l'âme de nobles non plus. Ils préféraient le grand air simple et pur. Personne ne savait que le Monstre de la Forêt Interdite avait disparu. Ils comptaient sur l'incertitude pour vivre encore quelques années tranquilles.

Erwan et Sélène, leurs trois enfants adoptés et Chloé étaient déjà retournés dans les cabanes du Grand Arbre. Sélène devait se faire à l'idée d'un prochain départ pour Akal. Même s'il pouvait encore attendre quelques années, il était devenu inévitable. Chacun avait cru que l'Akalien et sa Scylèse ne quitteraient jamais Leïlan. Ce serait une dure séparation. Muht Dabashir avait certainement atteint les Pays Insolites maintenant... Qu'avait-il dit à Utahn Qashiltar ?

Théon avait réussi à retrouver sa voix pour parler à Virgine. La jeune femme était partie avec lui et ses jumelles pour honorer la promesse de son défunt mari. Korta était mort. Théon avait enterré Allan à côté de sa sœur dans les cendres

d'Ulizir au pied du Mont Sans Hiver. Virgine avait planté l'épée de son mari entre les deux tombes. La vengeance était achevée. Théon n'avait plus envie de mourir. Il se devait de protéger Virgine et ses filles. Mais s'il pouvait remplacer un père, pouvait-il vraiment compenser la perte d'un mari ? Il se sentait trop coupable de sa mort.

Éléa s'essuya les yeux en sortant de la pièce. Partir ne serait jamais chose facile. Elle continua son avancée silencieuse. Elle descendit dans le noir, couloirs après couloirs, en évitant la moindre personne. Éline lui avait parlé d'un passage, elle l'ouvrit et se retrouva dans les jardins du château. La suite fut une évidence, cela faisait quatre semaines qu'elle s'astreignait à ne pas courir : elle put se défouler.

Le ciel était déjà sombre, les lunes brillantes. Éléa avait perdu du temps en faisant ses adieux, mais elle riait presque maintenant en filant entre les buissons de roses et de lis en fleur. Elle ouvrit une poterne et s'élança sur l'une des passerelles récemment installées pour enjamber les douves. Même ici des statues s'élevaient de l'eau à la place des sarclès.

Éléa n'interrompit pas sa course et gravit dans le même élan un petit monticule de terre. Les derniers pas étaient les plus raides, mais une main lui saisit soudain le poignet. Axel la hissa vers lui et ses lèvres ne laissèrent pas à Éléa le temps de reprendre son souffle. La jeune fille lui sourit en se serrant contre lui et se retourna vers le château encore tout excitée.

Il n'y avait plus aucun membre de la royauté dans le palais. Cédric et Éline étaient à Pandème, juste le temps de présenter la reine de Leïlan au peuple pandémois. La suite de leur escapade n'était connue que d'eux seuls. Philip et Éloïse ne s'étaient même pas donné la peine de faire le même arrêt. Ils s'étaient tout de suite embarqués pour les deux Xylilasia. À les entendre, ils allaient faire le tour des Mondes. Axel et Éléa s'enfuyaient ce soir.

— Tu ne regresses rien ? demanda Axel en posant son menton sur l'épaule de la jeune fille.

Elle serra un peu plus ses bras autour d'elle. L'imposant château royal resplendissait au pied de la vertigineuse Montagne Blanche. Aucun nuage ne voyageait dans le ciel, les

étoiles s'étalaient comme de la poudre d'argent. Douce sérénité. Le pays de Leïlan n'avait jamais été aussi beau que depuis qu'il était en paix. Un lointain hurlement de loups attira l'attention d'Éléa. Ils rappelaient juste leur présence aux belles lunes pleines. Leur vie sauvage et rituelle se poursuivait parallèlement à celles des hommes. La jeune fille eut un pincement au cœur, quelques morts traversèrent son esprit, San, Gyl, Allan, quelques vivants aussi, puis elle sourit.

— J'aurai encore plus de plaisir à retrouver Leïlan plus tard.

Axel lui embrassa la nuque, juste à l'endroit de sa tache royale si longtemps dissimulée.

— *Ma princesse.*

Éléa se retourna et retira le peigne de nacre de ses cheveux. Toutes les lourdes boucles s'écoulèrent dans son cou.

— *Ta femme*, corrigea-t-elle.

Et dans le baiser qu'ils échangèrent, elle en lâcha le peigne à terre.

— Il ne serait pas temps de partir ? marmonna une petite voix derrière eux.

Monté sur Zarkinn, tenant Nis par la bride, Tanin perdait patience.

— Es-tu si pressé d'aller dans les Pays d'Oye ? lui sourit Axel.

— Oui, je veux être aussi fort que vous et il faut vite que j'apprenne à me battre pour retrouver Chloé.

— Un bon perfectionnement dure des années, prévint Éléa.

— Eh bien plus vite je commencerai, plus vite je le finirai, décréta l'enfant avec évidence.

Axel et Éléa ne purent s'empêcher de rire. Chacun monta sur son cheval, Tanin devant Éléa. Mais au moment où ils allaient faire avancer leur monture, le couple resta un instant noyé dans le regard de l'autre.

— Je vais perdre la couleur de mes yeux, murmura Éléa.

— Ce n'est pas pour eux que je suis tombé dans la Source aux Amalyses.

Elle lui sourit, il l'embrassa, Tanin soupira :

— Ce n'est pas à ce rythme-là qu'on va l'avoir notre bateau !

Axel ébouriffa les cheveux trop longs de l'enfant.

— Oui, on se dépêche, vilain tête ! De toute manière, il nous faut bien fuir avant que la Montagne Blanche ne s'écroule sous les hurlements de Jerry, non ?

Éléa regarda vers les fenêtres éclairées du château. Imma lui avait dit qu'elle saurait calmer Jerry. Pourtant il lui semblait déjà entendre la voix de son Maître hurler son nom. Le silence du soir portait les sons au loin, mais peut-être n'était-ce que le vent et son imagination ?

Non. Jerry hurlait bien à une fenêtre. Il criait le nom de la jeune fille comme un fou à s'en arracher la gorge. Imma entra dans la pièce affolée par sa colère mêlée de désespoir. Elle réussit à retirer ses doigts agrippés à l'encadrement de la fenêtre. Mais à peine retourné vers elle, il s'écroula à ses pieds en pleurant comme un enfant sur le tissage de soie de sa robe.

— Je ne peux pas. Je suis trop mauvais, je n'y arriverai pas.

Le désespoir de son mari désarmait Imma. Comment pouvait-il être aussi fort et aussi fragile à la fois ? Elle remarqua une lettre posée sur la table, à côté d'un petit livre ancien orfèvré avec art. Tout en caressant les cheveux bruns de Jerry, elle prit le papier dans ses mains.

« *Cher Jerry,*

Comme tu le sais, Cédric, Éline, Philip et Éloïse nous ont laissé à Axel et à moi la charge du trône de Leïlan. Tu as été le premier à en rire, tu sais parfaitement que nous ne sommes pas faits pour régner. Nous n'avons pas la sagesse et la connaissance nécessaires pour diriger un royaume en pleine reconstruction. Alors, j'ai cherché dans ma mémoire qui pourrait les avoir pour nous.

Qui m'a toujours donné de sages conseils depuis mon enfance ? Qui a lu et appris tous les livres du Monde de l'Est ? Qui a plus d'expériences et de connaissances qu'aucun homme ici-bas ? Qui serait plus à même de poursuivre les Mémoires d'Enkil ? Toi, mon Maître et tuteur.

Je ne suis pas la seule à penser tout cela. Nous nous sommes tous concertés avant de prendre la décision. Même le roi de

Pandème en a convenu. Il est prêt à t'aider dans tes moindres pas de cette régence que nous t'offrons.

Ne t'énerve pas, je t'en prie, ne refuse pas, tu sais que j'ai raison. C'est une chance bien plus grande que celle que t'ont donnée les Féées. Je sais que tu ne décevras personne. Il y a longtemps vivait un homme qui voulait être roi au prix du sang et du malheur d'un peuple, montre-lui qu'il est possible d'être bon et de régner dans la paix.

Ne cherche pas à nous rattraper, nous sommes déjà loin. Pardonne-moi de ne pas t'avoir dit tout cela en face, mais tes hurlements auraient empêché toute discussion. Les princes et princesses de ce royaume ne sont pas lâches, ils ont simplement besoin de liberté. Laisse-les vivre, laisse-les croire, laisse-nous fuir. Nous reviendrons.

*Que les Divinités t'accompagnent,
Éléa. »*

Imma reposa la lettre et prit la tête de Jerry entre ses mains. Elle avait gardé son pouvoir, elle savait mieux que quiconque ce que valait Jerry depuis qu'il n'était plus animal.

— Tu n'es pas mauvais, mon aimé. Je suis certaine que tu y arriveras.

Elle le sentait douter de lui, remettre en question le fait même qu'il n'était plus un monstre. Elle s'agenouilla à son tour devant lui, sur le tapis de laine.

— Tu es un homme, Jerry, et le meilleur qui soit, sourit-elle en lui maintenant le visage. Je... Je suis enceinte.

L'ancien Monstre en tomba les bras ballants. Elle avait coupé court à sa colère et à ses lamentations.

— Je crois que ce sera un garçon, continua-t-elle avec timidité et douceur.

Elle caressa le visage encore interdit de Jerry. Ses mains glissaient sur les joues sèches.

— Je n'y arriverai pas, balbutia-t-il.

Imma lui fit un doux sourire :

— Nous sommes deux, c'est toujours plus facile *ensemble*.

Elle déposa tendrement ses lèvres charnues sur celles de Jerry. Il était encore sous le choc des deux coups consécutifs. Il se laissa envoûter par le baiser. Imma resterait une sorcière pour lui. Et, au fur et à mesure qu'il l'étreignait contre lui, il retrouva toute sa force et sa dignité. Bientôt père et déjà régent, il ne démarrait pas sa nouvelle vie en homme simple. *L'était-il vraiment redevenu ?*

Les lunes étaient hautes, Leïlan avait retrouvé son calme. Jerry aussi. Il s'était relevé, les cheveux frisés d'Imma appuyés contre sa poitrine. Il tira dignement sur son pourpoint safrané : il se sentait prêt à assumer toutes les responsabilités qui s'abattaient brusquement sur lui. Rien que par défi. Par la fenêtre, il lança tout de même un regard torve au-delà des murailles blanches du château. En imagination, il tordait le cou à Axel et à Éléa, et les ramenait pour les enchaîner au nouveau trône de Leïlan.

Peine perdue. Sur la petite colline, salués par un chant de loups mélancolique, deux chevaux s'élançaient vers la Plaine Salée, vers l'aventure et la liberté. Et derrière eux, ils ne laissaient aucun regret, aucun remords. Juste un peigne dans l'herbe humide de la nuit, dont la nacre reflétait la lueur des lunes et des étoiles.

Fin